RB 33639

Library
of the
University of Toronto

C^{ne} Lourde Martignaz

Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

1
A B R E G É
DE L'HISTOIRE
D E S
P L A N T E S
USUELLES.

Dans lequel on donne leurs noms
différens , tant François que
Latins ;

*La maniere de s'en servir , la dose , & les
principales Compositions de Pharmacie ,
dans lesquelles elles sont employées.*

CINQUIE' ME EDITION ,
Revue & corrigée.

Par J. B. CHOMEL , Docteur Régent en la Fa-
culté de Médecine de Paris , de l'Académie
Royale des Sciences , & Conseiller-Médecin Or-
dinaire du Roy.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez JACQUES CLOUSIER , rue S. Jacques ,
au coin de la rue de la Parcheminerie ,
à l'Ecu de France.

M. DCC. XXXVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

ARTS
DE THISTOIRE
DES
PLANTES
USUELLES

Dans lequel on donne leurs noms
distincts, tant François que
Latins ;

La manière de les servir, la dose, & les
principales Compositions de Pharmacie,
dans lesquelles elles sont employées.

CINQUIÈME ÉDITION,
Revue & corrigée.

Par J. B. COSSON, Docteur en Médecine,
Membre de l'Académie de Paris, & de l'Académie
Royale des Sciences, & de l'Académie de
Médicine de Paris.

TOME SECOND.

A PARIS,

chez Jacques Crousse, rue St. Jacques,
au coin de la rue de la Harpe,
à l'Écu de France.

M. DCC. LXXVII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

EXTRAIT.

*Des Registres de l'Académie Royale
des Sciences, du 7 May 1712.*

Messieurs Reneaume & Geoffroy, qui avoient été nommés pour voir un Ouvrage de Monsieur CHOMEL; intitulé *Abregé de l'Histoire des Plantes Usuelles*, en ayant fait leur rapport; l'Académie a jugé que l'Impression en seroit très-utile; en foi de quoi j'ai signé le présent Certificat. A Paris, ce 7. Mai 1712.

Signé,

FONTENELLE;
Secrétaire de l'Académie Royale
des Sciences.

APPROBATION.

J'Ai lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé, *Abregé de l'Histoire des Plantes Usuelles, &c.* & j'ai cru que l'Impression en seroit très - utile au Public. Fait à Paris ce 9. Janvier 1712.

Signé, GEOFFROY.

ABREGÉ¹

A B R E G É
 DE L'HISTOIRE
 D E S
 P L A N T E S
 U S U E L L E S.
 S E C O N D E P A R T I E.

Près avoir parlé dans la première Partie de cet Ouvrage, des plantes qui agissent sur les corps d'une manière sensible, en chassant les humeurs étrangères & pernicieuses par les voyes destinées par la nature pour les évacuer ; l'ordre que j'ai établi demande que cette seconde Partie traite des plantes dont les effets sont moins sensibles, & dont les qualités n'agissent sur les humeurs qu'imperceptiblement.

Tome II.

Q

leurs vertus n'en font pas pour cela moins réelles & moins excellentes , comme nous allons le démontrer dans le détail de cette seconde Partie , dans laquelle j'expliquerai les propriétés particulieres de chacune de ces plantes.

DES PLANTES

ALTERANTES.

ON appelle en médecine plantes altérantes, celles qui par un changement & une altération salutaire, corrigent la mauvaise qualité des humeurs, & en rétablissent la tiffure & la constitution naturelle, en rendant la santé perdue. Cette santé ne consiste effectivement que dans une juste proportion des parties fluides du corps, qu'on appelle humeurs, avec les parties solides qu'elles arrosent; en sorte que le ressort de celles-ci ne soit d'un côté, ni forcé, ni contraint par la trop vive impulsion de celles-là; ou ne soit au contraire, ni relâché, ni affoibli par leur lenteur & leur paresse: car c'est ce juste équilibre & ce tempérament mesuré des unes & des autres, qui met le corps en état de faire ses fonctions avec la vigueur & la force qui sont inséparables d'une santé parfaite. La misere de l'homme est telle, que cet état

ne le soutient pas long-

tems ; & la vie feroit de peu de durée ;
A l'Auteur de la nature prévoyant cette
décadence , n'avoit fagement préparé dans
les alimens & dans les remedes , fes fe-
cours propres à nous conferver.

Les plantes altérantes en fourniffent la
plus grande partie ; leur nombre eft beau-
coup plus confidérable que celui des plan-
tes évacuantes , & leur maniere d'agir
différente. Les unes ont la propriété d'aug-
menter le mouvement des liqueurs , lorf-
qu'il eft ralenti par leur épailiffement , ou
par leur féjour dans les parties : ce font
elles que les Anciens appelloient chaudes,
parce que la chaleur eft , comme tout le
monde le fçait , le principe du mouve-
ment. Les autres au contraire , font capa-
bles de modérer la fougue & l'impétuofité
des humeurs , lorfqu'elles font dans une
agitation violente ; & font appellées froi-
des par cette raifon. Les plantes odorantes
& aromatiques , qui abondent en prin-
cipes sulfureux & volatiles , font du pre-
mier ordre : celles qu'on nomme rafraî-
chiffantes , dans lesquelles le phlegme &
les parties groffieres & terreftres prédo-
minent , font du fecond ordre. C'eft ce qui
avoit déterminé nos anciens Maîtres à
divifer les plantes altérantes ; en chaudes
& en froides ,

Une autre maniere de diftinguer ces

plantes , est par rapport aux parties principales dont elles soulagent les incommodités , & dont elles tirent leur dénomination : ainsi les plantes céphaliques conviennent à la tête , & à guérir ses maladies ; les stomachiques sont destinées pour l'estomac , & pour rétablir ses fonctions , lorsqu'elles sont affoiblies ; les hépatiques pour le foye ; les ophtalmiques pour les yeux , & ainsi des autres.

Il y a une troisième division des plantes altérantes , eu égard aux maladies particulières qu'elles ont la propriété de guérir ; c'est de cette manière qu'on distingue les plantes fébrifuges , les anti-scorbutiques , & celles qu'on appelle spécifiques pour certaines maladies particulières.

On peut aussi distinguer les plantes altérantes par rapport aux maladies externes & internes ; sçavoir , celles qui affligent les parties extérieures du corps , & dont la Chirurgie fait son objet principal : ainsi les plantes émollientes , les résolutives , vulnéraires & quelques autres , sont destinées pour fournir les remèdes propres à cette partie de la médecine. A l'égard des maladies internes , la plupart des plantes en général , peuvent leur convenir.

La division que j'ai adoptée renferme toutes les autres , & m'a paru plus méthodique , en ce qu'elle est conforme à la

pratique de la médecine , par rapport aux parties souffrantes qu'elle doit soulager , & aux maladies qu'elle se propose de guérir. C'est dans ce dessein que j'ai séparé les plantes altérantes en deux sections.

Dans la premiere, j'ai compris celles qui sont employées pour les différentes parties du corps , ou qui sont destinées à guérir particulièrement certaines maladies ; & je les appelle altérantes du premier ordre.

Dans la seconde , j'ai rangé les plantes qui sont propres à plusieurs parties du corps , & à plusieurs maladies en général , soit qu'elles soient appliquées extérieurement , soit qu'elles soient prises intérieurement ; & je les ai nommées altérantes du second ordre.

SECTION PREMIERE.

PLANTES ALTERANTES

D U

PREMIER ORDRE.

PREMIERE CLASSE;

DES PLANTES CEPHALIQUES

E T

AROMATIQUES.

L Es plantes céphaliques sont ainsi nommées , parce qu'elles sont propres aux maladies de la tête , appelées en Grec *Kephali* ; elles conviennent sur-tout à celles du cerveau , que les Anciens disoient venir de cause froide , comme l'apoplexie , la paralysie , l'épilepsie , la léthargie , & la plûpart des maladies du genre nerveux , qui sont accompagnées des mouvemens convulsifs.

Entre ces plantes, il y en a plusieurs qui ont une odeur forte & pénétrante, desquelles on tire par l'analyse chimique des principes actifs & une potion considérable d'huile essentielle. On appelle ces plantes, aromatiques, & on les employe avec succès dans les maladies dont on vient de parler, non-seulement intérieurement en substance & en infusion, mais encore à l'extérieur, appliquées en fomentation: Nous en allons expliquer l'usage après avoir parlé de celles qu'on nomme proprement céphaliques & anti-épileptiques. On appelle ordinairement les autres plantes odorantes, herbes fines & aromatiques; & on en cultive la plus grande partie dans nos jardins potagers, comme étant également utiles dans la santé & dans la maladie, parce qu'on en prépare des assaisonnemens capables de relever le goût des viandes, & d'en corriger la qualité en les rendant plus propres à être digérées dans l'estomac, & changées en un chyle bien conditionné.

I.

B E T O I N E.

Betonica purpurea C. B. 235. *Betonica vulgaris purpurea* I. B. Tom. III. pag. 301. *Betonica* Dod. 40.

IL y a peu de plantes plus communes dans les bois que celle-ci : on l'employe de plusieurs manieres & à plusieurs usages ; car elle n'est pas seulement propre aux maladies du cerveau , elle est utile aussi dans celles de l'estomac & des reins ; on l'employe aussi avec succès dans les tisanes apéritives , & pour rétablir les levains des premieres voyes. On en fait infuser une petite poignée dans demi-septier d'eau bouillante à la maniere du thé ; ou bien on en fait une tisane en mettant une bonne poignée de ces feuilles dans une pinte ou trois chopines d'eau qu'on fait bouillir légèrement , à laquelle on ajoute un peu de réglisse : on prend les fleurs comme les feuilles , on en fait un sirop & une conserve dont la dose est depuis demi-once jusqu'à une once ; le suc ou l'extrait de ces parties a les mêmes vertus , & se donne jusqu'à demi-once : ces différentes préparations sont utiles dans la migraine , dans les étourdissemens , dans les engourdissemens des membres qui menacent de paralysie. La Bétoine est ordonnée dans la goutte , dans la sciatique & dans le rhumatisme. Pour cela , prenez parties égales de bétoine , de chamæpytis , & de la seconde espèce de scordium séchées , faites-en une infusion comme le

thé , & faites-en prendre deux ou trois prises par jour aux personnes sujettes à ces maladies ; il en faut continuer longtemps l'usage ; ce remede est bon aussi aux personnes sujettes à la migraine , aux vapeurs , & aux tremblemens dans les membres. La bétoine est béchique , en procurant l'expectoration & la sortie des matieres purulentes par la voye des crachats : elle passe pour vulnéraire , & pour être capable de procurer la cicatrice des ulcères internes. La décoction de bétoine & de pouliot est estimée pour les fièvres par quelques Auteurs : l'emplâtre de bétoine est propre pour les blessures , particulièrement pour celles de la tête ; les feuilles de bétoine séchées & mises en poudre , ou broyées dans les doigts & mises dans le nez font éternuer ; elles entrent dans la poudre céphalique dont on prend quelques pincées le matin à jeun pour décharger le cerveau. On employe ces feuilles dans la poudre de paulmier contre la rage : les racines de bétoine n'ont pas les mêmes vertus ; elles purgent par haut & par bas : on en prend la décoction d'une poignée dans demi-septier d'eau. La bétoine a donné le nom au sirop de bétoine simple & composé , & l'emplâtre de bétoine de Nicolas : elle entre dans le sirop d'armoise de rhafis , dans la poudre de

diarrhodon de Nicolas de Salerne, dans le baume polycreste de Bauderon, dans le mondificatif d'ache, dans l'onguent *Martiatum* de Nicolas d'Alexandrie, dans l'emplâtre de *Gratia Dei*, & dans l'eau vulnéraire. Les fleurs entrent dans la poudre de guttete.

II.

MUGUET.

Lilium convallium album C. B. 304. *Lilium convallium vulgò* I. B. Tom. III. pag. 531. *Math. Dod.* 205. *Ephemerum non lethale* Fuchf. *Callionimus Chamacitinus* Gesn.

Cette planre se rencontre dans les endroits les plus couverts des bois, & dans le terrain le plus humide. On emploie ses racines & ses fleurs, mais particulièrement les fleurs qu'on fait sécher à l'ombre, & qu'on réduit en poudre, laquelle est un sternutatoire assez puissant, qu'on ordonne pour décharger le cerveau dans la paralysie & dans les fluxions de la tête, sur-tout dans l'épilepsie & dans les vertiges : on les distille & on en fait une conserve : l'eau distillée se donne à quatre onces, & la conserve à demi-once : les racines de cette plante étoient autrefois d'un usage plus familier que les fleurs. Les fleurs de muguet entrent dans la poudre

anti-épileptique de Charas , dans sa poudre sternutatoire , & dans celle qu'il appelle céphalique.

III.

T

I L L A U , ou Tilleul.

Tilia Fœmina folio majore C. B. 426. *Tilia vulgaris Platyphylos* I. B. Tom. I. pag. 133. *Tilia Fœmina major* Park. *Phyllyrea* Cast.

L Es feuilles & les fleurs de cette espèce de tilleul sont en usage , particulièrement les fleurs ; on en tire l'eau par la distillation , on en prépare une conserve , & par le secours de la fermentation on en tire un esprit qu'on donne à douze ou quinze gouttes : cet esprit sert d'un excellent menstreuë pour tirer la teinture des plantes céphaliques. La décoction du bois , sur-tout des jeunes branches de deux ans ou environ , soulage fort les hydropiques ; on jette pour cela une poignée de ce bois coupé menu dans deux pintes d'eau bouillante , on la réduit à chopine , & on la donne au malade en deux ou trois prises après l'avoir passée. L'eau distillée se prend à six onces , & la conserve jusqu'à une once : Toutes ces préparations sont estimées pour l'épilepsie , pour la paralysie & pour les vertiges. Les fleurs

mises en poudre entrent dans la composition de la poudre de guttete, & dans quelques autres remedes spécifiques contre l'épilepsie. Les feuilles de tilleul passent pour apéritives, & propres à pousser les urines & les règles des femmes.

VI.

PYVOINE.

1. *Paonia folio nigricante, splendido quam* C. B. 323. *Paonia mas procerior* I. B. Tom III. pag. 492. *Paonia mas foliis nudo* Gesn. *Paonia mas* Dod. 194. Pyvoine mâle.

2. *Paonia communis vel femina* C. B. 323. *Paonia femina vulgatio* I. B. Tom. III. pag. 492. *Paonia femina altera* Dod. 195. *Aglaophoris Eliani quorundam*. Pyvoine femelle.

CEs deux espèces se cultivent aisément dans les jardins, où elles se multiplient de graine, & par leurs racines qui subsistent plusieurs années. On se sert ordinairement de leurs racines & de leurs semences, & quelquefois des fleurs, dont quelques-uns tirent la teinture avec le vin blanc, qu'ils donnent jusqu'à quatre onces. L'usage commun de ses parties, est de les réduire en poudre après les avoir fait sécher à l'ombre, & d'en don-

ner depuis un gros jusqu'à deux en bol ; en opiat , ou de quelqu'autre maniere ; on ordonne aussi les racines en décoction & en infusion jusqu'à une once lorsqu'elles sont fraîches : on les fait bouillir dans un bouillon au veau , ou dans une pinte d'eau en forme de tisane. La pyvoine est estimée anti-épileptique & très-propre pour les maladies du cerveau , pour l'incube , appelée du vulgaire le cochemart , & pour les mouvemens convulsifs. Cette plante pousse aussi les ordinaires , les vuindanges des accouchées , & emporte les obstructions des viscères. La racine entre dans la poudre de guttete.

V.

G U Y D E C H E S N E.

Viscum baccis albis C. B. 423. *Viscus Quercus & aliarum arborum* I. B. Tom. I. part. 2. pag. 89. *Viscum* Dod. 826. *Lignum sanctæ Crucis quorundam.*

Cette plante naît sur l'écorce de la plupart des arbres , entr'autres sur le chêne , le pommier , le poirier , le châtaignier , l'aubespain , &c. on préfère le guy qui vient sur le chêne à tous les autres. M. Tournefort propose des conjectures assez vaiseemblables sur la production de

cette plante, & sur la maniere dont elle se nourrit. On peut consulter là-dessus son histoire des plantes des environs de Paris. On employe dans la médecine son bois, & ses fruits ou bayes; le bois se met en poudre, & s'ordonne depuis un gros jusqu'à deux; ou coupé par morceaux & mis en infusion dans le vin blanc à demi-once sur six onces de liqueur. Les bayes sont remplies d'un suc visqueux dont les Anciens se servoient pour faire de la glu; celle que nous employons présentement est faite avec l'écorce du houx; on choisit celle du milieu qui est la plus tendre & la plus verte; on la laisse pourrir dans la cave, on la bat ensuite dans des mortiers pour la réduire en une pâte qu'on lave & qu'on manie dans l'eau; cette drogue est très-résolutive & très-émolliente appliquée extérieurement; j'en ai vû de bons effets dans la goutte; on l'étend sur des étoupes dont on enveloppe la partie souffrante: ce cataplasme adoucit les douleurs, & diminue l'inflammation. Le guy passe pour un spécifique dans l'épilepsie, & dans les maladies du cerveau; on estime celui qui est apporté d'Italie: il entre dans la poudre de guttete.

VI.

PRIME-VERE, primerole, fleurs de coucou.

Verbasculum pratense odoratum C. B. 241.
Primula veris odorata flore luteo simplici I. B. Tom. III. pag. 495. *Herba Paralysis* Brunf. Offic. *Artitrica* Gesn. Hort. *Dodecandrum Anguil.* *Alisma pratorum* Col. *Paralysis vulgaris pratensis flore flavo simplici odorato* Park. Parad.

Rien n'est plus commun que cette plante dans les prez & dans les bois, où elle fleurit dès le printems. Ses feuilles & principalement ses fleurs sont en usage, on les donne en infusion dans l'eau bouillante à la maniere du thé, une bonne pincée dans six onces d'eau, ou une petite poignée dans un bouillon de veau. Leur eau distillée se donne à la dose de quatre à six onces, comme la plûpart des autres. Cette plante a la propriété de fortifier les nerfs, de guérir la paralysie qui est légère, sur tout celle de la langue & le bégayement, le nom latin qu'on lui a donné le fait connoître : elle réussit bien dans le rhumatisme & dans les maladies des jointures. On a remarqué qu'elle avoit quelque chose de somnifere, en ce

qu'elle calme les vapeurs, & dissipe la migraine & les vertiges des filles mal réglées. Bartholin assure qu'il a guéri une personne paralytique du côté gauche en lui faisant user de l'eau-de-vie de froment dans laquelle avoit bouilli la prime-verre; on l'applique en fomentation. Elle entre dans l'onguent martiatum.

VII.

MOURON.

1. *Anagallis phæniceo flore* C. B. 252.
Anagallis phænicea mas I. B. Tom. III.
pag. *Anagallis terrestris mas* Thal. *Cerco-*
rus Grateve Theoph. Mouron mâle à fleur
rouge.

2. *Anagallis cæruleo flore* C. B. 252.
Anagallis cærulea femina I. B. Tom. III.
pag. 369. Mouron femelle à fleur bleue.

CEs deux espèces qui ne diffèrent que par la couleur de la fleur, se trouvent ordinairement dans les jardins & dans la campagne sur le bord des fossés le long des grands chemins. Elles sont également utiles dans la manie & dans l'épilepsie, suivant Harthman, Mynsicht, Rolinsius, Michael, Willis, &c. elles sont utiles aussi dans la phrénésie qui survient aux fièvres continuës : on employe

Le mouron par poignées dans les tisanes & dans les apozemes qu'on ordonne aux hypocondriaques ; leur eau distillée a la même vertu. La teinture des fleurs faite avec l'esprit-de-vin , & l'extrait de toute la plante , sur-tout lorsqu'il est mêlé avec celui des fleurs de mille pertuits , sont des remedes qui ne sont pas à mépriser dans l'épilepsie. Tragus assure qu'un verre de vin dans lequel on a fait bouillir légèrement une poignée de mouron , est un bon remede contre la peste , il faut que le malade se tienne bien couvert dans son lit , car il fait suer : cet Auteur estime le suc de cette plante pour l'hydropisie , & pour les obstructions du foye & des reins.

Simon-Pauli parle du cataplasme de mouron bouilli dans l'urine , & appliqué sur les pieds & les mains des Goutteux ; comme d'un remede familier dans son pays. L'eau distillée du mouron est bonne pour les suffusions des yeux ; elle apaise les tranchées des enfans , & fait revenir les règles. Quelques-uns assurent que le mouron est vulnérable lorsqu'il est appliqué extérieurement sur les morsures des animaux , & en même-tems pris intérieurement en infusion : il entre dans le mondificatif d'ache.

VIII.

CAILLE-LAIT, ou petit Muguet.

1. *Gallium luteum* C. B. 335. *Gallium verum* I. B. Tom. III. 720. *Gallium* Dod. 355.

2. *Gallium album*, vulgare *Inst. Mollugo Montana angustifolia*, vel *Gallium album latifolium* C. B. 334. *Gallium album* I. B. Tom. III. 721. *Mollugo* Dod. 354.

CEs deux espèces se trouvent ordinairement dans les prez au bord des chemins & des allées des bois un peu découverts : les Auteurs conviennent qu'elles sont anti-épileptiques. La première espèce est la plus recherchée : M. Taurvy l'estime comme un spécifique dans cette maladie, soit qu'on se serve de sa poudre jusqu'à un gros, soit qu'on emploie sa décoction en mettant une poignée dans une pinte d'eau. Emmanuel Koning prétend que l'esprit acide qui domine en elle la rend propre à ralentir la trop grande raréfaction des esprits, & par conséquent à calmer les mouvemens convulsifs & irréguliers des nerfs : c'est cet acide qui lui donne sa propriété de cailler le lait, d'où elle a pris son nom. On s'en sert communément en Catalogne

pour l'épilepsie , quelques-uns la font prendre à la maniere du thé pour la goutte : le sirop fait avec le suc de ses fleurs , est fort apéritif , & propre à provoquer les mois. Taberna Montanus dit que la décoction de cette plante est excellente pour guérir la galle sèche des enfans , pourvû qu'on les en baigne souvent , ou qu'on leur en fasse un bain : cette plante passe pour vulnéraire détersive. On dit que l'usage des fleurs de la seconde espèce , en conserve ou en infusion , est également utile aux épileptiques.

I X.

MERISIER, Cerisier sauvage.

Cerasus major ac Sylvestris fructu sub dulci , nigro colore insiciente C. B. 450. *Cerasus Sylvestris fructu nigro* I. B. Tom. I. 220. *Cerasia nigra* Tab. ic. 986.

LEs fruits de cette espèce de cerisier sont estimés par les Auteurs modernes comme très-utiles dans les maladies du cerveau. Schroder en fait cas pour l'apoplexie , la paralysie , & l'épilepsie : Simon-Pauli confirme aussi-bien que Koning leur vertu spécifique pour cette dernière maladie , soit qu'on fasse manger ces fruits à ceux qui en sont atteints , soit

qu'on leur en fasse prendre l'eau distillée au bain de vapeur. Quelques-uns estiment davantage la quintessence des cerises, ou l'esprit qu'on en tire par la distillation, après les avoir laissé en fermentation un tems convenable pour en développer les principes. M. Rai assure que les matrones d'Angleterre font un grand cas des cerises sauvages pour les mouvemens convulsifs qui affligent les enfans.

X.

P O L I U M.

1. *Polium montanum luteum* C. B. 220.
Tab. ic. 364. Polium luteum Lob. ic. 487.
2. *Polium montanum album* C. B. 221.
Polium montanum I. Clus. 361.

LA plupart des espèces de polium auxquelles les Auteurs ont donné des noms différens, ne sont que des variétés qui viennent de la même graine; la couleur des fleurs de l'espèce qui les a jaunes, s'efface & devient pâle, mais leur vertu est égale, & on employe indifféremment l'une & l'autre des espèces que je viens de nommer, dont on prend les sommités des tiges garnies de fleurs; on recueille le polium dans les collines de la Provence & du Languedoc; on les fait sécher pour

s'en servir dans la thériaque & dans le mithridat. On estime beaucoup celui qui vient d'Italie & de Candie : on se sert des fleurs & des feuilles du polium en infusion à la manière du thé, & on l'ordonne dans les maladies du cerveau, dans les obstructions des viscères, & pour pousser les mois & les urines. On fait boire en Provence dans les cours de ventre fâcheux l'eau où le polium a macéré ; on en donne la décoction en lavement, & on applique le marc sur le bas-ventre.

X I.

BASILIC

1. *Ocimum vulgatius* C. B. 226. *Ocimum medium vulgatius* & *nigrum* I. B. Tom. III. part. 2. pag. 247. *Ocimum vulgare majus* Park. *Ocimum magnum* Tab. ic. 343. *Basilica major* Trag. 31.

2. *Ocimum minimum* C. B. 226. I. B. Tom. III. part. 2. pag. 247. *Ocimum Caryophyllatum minus* Tab. ic. 344.

Cette plante s'élève aisément dans les jardins, après l'avoir semée sur la couche. Il y en a plusieurs espèces ; les Auteurs souhaitent qu'on se serve de celles qui sentent le clou de girofle, ou le citron ; on en tire une huile essentielle ad-

mirable qui entre dans le baume apoplec-
 tique ; cependant toutes les espèces de
 basilic peuvent être également employées,
 ayant une odeur très-agréable , & la ver-
 tu de réveiller les esprits & de rétablir
 le mouvement des humeurs qui compo-
 sent le sang. On employe plus communé-
 ment les espèces précédentes , on les fait
 sécher à l'ombre , on les réduit en une
 poudre qu'on mêle avec la plûpart des
 herbes aromatiques préparées de la même
 maniere. Cette poudre est appelée cépha-
 lique , par rapport à la vertu qu'elle a de
 décharger le cerveau, en faisant couler
 par le nez beaucoup de sérosité , sur-tout
 lorsqu'on en a pris le matin quelques pin-
 cées à jeun. Il y a des personnes qui s'ac-
 commodent mieux de cette poudre que
 non pas du tabac , qui fait une trop forte
 impression , & irrite trop vivement le nez
 de ceux qui n'y sont pas accoutumés. On
 prend les feuilles & les fleurs du basilic en
 infusion comme le thé pour les douleurs
 de tête , & pour les fluxions de cette par-
 tie. Le basilic frais cueilli entête un peu ;
 il est plus doux & plus agréable quand il
 est sec : ses feuilles , ses fleurs & sa semen-
 ce sont également céphaliques ; elles sont
 aussi pectorales & cordiales. Il y a des
 cuisiniers assez habiles pour employer
 avec tant d'art le basilic , le thym , le lau-

rier, le serpolet, la sariete & nos autres herbes aromatiques, que les mers qu'ils préparent avec ces assaisonnemens sont aussi agréables au goût, que s'ils y employoient les épices des Pays étrangers.

La semence de basilic entre dans la poudre de guttete, dans le *Tryfera* de Nicolas d'Alexandrie, dans la poudre *Diarrhodon Abbatis*, dans la poudre *Xyloaloës* de Mesué, dans celle *Diamoschi* du même, dans celle de l'électuaire de *Gemmis*, dans la poudre réjouissante de Nicolas de Salerre, & dans la poudre lithontriptique du même.

XII.

C A L A M E N T.

1. *Calamintha vulgaris vel officinarum* Germanie C. B. 228. *Calamintha flore magno vulgaris* I. B. Tom. III. pag. 228. *Calamintha montana* Dod. 98. *Nepeta montana* Cord. *Mentha sativa rubra* Ger. ic.

2. *Calamintha Pulegii odore sive Nepeta* C. B. 228. *Calamintha flore odore Pulegii* I. B. Tom. III. pag. 229. *Pulegium Sylvestre sive Calamintha altera* Dod. 98. *Nepeta agrestis* Cord.

On employe toute la plante en décoc-tion & en infusion; la dernière es-pèce

pece est d'une odeur plus pénétrante, & peut être préférée dans les vapeurs hystériques, le calament étant également propre aux maladies du cerveau & à celles de la matrice, car il est céphalique & alexitere, pousse les mois & les urines, il est aussi stomachique & hépatique, & a les mêmes propriétés que les especes de menthe dont nous parlerons dans la classe des stomachiques. Le calament se trouve assez ordinairement dans les bois taillis, & le long des avenues un peu découvertes. La décoction de toute la plante est résolutive, elle fortifie les parties, résout les tumeurs œdemateuses; on l'ordonne aussi interieurement avec succès dans les lavemens carminatifs, & pour les paralytiques. On tire l'eau distillée du calament, on en fait un syrop qui a les mêmes vertus. Cette plante entre dans le syrop d'armoise de fernel & de rhasis, dans le syrop de *prassio* de Mesuë, dans celui de stœcas, d'épithym, de calament du même Auteur, dans le looch sain, dans la poudre *diacalaminthes* de Nicolas d'Alexandrie, dans l'électuaire *Dianisi* de Mesuë, dans la thériaque, & dans la *diagalanga*.

XII.

P OULIOT, ou Pouliot-Thim.

Pulegium latifolium C.B. 222. *Mentha aquatica* seu *Pulegium vulgare* Inst. 187. *Pulegium* I. B. Tom. III. Part. 2. pag. 255. *Pulegium regium* Adv. *Pulegium fœmina* Euchs.

C Ette plante se rencontre dans les lieux humides, au bord des marêts & des étangs, & dans les fossés le long des grands chemins. Elle a les mêmes facultés que la précédente, & s'employe de la même manière; j'en ai vû de très-bons effets dans la toux opiniâtre, & dans les rhumes invetérés. M. Boile assure qu'une cuillerée de suc de pouliot est bonne pour appaiser la toux convulsive des enfans: Cheneau ordonnoit un verre de la décoction pour l'enrouement. Le pouliot facilite le crachement, & soulage considérablement les asthmatiques; on le prend à la manière du thé, une bonne pincée dans un demi-septier d'eau lorsqu'il est sec, ou bien une petite poignée quand il est recent; car il est bon de remarquer que les plantes odorantes & aromatiques sont plus efficaces étant sèches qu'étant fraîches; la plus grande partie du phlegme étant évaporé, les principes vola-

tiles & les huiles étherées qui se trouvent dans ces plantès, se dévelopent plus aisément & avec plus d'effet.

Tragus estime le vin blanc où le pouliot a bouilli, pour les fleurs blanches & les pâles-couleurs ; il assure aussi que son suc éclaircit la vûë, & dissipe la chassie. Montanus faisoit prendre la poudre de pouliot avec autant de miel & d'eau pour les maladies des yeux.

Le pouliot entre dans l'*Aurea-Alexandrina* de Nicolas de Salerne, dans le syrop d'armoise de rhasis, dans le *Diacalamintes* de Nicolas d'Alexandrie, dans la poudre *Diaireos*, dans celle *Diabissopi*, dans celle *Diaprasii*, & dans la poudre de l'électuaire de justin du même Auteur.

Les herboristes étant la plûpart peu instruits, substituent à cette plante l'espece de mente suivante qu'ils appellent pouliot-thim, qui ne lui est pas de beaucoup inferieure en qualité.

Calamentha arvensis verticillata hirsuta
C. B. 229. *Mentha arvensis verticillata hirsuta* I. B. Tom. III. part. 2. pag. 217.
Calamenta arvensis 1. Tab. ic. 352. *Polycnemon Lobelii* Lugd. 232. *Nepeta agrestis* Trag. 16. *Pulegium agrest.* Serap. cindem 17.

XIV.

T H Y M.

1. *Thymus vulgaris latiore folio* C. B.
219. *Thymum durius* Dod. 276.
2. *Thymus vulgaris folio tenuiore* C. B.
219. *Thymum vulgare rigidius folio cinereo*.
I. B. Tom. III. part. 2. pag. 263. *Thymum durius vulgare* Park.
3. *Thymus Capitatus qui Dioscoridis* C. B.
219. *Thymum Creticum sive antiquorum* I. B. Tom. III. part. 2. pag. 263. *Thymum Cephaloton* Dod. 276. Thym de Crete.

CETTE derniere espece est la plus estimée, mais elle est fort rare en ce pais, & difficile à élever. Les Anciens ne parloient que du thym de Crete, car celui qui croît en Provence leur étoit inconnu. Dioscoride dit que sa décoction soulage l'asthme, tue les vers, pousse les regles & les vuidanges : étant mêlée avec du miel en maniere de looch, elle fait cracher. Pline dit que l'odeur du thym est si pénétrante, qu'elle appaise le paroxisme du haut mal : exterieurement le thym de Crete est résolutif, & soulage la goutte sciatique étant appliqué sur la partie souffrante en maniere de cataplasme, fait avec le miel, la farine d'orge & la poudre de

thym. On employe cette espece dans les anciennes compositions où les Auteurs l'ordonnent comme dans la confection *Hamech*, l'*Aurea Alexandrina*, la poudre réjouissante de Nicolas de Salerne, &c. Les autres especes de thym sont communes dans les Jardins potagers ; on les employe dans les décoctions & dans les infusions-aromatiques & céphaliques dont on se sert ordinairement en fomentation pour bassiner les parties nerveuses & musculieuses trop affoiblies, ou trop gonflées. Le thym est une des herbes fines des plus familières dans la cuisine pour relever la saveur des viandes. Son huile essentielle est fort estimée, on en donne cinq ou six gouttes dans deux ou trois onces d'une liqueur convenable, pour appaiser la colique venteuse, pour fortifier l'estomac, & pour pousser les mois & les urines. Elle entre dans le baume tranquille ; elle est plus agreable que l'huile de thym de Crete.

XV.

CERPOLET.

1. *Serpyllum vulgare majus* C. B. 220.
Serpyllum vulgare I. B. Tom. III. part. 2.
 pag. 269. *Serpyllum album* I. & II. Tab.
 ic. 36.

2. *Serpyllum foliis citri odore* C. B. 220.
 I. B. Tom. III. part. 2. pag. 270. *Serpyllum*
citratum Tab. ic. 360. *Thymum lati-folium*
 Ger. Serpolet citronné.

LE serpolet est très-commun dans les prez, il a les mêmes usages que le thym, son odeur est plus douce & moins pénétrante : celui qui sent le citron est préféré pour la poudre céphalique dont j'ai parlé ci-dessus : on en tire aussi de l'huile essentielle, mais en moindre quantité que du thym.

La conserve des fleurs & des sommités de serpolet, soulage ceux qui sont sujets au vertige & à la migraine. Simon Pauli dit qu'en Dannemarc on se trouve bien de boire dans l'erepelle la décoction de serpolet, qui dépure le sang & pousse par les sueurs ou par les urines. On laisse macerer une poignée de serpolet dans de l'eau commune à laquelle on ajoute une cuillerée de bon miel blanc, pour le rhume & pour la toux opiniâtre. Paracelse estimoit la liqueur qu'on tiroit du serpolet distillé avec l'esprit-de-vin, pour les fluxions catharreuses & le rhume du cerveau. On dit que cette liqueur fait parler les muets, parce qu'elle est utile dans la paralysie de la langue.

R

OMARIN.

Rosmarinus hortensis angustiore folio C. B.
 517. *Rosmarinus coronarius fruticosus*, sive
nobilior angustiore folio I. B. Tom. II. pag.
 25. *Rosmarinum coronarium* Dod. 272. *Li-*
banotis coronaria Cord. *Hyssopus Hebraeo-*
rum quibusdam *Casia nigra* Theoph.

LE Romarin croît naturellement en Provence & dans les pays chauds ; on l'éleve dans nos Jardins ; ses fleurs & ses feuilles sont d'usage. L'eau de la Reine d'Hongrie si fameuse est tirée par la distillation des fleurs de cette plante, mise en digestion dans l'eau-de-vie ; quelques-uns y ajoutent les jeunes feuilles pour la rendre plus forte. Personne n'ignore les propriétés de l'eau de la Reine d'Hongrie , qu'on employe si universellement dans les défaillances , dans les étourdissemens & dans les vertiges , dans les vapeurs hystériques & hypocondriaques , on en prend intérieurement deux ou trois gros , c'est environ une petite cuillerée dans un verre d'eau : extérieurement on en frotte les tempes , le nez , & les parties nerveuses & musculieuses affoiblies ou affligées des douleurs de rhumatisme.

R iiij

Pour les contusions , les blessures & les humeurs froides, le mal de dents , la gangrene même , on employe cette eau avec succès ; les fleurs du romarin qu'on appelle *Anthos* , c'est-à-dire , fleurs par excellence , n'ont pas ici l'odeur & la vertu de celles qu'on recueille en Provence & en Languedoc. Les feuilles du romarin bouillies dans le vin , fortifient les nerfs & les jointures ; le vin aromatique dont les Chirurgiens se servent si utilement en fomentation , pour dissiper l'enflure qui survient aux playes , & faite avec les feuilles de romarin , de thym , de sauge , &c. L'eau où les feuilles est les fleurs de romarin ont macéré pendant la nuit , est bonne pour la jaunisse & les fleurs blanches , pour le relâchement de la matrice en injection , & prise intérieurement ; elle fortifie la mémoire & la vue. On fait avec les feuilles le miel appelé *Anthosat* , qui se donne à une once ou deux dans les vapeurs & dans la colique venteuse. Les fleurs de romarin entrent dans le syrop de stœcas , dans l'opiate de Salomon , & dans l'orviétan : l'huile essentielle est employée dans le baume apoplectique.

XII.

S A U G E.

1. *Salvia major* an *Sphacelus* Theoph. C. B. 237. I. B. Tom. III. pag. 304. *Salvia major* Math. Dod. 290.

2. *Salvia minor aurita* & non *aurita* C. B. 237. *Salvia minor auriculata* I. B. Tom. II. pag. 305. *Salvia nobilis* Brunf. *Sphacelus verus* Theoph. Lugd. 880. Sauge franche.

3. *Salvia folio tenuiore* C. B. 237. *Salvia Hispanica odoratissima* Camer. Sauge de Catalogne.

ON élève aisément dans nos potagers les deux premières especes de sauge qui croissent naturellement en Provence & dans les pays chauds : leurs feuilles & leurs fleurs sont d'un usage très-utile , & très-ordinaire dans les décoctions & fomentations aromatiques , pour fortifier les nerfs, pour raffermir les chairs, ramollir les tumeurs, & pour dissiper l'enflure des playes. Rulandus se vante d'avoir guéri une femme épileptique par l'usage du vin où l'on faisoit infuser la sauge : ceux qui ont de la disposition à la bouffissure s'en trouvent bien. Lindanus prescrit l'usage de la sauge dans le scorbut , sur-tout si l'on bassine bien les gencives

avec moitié de son jus , & autant de suc de *Cochlearia*. Cheneau ordonnoit la sauge avec autant de felsepareille & de balauſte pour les fleurs blanches : l'usage de la sauge est contraire aux femmes grosses parce qu'elle pousse les regles. On prend l'infusion des feuilles intérieurement pour les vertiges , l'assoupissement & les autres affections du cerveau qui menacent de l'apoplexie , la paralysie , &c. on choisit pour cela la sauge franche; à laquelle on prefere celle de Provence : on estime encore davantage la sauge de Catalogne. L'usage de la petite sauge a la maniere du thé est très-familier ; on en met une pincée ou un petit bouquet de huit ou dix feuilles dans un demi-septier d'eau bouillante, on y ajoute ensuite un peu de sucre ; cette boisson continuée plusieurs jours les matins à jeun , n'est pas seulement propre aux maladies du cerveau , pour ranimer le mouvement des liqueurs & la circulation du sang, elle est aussi très-utile dans la suppression des regles & des urines, dans les indigestions & les foiblesses d'estomac, dans les vents & la colique pour tuer les vers , pour débarasser le poumon des asthmatiques , sur tout si on en fume les feuilles ; en un mot , cette plante à tant de vertu , qu'elle passe dans l'esprit de plusieurs pour une plante

universelle , & propre à tous maux. Veslingius a renouvelé l'ancien remede d'Aëtius pour le crachement de sang , qui est de faire boire le matin deux verres de suc de sauge avec le miel ; j'en aimerois mieux l'infusion. Simon Pauli l'ordonne faite dans le vin pour les maux de dents , surtout si l'on y ajoute deux gros de bon tabac en gargarisme. L'onguent fait avec les feuilles de sauge , & autant de celles de tanaïsie , & la graisse de porc , est excellent pour les tumeurs survenues à l'occasions des blessures des tendons. On tire l'eau distillée & le sel fixe de la sauge , & on fait une conserve avec ses fleurs : elle entre dans la poudre céphalique, dans l'eau vulneraire ou d'arquebusade , dans l'eau imperiale , dans l'eau celeste , autrement appelée eau-de-vie de mathiole , dans le baume tranquille , dans la poudre de l'électuaire de safran de mars de Bauderon , dans la composition appelée *Aurea Alexandrina* de Nicolas d'Alexandrie dans l'onguent *Aregon* de Nicolas de Salerne , dans le *Martiatum* , & dans plusieurs liqueurs composées , qui sont cordiales & céphaliques.

XVIII.

LAVANDE, spic, aspic, ou nard.

1. *Lavandula latifolia* C. B. 216. *Pseudonardus* que vulgò *Spica* I. B. Tom. III. part. 2. pag. 281 *Spica nardus Germanica* Tragi 58. *Nardus Italica*, *Casia alba* Theoph. Dal. in Plin. Lavande mâle.

2. *Lavandula angustifolia* C. B. 216. *Pseudo nardus* que *Lavandula* vulgò I. B. Tom. III. part. 2. pag. 282. *Pseudo nardus foemina* Math. *Lavandula altera* Dod. 273. *Lavandula brevior folio* & *Spica* Clus. Hist. *Spica Italica* & *domestica* Casalp. 459. Lavande femelle.

ON employe les feuilles & les fleurs de lavande, sur tout de la dernière espèce, parce qu'elle est plus commune en ce Pays, où on l'éleve dans les potagers : on se sert plus ordinairement des épics chargés de fleurs, soit pour les décoctions céphaliques & nerveales, soit pour en tirer par la distillation l'huile essentielle qui est fort estimée pour les maladies du cerveau, pour les vapeurs hystériques & pour l'épilepsie. On en fait avaler huit ou dix gouttes dans quelque liqueur convenable ; on s'en sert pour aromatiser les sels volatils urineux, dont

les personnes sujettes aux vapeurs se servent si familièrement. On fait aussi par infusion dans l'huile d'olive une huile de lavande appelée huile de spic ou d'aspic, laquelle est également propre aux arts & à la médecine. L'huile de spic, qui se vend chez les Droguistes, n'est souvent que de l'huile de terebentine parfumée à Marseille avec de l'huile essentielle de lavande. Schenkius & Sennert avertissent que pour connoître si elle est sophistiquée, il n'y a qu'à en mettre dans une cuillère, demi-heure après elle est évaporée, & il n'y reste que la terebentine. Quand l'huile de lavande est pure, elle ne fait pas seulement mourir les vers, mais aussi les poux & leurs œufs; on en graisse un papier brouillard que l'on applique sur la tête des enfans. Quatre ou cinq gouttes d'huile essentielle de lavande dans une cuillerée de vin prises à jeun, dissipent la migraine, & fortifient l'estomac. La même huile mêlée avec celle de mille-pertuis & de camomille, fait un excellent liniment pour les rhumatismes, la paralysie & les mouvemens convulsifs.

Les fleurs de lavande distillées avec du vin ou de l'eau de-vie, donnent une espece d'eau de la Reine d'Hongrie assez agréable. Les sommités de lavande chargées de fleurs & de graine séchée propre-

ment , sont excellentes prises en infusion comme le thé pour le vertige , le tremblement des mains , les mouvemens convulsifs , les affections soporeuses , la paralysie , le bégayement , & les autres maladies des nerfs. Ce remede convient aussi aux asthmatiques , & à ceux dans lesquels le sang croupit par le défaut de la circulation.

Rondelet donne la recette suivante pour les accouchemens laborieux : prenez semence de lavande demi-gros , semence de plantain & de chicorée de chacun deux scrupules , poivre un scrupule ; le tout mis en poudre , délayez-le dans trois onces d'eau de chicorée , & autant de celle de chevrefoil. Zacutus estime la conserve des fleurs de lavande pour rétablir les regles , & pour fortifier l'estomac.

Ses fleurs entrent dans la décoction céphalique , dans le syrop anti-épileptique , dans le syrop de stœcas , dans la poudre céphalique odorante de Charas , & dans la poudre pour embaumer les corps. L'huile essentielle entre dans le baume apoplectique.

XIX.

STOECAS.

Stœcas purpurea C. B. 216 *Stœchas Arabica vulgo dicta* I. B. Tom. III. pag. 277.
Stœchas brevioribus ligulis Clus. Hist. 344.
Spica Italica Sylvestris Casalp. 459.

ON n'employe que les épis ou bouquets de fleurs qu'on nous apporte de la Provence & du Languedoc, où cette plante croît abondamment sur les collines sèches : ses fleurs sont très-propres dans les maladies du cerveau, l'apoplexie, la paralysie, les vertiges, les tremblemens de membres, & pour les affections hypocondriaques ; on en fait infuser une petite poignée dans demi-septier de vin blanc ; on en tire une huile essentielle comme des fleurs de lavande, qui a les mêmes usages : on prépare un syrop simple de stœcas & un composé ; le syrop de stœcas de Fernel, dans lequel entrent plusieurs plantes céphaliques & quelques aromates étrangers, est estimé pour l'asthme & pour la toux opiniâtre ; il rend la lymphe épaissie dans les tuyaux du poulmon plus coulante & plus capable d'en sortir par les crachats ; ce syrop chasse les

vents , pousse les regles , & fortifie le cerveau & les nerfs.

Les fleurs de stœcas entrent dans la décoction céphalique , l'*Hiera-Diacolocynthidos* dans l'onguent *Martiatum* , dans l'emplâtre de grenouilles , dans la thériaque , le mithridat & l'huile de renard.

XX.

H Y S O P E.

Hyssopus Officinarum carulea seu spicata
C. B. 217. *Hyssopus vulgaris spicatus angustifolius* I. B. Tom. III. part. 2. pag. 274
Hyssopus vulgaris Dod. 287.

ON élève dans nos jardins l'hysope ; ses fleurs & ses feuilles s'employent dans les décoctions céphaliques , & dans le vin aromatique dont nous avons parlé ci-dessus à la même dose & de la même manière que les précédentes ; on en tire par la distillation une eau , & une huile essentielle ; on fait avec ses fleurs une conserve & un syrop simple. Celui qui est composé , dans lequel entrent plusieurs plantes béchiques & apéritives , est fort estimé pour les maladies de la poitrine , sur-tout pour l'asthme , & pour la toux opiniâtre. L'hysope est vulnérable , désersive & résolutive , étant appliquée extérieurement. Monsieur Boyle assure qu'un

Gentilhomme en fut guéri d'une contusion à la cuisse, causée par un coup de pied de cheval, & que cette guérison fut fort prompte. Riolan, Simon pauli & Sennert assurent que l'eau & la décoction d'hysope guérissent les inflammations des yeux. L'hysope a les mêmes propriétés que les herbes fines & aromatiques, comme de fortifier le cerveau, de rendre le sang plus fluide, de pousser les mois & les urines, & d'emporter les obstructions.

XXI.

SARIETTE.

1. *Satureia hortensis sive Cunila sativa* Plinii C. B. 218. *Satureia sativa* I. B. Tom. III. part 2. pag. 272. *Satureia* Dod. 289. *Hyssopus Agrestis* Brunsf. *Thymbra vera* Gesn.

2. *Satureia Cretica* C.B. 218. *Thymbra legitima* Clus. Hist. 358. *Satureia legitima* Diosc. Pona. *Thymbra Græca* I. B. Tom. III. part. 2. pag. 273.

ON sème la sariette dans les jardins potagers, où elle s'élève aisément; elle est aussi communément employée dans la cuisine pour relever le goût des viandes, que dans la Médecine pour l'utilité des malades. Cette plante est si bon-

ne pour l'estomac, que Tragus l'appelle la fausse aux pauvres gens: les Allemans la mêlent aux choux pommez qu'ils font confire au sel & au vinaigre pour les conserver long-tems. Skenkius & Lottichius ont observé que dans l'affection soporeuse on seringue avec succès dans l'oreille la décoction de sariette pour réveiller les malades. Cette décoction est utile en gargarisme pour le relâchement de la luette, & pour l'inflammation des amygdales.

La seconde espece qui vient en Candie est d'une odeur plus agréable, & son huile essentielle a plus de vertu que celle que nous élevons dans nos potagers: elle a les mêmes propriétés que le thym.

X X I I.

M A R J O L A I N E.

Majorana vulgaris C. B. 224. I. B. Tom. III. part 2. pag. 241. *Majorana sive Marum* Dod. 270. *Amaracus* Math. Fuchs. Lugd. *Sampsucus sive Amaracus latinis Majorana* Cord.

LA marjolaine se cultive dans les jardins comme une plante également utile & agréable: elle est céphalique, pectorale, stomacale, hystérique & sterminatoire. Cheneau, habile Médecin de

Marseille, mettoit sur deux pincées de marjolaine demi dragme d'ellébore blanc & faisoit bouillir le tout dans six onces d'eau pour les reduire à quatre; on passoit cette liqueur, & on en mettoit dans le creux de la main pour la retirer par le nez, pour le rhume du cerveau & l'enchiffrenure : l'eau distillée ou la simple décoction peut servir dans un besoin.

Les feuilles & les bouquets de fleurs de la marjolaine fournissent seules une poudre sternutatoire assez bonne; elles entrent dans celles qu'on prepare ordinairement avec les autres errhines. Outre cette propriété, elle a celle de fortifier le cerveau, de pousser les regles, de dissiper les vents, & d'appaiser la colique; on en tire l'eau distillée, & l'huile essentielle comme des précédentes, & on la donne à la même dose: elle entre dans la poudre céphalique, dans le vin aromatique, & dans les autres préparations propres à fortifier les nerfs, & à faciliter la circulation du sang & des autres liqueurs.

La poudre de marjolaine incorporée avec la marmelade d'abricot, ou la conserve de fleurs d'orange, est bonne dans l'épilepsie, dans le vertige, & pour le tremblement. La marjolaine entre dans le syrop d'armoise de rhasis, dans le syrop de bétoine composé, dans la poudre *Xyloaloes* de Mesue, &c.

XXIII.

M A R U M.

Marum Cortusi I. B. Tom. III. part 2.
pag. 242. *Chamaedris maritima incana, frutescens, foliis lanceolatis.* Inst. 205.

Cette plante est d'une odeur très-pénétrante & aromatique ; on la préfère à la marjolaine avec raison , car elle donne une huile essentielle plus abondante & plus forte ; elle n'est pas seulement céphalique , elle est aussi sudorifique , cordiale , stomachique , & histerique : On la met en poudre, & on en donne demi-gros en opiate on en conserve , car elle est fort amere. Elle entre dans les mêmes compositions que la marjolaine , dans les trochisques d'hedicroi , & par consequent dans la thériaque.

XXIV.

O R I G A N.

I. *Origanum Sylvestre Cunila Bubula* Plinii C. B. 223. *Origanum vulgare spontaneum* I. B. Tom. III. part. 2. pag. 236. *Agrioriganum sive Onitis major* Lob. ic. 492. *Majorana sylvestris* D. L.

2. *Origanum Sylvestre humile* C. B. 223.
Prod. 109. *Origanum repens villosum Aure-*
lianensium Hort. Reg. Par.

L'Origan a les mêmes usages que la marjolaine, & est employé de la même maniere. La poudre de ses feuilles & de ses fleurs séchées à l'ombre, est céphalique, & propre à faire couler par le nez la sérosité : on se sert avec succès de l'infusion de ses fleurs dans la suppression des urines & des regles : elles font aussi cracher avec plus de facilité les asthmatiques, & ceux qui ont une toux opiniâtre. Cette plante est apéritive, incisive, hystérique & stomachique ; car dans les indigestions, les rapports aigres & les vents son eau distillée, son huile essentielle, le syrop & la conserve qu'on prépare avec cette plante, sont d'un secours merveilleux. L'huile essentielle d'origan est très-agréable, elle réjouit les sens, & appaise les douleurs de dents, en mettant un coton qui en est imbu dans le creux de la dent qui est gâtée. Dans le rhume du cerveau & le torticolis, on fait sécher l'origan au feu, & on l'enveloppe tout chaud dans un linge, dont on couvre bien la tête,

L'origan entre dans le syrop d'armoïse dans l'électuaire des bayes de laurier,

dans l'onguent martianum, dans le syrop de stœcas de Mesue, & dans la poudre, *Diaprasii* de Nicolas d'Alexandrie.

XXV.

DICTAME de Crete.

Dictamnus Creticus C. B. 222. *Dictamnus Cretica seu vera* L. P. Tom. III. part 2. p. 253. *Dictamnium verum* Dod. 181. *Origanum Creticum, latifolium, Tomentosum seu Dictamnus Creticus* Inst. 199.

QUoique cette plante ne croisse pas naturellement en France, elle y est si commune dans les jardins, que j'ai cru la devoir placer après l'origan dont elle est une espece. Ses feuilles & ses bouquets de fleurs sont en usage, non seulement pour les maladies du cerveau & des nerfs, mais aussi pour celles de la matrice; car elle pousse les mois, les vuidanges, & facilite l'accouchement laborieux, au rapport d'Hypocrate & de Pline, qui croient qu'elle fait sortir le fœtus mort. Jean Bauhin rapporte une observation de cette nature. Quelques-uns l'employent dans les fièvres: on donne cette plante en poudre depuis une demi dragme jusqu'à une, & en infusion dans le vin blanc, depuis deux dragmes jusqu'à demi-once. On

en donne aussi la teinture à la maniere du thé. Le dictame entre dans la thériaque d'Andromaque le Pere, & dans celle qui est réformée, dans le mithridat, l'orvietan, le diascordium, dans l'opiat de Salomon, dans le syrop d'armoise de rhasis, dans la poudre *Diapraffis* de Nicolas d'Alexandrie, dans la confection d'hya-cinthe & dans la poudre de l'électuaire safran de mars de Bauderon.

XXVI.

LAURIER.

1. *Laurus vulgaris* C. B. 460. *Laurus* I. B. Tom. I. pag. 409. *Laurus* ♂ mas & ♀ femina Tab. ic. 950. *Laurus tenuifolia* Math. Laurier franc.

2. *Laurus latifolia platytera* Diosc. C. B. 460. *Laurus latifolia mas* & ♀ femina Tab. ic. 951. Laurier Royal.

ON employe indifferemment les feuilles & les fruits de ces deux especes : la premiere est plus commune en ce pays ; il n'y a point de bon ragout dans la cuisine où ses feuilles sèches ne soient en usage. On l'éleve aisément dans nos jardins, c'est pour cela que je ne l'ai point rangée dans les plantes étrangères, où elle pourroit être ; car elle ne croît pas natu-

rellement en France, mais en Espagne, & du côté de Gibraltar. Le laurier est tout rempli de sel âcre, volatile, huileux & aromatique, sur-tout ses bayes dont on tire une huile excellente pour les maladies des nerfs, la paralysie, les convulsions, la colique & la foiblesse d'estomac. Cette huile se tire par l'expression, par la coccion dans l'eau bouillante, ou par la distillation, & on la donne aussi-bien intérieurement à petite dose de dix ou douze gouttes, qu'on s'en sert extérieurement en liniment. On tire aussi par la fermentation de ses fruits un esprit qui a les mêmes vertus. Les feuilles de laurier se donnent en infusion comme le thé au nombre de cinq ou six, ou en poudre à deux gros : extérieurement elles entrent dans les fomentations avec les herbes aromatiques pour fortifier les parties engourdies dans les rhumatismes, la paralysie, &c. Les bayes ont donné leur nom à l'électuaire des bayes de laurier, qui est estimé pour les coliques, & les maladies de la matrice. Elles ont donné aussi leur nom à l'emplâtre de *Baccis Lauri* de Mesuë : elles entrent dans l'orvietan, dans l'Emplâtre de melilot, dans l'électuaire de justin, dans l'*Aurea Alexandrina*, dans la thériaque *Diatefferon* de Mesuë, dans la confection anacardive du même. Ses feuilles entrent
dans

dans le *Martiatum*, & dans l'emplâtre de bétouine ; & son huile dans l'onguent de Naples, dans l'emplâtre appellé *Manus Dei*, dans celui de Paracelle dans l'emplâtre de grénouilles, & dans l'emplâtre stiptique.

XXV. II.

DIGITALE.

Digitalis purpurea folio aspero C. B. 243.
Digitalis purpurea I. B. Tom. II. pag. 812.
Campanula Silvestris Tragi 889. *Aralda Bononiensis* Gesn. *Virga regia major flore purpureo* Casalp. 348. Park.

Cette plante n'est pas en ce pays d'un usage si familier qu'en Angleterre ; Monsieur Ray rapporte que les payfans s'en trouvent bien pour l'épilepsie : je dis les payfans, car il faut être vigoureux & robuste pour s'en servir, parce qu'elle purge par haut & par bas avec violence : la maniere de s'en servir est d'en faire bouillir deux poignées, avec quatre onces de polypode de chêne dans suffisante quantité de bière pour une prise ; il faut en continuer l'usage pendant quelque temps, & en prendre deux fois la semaine, particulièrement quand l'épilepsie est inveterée. Parkinson assure aussi que l'onguent fait avec le suc de la digi-

tales est propre pour les tumeurs scrophuleuses. Cette plante est vulnérable; on s'en sert beaucoup en Italie pour réunir les playes & nettoyer les ulcères : aussi aurois-je pû la mettre entre les vulnérables; mais cette propriété spécifique pour l'épilepsie, m'a déterminé à la placer dans cette classe.

PLANTES ÉTRANGÈRES.

XXVIII.

C A N E L L E.

1. *Cinnamomum sive Canella Zeylanica* C. B. 408. *Canella sive Cinnamomum vulgare* I. B. Tom. I. 446. *Laurus Zeylanicus baccis calyculatis Hermani Raii Hist.* 1561. *Casia Cinnamomea Hort. Lugd. Bat. Arbor canellifera Zeylanica, cortice acerrimo, seu prestantissimo qui Cinnamomum Officinarum Breyni* 2. *Prod. Canella quæ Cuurdo Pis. Mant. Arom.* 165. *Kurandis Zeylanensibus.*

2. *Cinnamomum sive Canella Malavari-
ca & Javanensis* C. B. 409. *Cassia lignea* Officin. *Hern.* 35. *Cassia vulgaris Calihacha d. Eta Pis. Mant. Arom.* 165. *Cassia lignea fusca aromatici & glutinosi saporis* I. B. Tom. I. 151 *Arbor Canellifera Malabarica, cortice ignobiliore, cujus folium Malabathrum*

Officin. Breyn. 2. Prod. Carua Hort. Malab. Tom. I. 107.

Ces deux especes de canelle nous sont apportées des Indes Orientales ; ce sont les écorces des branches de deux sortes d'arbres assez semblables par leurs feuilles au laurier royal. Les feuilles que nous employons dans la thériaque, sous le nom de *Malabatarum*, passent suivant quelques-uns pour celles de la deuxième espece : la premiere qui est la véritable canelle, est la plus estimée ; cette écorce est mince, roulée sur elle-même en batons rougeâtres d'un goût piquant, mais agréable & très-aromatique ; la plus haute en couleur & la plus mince, est la meilleure ; celle qui est plus épaisse & la plus large, que les Droguistes appellent canelle matte, est tirée du tronc & des grosses branches de l'arbre ; elle est beaucoup inferieure à la précédente ; cette espece vient abondamment dans l'Isle de Ceylan.

La seconde espece de canelle appelée *Cassia lignea*, est commune au Royaume de malabar, & dans les Isles Philippines ; elle est plus épaisse, d'une couleur plus foncée, & d'un goût moins aromatique & moins piquant ; elle rend même la salive gluante quand on en a mâché : sa

qualité n'approche pas de celle de la première espece ; cependant les droguistes les mêlent souvent ensemble par avarice car elle coûte quatre fois moins.

La canelle est d'un usage très-commun dans la medecine & dans les alimens ; on l'ordonne en poudre depuis quinze grains jusqu'à trente , dans les bols , dans les opiates , & dans les autres compositions la dose en est double en infusion dans le vin , ou dans quelqu'autre liqueur spiritueuse. On tire par la distillation deux sortes d'eau de canelle ; une plus volatile, qui se fait par le moyen du vin blanc , dans lequel on la laisse en digestion pendant deux jours , après lesquels on la distille dans le bain-marie ; sa dose est d'une demi-once ou de six gros , sur quatre ou six onces de liqueur. L'autre sorte d'eau de canelle s'appelle orgée , parce qu'on employe l'eau d'orge au lieu de vin blanc pour sa préparation : elle est plus douce & moins volatile ; sa dose est depuis demi-once jusqu'à une once ; l'une & l'autre sont ordonnées avec succès dans les potions céphaliques , cordiales , & hystriques , dans les juleps béchiques, & dans plusieurs autres teintures & compositions propres aux maladies du bas-ventre , qui viennent , comme on dit, de cause froide. La canelle n'est pas seulement capable

de fortifier le cœur & le cerveau , & de ranimer le mouvement du sang & des esprits ; elle est encore excellente pour faire cracher les asthmatiques , & pour la toux opiniâtre ; elle pousse les mois , & abat les vapeurs hystériques ; elle rétablit les fonctions de l'estomac , dissipe les vents , appaise les douleurs de la colique , & arrête la lienterie. L'huile essentielle de canelle tirée par la distillation , a les mêmes vertus : on la donne à deux ou trois gouttes dans quelque liqueur appropriée : la teinture de canelle est d'usage , & entre dans le syrop apéritif cachectique de Charas.

On tire dans les Indes de l'écorce de la racine de la canelle, une huile jaune d'une odeur agréable , qui s'évapore aisément à cause de sa volatilité ; on en tire aussi une forte de camphre très-blanc , & plus estimé que le commun. L'huile qu'on tire des feuilles sont les clous de girofle , & son fruit fournit une forte de suif , dont on prépare des chandelles odoriferantes , destinées pour l'usage des Princes & des Rois.

La canelle entre dans les tablettes de safran de mars , dans la poudre aromatique rosat , dans la poudre diarrhodon , dans la thériaque , dans le mithridat , la confection alkermes , le diascordium ,

l'opiate de Salomon , l'orvietan , le philonium romain , la confection hamech , & dans l'*Hierapicra* de Galien : son huile est employée dans la plûpart des confections purgatives, soit pour les aromatiser, soit pour aiguïser les sels volatiles , & les rendre plus efficaces.

X X X I.

GIROFLE, ou clou de girofle.

Caryophyllus aromaticus fructu oblongo
C. B. 410. *Caryophylli Indici* *I. B. Tom. I.*
pag. 425. *Caryophyllus aromaticus Indie*
Orientalis , *fructu clavato* , *monopyreno*
Pluck Phyt. Tab. 155. *Tshinka* *Pis. Mant.*
Arom. 177. *Calafur Indorum* , *Carun-*
fel Arabum. *Caryophylli Aromatici* *Lugd.*
 1759.

L'Arbre qui porte les clous de girofle est assez semblable au laurier , & croît dans les Isles Moluques , sous l'Equateur. Les Hollandois les cultivent avec grand soin dans l'Isle de Terre-neuve : les calices de ses fleurs s'appellent clous de girofle , à cause de leur figure ; le petit bouton qui se trouve dans la partie supérieure , est le bouton de la fleur , & s'épanouit lorsqu'on le fait tremper dans l'eau tiède : ces calices devien-

nent les fruits, qui sont de la grosseur & de la figure des olives; on les confit dans le pays, & on les appelle dans nos boutiques *Anthopylli*, en François *meres de girofles*, ou *clous matrices*. Les meilleurs clous de girofle sont les plus noirs, les plus pesans, dont l'odeur est plus pénétrante, la saveur plus piquante; ceux enfin qui pincés avec les ongles paroissent les plus huileux.

Tout le monde sçait que cette drogue est une des épices les plus ordinaires & les plus utiles qu'on employe dans la cuisine: son usage dans la medecine n'est pas moins avantageux; car dans l'apoplexie, la paralysie, les vertiges, la léthargie, les mouvemens convulsifs, les syncopes, défaillances & vomissemens, dans la foiblesse de l'estomac & les indigestions, les clous de girofle sont employés utilement: on les donne en substance & en poudre à la dose de huit ou dix grains, & en infusion jusqu'à demi-gros. L'huile distillée *per descensum*, n'a pas seulement les mêmes vertus, elle est propre aussi pour le mal de dents & la carie des os,

Les clous de girofle entrent dans la poudre contre l'avortement, dans la poudre dyssenterique, & dans l'orvietan. Leur huile est employée dans l'électuaire:

de satyrium , le baume apoplectique , & dans la benedicté laxative.

X X X,

C A N E L L E giroflée , écorce de girofle , capelet , bois de crabe.

Cassia Caryophyllata , seu *Cinnamomum Americanum* Offic. *Cortex Caryophyllatus*
Canella Caryophyllata.

C Ette écorce n'est pas celle de l'arbre qui porte le girofle , mais celle d'un autre qui n'est pas décrit dans les Auteurs , & qui est commun dans l'Isle de Madagascar & au Bresil. On l'appelle écorce de girofle , parce qu'elle en a l'odeur & la saveur ; elle est plus mince que la canelle , & d'une couleur rouillée & roussâtre. Les colporteurs & les épiciers de mauvaise foi alterent le clou de girofle en poudre avec cette écorce , qui est à meilleur marché. Les fruits de l'arbre qui donne la canelle giroflée , s'appellent noix de Madagascar ; elles sont grosses comme les noix de galle , ayant l'odeur & la saveur du girofle : elles sont plus rares ici que l'écorce ; ces parties approchent du girofle par leurs vertus. Cette écorce se donne en poudre à demi-gros , & en infusion à deux gros , dans de-

mi-septier de bon vin : elle est cordiale ,
céphalique & stomachique.

XXXI.

MUSCADE, & macis.

Nux moscata fructu rotundo C. B. 407.
Nux aromatica vulgò Muschata I. B. Tom.
I. pag. 265. *Pala & Bongo Pala* Pis. Mant.
Arom. 173. *Nux Miristica* Math. Lugd.
App. 4. *Nux Bandensis*, *Iansibant.* Arab.
Avic. *Chrysobalanos Galeni quibusdam.* Co-
macum Theoph. & *Cinnamomum cariopon-*
Plin. *Moschocarion* ; *Nucista*, *Nux unguen-*
taria quorundam.

L'Arbre qui porte la noix muscade
croît dans l'Asie, dans les Isles Molu-
ques, & particulièrement dans celle de
Banda. Son fruit est composé de deux
envelopes & d'un noyau ou amande ; la
premiere enveloppe est épaisse & charnuë
comme celle de la noix ordinaire ; la se-
conde est mince & tendre, elle couvre im-
médiatement la muscade, comme un rai-
seau, & s'en sépare dans sa maturité ,
après que la premiere écorce s'est ouver-
te & est tombée. Cette deuxième écorce
s'appelle *Macis*, ou improprement fleur
de muscade ; elle est d'un jaune rougeâtre
& orang er, d'une odeur tres-agreable, &

ournit une huile excellente pour les douleurs & les tumeurs des jointures. L'amande qui occupe le centre de ce fruit, est la muscade, dont on se sert si communément dans la cuisine, & que tout le monde connoît. Les Indiens font confire ce fruit avec ses enveloppes, comme nous faisons nos noix ; mais elles sont dangereuses, car ceux qui en mangent avec excès, tombent dans des assoupissemens lethargiques.

La muscade est céphalique, cordiale, hystérique, stomachique & carminative. Elle fortifie le cœur & le cerveau, rétablit le cours du sang & des esprits, elle pousse les mois, arrête le vomissement, & dissipe les vents ; elle appaise le cours de ventre, & devient anodine & assoupissante lorsqu'elle est rôtie & dépouillée de son huile : car le marc des amandes pilées & pressées, donné à demi-gros, est astringent, & propre dans la dysenterie.

On rape la muscade, & on la donne en poudre jusqu'à quinze ou vingt grains en bol avec la conserve d'absinte pour arrêter le vomissement. Le remède suivant m'a souvent réussi pour cette maladie & pour fortifier l'estomac. Prenez muscade, girofle, canelle & poivre de chacun deux gros, mettez-les en poudre, fai-

Les ensuite rôtir une croûte de pain de la longueur & largeur de la main, trempez-la dans le vinaigre pour l'amolir, égouttez-la, & saupoudrez le côté de la mie de la poudre ci-dessus, puis l'appliquez sur la région de l'estomac, après l'avoir présenté au feu, couvrez le ventre d'un linge chaud, avec une bande qui tienne cette croûte en état : ce remède est bon pour la colique venteuse.

On tire par expression l'huile de muscade qui a les mêmes vertus, on en frotte l'estomac & les parties nerveuses qui sont foibles : cette huile est employée dans la thériaque réformée, & dans les pilules de Charas, qui sont propres pour la colique. La noix muscade entre dans les tablettes stomachiques, dans la poudre aromatique rosat, & dans la poudre réjouissante. Le macis a les mêmes vertus ; & entre dans les mêmes compositions, & outre cela on l'employe dans la poudre pour l'avortement, & dans celle pour la dysenterie ; il entre aussi dans l'orviétan, dans le diaphenit, & dans la benedicté laxative.

XXXII.

S T O R A X.

Styrax folio mali cotonci C. B. 452. *Sty-*

S vj

rax arbor I. B. Tom. I. pag. 341. *Styrax*
Lob. ic. 151.

Le storax est une gomme résine qui découle de l'arbre qu'on vient de nommer ; on lui donne plusieurs noms , sçavoir : *Styrax rubra*, *Nascaphium*, *Tegname*, *Bu-furi*, *Thus Judeorum*.

ON trouve dans les boutiques des Droguistes trois sortes de storax, ou stirax. 1°. Le commun qui n'est que de la sciure du bois liée en morceaux avec quelques gommes : elle est de petite valeur 2°. Le storax appelé calamite , qui est plus précieux ; il est en larmes & en morceaux rouges, luisans, semez de grumeaux blanchâtres , d'une odeur très-agréable. 3°. Le stirax liquide, qui est une composition faite avec le storax calamite, le galipot, l'huile & le vin : il doit être d'un gris de souris , d'une consistance moyenne ni trop solide, ni trop liquide , d'une odeur de storax , mais moins douce & plus pénétrante : le meilleur est celui qui est moins rempli d'ordures ; cette espèce de stirax a donné son nom à un onguent qui est d'un grand usage dans les Hôpitaux , comme propre à nettoyer les ulceres scorbutiques , & à prévenir la gangrene.

Le storax calamite nous est apporté de

la Syrie & de la Cilicie ; il est excellent pour fortifier le cerveau , les nerfs & les tendons ; on le fait dissoudre dans de bon vin blanc sur un petit feu , on en met demi-gros dans six onces de liqueur ; on fait prendre cette solution aux malades ; mais il est plus ordinaire de le donner en bol ou en opiate , à quinze ou vingt grains. Il est utile dans l'asthme & dans la toux opiniâtre. On en tire une huile par la distillation qui a les mêmes vertus , & dont la dose est de huit ou dix gouttes.

Le storax entre dans la thériaque & dans la poudre céphalique odorante. Les pastilles qu'on fait bruler comme un parfum précieux , sont composées de parties égales de storax & de benjoin : quelques-uns y ajoutent d'autres aromates & drogues odorantes. Les oiselets de cypre de Charas sont de cette nature.

XXXIII.

B OIS d'Aloës.

Agallochum , Xyloaloës , & Lignum Aloës Officinarum C. B. 393. I. B. Tom. I. pag. 477. Tarum id est Xylo-Aloës fissilis Cord. Lignum Aloës quod palo d'Aguilla vel d'Aguila Linsc.

Plusieurs Auteurs prétendent que l'arbre qui nous fournit le bois d'aoës , en

donne de trois especes ; ſçavoir , 1^o. Le bois d'aigle , ou la partie du bois qui eſt immédiatement ſous l'écorce ; ce bois eſt très-dur , très-ferré , d'une couleur noirâtre , d'une odeur agréable : les Indiens en font des armes. 2^o. Le cœur de l'arbre qui eſt plus reſineux, plus odorant & plus dur , c'eſt celui dont il ſ'agit , qu'on appelle proprement bois d'aloës. Enfin 3^o. ce qui occupe la partie moyenne entre le bois d'aigle & le bois d'aloës : il eſt ſemblable à un bois qui ſe pourrit , & n'eſt d'aucun uſage. Cet arbre vient à la chine ; quelques-uns croient que le bois de tambac , ou de calambac , eſt le même ; ce qui n'eſt pas éclairci.

Le véritable bois d'aloës eſt couleur de caſſé brûlé , mais plus brun : il ſ'enflamme à la chandelle , & ſa réſine fournit une odeur agréable : on le rape , & on en donne en poudre demi-gros , ou en infusion juſqu'à deux ; il eſt cordial & céphalique , propre à fortifier le cœur & le cerveau , à réveiller les eſprits , & ranimer le ſang ; il eſt auſſi hyſtérique & ſtomachique , car il tue les vers par ſon amertume , & pouſſe les mois : on l'employe comme le ſantal , auquel on le ſubſtitue. Il entre dans les trochiſques d'*A-lipta Moſchata*.

XXXIV.

GALANGA.

1. *Galanga major* C. B. 35. I. B. Tom. II. pag. 738. Clus. Exot. 211. *Acorus* seu *Galanga major* Fuchf. *Iridis* genus Clus. in *Acostam* gros Galanga ou Acorus.

2. *Galanga minor* Officin. C. B. 35. I. B. idem Clus. Exot. idem. *Lavaudou* Chinois *Linsc.* Petit Galanga.

Ces deux sortes de galanga sont des racines, qui nous sont apportées des Indes, de Malabar & de la Chine : la première est appelée mal-à-propos par quelques Drogues *Acorus*, parce qu'on la substitue à cette racine : la seconde est plus estimée & plus en usage. L'une & l'autre se donnent en infusion dans le vin blanc jusqu'à deux gros, coupées par petits morceaux ; cette infusion est utile dans les maladies du cerveau ; de l'estomac & de la matrice. Cette racine abonde en sel âcre, huileux & aromatique ; c'est pourquoi elle réveille les esprits, rétablit le levain de l'estomac, & pousse les mois. Elle entre dans l'orvietan, la benedicté laxative, le tablettes courageuses, la poudre aromatique rosat, & dans la poudre rejouissante.

PLANTES CEPHALIQUES,

QUI SONT RAPPORTÉES

DANS D'AUTRES CLASSES.

LA plupart des plantes alexiteres , surtout celles qui ont de l'odeur , comme l'orange , ses fleurs , l'amome , les cardamomes , les cubebes , le spica-nard , les fantaux , le schenante ; toutes ces plantes sont céphaliques , étant très-capables de rendre au sang & aux esprits leur fluidité naturelle. Voyez ci-devant la classe des alexiteres.

Entre les plantes diaphoretiques , plusieurs sont propres aux maladies du cerveau : l'angelique sauvage est regardée par quelques Auteurs comme un spécifique pour l'épilepsie : le genièvre , surtout son huile essentielle , & son eau spiritueuse , sont estimées pour abatre les vapeurs , dissiper les étourdissemens , réveiller les esprits , & pour rétablir le mouvement des nerfs. Voyez ci-devant la classe des plantes diaphoretiques.

Plusieurs plantes Hystériques sont employées dans les maladies du cerveau. La valeriane sauvage est un remede des plus assurez contre l'épilepsie. La melisse.

son eau distillée est d'un usage très-utile dans l'apoplexie , dans la paralysie & dans les affections soporeuses. Les fleurs de safran, l'huile de rue & de sabine sont aussi propres à dissiper les vapeurs qui portent à la tête , & qui attaquent le genre nerveux. L'acorus, le calamus verus , le camphre , &c. Les gommes d'une odeur forte & pénétrante , comme l'assa-fœtida , le sagapenum , le galbanum, l'opoponax, ont aussi la même vertu, & on en fait des emplâtres , lesquels appliqués sur la tête, soulagent la migraine, & modèrent les accès épileptiques & les mouvemens convulsifs. Voyez ci-devant la classe des plantes hystériques.

La toute-bonne , *Sclarea*. Deux poignées de ses feuilles & de ses fleurs, infusées dans une livre de vin blanc , sont très utiles dans l'épilepsie. Voyez ci-après la classe des plantes ophtalmiques.

Le Mille-pertuis *Hipericum*. L'yvette , *Chamæpytis* , sont aussi propres à rétablir le mouvement de nos liqueurs : l'infusion de ces plantes, faite à la manière du thé, soulage les paralytiques & les gouteux. Voyez ci-après la classe des plantes vulnéraires , au Chapitre des vulnéraires apéritives.

La benoite, *Cariophyllata*. La german-drée , *Chamadris* , prises de la même

maniere, font le même effet. Voyez ci-apres la classe des febrifuges.

L'osmonde , *Osmunda* , passe pour un remede propre à denouer les enfans , & pour les maladies des jointures, aussi-bien que les autres especes de fougere, soit en faisant boire l'eau distillée de leurs racines aux enfans , à deux onces par jour pendant quelque tems , soit en le faisant coucher sur des paillasses remplies de feuilles de fougere seches. Voyez ci-apres la classe des plantes hépatiques.

SECONDE CLASSE

DES PLANTES

OPHTALMIQUES.

NOUS entendons par remedes ophtalmiques , ceux qui sont propres aux maladies des yeux , à cause du mot Grec *ohptalmos* , qui veut dire œil ; on les appelle aussi remedes optiques. Ces sortes de remedes sont ou deterfifs , ou rafraîchissans , parce qu'ils appaisent l'inflammation , ou nettoient les petits ulceres qui se forment autour des yeux : ainsi on pourroit parler de ces plantes dans les classes des plantes rafraîchissantes , ou dans celle des vulneraires deterfives ; mais j'ai cru devoir le distinguer dans une classe particuliere , soit pour suivre l'usage établi , soit pour faire mieux remarquer des plantes qui sont reconnues specifiques pour des maladies très-frequentes. On les applique la plupart extérieurement , & leurs eaux distillées sont employées dans les collvres , qui sont

des compositions destinées pour ces sortes de maladies.

I.

ECLAIRE, chelidoine, felougne.

1. *Chelidonium majus vulgare* C. B. 144. *Chelidonia* I. B. Tom. III. pag. 482. *Chelidonium majus* Dod. 8. *Papaver corniculatum luteum*, *Chelidonia dictum Raii* Sin. Hist. 857 *Hirundinaria major quorundam*.

IL y a peu de plantes plus communes que l'éclaire le long des murs des jardins & des Villages, sur tout sur les vieilles mazures. On employe toute la plante en medecine; l'eau distillée est en usage pour dissiper l'inflammation des yeux, & nettoyer les ulceres qui s'y forment: son suc mêlé avec pareille quantité d'eau rose fait le même effet; on applique sur l'œil de petites compresses trempées dans cette liqueur: le suc d'éclaire seule guérit les rayes, étant un puissant détersif. On s'en sert non seulement pour les ulceres, les demangeaisons, & pour les autres maladies des yeux, mais encore pour la galle & les ulcères des autres parties du corps; pour les contusions & les meurtrissures. L'herbe pilée ou bouillie, appliquée en cataplasme avec un peu d'eau-de-vie, est un très-bon resolutif: le suc jaune de cet

te herbe mis sur les verrues , après leur avoir coupé & découvert les racines , les guérit assez sûrement , comme fait le suc lacteux du titimale & des autres plantes âcres & corrosives.

Le remede suivant est utile dans les vapeurs , & pour les maladies du poumon , qu'on appelle consomption.

Mettez dans un alambic en digestion pendant huit jours douze livres d'éclaire , trente-six écrevisses de riviere dépecées & pilées legerement , deux livres de miel ; lutez l'alambic , & distillez au bain marie : l'eau qu'on en tire se boit depuis deux onces jusqu'à quatre : elle est propre aussi pour les ulcères & l'inflammation des yeux.

L'éclaire est un excellent apéritif & hépatique : l'infusion d'une bonne pincée de ses feuilles macérées à froid pendant la nuit dans un verre de petit-lait , avec un gros de crème de tartre , guérit la jaunisse & les pâles-couleurs. La racine de cette plante à une once , infusée dans chopine de vin blanc , avec demi-once de teinture de mars , est utile dans l'hydropisie : on passe cette infusion , & on en fait prendre trois onces deux fois par jour. Cette racine passe pour cordiale & sudorifique , & Julien Paulmier Medecin de la Faculté de Paris , la recommande dans la peste ;

il en faisoit boire le suc avec le vin blanc, & un peu de vinaigre rosat, & cette portion excitoit une sueur salutaire. Cette racine entre dans plusieurs compositions cordiales & alexitères, dans l'onguent de la comtesse, & dans le diabotanium.

I I.

E U F R A I S E.

Euphrasia Officinarum C. B. 233. I. B. Tom. III. pag 432. Dod. 54. *Ophthalmica sive ocularia* Cord. *Eufragia* Math. *Casalp.* 339.

ON trouve assez communément l'eufraise dans les bois taillis & le long des avenues, où elle fleurit sur la fin de l'Eté. Elle est estimée propre à éclaircir, fortifier & même rétablir la vûe, on l'ordonne en poudre, depuis un gros jusqu'à trois dans un verre d'eau de fenouil ou de verveine; il faut en continuer l'usage pendant quelques mois: on en tire l'eau par la distillation, qu'on donne à cinq ou six onces intérieurement. Le vin qu'on prépare dans le temps de la vendange avec cette plante, la mettant dans le vin doux, qu'on fait boire ensuite lorsqu'il est bien éclairci, est un remede vanté par Arnaud de Ville-neuve; mais que Pena & Lobel n'estiment pas tant que la poudre

d'eufraïse. Cette plante est un fondant propre à déboucher les viscères , & à rétablir la fluidité des liqueurs. On a été dans l'usage de la fumer comme on fait le tabac , pour les fluxions des yeux ; cela ne réussit pas si bien que la poudre. Leufraïse entre dans les pilules optiques de Mesuë.

I I I.

TOUTE-BONNE, Orvale.

Horminum , *Sclarea dictum* C. B. 238.
Gallitricum sativum I. B. Tom. III. pag.
 309. *Orvala* Dod. 292. *Sclarea* Tab. ic.
 373. *Syderitis Heraclea* Frac. *Matrysalvia*
major quorumdam.

ON employe les feuilles & la graine de cette plante qu'on élève aisément dans les jardins , & qui se trouve naturellement le long des grands chemins, & au pied des murs des villages ; on applique les feuilles fraîches sur les yeux pour en appaiser l'inflammation. Quelques Brasseurs & Cabaretiers de mauvaise foi mettent dans la bière & dans le vin les feuilles & les fleurs de cette plante, pour donner à ces liqueurs le goût de muscat ; mais elles sont dangereuses , car ces liqueurs ainsi préparées portent à la tête & enyvrent aisément. L'infusion des feuilles

de toute-bonne est apéritive, propre à pousser les mois & les urines. La semence est ophthalmique ; on en met un ou deux grains dans l'œil , on le frotte ensuite doucement : cette graine s'imbibe de l'humidité superflue qui est entre les paupières & le globe de l'œil ; & la vue en devient plus éclaircie.

Le Docteur Michel fait entrer cette plante dans son essence pour guérir les fleurs blanches ; & Corbius en préparoit l'onguent suivant pour les mêmes maladies.

Pilez autant que vous voudrez de cette plante, avec suffisante quantité de beurre frais, environ demi-livre de beurre par livre d'herbe ; laissez pourrir ce mélange, puis le faites bouillir, & le passez par un linge : il en faut graisser le bas-ventre, & faire user intérieurement de la même plante en tisane. Craton recommandoit cet onguent pour les suffocations de matrice, sur-tout y ajoutant du tacamahaca. Schwenfeldius approuvoit fort la toute-bonne dans l'épilepsie, comme nous l'avons dit ci-dessus.

I V.

V E R V E I N E.

Verbena communis caruleo flore C. B. 269.

Verbena

Verbena vulgaris I. B. Tom. III. pag. 443.
Verbenacareta Dod. 150. *Herba sacra* Ang.
Hierobotane mas Brunf. *Columbaris* Her.
mol. *Herba Cephalalgica* Hofn. Alt.

ON employe toute la plante pour en tirer l'eau distillée, qui est très-utile dans les maladies des yeux, & sur-tout dans l'inflammation; le suc de la verveine éclaircit la vûe, & nettoye les yeux comme l'eau distillée. Outre cette propriété, cette plante est vulnérable, apéritive, détersive, hystérique & fébrifuge. Le vin dans lequel on fait infuser la verveine pendant la nuit, est propre pour la jaunisse & pour les pâles-couleurs; on en fait prendre le matin trois ou quatre onces à jeun: cette plante est commune dans les champs & le long des chemins.

Le suc de verveine ou son extrait, modere les accès des fièvres intermittentes, & les guérit quelquefois; on fait prendre un gros de cet extrait deux fois par jour, devant le frisson & sur le déclin de la fièvre les jours d'accès; & les jours d'intermission le matin & l'après-midi: le suc de la plante se donne de même depuis deux jusqu'à quatre onces. Dans les fièvres même qui ne sont précédées d'aucun frisson, le Quinquina mêlé avec le suc ou l'extrait de verveine réussit mieux que seul.

On prétend que l'eau distillée, ou la décoction de cette plante, dans laquelle on a fait bouillir des écrevisses de rivière, prévient l'avortement. Le cataplasme de verveine appliqué sur le front, ou sur la tête en maniere de calotte, n'est pas inutile dans la migraine, sur-tout lorsque les malades sentent un froid considérable sur la tête. Les feuilles de verveine pilées, mêlées ensuite avec la farine de seigle & les blancs d'œufs, font un cataplasme très-résolutif : les feuilles seules fricassées dans la poêle avec un peu de vinaigre, ou amorties sur la pelle chaude, & appliquées sur le côté, soulagent considérablement dans la pleurésie, & dans la douleur de côté. La sérosité qui s'échappe par les pores de la peau, joint au suc de cette herbe, rend les linges qui couvrent la partie d'une couleur rougeâtre ; ce qui impose au peuple ignorant, qui s'imagine que la verveine attire au-dehors le sang extravasé sur la pleure. La décoction de verveine est propre en gargarisme pour les maux de gorge : le suc de cette plante, ou son huile par infusion, guérissent les playes,

V.

B L E U E T, aubifoin Blaveole, Pe-roole, barbiau, casse-lunette.

Cyanus segetum C. B. 273. *Cyanus* L. B.

Tom. III. pag. 22. *Cyanus Flos Dod.* 251.
Lychnis agria & Flos frumenti Brunf. Baptifecula Trag. 506. *Papaver Heracleum quorundam.*

Toute la plante est en usage pour les maladies des yeux ; on en tire une eau distillée , qu'on appelle eau de casse-lunette , parce qu'elle éclaire la vûe : on employe la fleur préféablement aux feuilles pour cet eau ; elle est excellente pour la rougeur & l'inflammation des yeux : pour rendre cette eau active , on y ajoute le safran & le camphre. Le bleuet se sème de lui-même dans les terres labourables & dans les prez , où il est très-commun.

Tragus assure qu'un demi-gros de graine de bleuet en poudre lâche le ventre. Quelques Auteurs prétendent que la biere dans laquelle on fait bouillir une poignée de cette herbe sur un verre de liqueur , devient très-apéritive & hépatique ; & qu'elle guérit la jaunisse & la rétention d'urine.

Camerarius faisoit bassiner les gencives des enfans avec l'eau distillée de cette plante , dans le tems que les dents poussaient , & y ajoutoit le suc d'écrevisse. Le même Auteur soutient que les fleurs de bleuet en poudre , sont utiles dans le mal

caduc ; on en peut employer toute la tête, & en donner un gros ou deux pendant quinze jours. Le suc du bleuet mange peu à peu les taves des yeux : il y en a qui l'estiment vulnéraire pris intérieurement à une once , lorsqu'on soupçonne du sang extravasé par quelque chûte.

V I.

P I E D d'Alouette.

Consolida regalis arvensis Flore cæruleo
C. B. 142. *Consolida regalis* Flore minore I.
B. Tom. III. pag. 210. *Delphinium se-*
getum flore cæruleo Inst. 416. *Delphinium vul-*
gare Culs. Hist. 205. *Flos Regius Sylvestris*
Dod. 252. *Anthemis Eranthemus sive Conso-*
lida Regalis Lugd. 970. *Buccinum & Delphi-*
nium alterum quorundam.

L Es bleds sont souvent remplis de cette plante ; ses fleurs sont principalement en usage : on les applique sur les yeux , après les avoir fait macerer dans l'eau-rose ; elles en appaisent l'inflammation. Taberna - Montanus dit que la conserve des fleurs de cette plante , appaise les tranchées des enfans ; quelques-uns prétendent que cette herbe est vulnéraire apéritive.

VII.

B R U Y E R E. Petrole.

Erica vulgaris glabra C. B. 585. *Erica vulgaris, humilis, semper virens*, Flore purpureo I. B. Tom. I. pag. 354. *Erica* I. Math. 152.

Quelques Praticiens assurent que l'eau de cette plante distillée appaise l'inflammation des yeux : & Tragus soutient qu'elle est bonne pour la colique. L'huile de ses fleurs est bonne pour les dartres du visage, & appaise les douleurs de la goutte au rapport de Clusius & de Taberna-Montanus ; on prépare avec les feuilles & les fleurs de bruyere un bain vapeur, dont les gouteux reçoivent du soulagement.

VIII.

C H A R D O N à bonnetier ou à foulon.
Dipsacus satavus C. B. 385. I. B. Tom. III. 73. *Carduus Fullonum sive Dipsacus sativus*, Lob. ic. 17. *Labrum veneris* Math. Lugd.

Cette plante se cultive & se sème dans les champs par rapport à ses têtes ou fruits qui servent à ceux qui préparent

des ouvrages de laine , & particulièrement aux Bonnetiers. A l'égard de ses usages en médecine , Tragus & plusieurs autres Auteurs assurent que l'eau qui se trouve dans la cavité , formée par l'union de ses feuilles qui embrassent la tige , est excellente pour appaiser l'inflammation & la rougeur des yeux : elle est utile aussi pour embellir & dégraisser la peau. Schroder estime la décoction de cette plante faite dans le vin , pour raffermir les rhagades ou gerçures du fondement.

IX.

T R E F L E.

Trifolium pratense purpureum C. B. 327.
Trifolium purpureum vulgare I. B. Tom.
 II. 374. *Trifolium pratense flore monopetalo*
Inst. 404. *Trifolium pratense* Tab. ic. 523.

L Es prez sont remplis de trefle , dont il y a un grand nombre d'espèces différentes : J'ai connu une personne qui avoit plusieurs fois éprouvé avec succès l'eau distillée de l'espèce de trefle dont les feuilles sont marquées d'une tache blanchâtre en forme de cœur , pour les maladies des yeux ; sur-tout pour appaiser l'inflammation & en dissiper la rougeur : Jean Bauhin fait mention de cette propriété ;

c'est ce qui m'a déterminé à ranger cette plante dans la classe des ophtalmiques. Il y en a qui assurent que la décoction de trefle est utile aux femmes sujettes aux fleurs blanches, & qu'elle appaise les douleurs & les tranchées des intestins.

Riolan estime l'huile par l'infusion de ses fleurs pour appaiser les tremblemens des membres.

PLANTES E'TRANGERES.

X.

SARCOCOLLE, ou colle-chair.

Sarcocolla C. B. 498. *Sarcocolla Officinarum* I. B. Tom. I. part. 2. pag. 308. *Math. & aliorum.*

LA sarcocolle est une gomme qu'on apporte à Marseille, laquelle coule naturellement d'un arbrisseau qui croît dans la Perse, & dans l'Arabie.

Cette gomme est en très-petits grains & comme en poussière, d'une couleur roussâtre; on y trouve des grains blanchâtres, & d'autres tirant sur le rouge. Son usage le plus ordinaire est extérieur, pour les maladies des yeux, & pour réunir les chairs des blessures, d'où vient le nom qu'on lui a donné. On la fait mace-

rer dans le lait de femme , ou dans le lait d'ânesse , dont on baigne ensuite les yeux ; ce remède appaise l'inflammation , dissipe les nuages & éclaircit la vûe. Monsieur Rai y ajoute un peu d'eau-rose & de sucre , & recommande qu'on l'applique sur les cils. Cet Auteur donne cette gomme pour un bon astringent dans les saignemens de nez. Elle entre dans plusieurs onguens , entr'autres dans le mondificatif de Resme,

PLANTES OPHTALMIQUES;

QUI SONT RAPPORTÉES
DANS D'AUTRES CLASSES;

Rose. Son eau distillée est d'un usage très-familier dans la plupart des colyres. Voyez ci-devant la classe des plantes purgatives.

Plantain. L'eau distillée de ses feuilles s'emploie ordinairement avec la précédente dans les colyres; on applique aussi les feuilles de plantain sur les yeux pour en appaiser l'inflammation. Voyez ci-après la classe des plantes vulnérables, au chapitre des astringentes.

Fénouil. L'eau distillée de toute la plante s'emploie comme celle de la rose & du plantain. Voyez ci-devant la classe des plantes apéritives.

Pouliot. Le suc de ses feuilles éclaircit la vue & dissipe la chassie au rapport de Tragus. Voyez ci-devant la classe des céphaliques.

Thé. L'infusion de ses feuilles passe au

Japon pour un spécifique dans les maladies des yeux, & pour fortifier la vûe. Voyez ci-devant la classe des plantes apéritives.

TROISIÈME CLASSE,

DES PLANTES

STOMACHIQUES

E T

VERMIFUGES.

N O U S entendons par remèdes stomachiques, non pas ceux qui guérissent les maladies de l'estomac, mais ceux qui sont capables de rétablir sa fonction principale, qui est la digestion des alimens ; soit que ces remèdes soient propres à ranimer le levain de l'estomac lorsqu'il est affoibli ou altéré, soit qu'ils ayent la vertu de fortifier cette partie, & de rétablir le ressort de ses fibres. Je n'entrerai point ici dans l'examen de la question physique sur la nature du levain stomacal, ou sur la manière dont se fait la digestion des alimens par le broyement & la trituration : il me suffit de faire remarquer que les plantes dont nous allons parler, sont toutes ameres & âcres plutôt qu'acides ; d'où l'on peut vrai-

semblablement conclure, que le ferment de l'estomac est plutôt d'une nature alcaline qu'acide ; ajoutez l'expérience qui se fait avec la lotion du ventricule d'un chien, sur laquelle le sirop violat étant versé, perd sa couleur violette & devient verd, comme il lui arrive par le mélange des alcalis.

Il faut avouer cependant qu'il y a des acides qui réveillent quelquefois l'appétit, tels que sont les jus d'orange, le citron, le verjus, &c. mais ce n'est que dans un cas particulier, & lorsque le levain stomacal est d'une âcreté extraordinaire : autrement l'usage des acides continué, émousse plutôt l'appétit qu'il ne le réveille.

Ces mêmes plantes & celles qui sont amères, ont aussi la propriété de tuer les vers, ou de les chasser, comme l'expérience le confirme journellement ; c'est pour cela que nous les avons appelées vermifuges.

I.

ABSINTHE, aluïne.

1. *Absinthium vulgare majus* I. B. Tom. III. pag. 18. *Absinthium Ponticum seu Romanum Officinarum seu Dioscoridis* C. B. 138. *Absinthium latifolium* Dod. 32. absinthe ordinaire

2. *Absinthium Ponticum tenuifolium inca-*

STOMACHIQUES. 437

num C. B. 138. *Absinthium Ponticum*, vulgare, folio inferius albo. I. B. Tom. III. pag. 175. *Absinthium tenuifolium* Dod. 24 *Abrotanum al. um* sive *foemina* Cord. in Dioscorid. *Absinthium Galatium sardonium* Diosc. Lob. ic. 755. petite absinthe.

3. *Absinthium seriphium Gallicum* C. B. 139. *Absinthium seriphium tenuifolium maritimum Narbonense* I. B. Tom. III. pag. 177. *Absinthium maritimum quorundam*.

4. *Absinthium Judaicum*, &c. voyez ci-après poudre à vers.

L'Absinthe vient naturellement dans un terrain sec, elle s'élève aisément dans nos jardins ; toutes les espèces en sont ameres & odorantes : elles sont stomachales, apéritives, hystériques, fébrifuges, & vulnéraires détersives. Celles qu'on employe le plus ordinairement sont les deux premières ; la troisième est commune sur le bord de la mer méditerranée : dans la Provence & dans le Languedoc, on s'en sert assez familièrement. La quatrième espèce est étrangere ; nous en parlerons ci-après.

Il y a peu de plantes d'un usage plus familier, & dont les propriétés soient plus connues que celles-ci ; on en fait plusieurs préparations très-utiles, & on l'employe telle que la nature nous la pré-

sente. De quelque maniere qu'on la prépare, elle conserve une amertume considérable, comme étant remplie de sel volatile, huileux & aromatique. Cette plante est propre à réveiller l'appetit, à rétablir le levain de l'estomac, & à fortifier cette partie : on l'employe avec succès pour détruire les matieres vermineuses, & corriger les aigreurs : elle emporte aussi les obstructions des viscères, débouche la rate & le foye, guérit la jaunisse, pousse les mois & les urines, & convient à la plûpart des maladies croniques. Matthiole, Veslingius & Erasme assurent qu'ils ont vû guérir des hydropiques par le seul secours de l'absinthe. Cette plante ou son extrait guérit souvent les fièvres intermittentes ; mais s'il ne suffit pas, il faut la mêler avec le quinquina : on donne cet extrait à un gros, ou le suc des feuilles à deux onces au commencement de l'accès, & on couvre bien les malades. On met aussi une petite poignée de ses feuilles dans un bouillon, sur-tout celle de la petite absinthe qui est moins amere ; ou bien on la donne en infusion dans l'eau commune avec un peu de sucre comme le thé ; mais à cause de son amertume, on employe plus ordinairement les préparations suivantes, qui sont le vin d'absinthe, le sirop, la conserve, le sel,

L'extract , l'huile & l'eau distillée.

Le vin d'absinthe se fait en faisant fermenter les feuilles & les sommités dans le vin sortant de la cuve , qu'on garde ensuite pour le besoin ; ou bien on en met une poignée dans une chopine de vin qu'on laisse infuser pendant vingt-quatre heures , on en fait boire trois ou quatre onces le matin à jeun , pendant plusieurs jours de suite : les filles qui ont les pâles-couleurs & les autres symptômes qui les accompagnent , comme le dégoût , les envies de vomir , les gonflemens d'estomac , &c. se trouvent soulagées par ce remède.

La conserve , l'extract & le sirop d'absinthe s'ordonnent depuis demi-once jusqu'à une once , ou seul , ou pour lier des poudres & former les bols , pilules , ou opiates apéritives , méscntériques , hystériques , &c. L'eau distillée s'ordonne à quatre ou six onces. Quelques-uns estiment fort la teinture & la quintessence d'absinthe ; on employe l'eau-de-vie ou l'esprit-de-vin pour ces préparations , ce qui leur donne plus d'activité ; aussi la dose en est elle beaucoup moindre , car on n'en donne que quinze gouttes dans un verre de liqueur appropriée.

Le sel fixe ou lixiviel d'absinthe se donne depuis quinze grains jusqu'à demi-

gros dans les infusions purgatives , ou dans les bouillons apéritifs. L'huile d'olive dans laquelle on a fait infuser cette plante , est bonne pour tuer les vers ; on en frotte le ventre & le nombril des enfans , sur lequel on met du coton qui en est imbibé. L'absinthe en poudre s'emploie dans les cataplasmes résolutifs ; il est vulnéraire, détersif , propre à résister à la pourriture ; il entre dans le vin aromatique si familier dans la Chirurgie.

L'absinthe est employée dans la *Diallaccamagna* de Mesuë , dans le *Diacurcuma* du même Auteur , dans la confection hamec , dans l'hier compoſée de Nicolas d'Alexandrie , dans les pilules aggrégatives de Mesuë , dans celles que Nicolas de Salerne appelloit pilules *sine quibus esse nolo* , dans les pilules optiques de Mesuë , dans le cerat stomachique , dans l'emplâtre de Melilot , dans le baume tranquille , & dans la poudre contre la rage de Paulmier.

L'absinthe est aussi employée dans le sirop cachectique de Charas , & dans le sirop lientérique du même Auteur ; plusieurs font entrer cette plante dans l'eau vulnéraire , & on la met dans quelques endroits dans la biere.

II.

AURONE.

1. *Abrotanum mas angustifolium majus* C. B. 136. *Abrotanum vulgare* I. B. Tom. III. pag. 192. *Abrotanum mas* Dod. 21. Aurone male

2. *Abrotanum foemina foliis teretibus* C. B. 136. *Chamaecyparissus* I. B. Tom. III. pag. 133. *Santolina foliis teretibus* Inst. 460. *Santolina vulgaris*, aliis *Crespolina* Cas. 478. *Polium* Teoph. Diosc. & *Arabum vermiculato folio* Col. part. 1. pag. 54. Petit cyprez, garderobe.

L'Aurone est employée comme l'absinthe, & ses vertus sont assez semblables; mais comme l'absinthe est plus commune, on suit l'usage établi depuis long-tems, & on ne se sert de l'aurone qu'au défaut de cette plante. La seconde espèce appelée petit cyprez, est aussi nommée garderobe, parce qu'on répand les feuilles & les fleurs de cette plante entre les linges & les habits, pour les préserver de la vermine.

III.

BAUME, Menthe.

1. *Mentha crispa verticillata* C. B. 226.

Mentha crispa, *verticillata folio rotundiore* I. B. Tom. III. part. 2. pag. 215. *Mentha prima* Dod. 95. *Mentha altera* Cam. epit. 478. *Cruciata Mentha* Lob. ic. 507.

2. *Mentha angustifolia Spicata* C. B. 217. *Mentha tertia* Dod. 95. *Mentha Romana Officinarum*, sive *præstantior angustifolia* Lob. ic. 507. *Sisymbrii altera species* Cord.

3. *Mentha Hortensis*, *verticillata*, *Ocimi odore* C. B. 227. *Mentha verticillata*, *minor*, *acuta*, *non crispa*, *odore ocimi* I. B. Tom. III. part. 2. pag. 216. *Mentha quarta* Dod. 95.

4. *Mentha hortensis corymbifera* C. B. 226. *Mentha corymbifera sive costus hortensis* I. B. Tom. III. pag. 144. *Mentha Græca* Cam. epit. 480. *Balsamitha major* Dod. 295. *Herba Sanctæ Mariæ* Cæs. 483. *Mentha Saracenica* Cord. *Alisma Germanorum* Trag. 163. *Costus hortorum* Gesn. *Tanacetum hortense foliis & odore Menthe* Hor. Ludg. Bat. App. Coq.

Toutes les espèces de menthe qu'on élève aisément dans nos jardins, ont la même vertu ; mais on employe plus ordinairement celles dont je viens de rapporter les noms, entre lesquelles on préfère le coq, à cause de son odeur.

Les propriétés les plus connues de la menthe, sont de rétablir les fonctions de

l'estomac, de faciliter la digestion, d'arrêter le vomissement, de corriger les aigreurs & les rapports, de pousser les mois & les urines, de dissiper aussi les vents & soulager la douleur de la colique. Dans les obstructions des viscères elle peut être utile, & quelques Auteurs l'estiment hépatique. On l'employe comme l'absinthe, & on en prépare l'extrait, la conserve, l'eau distillée & l'huile par infusion; cette dernière préparation est d'un grand usage à Paris pour toutes sortes de playes & de contusions, sous le nom d'huile de baume. On le fait simple ou composé: le simple se fait en faisant infuser au Soleil dans de grosses bouteilles ou cruches les feuilles de baume ou ses sommités dans de bonne huile d'olive; & cela pendant un mois ou environ de l'Eté. A l'égard du composé, chacun le fait à sa manière: voici celui qui réussit le mieux.

Prenez dix livres d'huile d'olive, que mettez dans un grand pot de grès, qui n'en soit rempli qu'à la moitié; mettez dedans baume & coq, sauge franche, sauge large, mille-pertuis, tabac en feuilles vertes, bugle, fanicle, bétoine, camomille, armoise & roses de provins, de chacun une poignée hachée & bien mondée de tiges & de côtes dures; arrosez-les de bon vin rouge auparavant de les mêler

avec l'huile , puis y ajoûtez un quarton d'aristoloche concassée ; laissez le vaisseau exposé au soleil depuis la fin de Juin jusques vers la mi-aôût , prenant soin de remuer tous les jours les herbes ; ensuite faites bouillir votre huile dans un chaudron pendant une heure ou environ , jusqu'à ce qu'elle soit bien verte , & les herbes bien cuites , les remuant avec un bâton de peur qu'elles ne brûlent : passez le tout par un gros linge neuf , & pressez fortement pour tirer le suc des herbes , puis remettez votre huile dans un autre chaudron bien net ; ajoûtez-y environ un poisson de bon vin rouge , deux gros de mastic & autant d'oliban en poudre , & faites bouillir le tout pendant demi-heure , remuant toujours avec un bâton ; enfin tirez votre huile ; & la mettez dans des cruches pour le besoin.

Le baume macéré dans les doigts , & appliqué sur une coupure , y est fort bon. Tragus assure que les feuilles de menthe infusées dans du lait , l'empêchent de se cailler. Hathman recommande fort l'eau de menthe dans le vomissement : une cuillerée de cette eau apaise les tranchées des enfans. Le cataplasme de menthe , de rue , de camomille , & des semences de carui , résout le lait grumelé dans les mammelles ; on y ajoûte avec succès les

feuilles & la racine de Jusquiame. L'huile essentielle de menthe est un bon stomachique, donné à huit ou dix gouttes dans deux onces de son eau distillée. On mange en salade les jeunes feuilles du baume, sur-tout de la première espèce, la menthe entre dans le sirop de mélisse sauvage, dans le sirop antiscorbutique de Charas, dans la poudre *Diagalanga*, & dans la poudre *Xyloaloës* du même Auteur.

Les sirops de menthe *major* & *minor* *Mesf.* sont fort utiles dans le crachement de sang. La quatrième espèce de menthe appelée le coq, peut être substituée à la tanaisie, dont nous parlerons ci-après. Parkinson faisoit boire aux enfans qui avoient des vers, deux onces de vin où on avoit fait infuser les feuilles & les graines de coq : sa vertu balsamique lui a fait donner le nom de *Balsamita*. Elle entre dans l'onguent *Martiatum* de Nicolas d'Alexandrie.

IV.

EUPATOIRE de Mesuë.

Ageratum foliis serratis C. B. 224. *Ageratum* plerisque *Herba julia* quibusdam. I. B. Tom. III. pag. 142. *Balsamita minor* Dod. 295. *Eupatorium Mesue* Trag. 515. *Ptar-mica lutea suaveolens* Inst. 497. *Mentha co-*

ymbifera minor. Cord. Ageratum sive costus hortorum minor si Park.

ON employe cette plante commel'espèce de menthe dont nous venons de parler qu'on appelle le coq, & plusieurs Auteurs lui en ont donné le nom; les feuilles & les fleurs s'ordonnent en infusion & en décoction de la même manière, & pour les mêmes maladies. Mesuë l'estime pour les maladies du foye & pour emporter les obstructions des autres viscères; c'est pour cette raison qu'il l'a appelée eupatoire. L'huile d'olive dans laquelle on a fait infuser cette plante, est bonne pour faire mourir les vers: on en frotte le nombril des enfans avec un coton qui en est imbibé, & on la laisse quelque tems sur cette partie.

L'eupatoire de Mesuë a donné le nom au sirop & aux trochisques d'eupatoire du même Auteur; il entre aussi dans la *Dialacca magna* & dans le *Diacurcuma* du même. Fernel le prescrit dans son catholicon simple.

V.

T A N A I S I E.

Tanacetum vulgare luteum C. B. 132.

Tanacetum vulgare flore luteo I. B. Tom. III. pag. 31. Tanacetum mille follii foliis Lob. ic.

749. *Artemisia tenuifolia* Fuchf. *Athanasia*
feu Tanacetum Lugd. 955. *Ambrosia amara*
Cord. Artemisia Diosc. Tab. ic. 10.

ON trouve assez ordinairement la tanaïsie dans les lieux humides , dans les prez & au bord des bois. On prétend à Paris qu'elle tue ou chasse les puces & les punaises , mise au tour du lit , ou entre les deux matelas. Les feuilles & les fleurs de cette plante sont en usage ; sa semence même , quoique fort différente de celle qu'on appelle poudre à vers & beaucoup inférieure , est cependant employée comme elle ; & j'ai trouvé des Droguistes & des Epiciers assez ignorans pour soutenir que cette semence étoit la véritable poudre à vers ; cependant elle est différente , car elle n'a ni l'amertume , ni l'odeur aussi forte , & elle est plus menuë ; il faut prendre garde de ne s'y pas laisser tromper. Les feuilles & les fleurs de tanaïsie s'employent comme les plantes précédentes en infusion , en décoction & en substance. Leur suc se donne à deux gros avec l'eau de plantin dans les fièvres intermittentes ; & leur infusion dans le vin provoque des ordinaires au rapport de Césalpin. Outre la vertu de fortifier l'estomac , de tuer les vers & de corriger les rapports aigres de l'estomac , la ta-

naïsie est apéritive, hystérique & céphalique ; elle emporte les obstructions, & nettoye les conduits de l'urine : elle est utile dans l'hydropisie, dans la jaunisse, & dans les pâles-couleurs. Quelques-uns estiment la conserve de ses fleurs bonne pour le vertige & pour l'épilepsie.

Un Auteur moderne nommé Hercules de Saxe, se servoit avec succès du suc de tanaïsie pour la gersure des mains. On en fait beaucoup de cas pour les dartres & pour la teigne. Pour le rhumatisme, il faut distiller les tendrons de tanaïsie avec l'eau-de-vie ; l'esprit qu'on en tire est pénétrant, & l'on en baigne les parties affligées ; ce même esprit est bon pour les hydropiques ; & la décoction de toute la plante, mêlée avec la lie du vin & le jus d'hyeble, est excellent pour baigner leurs jambes. On fait boire en même-tems aux malades trois ou quatre onces du suc de tanaïsie, ou bien plusieurs verrées de l'infusion faite en versant une pinte d'eau bouillante sur deux petites poignées de la plante, feuilles, fleurs & graines : cette boisson est utile dans les fièvres malignes, & dans les maladies du bas-ventre. La tanaïsie entre dans le baume tranquille.

La tanaïsie est utile dans les foulures & entorses ; on en pile les feuilles ; & on y mêle

mêle du beurre frais , puis on les applique en cataplasmes sur la partie affligée.

V I.

E STRAGON.

Dracunculus hortensis C. B. 98. *Dracunculus hort.* sive *Tarchon.* I. B. Tom. III. pag. 148. *Draco Herba* Dod. 709. *Abrotanum lini folio acriori & odorato* Inst. 459. *Tragum vulgare* Clus. Hist. 327.

Cette plante qu'on élève dans les jardins potagers , est d'un usage plus familier dans la cuisine & pour les salades que dans la Médecine ; je m'en suis cependant bien trouvé dans la foiblesse d'estomac les indigestions , & les envies de vomir : je l'ai fait prendre comme le thé , une grosse pincée de ses feuilles en infusion dans un demi-septier d'eau , avec un peu de sucre.

V I I.

C ORA L I N E, Brion , Mouffe Marine.

Corallina I. B. Tom. III. pag. 818. *Corallina altera* Tab. ic. 813. *Muscus maritimus* sive *Corallina Officinarum* C. B. 363. *Fucus capillaceus* sive *Corallina.* Lugd. 1371.

Cette plante est une espèce de mousse pierreuse, qui se trouve attachée sur les rochers & sur les coquillages au bord de la Mer : on nous l'apporte de divers endroits de la Méditerranée, sur-tout du Bastion de France. Elle est aussi commune sur les côtes d'Angleterre. On la réduit en poudre fine, & passée sur le porphyre, & on la donne depuis demi-dragme jusqu'à une en bol, avec la conserve d'absinthe ou de fleurs d'orange. C'est un bon remède pour tuer les vers, & pour détruire cette matière acide qu'on appelle vermineuse.

La tisane de soldanelle & de coralline, est utile aux hydropiques. Dans deux pintes d'eau bouillante, jetez deux poignées de racines & de feuilles de soldanelle mêlées ensemble, & une poignée de coralline ; demi-heure ensuite passez la par un linge, donnez-en trois ou quatre verrées à demi-heure de distance, & entr'elles un bouillon ; si l'évacuation est abondante, on n'en prend que deux ou trois prises. La coralline est un absorbant analogue au corail.

PLANTES ¹ETRANGERES.

XIII.

P O U D R E , à vers , barbotine , fantoline , semencine.

Abinthium santonicum Judaicum C. B.
 139. *Lumbricum semen* I. B. Tom. III. pag.
 180. *Semensina semen sanctum , sementina ,*
semen contra Officinarum. Scheha Arabum
Lugd. App. 36.

C Ette graine nous est apportée d'Ale-
 xandrie & de Perse , par la voye de
 Marseille : c'est la semence d'une espèce
 d'ablinthe selon l'opinion commune. Elle
 est d'une amertume considérable , & d'une
 odeur forte & pénétrante ; on la donne
 en poudre & en bol depuis demi-scrupule
 jusqu'à demi-dragme , & en infusion au
 double. Sa vertu spécifique est de faire
 mourir les vers ; elle a celle aussi de pro-
 voquer les ordinaires , & de fortifier l'es-
 tomac. On la mêle avec succès dans les
 infusions purgatives , quand on soupçon-
 ne dans l'estomac des matières glaireuses
 qui empêchent l'effet des purgatifs.

IX.

C A F F E' ou Coffé.

Caffe vel Coffee Officin. Evonimo similis Ægyptiaca fructu baccis lauri similis C. B. 428. Bon vel Ban arbor I. B. Tom. I. pag. 42. Coffee frutex ex cujus fructu fit potus Raii Hist. 1691. Buna ex qua Alexandrina potio fit Clus. in Garz. Cahué, Caona, Bunchos.

LE caffé est un fruit ovale, qui renferme une ou deux semences, convexes d'un côté, & plates de l'autre, avec une rénure ou sillon dans leur longueur; elles n'ont ni odeur, ni saveur sensible: l'Arbre qui porte ce fruit croit dans l'Arabie Heureuse.

Son usage est familier à toutes les nations. On le fait rôtir, on le réduit en poudre, & on le fait bouillir ensuite dans de l'eau commune, comme tout le monde sçait; on verse la liqueur par inclination, & on y ajoute du sucre à discrétion: Cette boisson se prépare dans des maisons particulieres plutôt pour la sensualité, & comme une boisson délicieuse, que pour la nécessité & comme un remède. Ce n'est pas que le caffé ne soit utile pour la santé, & n'ait de grandes vertus, entr'autres celle de fortifier l'estomac,

d'avancer la digestion des alimens, d'appaîser les maux de tête, & d'abattre les vapeurs du vin : il rend la mémoire & l'imagination plus vive, & fortifie le cerveau ; il provoque les ordinaires & pousse les urines ; enfin il purge par le ventre quelques personnes. Mais toutes ces propriétés n'ont lieu qu'autant qu'on prend le caffè par remede & avec modération ; car ceux qui en ont contracté une trop forte habitude par un usage journalier, n'éprouvent plus ces effets : son usage excessif est même pernicieux, sur-tout à ceux qui ont la poitrine délicate, & de la disposition à la pulmonie. Les personnes maigres, vives & qui dorment peu, doivent s'en abstenir, car il maigrit considérablement, il empêche de dormir, il épuise les forces, & rend impuissans ceux qui en prennent avec excès, comme l'ont remarqué Willis & quelques Médecins.

On altere le caffè en poudre avec la croûte de pain rôti, le seigle, l'orge, les fèves & d'autres semences rôties ; mais il est aisé de la reconnoître à l'odeur & au goût, car ces drogues ne sont pas une boisson aussi agréable que le caffè.

X.

CHOCOLAT.

V iij

*Chocolata Pis. Mant. Arom. 196. Succo-
lata quorundam.*

LE chocolat est une espèce de pâte sèche, faite avec l'amande d'un fruit appelé cacao, le sucre & un mélange d'aromats en poudre : ceux qu'on emploie ordinairement sont la vanille, la canelle & le girofle ; quelques-uns substituent à la vanille, le musc, l'ambre-gris, le poivre de la Jamaïque, le roucou, le gingembre, &c. d'autres ajoutent à la liqueur qu'on prépare avec le chocolat, quelques gouttes de baume de copaiü, ou de baume blanc du Pérou.

*Cacao Acofte Cacao sive Cacavate Park.
Amigdalis similis Guatima'ensis C. B. 442.
Cocoa America sive Avellana Mexicana
I. B. Tom. I. pag. 291. Cacahuatl vulgò
Cacao Pis. Mant. Arom. 198. Cacava
Quahuilt sive Arbor Cacari Cacavifera Her.
79. & seq. cacao, gros caraque.*

Le cacao qu'on apporte de l'Amérique où il est appelé cacavi, est l'amande d'un fruit qui en renferme jusqu'à soixante ou quatre-vingt, entassées & arrangées à peu près comme les grains de grenade. On prétend qu'il y a quatre sortes d'arbres qui portent le cacao, dont le premier & le second sont appelés *Cacahuahuilt*, le troisième *Xuchicahuahuilt*, & le qua-

troisième *Tlacacahuahuilt* : C'est pour cela qu'on trouve chez les Droguistes de quatre sortes de cacao. On préfère pour le chocolat les amandes du premier & du second, appelé le gros & le petit caraque, parce qu'ils viennent de la Province de Nicaragua; le gros caraque est le plus estimé & le plus en usage : le troisième & le quatrième sont appelés gros & petit cacao des Isles, parce qu'on les apporte des Isles de l'Amérique & de Saint-Domingue : Le gros cacao des Isles n'est bon qu'autant qu'il approche des qualités du gros caraque; le petit cacao des Isles ne vaut rien.

Le cacao est la base du chocolat; on le prépare à Paris mieux que dans les Indes & en Espagne. Monsieur Léméri dans son traité des drogues simples, & Monsieur son fils dans son traité des alimens, nous en donnent la préparation que je ne répéterai point ici, étant assez connues de tout le monde.

Vanylla, Vaynellos Officin. Aracus Aromaticus, seu flos niger Mexicanis Tlilxochilt Her. 38. Pis. Mant. Arom. 200. Vanille.

La vanille est la gousse d'une plante à peu-près semblable à nos haricots : lorsqu'elle est sèche & meure, les Mexiquains & ceux de Gatimalo & Saint-Domingue, où cette plante croît, la cueillent & la frot-

tent avec de l'huile , de peur qu'elle ne se brise & ne se sèche trop ; ils en forment ensuite des paquets de 50. 100. 110. pour nous les envoyer. Les vanilles qu'on trouve recousues & trop sèches , ne valent rien. Voyez Pomet hist. des drogues , pag. 2-8. Les Indiens appellent la plante, *tlxochitl* , & la gouffe *mecaxochitl*. Hernandez assure qu'elle est utile dans la suppression des mois & des urines , qu'elle avance l'accouchement & pousse les vuidanges. Elle réchauffe l'estomac selon le même Auteur , le fortifie , facilite la digestion & dissipe les vents : il assure aussi qu'elle fortifie le cerveau , & qu'elle résiste au venin.

On trouve à Paris deux sortes de vanilles une plus petite qui vient du Perou , & plus estimée pour son odeur ; l'autre qui vient des Isles de l'Amérique , & d'une odeur moins aromatique & moins pénétrante ; elle est plus longue & moins chere.

Orleana seu Orellana folliculis lappaceis Hort. Lugd. Bat. Vrucu Pis. 133. Achiotl seu Medicina tingendo apta Hern. 74. Arbor Mexiocana fructu castanea coccifera C. B. 419. Mitella Americana , maxima tinctoria Inst. 342. Daburi Clus. exot. 73. Bixa oviedi ejusdem 74. 82. 1. B. Tom. I. part 2. pag. 440. Roucou.

Le roucou est une pâte d'une odeur

d'iris ou de violette, qu'on nous apporte de la Cayenne, où on la prépare le mieux; on écrase la graine rouge qui se trouve dans le fruit de la plante que nous venons de nommer; on jette cette graine écrasée dans de l'eau chaude, qu'on remue jusqu'à ce qu'elle se soit chargée de toute la teinture qu'elle peut prendre; on la laisse reposer ensuite, & on fait sécher la résidence ou fécule qui se précipite au fond, dont on forme de petits pains qui servent aux teintures.

Le roucou est en usage dans la Médecine; Hernandes assure qu'il est rafraîchissant & astringent, que la décoction de ce fruit appaise l'ardeur de la fièvre & modere la soif. On l'emploie avec succès dans les juleps rafraîchissans, & pour arrêter les cours de ventre & la dysenterie. Les Indiens mêlent le roucou dans la composition du chocolat pour lui donner de la couleur; on ne s'en sert point en France pour cet usage.

Le chocolat fournit une boisson très-utile à ceux qui en prennent avec modération; il nourrit & fortifie l'estomac, il aide à la digestion, il adoucit les âcretés de la poitrine & convient dans le rhume & dans la toux opiniâtre. Les vieillards, & ceux qui sont d'un tempérament pituiteux s'en accommodent mieux que les

jeunes gens , & que ceux qui sont d'un tempérament vif & bilieux , parce que cette liqueur échauffe considérablement , & empêche de dormir.

X I.

C A C H O U , ou terre du Japon.

Terra Catechu. Terra Japonica Officinarum.

LE cachou est une sorte de pâte dure , sèche , d'un roux noirâtre , gommeuse & résineuse , semblable à une pierre ; d'une saveur amère & austère au commencement ; mais qui laisse ensuite dans la bouche une impression douce & agréable. La nature de cette drogue n'est pas bien connue ; l'opinion la plus vraisemblable est que le cachou est un suc épaissi par la chaleur , composé des sucs d'areca & de l'écorce verte d'un arbre épineux du Japon appelé *Catechu* ; sa consistance & sa saveur ont plus de rapport à un suc épaissi qu'à une terre , comme quelques-uns l'ont soutenu. L'areca est le fruit de l'arbre que les Auteurs ont nommé différemment. Voici ses synonymes.

Palma cujus fructus sessilis Fausel dicitur C. B. 510. Filsel & Fufel Avic. Fausel sive Areca Palma foliis I. B. Tom. I. pag. 38

Arecifera nucleo versicolori, nuci moschatae simili Pluk. *Avellana Indica versicolor* Park. *Nuci Indicae affinis fructus* Casalp. 83. *Areca sive Fausel*. Clus. exot. 188. Pinang. Bont. *Panchmaraum Malab.* *Caunga Hort. Malab.*

Paulus Ammanus Auteur moderne, soutient que le cachou est l'extrait de la réglisse des Indes, du calamus aromaticus & du suc d'areca, qui leur communique sa couleur rouge; qu'il y en a de deux sortes; une qui est la plus pure, laquelle fond aisément dans la bouche; l'autre est plus dure & plus remplie d'impuretés; cette dernière n'est d'aucun usage. Le cachou qu'on nous apporte des Indes Occidentales a besoin de préparation; on le mêle avec le sucre candi, après l'avoir mis en poudre, une once de sucre pour deux onces de cachou; on ajoute à ce mélange un grain d'ambre-gris & autant de musc, pour les personnes qui ne sont pas sujettes aux vapeurs hystériques; on incorpore cette poudre avec une quantité suffisante de mucilage de gomme adragant tiré dans de l'eau de fleurs d'orange, & l'on en fait une masse qu'on forme ensuite en petits grains ou trochisques de figure différente, que l'on fait sécher.

Le cachou ainsi préparé se prend depuis douze grains jusqu'à demi-gros dans les indigestions & dans les flux lientéri-

ques dans la foiblesse d'estomac & le relâchement de ses fibres , car c'est un bon astringent. Il est propre aussi dans l'inflammation de la gorge pour l'enrouement , & pour corriger la mauvaise haleine : Les personnes sujettes aux rapports aigres , en prennent apres le repas trois ou quatre petits grains ; cet usage leur est utile , & convient aussi a ceux qui ont des vents & des crudités.

PLANTES STOMACHIQUES.

QUI SONT RAPPORTÉES

DANS D'AUTRES CLASSES.

ON peut mettre au nombre des plantes stomachiques & qui font mourir les vers , toutes celles qui sont ameres & aromatiques ; ainsi entre les plantes cordiales & céphaliques , il y en a plusieurs qu'on employe utilement pour fortifier l'estomac & faciliter la digestion , entr'autres :

L'ail & la rocambole ont la propriété de tuer les vers & de corriger les crudités & les vents. Voyez ci-devant la classe des plantes alexiteres.

L'orange & le citron ; leurs écorces , soit sèches , soit confites , sont égale-

ment utiles dans les indigestions. Voyez la même classe.

Les fantaux & le corail sont aussi très-propres à détruire les aigreurs de l'estomac, & à absorber les acides qui forment les matieres glaireuses propres à faire éclore les vers, & altérer la digestion des alimens. Voyez ci-devant la même classe des alexiteres.

Entre les plantes céphaliques & aromatiques, le thym, la sauge, l'hysope, la sariette, le laurier & quelques autres, ont aussi la vertu de détruire les matieres vermineuses, & de rétablir le levain de l'estomac lorsqu'il est affoibli. Voyez ci-devant la classe des plantes céphaliques.

Les plantes céphaliques étrangères nous fournissent des stomachiques éprouvés; la canelle, le girofle & la muscade sont d'un usage familier dans la cuisine pour assaisonner nos alimens & en aider la digestion. Voyez ci-devant la même classe.

La classe suivante qui traite des plantes fébrifuges, dont la plupart sont ameres, nous fournit d'excellens stomachiques, la gentiane, la petite centaurée, le chamædris, le quinquina sont très-propres à corriger les aigreurs, & à absorber les acides vicieux. Voyez la classe suivante.

La fougere. Sa racine en décoction ; ou son eau distillée ; passe pour un remède spécifique pour faire mourir les vers. Voyez ci-après la classe des plantes hépatiques.

La rhubarbe est un excellent stomachique, & un très-bon vermifuge. Voyez ci-devant la classe des plantes purgatives.

QUATRIEME CLASSE.

DES PLANTES

FEBRIFUGES.

NOUS appellons remèdes fébrifuges ; ceux qui guérissent les fièvres intermittentes de quelque nature qu'elles soient , ou qui emportent ou modèrent les redoublemens des fièvres continues.

La plupart des drogues fébrifuges sont amères , mais toutes les amères ne sont pas fébrifuges ; ce qui prouve qu'il y a des spécifiques établis par l'usage & par l'expérience. On peut aussi sur cela conjecturer vrai-semblablement que le levain de la fièvre n'est pas toujours acide , puisque tous les amers ne la guérissent pas. Cette maladie si commune est souvent causée par le vice des premières voyes , par les mauvaises digestions & l'exaltation de la bile ; les purgatifs alors & les émétiques sont les plus assurés fébrifuges , sur-tout lorsqu'ils sont précé-

dés de la saignée , qui appaise la trop grande fermentation du sang , & dispose à la purgation.

I,

G E N T I A N E.

Gentiana major lutea C. B. 187. *Gentiana vulgaris major Ellebori albifolio* I. B. Tom. III. pag. 320. *Gentiana* Dod. 342. *Tragi* 174. *Clus. Hist.* 311.

Cette plante ne se rencontre que dans les montagnes , dans les lieux humides , & dans les prez des vallées. On emploie ordinairement sa racine , & quelquefois ses fleurs ; comme elle est fort amere , on l'ordonne plutôt en poudre , en opiat , ou en bol , qu'en infusion : sa dose alors est d'un gros au plus ; & en infusion , elle est d'une demi-once dans l'eau ou dans le vin : on y ajoute une dragme de crystal minéral. On tire l'extrait de la racine par le moyen du vin blanc ; la dose alors est depuis un gros jusqu'à quatre. Cet extrait entre dans les pilules tartarées de Schroder , & dans la plûpart des opiats fébrifuges composés. Avant la découverte du quinquina , on se servoit communément de cette plante ; mais elle a perdu beaucoup de son crédit depuis l'usage de cette drogue étran-

gere. Nos Payfans des Alpes & des montagnes d'Auvergne s'en servent cependant dans leurs fièvres, & presque toujours avec succès. M. Tournefort prétend que l'eau distillée de toute la plante au bain marie, guérit plutôt les fièvres que la racine : la dose en est d'un verre de quatre heures en quatre heures ; & dans l'intervalle on fait manger les malades, selon leur appetit, comme dans l'usage du quina. Palmarius recommande la gentiane dans les fièvres malignes épidémiques ; sa lotion est vulnéraire & détersive. La gentiane est aussi cordiale, hystérique & stomachique : on donne son infusion dans les pâles-couleurs, & pour fortifier le cœur & l'estomac.

Le vinaigre dans lequel on a fait infuser cette racine, est bon dans les maladies contagieuses : on le boit par cuillerées dans les Alpes.

La racine de gentiane est employée dans le vinaigre thériacal, dans la thériaque d'Andromaque, la thériaque réformée de Charas, la thériaque *Diatefferon*, dans le mithridat, l'orviétan, le diascordium, l'opiate de Salomon, dans la poudre contre les vers, & dans le sirop de longue-vie.

II.

P E T I T E Centaurée.

Centaurium minus C. B. 278. *Dod.* 336.
Centaurium minus Flore purpureo I. B. *Tom.*
III. pag. 353. *Centaurea Brunf.* *Gentiana*
Hydropica Hoffm. Altorf.

C Ette plante vient communément dans nos bois le long des avenues ; on employe ses feuilles & ses fleurs , mais principalement les bouquets de fleurs , qu'on donne en infusion , en poudre , en extrait & en conserve , pour guérir les fièvres intermittentes. La dose des fleurs en poudre , est d'un gros ; & en infusion , d'une bonne pincée dans un verre de vin blanc. *Palmarius* ordonne comme un spécifique dans les maladies contagieuses , un gros des sommités de petite centaurée cueillie entre fleur & graine , infusée dans le vin ou l'eau de chardon bénit à six onces ; c'est un sudorifique modéré. Elle est aussi propre à emporter les obstructions des viscères , faire couler la bile par le ventre , guérir la jaunisse , désopiler le foye , pousser les ordinaires , fortifier l'estomac , & faire mourir les vers.

Outre ces propriétés , elle est encore vulnérable , détersive & apéritive ; & on

trouve quantité de ses fleurs mêlées dans le faltrain. On appelle ainsi le mélange de plusieurs herbes sèches qu'on nous envoie de Grenoble sous le nom de vulnéraires de suisse. Comme cette plante est fort amère, quelques-uns l'appellent fiel de terre, ou fébrifuge par excellence. Quelque réputation que se soit acquis le quinquina dans la guérison des fièvres, il n'a pas détruit celle de la petite centaurée, & on en mêle souvent une poignée avec une once de quinquina qu'on fait infuser dans une pinte de vin blanc pendant vingt-quatre heures, pour en faire prendre ensuite deux, trois & même quatre prises par jour de quatre en quatre heures, & de la nourriture dans les intervalles. Cette préparation emporte souvent des fièvres que le quinquina seul n'a pû guérir.

L'extrait & la conserve de petite centaurée se donnent depuis deux gros jusqu'à demi-once dans les opiates fébrifuges, apéritives & méscatériques. Cette plante en poudre s'ordonne à un gros, liée avec le sirop d'absinthe en bol. On tire le sel fixe & l'ixiviel de la petite centaurée, dont la dose est d'un scrupule ou environ. Cette plante entre dans la thériaque d'andromaque, dans le vinaigre thériacal, le sirop d'armoïse, l'eau vul-

néraire , & dans plusieurs autres compositions.

III.

G E R M A N D R É E , petit-chêne chênnette.

Chamaedris minor , repens C. B. 248. *Dod.* 43. *Chamaedris vulgò vera existimata* I. B. Tom. III. pag. 288. *Trissago , Trixago , Quercula Calamandrina* German. *Chamaedris vulgaris sive* II. *Clus. Hist.* 351.

C Ette plante qui vient en quantité dans tous les bois , est employée comme la précédente : leurs propriétés sont à peu près les mêmes , & on les ordonne dans les mêmes maladies , entr'autres dans celles du foye & de la rate , dans la suppression des mois & des urines , dans les pâ'es-couleurs & dans la jaunisse , dans les fièvres intermittentes les plus opiniâtres , dans le commencement de l'hydropisie , dans le scorbut même & dans la goutte. La germandrée réussit également , soit en poudre , en infusion , en décoction & en extrait , à la même dose que la petite centaurée. J'ai vû des fièvres qui avoient résisté au quinquina , céder à la germandrée & à la petite centaurée , mêlées ensemble & prises en infusion dans le vin blanc. Vesale

assure que Charles-Quint passant par Gènes, les Médecins lui conseillèrent la décoction de germandrée comme un grand spécifique pour la goutte. Cette décoction prise avec un peu de miel écumé, chaudement comme un bouillon, est un remède pour la vieille toux qui n'est pas à mépriser, sur-tout pour les personnes d'un tempérament froid & humide.

La germandrée entre dans les sirops hydragogue, apéritif & cachectique de Charas, dans l'huile de scorpion composée, dans l'onguent *Martiatum*, dans le mondificatif d'ache, dans la thériaque, dans l'*Hiera-diacolocinthidos*, dans le sirop d'armoise de rhafis, & dans le sirop de chamædris de Bauderon.

IV.

BENOÎTE, Galiot, Recife, herbe de Saint-Benoît, Gariot.

Caryophyllata vulgaris C. B. 321. *Caryophyllata vulgaris*, flore luteo, parvo I. B. Tom. II. pag. 298. *Vulgaris Caryophyllata* Lob. ic. 693. *Benedicta* Germ. Herm. *Benedicta brunf.* *Gariofillata* vulgò *Cesalp.*

Cette plante vient dans les bois humides; sa racine cueillie au Printems sent le clou de girofle: j'en ai donné

la décoction d'une poignée dans demi-septier de vin , au commencement du frisson des fièvres intermittentes ; la sueur survient plutôt & plus abondante , & la fièvre guérit plus promptement. Ce remède est propre pour fortifier l'estomac , & pour déboucher le foye au rapport de Tragus. Cette racine est céphalique & cordiale ; elle arrête les fluxions & les catharres. Paracelle recommande son usage dans cette dernière maladie ; il la mêle avec la racine d'*Acorus verus* , ce qui a donné lieu à Harthman de proposer le vin catharral avec les mêmes racines , mais Lindanus en a retranché l'*Acorus* , & y a substitué le saffrafras & le romarin.

L'extrait de cette racine est utile dans la diarrhée , dans la dysenterie , dans le crachement de sang & dans les pertes des femmes. Pour la palpitation de cœur je me suis bien trouvé d'ordonner l'infusion de cette racine sèche concassée légèrement , faite dans un verre de vin blanc , à la dose d'un gros , jusqu'à ce que la teinture fût devenue rouge. Cette racine est aussi vulnérable ; & la tisane faite avec toute la plante , est utile après les chutes ou les autres accidens dans lesquels il y a lieu de craindre qu'il n'y ait intérieurement du sang extravasé.

V.

ARGENTINE.

Argentina Dod. 600. *Potentilla* Math. C. B. 321. *Potentilla* seu *Argentina* I. B. Tom. II. pag. 397. *Pentaphylloides Argenteum alatum*, seu *Potentilla* Inst. 298. *Anserina* Officin. Volk. Trag. 480. *Pentaphylloides Argentina* dictum Raii Hist. 617.

DAns les prez humides & marécageux cette plante est très-commune, aussi-bien qu'aux bords des rivières; le dessous de ses feuilles qui semble argenté, l'a fait nommer argentine; ses feuilles & ses semences sont les parties d'usage: le suc de toute la plante se donne avec succès depuis quatre onces jusqu'à six, dans les fièvres intermittentes, ou bien on fait bouillir une poignée des feuilles dans un bouillon de veau, qu'on réitere deux fois par jour: le sel d'argentine passe dans l'esprit de quelques Auteurs pour un spécifique contre la fièvre: Monsieur Rai en fait mention. Cette plante est ordinairement employée intérieurement dans les tisanes & dans les bouillons pour les cours de ventre, le flux de sang & les hémorragies. Lorsqu'on ajoute sept ou huit écrevilles de rivière à chaque bouillon,

c'est un excellent remede pour les fleurs blanches.

Castor Durantes, Harthman & Borel de Castres, prétendent que l'argentine portée dans les fouliers, étant immédiatement appliquée sous la plante des pieds, guérit la dysenterie; ce remede ne me paroît pas plus sûr que les épicarpes. On recommande l'argentine pour la jaunisse, pour le scorbut, & pour l'hydropisie.

La graine concassée & prise à la pesanteur d'un demi-gros dans quatre onces de son eau distillée, modere & arrête quelquefois les pertes de sang; elle est bonne aussi pour les injections qu'on fait dans le vagin, & pour les ulceres caverneux.

L'argentine adoucit l'inflammation des reins & de la vessie, elle tempere l'ardeur de l'urine, & fournit au Dames une eau distillée qu'on estime beaucoup pour dégraisser le visage; pour le hâle & pour les rougeurs. Cette eau est bonne pour la chassie, & pour les ulceres des yeux.

V I.

BOURSETTE, Bourse ou Mallette à Berger, Tabouret.

Bursa pastoris major folio sinuato C. B.
208. *Bursa pastoria* I. B. Tom. II. pag. 916.
Pastoria

Pastoria Bursa Dod. 103. Bursa Pastoris major capsula cordata, foliis laciniatis Mor. Oxon. Thlaspi fatuum, Bursa Pastoris dictum Raii Hist. 858.

L Es vieilles murailles & les mazures sont couvertes de cette plante, qui se multiplie merveilleusement. Elle passe pour être febrifuge, prise interieurement comme l'argentine; & appliquée exterieurement sur le poignet en épicarpe, après l'avoir broyée & imbibée de vinaigre de cette maniere.

Prenez toute la plante, feuilles & graine, la plus fraîche que vous pourrez trouver, pilez-la & l'imbibez d'une cuillerée de fort vinaigre, y ajoutant une bonne pincée de sel; mettez-en sur les poignets lorsque le frisson commence, & couchez le malade chaudement; laissez le remede vingt-quatre heures, & le réiterez si la fièvre revient. On fait des épicarpes de plusieurs manieres avec la bourslette, y ajoutant la racine de plantin rond, un peu de safran & de camphre: ces sortes de remed. s ne sont pas des plus sûrs; mais aussi ne doit-on pas les mépriser. Tous les Auteurs conviennent que la bourslette est stringente & vulneraire, propre dans toutes sortes d'hémorragies, même dans les cours de ventre & dans la disenterie;

on en donne le sucre à quatre onces ; on l'employe dans les tisanes , dans les lavemens & dans les cataplasmes. Elle est d'un grand secours dans les pertes de sang des femmes , & dans les fluxions accompagnées d'inflammation. Sa semence a la même vertu que celle de l'argentine , & se donne a la même dose. Simon Pauli assure après Taberna-Montanus , que l'usage de la bourslette guérit parfaitement la gonorrhée ; mais ce ne doit être qu'après qu'elle a bien coulé , & lorsqu'après avoir bien purgé le malade avec la panacée , le flux est clair , & qu'il est à propos de l'arrêter.

V I I.

Lysimachea cerulea, galericulata, vel gratiola cerulea C. B. 246. Tertianaria aliis Lysimachia galericulata l. B. Tom. III. p. 435. Tertianaria Tab. ic. 375. Cassida palustris vulgatiores flore ceruleo Inst. 182.

QUoique cette plante ne soit pas d'un usage familier , elle est si commune dans les prez humides , & au bord des ruisseaux , que j'ai crû devoir la placer dans cette classe , d'autant que M. Tournefort en fait mention sur le témoignage de Jean Bauhin , qui assure que Turnerus

lui apprit que la vertu pour guérir les fièvres tierces, l'avoit fait appeller dans les boutiques, *Tertianaria*. Camerarius dit que sa décoction est bonne dans l'esquinancie : comme elle est amere & qu'elle sent l'ail, elle pourroit bien être aussi vulneraire détersive, que febrifuge.

PLANTES ETRANGERES.

VIII.

QUINQUINA.

Cortex Peruvianus Officin. Arbor Febrifuga Peruviana, China Chine, Quinquina & Gannanaperide dicta Hispanis Palos de Calenturas Raii Hist. 796. Pulvis Jesuiticus & Cardinalis de Lugo quorumdam. Febrifuga Peruviana Jonst.

LE quinquina est l'écorce d'un arbre qui croît au Perou, dans la Province de Quito sur des montagnes, près la Ville de Loxa. On en trouve chez les Droguistes de différentes sortes : le meilleur est sec, pesant, d'une substance serrée & compacte ; en petites écorces fines & chagrinées, d'une couleur foncée & noirâtre en-dehors, & d'un tanné pâle en-dedans : sa saveur est amere, & a quelque chose de resineux. Le quin-

quina qui est en grosse écorces épaisses ; filandreux quand on le casse , d'une couleur rousse , ou semblable à celle de la canelle , n'est pas si bon ; non plus que celui qui est mêlé d'éclats de l'arbre qui tiennent à l'écorce , qui est rempli de menu & d'ordures. Il y a des Marchands d'assez mauvaise foi pour y mêler de l'écorce d'aune , qu'il est aisé de reconnoître , en ce qu'elle est plus unie , & plus blanchâtre au dehors , & d'un rouge plus clair en-dedans , outre la faveur qui en est fort différente.

Le quinquina bien choisi est un des plus assurez , spécifiques pour la guerison des fièvres intermittentes & pour les continuës qui ont des redoublemens réglés & periodiques. Celles qui sont accompagnées de frissons , cedent plus facilement à la vertu de cette écorce. Le quinquina ne réussit pas quelquefois , parce qu'il est mal choisi , ou parce que le malade n'est pas assez bien préparé par les remèdes généraux qui doivent précéder son usage ; car il est bon de remarquer qu'il y a deux causes assez générales des fièvres ; la premiere, l'abondance des mauvais suc crus & indigestes dont les premieres voyes sont remplies. La seconde, l'embaras & les obstructions qui se rencontrent dans les viscères. Dans le premier cas, si

on ne commence par les évacuans selon les différentes indications , inutilement tentera-t'on le quinquina ; ou s'il réussit en fixant la fièvre , ce n'est que pour un tems , après lequel elle revient plus violente & plus dangereuse qu'auparavant. Dans la seconde circonstance , après l'usage de la saignée & des purgatifs , il faut employer les aperitifs , & même y mêler quelque préparation de Mars , pour frayer un passage au quinquina ; autrement le malade est en danger de tomber dans l'enflure , l'hydropisie , la jaunisse ou quelque autre maladie pire que la fièvre. Cela posé , parlons de l'usage du quinquina.

Il y a différentes manieres de faire prendre le quinquina ; en substance ou en infusion , en bol ou en tisane , en syrop ou en extrait , seul ou mêlé avec d'autres drogues : Je m'étenus un peu sur cette plante , parce que la fièvre étant une maladie des plus communes , le remede qui la guérit doit être un des plus connus , & des plus en usage. On le donne en substance & en poudre subtile depuis un ou deux gros , jusqu'à demi-once par jour , ordinairement en quatre prises égales de quatre en quatre heures , & de la nourriture dans les intervalles ; soupe , panade , ou viande si le malade a de l'appetit ; s'il

n'en a point, c'est une preuve qu'il n'a pas été assez purgé, & le quinquina ne reussira pas si bien, à moins qu'on ne le mêle avec quelque purgatif, comme le diaprun simple ou composé, la confection hamech, l'hiera-picra, ou quelqu'autre syrop ou électuaire, avec lequel on lie la poudre de quinquina pour en faire une ou plusieurs bols; la dose doit être proportionnée au besoin que le malade a d'être purgé, & continué selon la prudence du Medecin. Le quinquina avec parties égales de quelqu'un des purgatifs dont je viens de parler, pris deux ou trois fois par jour, à la dose d'un gros chaque prise, m'a toujours assez bien réussi dans les fièvres les plus opiniâtres, comme celles d'automne & les fièvres quartes. Paris est plein de Charlatans qui vantent beaucoup leurs secrets particuliers pour la fièvre; presque tous employent le quinquina qu'ils déguisent différemment, & auquel ils ajoutent, les uns l'aloës, ou la rhubarbe: les autres l'extrait de gentiane, de petite centaurée, de genièvre, ou de fumeterre, avec les sels de ces plantes, ou quelqu'autres, comme le sel de chardon-beni, d'absinthe, &c. La plupart y mêlent différens amers, ou purgatifs; tous ont l'adresse & le secret de faire un grand mystere de leur remede, & de le

vendre bien cher ; moins sûrs pour imposer au peuple ignorant & facile à prévenir.

Ceux qui ne peuvent avaler des bols ni prendre le quinquina en poudre & en substance, peuvent le prendre en infusion & en tisane. On employe ordinairement le vin ou l'eau distillée des trois noix, celle de scorzonere, de chicorée, ou telle autre selon les vues différentes ; on met dans une pinte ou deux livres de liqueur une once de quinquina en poudre ; on les laisse infuser dans un lieu chaud, pendant dix ou douze heures au moins, en remuant le vaisseau de tems en tems : on en donne ensuite au malade une prise de six onces ou environ, qui fait une prise raisonnable ; s'il peut avaler la poudre avec la liqueur & la prendre toute brouillée, son effet est plus prompt. On laisse quatre heures de distance, comme nous avons dit ci-dessus, entre chaque prise, on donne de la nourriture proportionnée à l'appetit des malades : on leur fait prendre jusqu'à quatre & même cinq prises de cette infusion, lorsque les accès de la fièvre sont longs, & on diminue le nombre lorsque la fièvre se relâche. Il faut toujours continuer le quinquina en infusion ou en substance quelque tems après que la fièvre a manqué, & diminuer insensiblement la dose

& le nombre des prises. On mêle avec succès cette écorce en poudre dans les infusions purgatives , à la même dose que le sené, ou avec la scammonée. Le mercure doux, &c. en opiat : avec cette précaution qu'il faut toujours finir par le quinquina & non par la purgation ; c'est un fait d'expérience.

Les personnes qui ont la poitrine délicate doivent s'abstenir du quinquina , ou si l'on est obligé de leur en donner , il faut le faire en tisane simplement , & y ajouter ou les fleurs de coquelicoc avec la racine de scorzonere , ou quelque autre plante béchique ou cordiale ; on fait bouillir deux onces de quinquina en poudre grossière dans trois pintes d'eau avec une once de racine de scorzonere ou de bardane ; lorsque la tisane est réduite environ aux deux tiers , on y jette une poignée de fleurs de coquelicoc ou de pas-d'ane , & un peu de reglisse ; on retire le vaisseau du feu auprès duquel on le laisse infuser chaudement, sans bouillir davantage : on en donne la même dose & la même quantité que l'infusion ci-dessus.

A l'égard des autres préparations du quinquina , sçavoir , la teinture faite avec l'esprit-de-vin , le syrop , l'extrait , & le sel , elles n'ont pas le même effet que l'écorce employée telle que la nature

nous la présente ; & ces sortes de préparations raffinées sont plus propres à faire gagner les Apothicaires , qu'à guérir les malades. Le quinquina n'est pas seulement un excellent remède contre les fièvres , c'est un bon stomachique & un absorbant très-propre à détruire les acides vicieux qui causent souvent tant de désordres dans les premières voyes. Quelques Praticiens le regardent comme un cordial propre à rétablir la fluidité des liqueurs.

PLANTES FEBRIFUGES
QUI SONT RAPPORTEES
DANS D'AUTRES CLASSES.

LA plupart des plantes ameres & stomachiques sont très-utiles dans la fièvre ; une poignée de feuilles d'absinthe infusée dans demi-septier de vin blanc, pris immédiatement devant le frisson, m'a quelquefois réussi. Voyez la classe des plantes stomachiques.

La tanaïsie , *Tanacetum*. Deux gros de suc de ses feuilles , bû avec l'eau de plantain, guérit les fièvres intermittentes , suivant le témoignage de Celsus. Voyez ci-devant la même classe.

Le suc des feuilles de chicorée sauvage à la dose de cinq à six onces , pris devant l'accès de la fièvre , en modere la violence , & la guérit quelquefois quand on le continue tous les jours pendant quelque temps. Voyez ci-devant la classe des plantes apéritives.

Le chardon étoilé , *Calcitrapa*. Le suc des feuilles depuis quatre onces jusqu'à six , ou bien demi-gros de ses feuilles séchées & mises en poudre, & prises au commencement du frisson des fièvres inter-

mittentes, est un remède qui ma réussi. Voyez ci devant la classe des plantes apéritives.

Chardon-bénit. Ses feuilles en décoction ou en tisane, les semences en émulsion à demi-once, & son sel fixe à demi-gros, passent pour être fébrifuges. Voyez ci-devant la classe des plantes diaphoretiques.

Verveine, *Verbena*. L'extrait de cette plante à demi-once, ou le suc de ses feuilles à quatre onces, guérit les fièvres intermittentes; ce remède est en usage parmi les gens de la campagne. Voyez ci-devant la classe des plantes ophtalmiques.

Cyprès, *Cupressus*. Son fruit qu'on appelle noix de cyprès, mis en poudre & infusé dans le vin blanc à la dose du quinquina, a guéri les fièvres quartes fort opiniâtres. Voyez ci-après la classe des plantes vulnérables au chapitre des astringentes.

Camomille, *Chamamelum*. Ses fleurs & ses feuilles seches en poudre à un gros, ou en infusion dans le vin au double, prises à la maniere du quinquina, est un fébrifuge connu du temps de Dioscoride, ordonné par Riviere, & familier aux Irlandois & aux Ecoissois. Voyez ci-après la classe des plantes carminatives.

Ache, *Apium*. Un gros d'extrait des

feuilles d'ache , mêlé avec deux gros de quinquina, est febrifuge assuré pour la fièvre quarte , & pour toutes celles où il y a des obstructions dans le bas - ventre. Voyez ci-devant la classe des plantes apéritives.

Renoncule ou bassinet. Ses feuilles écrasées & arrosées de vinaigre , appliquées sur les poignets en amulettes , passent dans le peuple pour des febrifuges assurés ; je n'en ai jamais vû de bons effets. Voyez la classe des vulneraires au chapitre des astringentes.

La plupart des plantes purgatives & émetiques sont febrifuges , en ce qu'elles emportent la principale cause des fièvres, comme j'ai dit ci-dessus.

1

CINQUIÈME CLASSE.

DES PLANTES

HEPATIQUES ET SPENIQUES.

ON a donné le nom d'hépatiques & de spléniques à plusieurs plantes qu'on a reconnu propres aux maladies du foye & de la rate ; & cela à cause ces noms *Hepar*, *Splen* & *Lien*, qui signifient le foye & la rate. Les Anciens croyoient que ces deux viscères étoient de la même structure, & que les mêmes remèdes convenoient à l'un & à l'autre. L'anatomie moderne nous apprend que le foye est composé de plusieurs glandes, & la rate remplie de cellules : celui-là filtre la bile, celle-ci ne filtre aucune liqueur, selon le sentiment de la plupart ; ainsi leur structure & leurs usages sont différens. L'expérience qui doit décider des effets des plantes, nous fait connoître que plusieurs plantes apéritives sont hépatiques, ces plantes étant capables d'emporter les obstructions des

visceres , & de rétablir la fluidité des liqueurs, en rendant à la circulation du sang sa liberté naturelle : c'est pour cette raison que la plus grande partie des plantes dont nous avons parlé dans la classe des apéritives , ont la propriété de guérir les maladies du foye. Nous parlerons dans cette classe de quelques-unes qui passent pour spécifiques dans ces maladies, après avoir fait remarquer qu'il est nécessaire de joindre à ces remèdes alterans les purgatifs convenables, afin d'évacuer les humeurs à mesure qu'on les dissout ; autrement il y auroit lieu d'appréhender que ces humeurs étant mises en fonte par l'action des apéritifs & des hépatiques , sans être en même tems chassées dehors ne se jettassent sur quelque partie noble , où elles pourroient se déposer & causer du désordre.

I

A

IGREMOINE.

Agrimonia seu Eupatorium I. B. Tom. II. pag. 398. *Eupatorium veterum sive Agrimonia* C. B. 321. *Eupatorium Græcorum* , *Agrimonia Officinarum* Lob. ic. 692. *Inst.* 301. *Eupatorium vulgare* Tragi. 314.

Cette plante est commune dans les bois & dans les prez ; son nom fait

assez connoître sa vertu spécifique pour les maladies du foye; aussi n'ordonne-t'on guères de tisane ou de bouillon dans ces maladies, qu'elle n'y soit employée, elle est excellente dans les inflammations du foye & de la rate; & lorsqu'il s'agit d'absorber un acide coagulant, & d'inciser une limphe épaisse, qui est souvent la cause des maladies longues & chroniques, notre plante produit cet effet. Il n'est pas surprenant qu'elle soit quelquefois astringente & apéritive en même-tems; parceque resserrer les fibres des parties solides, en augmentant leur ressort, & déboucher la tiffure des viscères, en rétablissant la fluidité des humeurs, sont des effets différens qui sont souvent produits par les mêmes causes; aussi la plante dont nous parlons est-elle utile dans le crachement de sang & dans la dissenterie.

Wedel conseille l'usage de l'aigremoine en décoction à ceux qui pissent le sang, & dans la gonorrhée. Riviere louë sa puissance dans les fontes du sang où la sérosité s'échape presque entièrement par les urines. L'aigremoine rétablit la chute du fondement & de la matrice. Un Herboriste près de Noyon, que j'ai déjà cité, a employé sa décoction dans laquelle il avoit ajouté l'écorce de tilleul, dans une violente colique qui menaçoit le ventre d'inflam-

mation ; il en faisoit boire quelques ver-
rées , & faisoit appliquer le marc sur le
ventre le plus chaudement qu'on le pou-
voit souffrir.

L'aigremoine est aussi vulnéraire , dé-
tersive & résolutive, lorsqu'elle est appli-
quée extérieurement en cataplasme ; elle
résout la tumeur des bourses & des autres
parties où il y a inflammation. Tragus as-
sure qu'elle est excellente pour les luxa-
tions & les foulures ; pour cela on la fait
bouillir avec du son de froment dans la
lie de vin , & on l'applique sur la partie
malade.

L'usage de l'aigremoine est de mettre
une poignée des feuilles sur chaque pinte
de liqueur pour les tisanes, décoctions &
apozèmes apéritifs & rafraîchissans , ou
dans un bouillon dégraissé. On peut aussi
la prendre à la maniere du thé ; cinq ou
six feuilles séches sur un demi-septier ,
ou huit onces d'eau bouillante , avec un
peu de sucre : J'ai dissipé des duretés assez
sensibles dans le foye à deux personnes
par cette boisson seule , prise deux mois
de suite à jeun , secondée d'une emplâtre
de ciguë appliquée extérieurement. Tout
le monde sçait que la décoction d'aigre-
moine est le gargarisme le plus ordina-
re pour les maux de gorge : nous en par-
lerons dans le chapitre des détersives.

L'aigremoine entre dans la décoction aperitive, le syrop hydragogue, le syrop apéritif cachectique, dans le syrop martial apéritif cathartique de Charas, dans les pilules policrestes ou aggregatives de Mesué, dans le baume policreste de Bauderon, dans l'onguent mondificatif d'ache, dans le *Martiatum*, & dans l'eau vulneraire.

II.

EUPATOIRE d'Avicene.

Eupatorium Cannabinum C. B. 320. *Eupatorium adulterinum* l. B. Tom. II. p. 1065. *un'gare Hepatorium* Dod. 28. *Eupatorium Avicene creditum* Ang. Gesn *Herba sanctæ Kunigundis* Tragi 451. *Cannabina aquatica, sive Eupatorium mas* Lob. ic. 528.

Nous n'avons guères de plante plus commune le long des ruisseaux, dans les bois & dans les prez; la ressemblance de ses feuilles avec celles du chanvre, & la propriété qu'elle a d'emporter les obstructions du foye & des autres viscères, ont autorisé le sentiment de ceux qui la croient l'eupatoire d'Avicene. Sans entrer ici dans cette question, il nous suffit d'indiquer les bons effets que cette plante peut produire, & ce que

l'experience a le mieux confirmé ; cette plante de l'aveu des meilleurs Praticiens est hépatique , apéritive , hystérique , bechique & vulnenaire. Schroder l'estime propre dans la cachexie, dans la toux, le catarre pour pousser les mois & les urines, & pour l'appliquer sur les playes. On la mêle avec la fumeterre dans le petit lait pour les maladies de la peau, & pour les pâles-couleurs. Le suc de ses feuilles à deux onces , son extrait à un gros & la tisane qu'on prépare avec une poignée de ses feuilles dans une pinte d'eau bouillies legerement , y ajoutant un peu de sucre , ou demi-once de reglisse pour en corriger l'amertume , sont des remedes capables de lever des embarras des visceres qui succedent aux longues maladies, sur-tout aux fièvres intermittentes , & qui font tomber les malades dans les bouffissures & des enflures qui les conduisent quelque-fois à l'hydropisie : lors même qu'elle est confirmée , & après qu'on a fait la ponction aux malades , l'usage de cette plante prise comme le thé , ou dans les bouillons , leur est utile : on baigne aussi avec succès leurs jambes avec sa décoction. J'en ai vû plusieurs fois l'experience ; j'ai même guéri trois personnes enflées considerablement par la seule tisane de cette plante. Les feuilles

bouillies & appliquées en cataplasme sur les tumeurs , particulièrement celles des bourses , les dissipent aisément ; j'ai vû des hydroceles guéries sans ponction, par la seule application de cette herbe. Gesner assure avoir éprouvé par lui même que cette plante purge la pituite par haut & pas bas assez abondamment, & plus sûrement que l'ellebore ; il employoit les fibres de sa racine en décoction dans le vin. J'en ai donné à des hydropiques jusqu'à une once dans demi-septier de vin , sans avoir reconnu cet effet.

III.

SCOLOPENDRE , langue de Cerf.
Lingua cervina Officinarum C. B. 353.
Phyllitis sive lingua cervina vulgi I. B.
Tom. III. pag. 76. Phyllitis vulgaris Clus.
Hist. 313. Scolopendrium Brunf. Scolopendria vulgaris Trag. 549. Hemionitis Fuchs.
Ruel.

Cette plante se rencontre dans les puits entre les joints des pierres. Ses feuilles sont estimées propres pour les maladies du foye & de la rate ; on les employe communément avec les capillaires en infusion dans l'eau bouillante , ou en tisane ; quelques-uns mêmes les font

fécher , & en prennent la poudre depuis un gros jusqu'à deux pour les obstructions du foye. Cette poudre est très utile suivant M. Rai dans la palpitation de cœur, dans les vapeurs hysteriques , & dans les mouvemens convulsifs. On peut aussi préparer avec ses feuilles pilées & le sucre une conserve propre aux mêmes usages. Schroder estime la langue de cerf pour le crachement de sang , pour les cours de ventre & dans les maladies dont nous avons déjà parlé. Elle est vulnérable détersive ; car appliquée sur les ulceres & sur les playes, elle les nettoye & les conduit à cicatrice. Dans les maladies de poitrine & dans les duretés de la rate , cette plante fait de bons effets ; mais il faut en continuer quelque tems l'usage.

IV.

P O L I P O D E.

Polypodium vulgare C. B. 359. *Polypodium* I. B. Tom. III. pag. 746. *Polypodium major* Dod. 464. *Polypodium* , *Fellicula* , *Herba Radioli Apulei* Lob. ic. 814.

O N rencontre sur les mazes & sur les vieilles murailles des villages le polipode ; mais on préfere celui qui se trouve au pied des chênes. Sa racine &

Les feuilles sont d'un usage très-familier on donne les feuilles en décoction & en infusion comme celles des capillaires, auxquelles on les substitue, parce qu'elles sont plus communes, mais elles n'ont pas tant de vertu. La racine est plus hépatique qu'elle n'est purgative, quoi qu'on l'employe souvent dans les infusions purgatives, comme nous l'avons dit ci-devant. Cette racine en poudre depuis un gros jusqu'à deux, ou en décoction à une once, est apéritive & propre à déboucher les viscères.

C'est pour cela que M. Rai rapporte que sa racine donnée en poudre à un gros avec un peu de crème de tartre, & de *Cassia lignea*, est un excellent remède contre les duretés de la rate, la jaunisse & pour l'hydropisie. Tragus & Turnerus estiment la décoction faite avec le vin, & à laquelle on ajoute un peu de miel & de sucre pour la fièvre quarte & l'affection mélancolique; ils la préfèrent, avec raison, à son eau distillée.

Dodonée estime la décoction de polipode dans la goutte; elle est en usage le long du Rhin & de la Moselle pour cette maladie. Pline assure que la farine de la racine sèche est capable de consumer le polipe du nez. Le polipode est utile dans l'asthme & dans le scorbut, parce qu'il

adoucit le sang, & le rend plus fluide: sa décoction ne devient laxative qu'après qu'elle a bouilli long-tems dans l'eau.

Elle entre dans le *Catholicum*, dans le lenitif, dans la confection hamech, dans l'electuaire de psyllio, dans l'*Hieradiacolocinthidos*, dans l'extract panchimagogue d'Arthman, & dans les pilules tartarées de Quercetan.

V.

F OUGERE, ou feugere.

1. *Filix non ramosa dentata* C. B. 358. *Filix vulgò mas dicta sive non ramosa* I. B. Tom. III. pag. 737. *Filix mas* Dod. 462. *Driopteris Math. Lugd.* 1227. feugere mâle.

2. *Filix ramosa major, pinnulis obtusi non dentatis* C. B. 357. *Filix major, prior Trago, sive ramosa repens* I. B. Tom. III. pag. 735. *Filix fœmina* Dod. 462. feugere femelle.

3. *Filix ramosa non dentata florida* C. B. 357. *Filix palustris* Dod. 463. *Filix floribus insignis* I. B. Tom. III. pag. 736. *Osmunda vulgaris & palustris* Inst. 547. feugere fleurie, ou osmonde.

R Ien n'est plus commun que la feugere dans les bois & dans les ga-

Fennes ; elle aime les terres sabloneuses : toute la plante s'employe , mais spécialement la racine : les feuilles se peuvent substituer aux capillaires dans les maladies de poitrine , & on en peut faire un syrop. La racine s'ordonne en décoction avec succès dans les obstructions du bas-ventre , une once dans pinte d'eau L'eau distillée de la racine de la fougere mâle est estimée pour faire mourir les vers : c'est un remede spécifique pour cette maladie : un gros de la racine fait le même effet , elle pousse les urines , & désopile le foye. Simon Pauli faisoit prendre jusqu'à une demi once de cette poudre dans de l'eau salée à ceux qui avoient des vers. Le mucilage qu'on tire des racines fraîches pilées , est excellent pour la brûlure. Sennert & Forestus recommandent la décoction de fougere dans le gonflement de la rate. M. Rouyer très-habile Chirurgien , s'en bien trouvé du cataplasme fait avec cette racine pilée appliqué sur la rate. Tout le monde sçait que le sel de fougere sert à faire du verre ; c'est un grand fondant.

La troisième espece de fougere est appelée *Fougere fleurie* , parce qu'elle porte ses graines en maniere de bouquet au sommet des feuilles. Cette espece est reconnuë par les meilleurs Auteurs pour

être très-propre aux enfans noués : on en fait prendre la tisane & la décoction de la racine , ou la racine des jeunes pousses ; on en fait aussi avec la racine de la fougere mâle , & même celle de la langue de cerf & de ceterac , suivant le rapport de M. Rai, lesquelles sont également utiles pour le *Rachitis*. Les gens de la campagne font coucher les enfans noués sur des paillasses faites des feuilles de fougere. Lobel assure que la racine de l'osmonde est utile dans les descentes , pour la colique , & pour les maladies du foye. Dodonée estime le milieu de la racine qui est blanchâtre, comme très-efficace dans les blessures, pour les descentes, les chutes & les contusions, soit qu'on l'ordonne en décoction , ou broyée & infusée dans quelque liqueur.

V I.

F U M E T E R R E , ou Fiel de terre.

Fumaria Officinarum & *Diosc.* C. B. 143.
Fumaria vulgaris I. B. tom. III. pag. 391.
Fumaria Dod. 59. *Capnos* , *Fumaria* Lob.
 ic. 757. *Fumus terra* Brunf. *Thal.* *Herba*
melancholifuga Cat. *Altof.*

C Ette plante se trouve ordinairement dans les terres fumées, dans les jardins

dins potagers , &c. d'où vient son nom. On l'employe en décoction & en infusion; on entire le suc , & on en fait le syrop ou simple ou composé ; on la fait aussi sécher , & on en donne la poudre : toutes ces préparations sont excellentes pour déboucher les obstructions des viscères , pour ouvrir le ventre , & faire couler la bile ; elles poussent aussi les urines , elles calment & adoucissent considérablement les vapeurs mélancoliques & l'affection hypocondriaque. Dans la cachexie , la jaunisse & les maladies chroniques , la fumeterre est d'un grand secours ; on donne son suc depuis deux onces jusqu'à six ; on la fait infuser ou bouillir un bouillon dans l'eau , ou dans le bouillon de veau , mais plus communément dans le petit lait , une poignée sur chopine de liqueur.

Dans les maladies de la peau cette plante passe pour spécifique ; car elle est très-propre à purifier le sang , & à détruire les acides vicieux qui l'épaississent & altèrent sa circulation.

On fait un onguent du suc de fumeterre mêlé avec parties égales de suc de patience sauvage , & de celui d'aulnée que l'on fait épaissir sur le feu avec du sain-doux. On fait aussi une conserve de fumeterre pour les maladies de la peau.

Le syrop de fumeterre simple se donne

depuis une once jusqu'à deux dans une chopine de tisane apéritive pour deux ou trois prises. Les myrabolans , les tamarins , la casse & les autres drogues qui entrent dans le composé, le rendent plus purgatif que le syrop simple. Cette plante entre dans l'électuaire de *Psyllio* , l'électuaire de Sené , la confection hamec, dans le syrop de chicorée composé , dans le syrop d'épithym de Mesue , dans sa *Triphera Persica* : & elle a donné le nom aux pilules de fumeterre d'avicenne.

V I I.

H O U B L O N.

Lupulus mas & foemina C. B. 298. I. B. rom. II. pag. 151. Camer Epit. 934. Dod. 409. *Lupulus salictarius* Offic. Ger. *Lupulus salictarius* , spontaneus , & *vitis septentrionalium* Lob. ic. 629. *Convolvulus perennis* *Heteroclitus* , floribus herbaceis , capsulis foliaceis , strobuli instar Mor.

LE houblon vient dans les terres humides , & à l'ombre ; on l'employe dans la Medecine & dans les alimens ; sa racine s'ordonne dans les decoctions apéritives à la même dose que les autres. Clusius rapporte qu'elle est sudorifique , employee de cette maniere : prenez une

livre de ses racines, faites-les macerer pendant la nuit dans huit livres d'eau, le lendemain faites-les bouillir jusqu'à la consommation du tiers ; on y peut ajouter les racines de persil & de chiendent ; huit onces de cette tisane données le matin à jeun, font suer le malade ; on a soin de le couvrir raisonnablement.

M. Boyle dans son traité de l'utilité de la philosophie naturelle, rapporte un remede pour la fièvre quotidienne, qu'on applique sur les poignets ; le voici.

Prenez sel commun & jeunes pousses de houblon de chacun deux poignées, raisins de Corinthe quatre onces ; broyez & pilez le tout ensemble, & en faites une masse que vous appliquerez sur les poignets.

On employe plus communément les jeunes tiges ou tendrons de houblon, qu'on fait infuser pendant la nuit sur les cendres chaudes dans le petit lait, ou dans le vin blanc ; ou bien on les fait macerer dans un bouillon de veau comme la fumeterre.

Ce remede est utile pour purifier le sang, & pour dissiper les dartres, & les autres maladies de la peau.

Le houblon est très-utile dans les obstructions du foye ou de la rate, dans l'affection hypocondriaque, & dans les va-

peurs mélancoliques ; on ajoute à chaque prise de six onces de son infusion , un ou deux gros de teinture de mars , deux fois par jour. On mêle cette plante avec la fumeterre pour en faire un syrop ; elle est propre dans le scorbut. On mange les rejettons de houblon cuits de même que les asperges ; on sçait que la biere dans laquelle cette plante n'a pas été épargnée, est plus amere , plus apéritive & se conserve plus long-tems que l'autre,

Le houblon a donné le nom au syrop de *Lupulo* ; il entre dans le syrop bisantin simple de Mesuë , dans le syrop de chicorée composé , dans la *Tryphera Persica* Mesuë.

VIII.

C H A N V R E.

Cannabis sativa C. B. 320. *Cannabis mas & femina* I. B. tom. III. part. 2. pag. 447. *Cannabis major* Trag. 350.

T Out le monde sçait que les riges du chanvre trempées un certain tems dans l'eau , fournissent ensuite la matiere de la plûpart de nos toiles ; mais Simon Pauli remarque après Pena & Lobel , que l'eau dans laquelle cette plante a resté long - tems , devient empoisonnée , & qu'il est important de prendre garde que

cette eau ne se communique à quelque ruisseau ou fontaine voisine.

Les feuilles du chanvre & sa graine pilées & appliquées en cataplasme, sont fort résolutives; on les employe à la campagne pour les écrouelles & pour les tumeurs schirreuses. Dioscoride assure que le suc du chenevis meur ou encore verd, tiré par expression, appaise les douleurs d'oreille causées par quelque obstruction.

On prétend que la graine de chenevis cuite dans le lait appaise la toux; Sylvius Delboë a guéri plusieurs malades de la jaunisse par la seule graine de chenevis cuite dans le lait, de chevre presque jusqu'à la faire crever; il en donnoit deux ou trois prises par jour de cinq à six onces.

La semence du chanvre appelée chenevis, fournit une huile par expression, qui n'est pas seulement bonne à brûler, mais aussi propre pour les tumeurs & les schirres au rapport des mêmes Auteurs.

Cette huile mêlée avec un peu de cire fonduë, est un bon remede pour la brûlure, dont elle appaise la douleur. La graine de chenevis rend d'abord les poules plus fécondes; mais à la longue elles deviennent plus grasses, & ne pondent plus.

L'usage le plus ordinaire de cette semence, est d'en piler une once dans une

pinte de tifane apéritive , qu'on donne par verrées en forme d'émulsion aux personnes qui ont la jaunisse & des obstructions sur le foye sans fièvre ; cette semence pousse aussi les mois & les urines lorsqu'elle est infusée & pilée dans le vin blanc. Quelques uns s'en servent dans la gonorrhée & dans l'ardeur d'urine ; ils la donnent alors en émulsion. Lorsqu'on fait cette liqueur laiteuse avec l'eau rose & le chenevis qu'on a dépouillé auparavant de son écorce , c'est un cosmétique excellent pour ôter les marques de la petite verole ; il faut s'en bassiner le visage avec du coton qui en est imbibé.

I X .

P I E'-de-veau.

1. *Arum maculatum maculis candidis , vel nigris* C. B. 195. *Arum* I. B. tom. II. pag. 783. Dod. 328. *Gicherum* , seu *Gigarum* vulgò *Casalp.* 226.

2. *Arum vulgare non maculatum* C. B. 195. *Arum* Tab. ic. 746. *Aron Brunf.* *Ari primum genus* *Trag.* 773.

C Ette plante est très-commune dans les bois humides & de haute futaye , les racines de ces deux espèces s'employent indifféremment ; elles sont très-

âcres & très-brûlantes lorsqu'elles sont fraîchement tirées de terre ; mais sèches & mises en poudre , elles perdent cette âcreté ; on en donne depuis un demi gros jusqu'à un gros , avec un peu de sucre & de canelle en poudre pour les pâles couleurs , dans la jaunisse , les embarras du foye & des autres viscères : on la mêle dans les opiates mézenteriques & apéritives. Cette plante n'est pas seulement hépatique & hystérique , elle est aussi béchique & purgative. Cette racine dissout & fond la lymphe épaisse & glaireuse , qui dans l'asthme & dans la vieille toux induit ordinairement les vessicules du poumon ; & qui dans la cachexie , le scorbut , les fièvres intermittentes , & les maladies longues & opiniâtres , corrompt le levain des premières voyes , & farcit les viscères. Demi-once de racine de pié-de-veau fraîche , pilée & passée par le tamis , mêlée avec trois gros de menthe & un peu d'absinthe en poudre , & malaxées ensemble avec suffisante quantité de miel & de suc de coins mêlés en pareille quantité , font un opiat excellent pour purger les cachectiques ; Antoine Constantin s'en servoit avec succès. Les feuilles de pié-de-veau pilées & appliquées sur les ulcères des hommes & des chevaux , les nettoient en peu de tems : l'eau distillée est aussi dé-

terfive, & nettoye le visage. La fecule d'*Arum* qui n'est autre chose que la résidence du suc de la racine pilée, soulage fort les asthmatiques : on en donne deux gros en bol liée avec un peu de miel. Cette fecule entre dans les pilules febrifuges de Scheffer.

X.

Serpentaire.

Dracunculus Polyphyllus C. B. 195. *Dracunculus major vulgaris* I. B. tom. II. pag. 789. *Dracontium* Dod. 320. *Arum polyphyllum*, *Dracunculus* & *serpentaria dictum caule maculato*, *majus* & *elatus* Hort. Lugd. Bat. *Erva de sancta Maria, sive Dracunculus major* Pis. 249. *Anguina dracontia*, & *serpentaria colubrina* Lob. ic. 600.

ON employe la racine & les feuilles de cette plante comme celles de la précédente ; elle est comme elle hépatique, apéritive, béchique, purgative, vulnérable & détersive. On en tire aussi la fecule : la maniere de s'en servir & la dose sont les mêmes.

XI.

CERFEUIL.

Charophyllum sativum C. B. 152. *Charo-*
phyllon I. B. tom. III. part. 2. pag. 75. *Chæ-*
refolium D. 700. *Cerrefolium* Math. *Gingi-*
dium Fuchf.

2. *Cerrefolium Hispanicum* Tab. ic. 93.
Mirrhis major vel cicutaria odorata C. B.
 160. *Mirrhis magno semine longo sulcato*
 I. B. tom, III. part. 2. 77. *Cerrefolium ma-*
gnum sive Mirrhis Ger. cerfeuil musqué ou
 d'Espagne.

TOut le monde sçait que les feuilles
 de cette plante sont d'un usage très-
 familier dans la cuisine & pour la fourni-
 ture des salades. On en met aussi dans les
 bouillons & dans les décoctions apéritives
 propres à déboucher le foye & les reins ,
 pour pousser les urines & le gravier , pour
 faciliter le mouvement des liqueurs , en-
 tretenir la circulation du sang & le puri-
 fier. Dans la jaunisse, les pâles-couleurs &
 l'enflure , le jus de cerfeuil pris à trois
 ou quatre onces avec autant de bouillon
 de veau , est un remede qui n'est pas à
 mépriser. La décoction de cette plante
 est très-utile extérieurement ; on l'appli-
 que sur le ventre en fomentation pour la

colique ; on en bassine les femmes accouchées , & les parties menacées d'érésipele ou d'inflammation : on peut en cela la regarder comme une plante vulnéraire , détersive & apéritive. En effet après les chutes & les coups violens , où il y a lieu de craindre quelque épanchement de sang ; le cerfeuil pris intérieurement , ou le marc de la plante appliqué sur les parties meurtries , dissout le sang caillé.

Camerarius donne le cerfeuil passé par la poêle avec le beurre , & appliqué sur le ventre , comme un grand remède pour appaiser les tranchées ; & Simon Pauli pour la rétention d'urine. M. Tournefort m'a dit avoir vû des gens rendre des quatre livres d'urine tout à la fois par l'effet d'un pareil cataplasme , auquel on avoit ajouté autant de bétoine que de cerfeuil. Cette plante aide la digestion , & soulage ceux qui sont sujets à la migraine & au vertige.

Le cerfeuil musqué n'a pas seulement les vertus du commun , il est aussi béchique ; j'ai éprouvé que fumé comme le tabac , il soulageoit les asthmatiques.

XII.

H E P A T I Q U E.

1. *Hepatica terrestris* Ger. Officin. *Lichen* sive *Hepatica vulgaris* Park. *Lichen* sive *Hepatica fontana* I. B. tom. III. part. 2. pag. 258. *Jecoraria* seu *Hepatica fontana* Trag. 523. *Lichen petraeus latifolius* sive *Hepatica fontana* C. B. 362. *Fegatella* Cæs. 601.

2. *Hepatica nobilis* Trag. 519. *Trifolium Hepaticum* flore simplici C. B. 339. *Trif. Hep. sive Trinitatis* *Herba* flore cæruleo I. B. tom. II. pag. 389. *Hepatica trifolia cæruleo* Flore Clus. Hist. 247. *Hepatica aurea* Brunf. Tab. ic. 527. *Trinitas* Math.

3. *Hepatica stellata* Tab. ic. 816. *Rubiis accedens* *Asperula quibusdam* sive *Hepatica stellatis* I. B. tom. III. pag. 718. *Asperula* sive *Rubeola montana odora* C. B. 334. *Aparine latifolia humilior montana* Inst. 114. *Stellaria* Brunf. *Matrisylva* Trag. 496.

ON donne le nom d'hépatique aux trois especes que nous venons de nommer ; toutes trois sont de differens genres, mais de vertus assez semblables.

La premiere est employée plus communément dans les boutiques , en ce qu'elle entre dans la composition du syrop de chi-

corée si utile dans les maladies du foye : on en met aussi une poignée dans les bouillons apéritifs & rafraîchissans. Cefalpin assure qu'elle guérit la jaunisse, soit en décoction, soit son eau distillée ; qu'il a vu même des gens couverts de galle & d'ulcères, en être délivrés après avoir usé pendant plusieurs jours d'une décoction de cette plante dans l'eau, ou dans le petit lait ; mais il faut en faire tous les jours de nouvelle, & en prendre une pinte ou deux livres chaque jour : ce remède purge doucement la bile brûlée. Schroder assure que cette espèce d'hépatique arrête le sang des blessures.

La seconde espèce d'hépatique est cultivée par les Fleuristes pour la beauté de sa fleur qui orne les jardins pendant l'hiver. Tragus assure que toute la plante bouillie dans le vin, ou son eau distillée, a la propriété de lever les obstructions du foye, des reins & de la vessie, en facilitant le cours des urines. Simon Pauli rapporte que cette plante distillée avec l'eau de pluie, est un bon cosmétique, & que les Dames s'en servent avec succès pour leur tein, & pour le hâle ; cette eau est bonne pour les taches de rousseur & les autres maladies de la peau. Le même Auteur prétend qu'elle est utile dans les descentes, &c.

propre en gargarisme pour les inflammations de gorge.

Enfin la troisième plante d'hépatique est ordinairement employée en Allemagne, comme propre aux maladies du foye. Elle entre aussi dans les décoctions pour la galle, & dans les potions vulnéraires au rapport de Simon Pauli.

XIII.

GRANDE Centaurée.

Centaurium majus folio in plures lacinias diviso C. B. 117. *Centaurium majus Juglandis folio* I. B. tom. III. pag. 38. *Centaurium magnum* Dod. 334. *Rhapontica que hodie Centaurea major* Trag. 138.

Cette plante vient dans les Alpes & dans les montagnes; sa racine est en usage; elle est fort estimée pour les obstructions du foye & des veines mésentériques, & pour les maladies qui viennent en conséquence: elle passe pour astringente & vulnéraire, & on s'en sert avec succès dans le crachement de sang, sa dose est d'une once en décoction, en tisane, ou macérée dans le vin, ou en poudre. Quelques-uns la substituent à l'aulnée, & la croient bonne dans la toux opiniâtre & dans la difficulté de respirer. Son usage

le plus ordinaire est d'entrer dans la composition de la poudre du Prince de la Mirandole , qui passe pour un grand spécifique pour la goutte & pour la sciatique. M. Tournefort nous en donne la recette dans son histoire des plantes des environs de Paris ; la voici.

Faites sécher & mettez en poudre subtile égales parties de feuilles de chamædris , de chamæpytis , de petite centaurée , de racine de grande centaurée , d'aristoloche ronde , & de gentiane : mêlez ces poudres , & les gardez dans une boîte bien bouchée & dans un lieu sec. On en fait infuser pendant la nuit un gros dans un demi-verre de vin vieux , ou dans un bouillon dégraissé ; prenez-le ainsi plutôt que la simple infusion , & continuez pendant un an ce remède , en prenant une prise le matin ou le soir , tous les jours , puis de deux jours l'un ; & au moins une fois la semaine , lorsque la goutte vous laissera plus en repos.

XIV.

CUSCUTE , Goutte , ou Augure de Lion.

Cuscuta major C. B. 219. *Cassuta sive Cuscuta* I. B. tom. III. pag. 266. *Androsaces*

Vulgò Cuscuta Trag. 810. *Cassuta Dod.* 554.
Cassutha quorumdam.

Cette plante se trouve communément dans les prez, attachée sur les plantes voisines; elle se rencontre aussi dans les terres labourables sur les bleds: elle se substitue à l'épithym; on l'employe comme lui dans les infusions & les décoctions apéritives, hépatiques & laxatives, depuis une pincée jusqu'à trois pour une prise de six ou huit onces de liqueur: cette plante passe pour purger la bile noire, mais c'est si foiblement que j'ai cru la devoir ranger dans cette classe.

PLANTES ÉTRANGÈRES.

XV.

EPITHYM, ou barbe de moine.

Epithimum sive Cuscuta minor C. B. 219.
Cuscuta minor Inst. 652. *Cassutha minor* Dod.
 554.

J'Aurois pû ranger cette plante dans l'article précédent, parce qu'elle se trouve en ce pais sous le thym qu'on cultive dans les jardins; mais je l'ai séparée comme une plante qui nous est apportée du Levant & de Venise, & que nous employons

préféablement à la cuscute de ce climat. Les vertus font les mêmes , & la plante ne differe que par fa grandeur & fa groffeur : la dose est la même pour toutes les deux. L'une & l'autre ne font pas seulement utiles dans les maladies du foye , elles pouffent aussi les mois & les urines , elles foulagent les hydropiques , & font propres pour les maladies de la peau. Forestus préfere l'infusion dans le vin à sa décoction pour les vapeurs mélancoliques.

PLANTES HEPATIQUES

QUI SONT RAPPORTÉES

DANS D'AUTRES CLASSES.

J' Ai déjà marqué au commencement de cette classe , que la plupart des plantes apéritives & diuretiques étoient aussi hépatiques , & réciproquement , les unes & les autres étant capables d'emporter les obstructions des viscères , sur-tout du foye , des reins , des glandes , du mézenteré & des autres parties contenuës dans le bas-ventre : ainsi on peut employer utilement dans les maladies du foye , les plantes apéritives , avec les mêmes précautions ; c'est-à-dire , lorsqu'il y a disposition inflammatoire , fièvre , tention douloureuse

dans cette partie & autres pareils symptô-
 mes , il faut se servir des plantes apériti-
 ves froides , telles que sont les plantes
 chicoracées , l'ozeille , le fraiser : lor-
 qu'on ne craint point l'inflammation , on
 peut mettre en usage les racines apéritives
 majeures & mineures ; le genest , le tama-
 ris , le frêne , &c. Voyez ci-devant la
 classe des apéritives.

Entre les plantes ameres & stomachi-
 ques , quelques-unes ont la propriété de
 rétablir les fonctions du foye ; entr'au-
 tres , l'absinthe , la tanaïsie , l'eupatoire
 de Mesuë. Voyez ci-devant la classe des
 stomachiques.

La gentiane , la petite centaurée & le
 chamædris sont aussi d'un grand secours
 pour les maladies du foye. Voyez ci-de-
 vant la classe des plantes febrifuges.

La verveine. Son suc dépuré à deux
 onces , ou la poudre de ses feuilles à un
 gros , ou un verre de vin dans lequel une
 poignée de ses feuilles hachées aura infusé
 pendant la nuit , sont des remèdes utiles
 dans la jaunisse , les pâles couleurs & l'hy-
 dropisie. Voyez la classe des ophtalmi-
 ques.

La plûpart des plantes anti-scorbutiques
 dont nous parlerons ci-après , sont propres
 à rétablir le mouvement des liqueurs , &
 par conséquent à déboucher les viscères ;

particulièrement le foye , en rendant la bile & la lymphe d'une consistance plus fluide , après avoir détruit les acides coagulans qui les épaissoient. Voyez ci-après la classe des plantes anti-scorbutiques.

¹ SIXIÈME CLASSE

DES PLANTES

CARMINATIVES.

LE défaut de la digestion des alimens dans l'estomac & dans les premières voyes, est souvent causé de la production des vents : une maladie si commune demande des remèdes propres à la guérir. Ces remèdes s'appellent carminatifs, parce qu'ils sont capables de diviser & de dissoudre les matières visqueuses & gluantes, dans lesquelles l'air se trouvant embarrassé, se rarefie, & cause des gonflemens & des distensions douloureuses dans l'estomac & dans les intestins. Ces plantes carminatives sont la plupart des semences chaudes, ou des drogues chargées d'huiles étherées & abondantes en sel volatile âcre ; ainsi nous pouvons mettre dans leur nombre plusieurs plantes cordiales, quelques diaphorétiques, la plus grande partie des céphaliques, des amères & des stoma-

chiques , qui sont toutes capables de produire cet effet.

Mais ce n'est pas assez pour dissiper les vents , de les dégager de leurs prisons , en désunissant les parties qui les retenoient comme enchaînés , il faut rétablir le ressort des fibres & le mouvement de constriction des intestins , qui est souvent altéré par une trop longue tension , ou par une trop vive irritation ; c'est pour cela que les Emolliens & les Adoucissans conviennent dans cette maladie ; soit pris intérieurement , comme l'huile d'amandes douces , de noix , l'eau de lys , le syrop de nenuphar , de limons , &c. soit extérieurement comme les fomentations émollientes & résolutives , avec les herbes émollientes dont nous parlerons ci-après , animées des fleurs de camomille , de melilot , &c. car alors les carminatifs trop chauds augmentent encore la douleur & la tension , en augmentant l'irritation.

I.

A N I S.

Anisum Herbariis C. B. 159. Anisum veteribus I. B. tom. III. part. 2. pag. 92. Anisum vulgare Clus. Hist. 202. Apium Anisum dictum Inst. 350.

L'Anis est la premiere des quatre semences chaudes majeures , qui sont les semences d'anis , de carvi , de cumin & de fenouil. Les quatre semences chaudes mineures sont celles d'ache ou de persil , d'ammi , de panais sauvage & d'amome. On se servoit autrefois de l'anis pour correctif du séné , & on n'ordonnoit guères d'infusion purgative sans cette semence ; mais on a reconnu par expérience que les sels fixes sont encore plus capables de diviser les souffres grossiers des purgatifs que l'anis , le semen-contra , la coriandre , &c. Cependant cet ancien usage subsiste encore dans plusieurs endroits , où on fait infuser une dragme de semence d'anis avec deux dragmes de séné ; & dans les lavemens on en fait bouillir avec les autres herbes jusqu'à deux & trois gros pour dissiper les vents , pour appaiser la colique & dans les cours de ventre. L'anis est un stomachique assez utile , car il aide la digestion & empêche les crudités ; plusieurs en prennent après le repas , surtout celui qui est en dragée & couvert de sucre. On tire l'huile d'anis de deux manieres , ou par expression , ou par distillation ; l'une & l'autre sont excellentes pour la colique venteuse , & pour faire cracher les asthmatiques ; on en met jusqu'à dix

gouttes dans un verre de quelque liqueur convenable.

L'anis est employé dans plusieurs teintures , ratafias , & autres sortes de liqueurs qu'on boit après le repas. Il entre aussi dans quelques alimens comme un assaisonnement qui en relève le goût. A l'égard de la Pharmacie , on l'employe dans le syrop d'armoise , le syrop antiasthmaticque de Charas , la poudre diarrhodon , & dans la poudre réjouissante.

I I.

C O R I A N D R E.

Coriandrum majus C. B. 158. *Coriandrum* Lob. ic. 705. I. B. tom. III. part. 2. pag. 89.

LA semence de cette plante s'employe comme la précédente dans la médecine , & dans les alimens ; je ne répéterai point ce que j'ai dit , car on se sert de l'une & de l'autre indifféremment.

I I I.

C A R V I.

1. *Cuminum pratense* , *Carvi Officinarum* ; C. B. 158. *Caros* I. B. tom. III. part. 2.

pag. 69. *Carum* Dod. 299. *Carvi* Casalp.
291. *Careum* Fuchs. Ger.

LE carvi se trouve dans les prez ; on ne se sert guère que de sa semence ; c'est une des quatre semences chaudes qu'on employe comme les précédentes dans la colique & dans les indigestions ; quelques-uns ordonnent aussi la racine dans les tisanes & dans les lavemens carminatifs. Pour guérir la colique venteuse, on prend un pain tout chaud au sortir du four, on le saupoudre avec cette graine pilée, on l'arrose de bonne eau-de-vie, & on l'applique sur le bas ventre.

L'huile essentielle de la semence de carvi est fort âcre & fort pénétrante ; on en donne cinq à six gouttes dans deux onces d'huile d'amandes douces. On en met quelques gouttes dans de bon esprit-de-vin, que l'on seringue dans l'oreille pour la surdité. König nous donne la composition d'une huile excellente pour le teintoüin des oreilles : la voici.

Prenez semence de carvi & de coriandre, de chacune deux gros, de coloquinte un gros : faites-les bouillir dans l'huile de rue après une forte décoction, pressez-les, & ajoutez à ce mélange une once d'eau de la Reine d'Hongrie ; distillez-en quelques gouttes dans l'oreille lorsqu'elle

fera froide , & la boucher avec du coton : on peut en frotter le nombril dans la colique.

On substitue la semence de carvi à celle de cumin , qu'on nous apporte de l'Isle de Malthe , & qu'on employe de même
En voici les noms.

2. *Cuminum semine longiore* C. B. 146. *Cuminum sive Cyminum sativum* I. B. tom. III. pag. 22. *Fœniculum Orientale* , *Cuminum dictum* Inst. 312. Cumin.

A M M I.

V I.

Ammi majus C. B. 159. *Ammi vulgare majus latioribus foliis semine minus odorato* I. B. tom. III. part. 2. pag. 27. *Ammi communæ seu vulgare* Dod. 307. *Ammioselinum* Tab. ic. 91.

CETTE plante se trouve dans les prez ; sa semence est une des quatre semences chaudes mineures : on l'employe dans les infusions & dans les décoctions carminatives , de la même maniere & à la même dose que les autres. Outre la vertu carminative de cette semence , elle est propre dans les maladies de l'estomac ; & quelques Auteurs la recommandent contre la stérilité des femmes ; il faut alors en prendre un gros en poudre dans du lait

on

du du vin de deux jours l'un , trois heures avant dîner , & en prendre quatre ou cinq jours de suite ; il ne faut pas que la femme couche avec son mari les jours qu'elle en usera : C'est ainsi que Mathiole & Freitagius s'en sont expliqués. Simon-Pauli est de ce sentiment , & il ajoute que cette graine est bonne pour les fleurs blanches ; mais alors il faut donner auparavant à la malade un lavement fait ainsi : Prenez aristoloche longue & ronde , de chacune deux dragmes , racines de gentiane & de zédoaire , de chacune un gros , lierre terrestre , petite centaurée & romarin , de chacun une poignée , melisse & armoise de chacune demi-poignée : faites du tout une décoction dans suffisante quantité d'eau pour un lavement.

Simon-Pauli ordonne la poudre plus composée , & suivant cette recette : Prenez feuilles de véronique sèches & semence d'ammi , de chacune demi-once : petit cardamome & canelle , de chacun deux gros ; sucre candi environ trois gros ; mettez le tout en poudre fine , & en donnez un gros pour chaque prise.

La semence d'ammi est employée dans la thériaque , dans le sirop de bétoine composé , dans la poudre *Diacalamintes* dans celle *diacymini* de Nicolas d'Alexandrie , dans la *dianacca magna* de Mesue ,

dans l'*Aurea-Alexandrina* du même Auteur , dans l'électuaire des bayes de laurier de rhasis , & dans l'emplâtre de Mélilot.

V.

A N E T H.

Anethum hortense C. B. 147. *Anethum* I. B. Tom. III. part. 2. pag. 6. Dod. 298.

Cette plante se sème aisément dans nos jardins ; elle est assez semblable par ses feuilles au fenouil , & leurs propriétés sont à peu près les mêmes. Les feuilles d'aneth sont résolutives , elles avancent la suppuration des tumeurs appliquées extérieurement ; leur eau distillée & sa semence augmentent le lait , appaisent le vomissement & le hoquet. Hernius propose comme un remède inmanquable pour cette dernière maladie , quatre gouttes d'huile exprimée de graine d'aneth , mêlées avec demi-once d'huile d'amandes douces. L'aneth a sa semence stomacale & anodine ; on emploie ses sommités pour la colique en lavement ; son huile essentielle corrige les aigreurs de l'estomac , & rétablit l'appetit. On fait aussi l'huile d'aneth par infusion : elle entre dans l'huile carminative de Mynsicht , dans l'huile de Musilage , & dans celle de

renard. La semence d'aneth s'employe de la même maniere que les autres semences chaudes ; elle est du nombre des quatre mineures.

V-i.

D A U C U S.

1. *Daucus creticus Officinarum*, *Daucus foliis fœniculi tenuissimis* C. B. 150. *Daucus semine hirsuto* I. B. Tom. III. part. 2. pag. 56. *Myrrhis annua semine striato villosa*, *incana Mor. umb.* 67. *Daucus creticus Tab. ic.* 75. *Daucus de Candie.*

2. *Daucus vulgaris* Clus. Hist. 198. *Pastinaca tenuifolia Sylvestris Dioscoridis*, vel *Daucus Officinarum* C. B. 151. *Pastinaca Sylvestris Staphylinus Græcorum* I. B. Tom. III. part. 2. pag. 62. *Chyrouis*, *Carote sauvage.*

LA semence du daucus de Candie est plus estimée que celle de la seconde espèce ; outre qu'elle est carminative , elle est aussi diuretique , & propre à pousser les mois comme les urines ; on l'employe à la dose d'un gros comme les autres semences chaudes. Emmanuel Konig nous donne la recette d'une poudre excellente pour la suffocation de matrice , dans laquelle entre la semence de cette plante : La voici.

Z ij

Prenez semence de daucus demi-once ; panais deux gros , d'ammi & de fefeli , de chacune demi-gros ; de carvi un gros & demi , racine & semence de pivoine , un gros & demi ; de lyvesche un gros , crâne humain préparé , canelle , bayes de laurier , zedoaire , de chacun quatre scrupules ; feuilles de bétoine , racine de bistorte , de chacune un gros ; succin blanc préparé demi-dragme ; faites du tout une poudre , dont la dose est d'une demi-dragme délayée dans l'eau de matricaire.

La carotte sauvage se trouve dans les prez & le long des chemins en abondance ; on en mange la racine dans le Printems , comme plusieurs autres ; c'est un aliment du petit peuple. Sa semence est une des quatre mineures ; elle est carminative , apéritive , hystérique , stomacale & alexitere : aussi la substitue-t-on au daucus de candie.

Tragus assure que les pieds de cette plante qui ont la fleur rouge dans le centre de l'ombelle , sont excellens pour l'épilepsie : l'infusion de deux gros de cette semence dans le vin , ou dans quelque autre liqueur appropriée , est excellente pour les vapeurs : l'huile essentielle fait le même effet à huit ou dix gouttes.

me n employe la semence du daucus dans

P. Aurea - Alexandrina de Nicolas d'Alexandrie, dans le sirop de *Calamintha* de Mesuë, dans la poudre *Diaprasii*, dans le *Diacucurma magna* de Mesuë, dans le *Philonium magnum*, dans la thériaque, dans le mithridat, dans la *Triphera magna*, dans l'électuaire des bayes de laurier de rhasis, & dans les pilules de huit drogues de Nicolas d'Alexandrie.

V II.

PANAI S.

1. *Pastinaca tenuifolia*, *sativa*, *radice lutea vel alba* C. B. 151. *Daucus sativus radice lutea vel alba* Inst. 307. *Pastinaca sativa sive Carota lutea vel alba* I. B. Tom. III. part. 2. pag. 64. Carote.

2. *Pastinaca sativa latifolia* C. B. 155. *Pastinaca*, *sativa*, *latifolia*, *Germanica*, *luteo Flore* I. B. Tom. III. part. 2. pag. 150. *Elaphoboscum sativum* Tab. ic. 76. Panais, ou Pastenade.

L Es racines de ces deux dernieres espèces sont ordinairement employées dans la soupe, plutôt que dans les remèdes; à l'égard de la semence de la dernière, elle est carminative & diuretique, comme sont les semences de la plupart des plantes de cette classe, qui s'employe de la même maniere & à la même dose que l'anis.

VIII.

LIVECHE, ou Ache de Montagne.
Ligusticum vulgare an libanotis fertilis
Theophrasti C. B. 157. Ligusticum vulgare
foliis apii I. B. Tom. III. part. 2. pag. 122.
Angelica montana perennis Paludapii folio
Inst. 313. Levisticum vulgare Ger. Park.
Hipposelinum Math. Lugd. 703. Smir-
nium Lac. Laserpitium Germanicum Lob.
ic. 703.

LA racine de cette plante, ses feuilles & sa semence; ont à peu près les mêmes vertus que l'ache ordinaire, dont nous avons parlé dans la classe des plantes apéritives, & on s'en fert de la même manière. Sa semence est carminative, & peut être employée comme les autres, & à la même dose. Hoffman prétend que l'ache de montagne est alexitere & diaphoretique, & qu'elle approche des vertus de l'angélique & de l'impératoire.

IX.

SESELI.

Seseli Massiliense fœniculi folio quod Dios-
coridis censetur C. B. 151. Fœniculum tor-
tuosum. I. B. Tom. III. part. 2. pag. 16.

Feniculum patreum Tab. ic. 68. Sefeli de Mar seille.

2. *Ligusticum quod Sefeli Officinarum* C. B. 162. *Sifeli sive Siler montanum vulgare* I. B. Tom. III. part. 2. pag. 168. *Siler montanum* Dod. 310. Sefeli commun.

LA semence de seseli de Marseille est préférée à celle de la seconde espèce qui est plus âcre & moins aromatique. Cette semence ne chasse pas seulement les vents comme les précédentes, elle pousse aussi les ordinaires & les urines; on l'employe comme l'anis, & à la même dose: cette semence est aussi stomacale & apéritive. Dioscoride l'ordonne dans le vin pour aider la digestion, & pour dissiper les tranchées: cet Auteur recommande la racine & la graine pour l'asthme, pour la passion hystérique & pour l'épilepsie; elle facilite aussi selon lui l'accouchement & pousse les règles. Les Payfans de Marseille font infuser la graine de seseli dans du vin pour rétablir le flux menstruel. Quand on n'a point le seseli de Marseille, on lui substitue le seseli commun.

La semence de seseli est employée dans le sirop *Diacalaminthes* de Mesuë, dans la poudre *Diacalaminthes* de Nicolas d'Alexandrie, dans la *Diagalanga major* dans le

Diabyssopum, *Diaprassium*, & le *Diacyminum* de Mesue, dans l'*Aurea-Alexandrina*, dans l'électuaire des bayes de laurier, dans le diabotanum, dans le mithridat, dans la thériaque, & dans plusieurs autres compositions cordiales.

X.

SISON, ou amome.

Sison quod Amomum Officinis nostris C. B.
Sison sive Officinarum Amomum I. B. Tom.
III. part. 2. pag. 107. Sison aromaticum,
Sison Officin. Inst. 308. Petroselinum Mace-
donicum Fuchs. Ammi parvum Gesn.

Cette plante est bien différente de l'amome dont j'ai parlé ci-dessus ; elle se trouve dans nos campagnes, & sa semence est une des quatre semences chaudes mineures ; on la substitue à celle de l'ammi ou à celle de persil de Macedoine. Toutes les semences dont nous venons de parler dans cette classe, ont à peu près les mêmes vertus, & abondent en huile essentielle & aromatique : ainsi on peut s'en servir assez indifféremment & de la même manière, soit en infusion dans l'eau-de-vie, ou dans quelque autre liqueur spiritueuse, soit distillées. On se sert de leur eau ou phlegme, à quatre ou six on-

ces , à laquelle on ajoute cinq ou six gouttes de leur huile essentielle , pour en augmenter la vertu.

XI

MELILOT, ou Mirlirot.

Melilotus Officinarum Germaniæ C. B.
331. *Trifolium odoratum sive Melilotus vul-*
garis Flore luteo I. B. Tom. II. pag. 370.
Lotus urbana Math. Loti sive Trifolii species
Cord. Melilotus Germanica Lob. ic. 43.

Cette plante est très-commune dans les
prez ; elle est non-seulement carmi-
native, mais adoucissante & émolliente ,
résolutive & apéritive. Ses fleurs s'em-
ploient par préférence à ses feuilles ; on
les mêle avec les fleurs de camomille une
petite poignée de chacun , qu'on fait
bouillir légèrement dans deux pintes
d'eau : cette tisane est propre à modérer
les douleurs de la colique , à calmer les
inflammations du bas-ventre , & à soula-
ger les malades affligés de la rétention
d'urine. Dans les lavemens carminatifs ,
émolliens & adoucissans , rien n'est plus
en usage que le melilot & la camomille
dans l'eau commune , ou dans du bouillon
de tripes , & on ajoute quelques gouttes
d'huile d'anis à la décoction passée. On

employe aussi ces plantes dans les cataplasmes résolutifs, dans les bains & demi-bains pour la colique néphrétique : faites bouillir quelques poignées de melilot & de camomille dans une quantité d'eau suffisante, trempez dans cette decoction un morceau de drap, ou de flanelle de la largeur du bas-ventre, & après l'avoir exprimé légèrement, appliquez-le plus chaud que vous pourrez sur le ventre, renouvelez cette fomentation de deux heures en deux heures, & couvrez le ventre de linges chauds ; ce remède m'a souvent réussi dans la colique venteuse, dans l'hydropisie tympanite, & dans la tension douloureuse du bas-ventre : lorsqu'il est menacé d'inflammation, on peut y ajouter les herbes émollientes dont nous parlerons ci-après. Pour les tumeurs des bourses, on fait bouillir les oignons de lys, les feuilles de ciguë & de jusquiame : on les passe par le tamis ; sur une demi-livre de cette pulpe ou bouillie, on ajoute une once de poudre de fleurs de melilot, de camomille & de petite absinthe, si ce mélange est un peu trop solide, on l'humecte avec un peu d'huile rosat ou d'huile de verre, ou quelques gouttes d'huile fetide de tartre. Quelques-uns ajoutent les quatre farines résolutives : ce cataplasme est propre pour

les tumeurs des autres parties. Le suc des fleurs de melilot, ou l'infusion de ses parties dans l'eau bouillante, appaisent l'inflammation des yeux; sur-tout si après l'avoir retiré du feu, on y ajoute un peu d'esprit-de-vin camphré, & qu'on passe le tout par un linge pour en séparer le camphre inutile.

L'eau distillée des fleurs de melilot est d'une odeur assez agréable. Césalpin remarque qu'elle augmente celles des autres eaux aromatiques avec lesquelles on la mêle, c'est pour cela qu'on l'employe dans l'eau de cordouë.

Le melilot a donné le nom à l'emplâtre de melilot; il entre dans quelqu'autres compositions, entr'autres, dans l'emplâtre de cire si estimé pour les contusions.

XII.

CAMOMILLE.

1. *Chamamelum vulgare Leucanthemum* Diosc. C. B. 135. *Chamamelum vulgare amarum* I. B. Tom. III. pag. 116. Dod. 257. *Anthemis Math. Cord. Chamelum Parthenii* 3. species Brunf.

2. *Chamamelum nobile Flore multiplici* C. B. 135. *Chamamelum Romanum flore multiplici* Tab. ic. 12. *Chamamelum repens* odc.

ratissimum perenne Flore multiplici I. B. Tom. III. pag. 119.

3. *Chamamelun foetidum* C. B. 135. *Chamamelun foetidum, sive cotula foetida* I. B. Tom. III. pag. 120. *Cotula alba* Dod. 258. *Buphtalmum minus* Cord. *Parthenum* Fuchs. maroute.

LA premiere espèce se trouve dans les terres sabloneuses & sèches : la dernière espèce est très-commune dans les jardins & dans les terres fumées ; on préfère les deux premières espèces pour les fomentations & les cataplasmes émolliens, résolutifs & adoucissans, de la même manière & conjointement avec le melilot.

L'infusion de leurs sommités dans l'eau chaude, soulage dans la colique néphrétique & dans la rétention d'urine : la camomille est utile dans la colique venteuse & dans les tranchées des accouchées, prise en lavement ou en infusion. Simon-Pauli loue le vin où ses fleurs ont infusé pour la pleurésie ; il faut en même-tems appliquer sur le côté du malade une vessie de cochon remplie de la décoction chaude de la plante, & la renouveler de tems en tems. Dans la goutte, la sciatique, les hémorrhoides & les maladies où il faut adoucir & résoudre, les fomenta-

tions & les cataplasmes faits avec la camomille sont excellens. L'huile de camomille faite par l'infusion de la plante dans l'huile d'olive, a les mêmes vertus. Pour les rhumatismes on y ajoute l'huile de mille pertuis & l'esprit-de-vin camphré en petite dose, pour en faire un liniment. La poudre des fleurs de camomille est bonne pour les fièvres intermittentes ; c'est un remède ancien, & Dioscoride le recommande : Riviere & Baglivi confirment cette vertu fébrifuge, & ce dernier Auteur assure en avoir guérir la fièvre quarte. Ce fébrifuge est assez familier aux Écossois & aux Irlandois, ainsi cette plante est carminative, apéritive, résolutive, adoucissante & fébrifuge.

La décoction de la troisième espèce appelée maroute, en cataplasme & en fumigation, est autant utile aux femmes affligées de vapeurs de matrice que le castor, suivant le rapport de Tragus. Quelques-uns se servent avec succès de son suc à deux ou trois onces pour les écouelles ; ce remède est en usage dans l'Angleterre : à Paris on l'employe utilement pour les hémorrhoides en fomentation. On peut dans un besoin s'en servir en lavement & en cataplasme, à la place des espèces précédentes.

Cette plante a donné le nom à l'huile &

au sirop de camomille ; elle entre dans l'onguent *Martiatum* , dans l'emplâtre de *Melilot* de Mesuë , dans l'emplâtre pour la matrice , & dans le cerat de cumin.

PLANTES CARMINATIVES

QUI SONT RAPPORTÉES

DANS D'AUTRES CLASSES.

ENtre les plantes apéritives , les semences d'ache , de persil & de fenouil sont carminatives , & du nombre des semences chaudes ; on les fait infuser avec les autres dans l'eau-de-vie , on les distille , & en tire des eaux spiritueuses appellées fenouillette , esprit d'ache , &c. Une once de ces liqueurs convient dans les crudités & dans les indigestions , surtout aux personnes qui mangent trop , & qui sont sujettes aux vents & aux rapports ; on les prend après le repas. Voyez ci-devant la classe des plantes apéritives.

La semence d'angélique a la même vertu , & on s'en sert de même que celles dont nous venons de parler. Voyez la classe des plantes diaphorétiques.

L'eau des trois noix , & la plupart des eaux cordiales , sont aussi très-utiles dans

les coliques de vents. Voyez la même classe.

L'infusion des fleurs de coquelicot m'a souvent réussi, pour dissiper des flatuosités qui causent des gonflemens d'estomac. Voyez ci-devant la classe des plantes béchiques.

Le poivre blanc. Deux ou trois grains avalez après le repas, ont la même vertu. Voyez la classe des plantes errhines.

Le genièvre. Ses bayes avalez comme le poivre; font à peu près le même effet. Voyez la classe des plantes diaphorétiques.

Les écorces d'orange & de citron confites, sont utiles à ceux qui sont sujets aux vents & aux rapports aigres, causez par une mauvaise digestion. Voyez la classe des plantes alexitères.

La plupart des plantes stomachiques & ameres sont très-propres à guérir la colique ventreuse, & à dissiper les vents qui s'engendrent dans l'estomac par le défaut de digestion; entr'autres l'absinthe, la menthé, le café, le cachou, &c. Voyez ci-devant la classe des plantes stomachiques.

Entre les plantes rafraîchissantes, il y en a plusieurs qu'on employe utilement dans la colique ventreuse, lorsque l'irritation des intestins, & leur tension ex-

cessive menacent d'inflammation le bas-ventre : les émulsions avec les semences froides , les amandes & les pignons blancs , l'huile d'amandes douces , le sirop de nenuphar , l'eau distillée de la même plante , & les lavemens rafraîchissans , peuvent être employés avec succès. Voyez la classe des plantes rafraîchissantes.

SEPTIÈME CLASSE.

DES PLANTES

ANTISCORBUTIQUES.

ON comprend assez par le terme d'antiscorbutique tout ce qui est capable de guérir le scorbut : on remarque que la plupart des plantes qui méritent ce nom , & qui sont spécifiques à cette maladie , abondent en fels acres , soit fixes , soit volatiles ; l'herbe aux cuilliers , le cresson , la roquette , la passerache , &c. sont remplies de ces principes. Ces plantes sont très-propres à dissoudre un sang trop épais & à rétablir sa fluidité naturelle , qui paroît être considérablement diminuée dans la maladie dont il s'agit. C'est pour cette raison que les plantes apéritives & les hépatiques sont souvent très-utiles dans le scorbut , parce qu'elles emportent les obstructions des viscères & rendent la circulation plus libre , en rétablissant le commerce des li-

queurs. Il y a cependant quelque précaution à prendre dans l'usage des alcalis volatiles , dont l'excès pourroit attirer l'inflammation dans les ulcères scorbutiques ; & il est de la prudence du Médecin d'employer souvent les acides végétaux , pour modérer l'activité des alcalis trop volatiles : dans ce cas l'ozeille & le citron sont merveilleux.

Les ameres tempérés dans lesquels l'alcali fixe l'emporte sur le volatile , comme la racine & les feuilles du trefle d'eau , la racine de patience sauvage , & quelques autres plantes , sont aussi d'excellens antiscorbutiques. On peut observer en général que le sel ammoniac semble être la base des autres principes qui dominent dans les plantes dont nous allons parler dans cette classe.

I.

HERBE aux cuilliers.

Cochlearia folio subrotundo C. B. 110.
Cochlearia I. B. Tom. II. pag. 942. Dod.
 594. *Cochlearia major Batavica subrotundo*
folio Mor. Oxon. *Britannica* Gesn.

Cette plante si spécifique dans le scorbut , n'est pas rare dans les Pyrénées près de Bigore , dans les prez des

vallées. Elle est très-commune en Angleterre & en Hollande sur les bords de la mer : on l'éleve aisément dans nos jardins où elle se sème d'elle-même.

On employe toute la plante en infusion & en décoction ; on en tire l'eau & l'esprit par la distillation , & l'extract par l'évaporation du résidu. Toutes ces préparations sont d'un usage très-utile & très-familier , non-seulement dans le scorbut , mais aussi dans l'hydropisie , & dans les obstructions du foye , & des glandes du mézenterre ; on en met une poignée dans un bouillon de veau , on en fait une tisane , ou plutôt une infusion légère dans l'eau bouillante. Monsieur Rai remarque avec raison que les principes volatiles en quoi consiste la principale vertu de cette plante , se dissipent aisément par la cocction ; ainsi il préfère le suc exprimé de la plante ou son infusion : ce suc se peut donner à deux ou trois onces , ou son eau distillée. L'esprit qui se tire des feuilles fermentées avec un peu de levain , & arrosées d'eau de pluie , ou bien infusées pendant vingt-quatre heures dans le vin blanc , est beaucoup plus pénétrant ; aussi n'en ordonne-t-on qu'un demi-gros au plus. L'eau de cochlearia distillée & repassée deux ou trois fois sur de nouvelles feuilles , est excellent dans les obstructions des

viscères , & spécifique dans l'hydropisie : mais sa préparation la plus efficace se fait avec le miel fermenté dans l'eau , on ajoute à ce mélange toute la plante pilée grossièrement ; & on en tire ensuite par la distillation un esprit qu'on fait prendre dans le petit lait , ou dans quelque liqueur appropriée , à la dose de vingt ou trente gouttes. Le suc de notre plante est fort résolutif ; & ses feuilles pilées & arrosées d'eau-de-vie , s'appliquent avec succès sur les contusions. Pour ce qui est de l'extract , on le donne à deux gros ; il n'a pas , à beaucoup près , la vertu des autres préparations. Dans les gargarismes pour le scorbut & la vérole , on nettoye les gencives des malades avec la décoction légère des feuilles de cette plante , on y ajoute souvent le camphre , ou l'eau-de-vie camphrée.

II.

C R E S S O N.

1. *Nasturtium aquaticum supinum* C. B.
104. *Sisymbrium cardamine* , sive *Nasturtium aquaticum* I. B. Tom. II. pag. 882. *Sisymbrium aquaticum* Math. 487. *Sion Cratæa erucæ folium* Lob. ic. 209. Cresson d'eau ou de fontaine.

2. *Nasturtium hortense vulgatum* C. B.

^{103.} Dod. 711. *Nasturtium vulgare* I. B.
Tom. II. pag. 912. Cresson alenois.

Rien n'est plus commun que le cresson d'eau le long des ruisseaux & au bord des mares : on l'employe comme la plante précédente, on en ordonne les mêmes préparations & à la même dose, leur vertu est à peu près semblable ; la première espèce est préférée dans la Médecine ; on mange également l'une & l'autre en salade. Le cresson est apéritif, diurétique, antiscorbutique, stomacal, & hystérique ; on en met une grosse poignée dans les bouillons apéritifs, auxquels on ajoute les écrevisses & les autres plantes apéritives ou hépatiques : ces bouillons purifient le sang en le rendant plus fluide, & soulagent les hydropiques & les hypochondriaques.

Florestus recommande l'usage du cresson aux personnes disposées aux affections soporeuses. Suivant Sennert on tire un esprit du cresson d'eau, en le distillant au bain-marie, après l'avoir pilé & laissé fermenter pendant huit jours avec un peu de levain ; on en donne une ou deux cuillerées. Simon-Pauli après Ambroise Paré, donne pour un spécifique pour la galle de la tête des enfans, les feuilles de cresson fricassées avec du sain-doux. Le cresson

son bouilli dans du lait , est excellent pour les maladies de la poitrine.

Le cresson alenois rétablit aussi les règles , & pousse l'expectoration : les émulsions faites avec sa graine font pousser la petite-vérole , & sont sudorifiques ; ces graines pilées , & passées à la poêle avec du beurre frais , guérissent les dartres & la teigne ; elles entrent dans l'électuaire *Micleta* de Nicolas d'Alexandrie , & dans les trochisques de câpres de Mesuë. M. Tournefort avance que le suc de cresson flétrit les polypes du nez , & les fait tomber , pourvu qu'on les en lave souvent.

III.

CAPUCINE.

1. *Cardaminum ampliori folio & majori Flori* Inst. 430. *Viola indica scandens* , *Nasturtii sapore maxima odorata* Hort. Lugd. Bat. Grande Capucine.

2. *Cardaminum minus & vulgare* Inst. 43. *Nasturtium Indicum majus* C. B. 305. *Nasturtium Indicum folio peltato , scandens* I. B. Tom. II. 175. *Nasturtium Indicum* Dod. 397. Petite Capucine.

Quoique cette plante nous vienne originairement des Indes , elle s'est multipliée si aisément dans nos jardins

par sa graine, que j'ai cru la devoir ranger après les espèces de cresson dont on lui a donné le nom, à cause de sa saveur & de ses vertus qui sont à peu-près les mêmes. Elle est cependant d'un usage plus familier dans les alimens que dans les remèdes : on en confit au vinaigre les boutons de fleurs comme on fait les câpres, & on en sert en salade sur les tables les plus délicates. Ses feuilles & ses fleurs peuvent être données aux scorbutiques avec succès, & en Hollande on en fait grand cas, particulièrement des feuilles confites aux Indes, qu'on préfère à celles qu'on a élevé dans le pays,

IV.

BECABUNGA.

1. *Becabunga major* Officin. *Anagallis aquatica major*, folio subrotundo C. B. 252. *Anag. aquatica folio rotundiore*, major I. B. Tom. III. 791. *Berula seu Anagallis aquatica* Tab. ic. 719. *Veronica aquatica*, major, folio subrotundo Mor. Hist.

2. *Becabunga minor* Offic. *Anagallis aquatica*, minor, folio subrotundo C. B. 252. *Anag. aquatica*, flore cæruleo, folio rotundiore, minor I. B. Tom. III. pag. 790. *Anagallis aquatica*, minor, 1. Tab. ic. 618. *Veronica aquatica*, minor, folio subrotundo

Inst. 145. *Sion non odoratum* 2. *Anagallis aquatica* *Trag.* 187.

ON trouve ordinairement ces plantes mêlées avec le creffon d'eau ; on se sert indifféremment des deux espèces , mais plus communément de la première , parce qu'elle est moins rare ; leur usage est semblable à celui du creffon d'eau aussi-bien que la dose & la manière de les préparer. Le suc de bécabunga depuis deux onces jusqu'à quatre dans un verre de petit-lait , soulage les scorbutiques ; lorsqu'ils ont des taches sur le corps , ou quelque membre engourdi , on les expose au bain vaporeux préparé avec cette plante. Forestus recommande fort le sirop fait avec le suc de bécabunga , & celui de l'herbe aux cuillers. Il y a des gens qui pour guérir les dartres & purifier le sang , font prendre pendant deux ou trois mois régulièrement tous les matins un gros & demi-gros de conserve des feuilles de bécabunga : sa décoction est apéritive & hystérique , poussant également les urines & les ordinaires : cette plante est aussi vulnérable & détersive.

V.

BERLE ou ache d'eau.

Sion sive apium palustre ; foliis oblongis
C. B. 154. *Sion umbelliferum* I. B. tom. III.
pag. 172. *Sium* Dod. 500. *Crescione vulgo*
Casalp. 300. *Berula Officin. quorumdam.*
Sium sive Laver Dioscoridis olusatris folio ,
sive Pastinaca aquatica Lob. ic. 208.

Cette plante est très commune au bord des fontaines & des étangs ; elle s'employe comme le cresson & les plantes dont nous venons de parler : elle est très-utile dans le scorbut, la rétention d'urine , la supression des ordinaires , les obstructions du bas-ventre , & les autres maladies chroniques , dans lesquelles il faut rétablir le ressort des parties solides & la fluidité des liqueurs : on peut la substituer à l'ache ordinaire dans les bouillons apéritifs.

VI.

HERBE aux écus , nummulaire.

Nummularia major lutea C. B. 309. *Nummularia sive centimorbia* I. B. Tom. III. pag. 370. *Nummularia* Dol. 600. *Lysimachia humifusa* , folio rotundiore , flore luteo Inst. 141. *Hirundinaria minor* Tab. ic. 874.

Tom. II.

A a

ON trouve ordinairement la nummulaire dans les terres humides , dans les prez , & dans les bois au bord des ruisseaux : Quelques Auteurs en recommandent l'usage pour le scorbut. Camerarius la fait bouillir dans le lait , & Tragus dans le vin, en y joignant le miel; il en estime la décoction bonne à ceux qui ont un ulcere au poumon : le même Auteur assure qu'elle est propre dans la dysenterie , les pertes de sang & les fleurs blanches : dans ces sortes de maladies on en donne la décoction ou dans l'eau ou le lait. La nummulaire est fort astringente & vulnéraire,

VII.

TREFLE d'eau.

Trifolium palustre C. B. 327. I. B. Tom II. 389. Dod. 580. *Menyanthes palustre* Inst. 117. *Trifolium majus* Tab. ic. 520. *Trifolium aquaticum sive paludosum* Offic. Park. *Trifolium Fibrinum Germanorum* Raii Hist. 1090. *Isopyrum* Gesn. *Limonium pratense* Trag. 705.

Cette plante est commune autour des étangs , ou elle se multiplie considérablement par ses racines ; elle passe en

ANTISCORBUTIQUES. 541

Allemagne pour un grand spécifique non seulement pour le scorbut, mais aussi pour toutes les maladies chroniques, l'hydropisie, la jaunisse, les obstructions du foye & des autres viscères. On en fait prendre la décoction des feuilles, ou de la racine en tisane : dans la goutte elle est fort utile, en donnant au malade un verre de quatre heures en quatre heures. M. Rai l'estime propre à guérir les fièvres intermittentes. Elle a tant d'autres vertus qu'un Auteur moderne en a fait imprimer à Francfort un Traité particulier, qu'on peut consulter.

VIII.

R O U E T T E.

1. *Eruca latifolia alba sativa* Diosc. C. B.

98. *Eruca major sativa annua*, flore albo, striato I. B. Tom. II pag. 859. *sativa* Dod.

708. *Sinapis alterum genus* Fuchf. *Sinapi hortense* 646.

2. *Eruca tenuifolia perennis* flore luteo

I. B. Tom. II. pag. 861 *Eruca Sylvestris vulgatio* park. *Synapi Sylvestre* Lugd. 646.

Roquette sauvage.

LA premiere espece s'éleve aisément de graine dans les jardins, mais la seconde croît abondamment dans les ter-

res incultes & arides, dans les vieux murs des terrasses, & dans les grands chemins. On sème la roquette comme le cresson alenois; on la mange en salade de même, sur-tout en Italie. La sauvage est d'une saveur plus âcre que la précédente : la décoction de leurs feuilles est propre dans le scorbut ; elle pousse les urines & les mois , elle emporte les obstructions des viscères , & soulage les Hydropiques : la semence est aussi d'usage , & entre dans quelques compositions de pharmacie, entr'autres dans l'électuaire de *Satyrio* , & dans celui qu'on appelle *Electuarium magnanimitatis*. Cette graine est fort âcre, & se substitue à celle de la moutarde , soit pour les remèdes qui font cracher , soit pour les assaisonnemens qui reveillent l'appetit ; cette semence est meilleure que les feuilles pour les scorbutiques : on en donne jusqu'à un gros , concassée & infusée dans une verre d'eau distillée de cochlearia , ou quelque autre convenable.

Mathioler recommande la décoction de la roquette pour la toux opiniâtre des enfans : la graine passe pour être propre à faire mourir les vers, on tient que l'usage de cette plante garantit les vieillards des affections soporeuses , & qu'elle soulage dans la paralysie.

IX.

P ASSERAGE.

1. *Lepidium latifolium* C. B. 97. *Lepidium Pauli* I. B. Tom. II. pag. 940. *Lepidium Plinii* Dod. 716. *Piperitis sive Lepidium vulgare* Park. *Raphanus Sylvestris Officinarum* Adv. Lob. ic. 308.

ON trouve cette plante au bord des rivières & dans les prez humides ; on employe sa racine & ses feuilles, mais particulièrement ces dernières, qui sont aussi âcres & aussi aromatiques que le poivre & la moutarde. Elles passent pour excellentes dans le scorbut en tisane & en décoction, comme les plantes dont nous venons de parler ; elles poussent les urines, emportent les obstructions : & conviennent à ceux qui sont affligés des vapeurs mélancoliques, qu'on appelle affections hypocondriacques. Les feuilles de passage mises en poudre après les avoir fait sécher à l'ombre ou au four, prises à la dose d'un demi-gros dans un verre de vin blanc, soulagent les hydro-piques ; il faut continuer ce remède pendant huit jours au moins, & le prendre le matin. L'eau commune où la passera-ge a macéré, peut servir de boisson aux

ſcorbutiques. L'onguent préparé avec les feuilles, eſt bon pour les tumeurs éréſipelateuſes. La racine eſt réſolutive & adouciſſante ; on la pile avec le beurre & on l'applique ſur les endroits où la goutte ſe fait ſentir ; les feuilles broyées & appliquées en cataplaſme, ſoulagent les douleurs de la ſciatique.

On peut diſtiller la paſſerage avec le miel fermenté, ſuivant la methode de l'Abbé Rouſſeau ; elle donne alors une eſſence ou liqueur ſpiritueuſe & inflammable qui eſt excellente pour les vapeurs hyſtériques, & pour celles qui affligent les hommes, & qu'on appelle hypocondriaques : on en fait prendre une cuillerée ou pure ou mêlée avec de l'eau ou elle a macéré : la teinture de cette plante tirée avec l'eſprit-de-vin eſt trop forte, elle étourdit les malades.

2. *Lepidium gramineo folio, ſive Iberis* *Inf.* 216. *Iberis latiore folio* C. B. 97. *Iberis* I. B. *Tom.* II. 918. *Dod.* 714. *Lepidium hortenſe* *Ang.*

Cette ſeconde eſpece de paſſerage, qui ſe trouve ſur le bord des grands chemins & dans les terres ſèches, a les mêmes vertus que la première eſpece. Dioſcoride & Galien l'ordonnoient comme un ſpécifique pour la ſciatique ; Dodonée donne la maniere de ſ'en ſervir, qui eſt d'en faire

ANTISCORBUTIQUES. 545

cuire les racines avec du vieux-oing , & de les appliquer en cataplasme pendant quatre heures , & de graisser ensuite la partie malade avec de la laine imbuë d'huile.

Cette espece entre dans l'huile des trois especes de poivre de mesuë.

X.

R AIFORT sauvage.

Raphanus Rusticanus C. B. 96. *Raphanus Sylvestris* sive *Armoracia multis* l. B. Tom. II. pag. 831. *Cochlearia folio cubitali* Inst. 215. *Raphanus rusticanus* , *crassa radice* ; *lapathi folio* Lob. ic. 320. *Raphanis magna* Dod. 678.

CETTE plante croît au bord des ruisseaux , des rivières , des étangs , & dans les prairies humides. Sa racine est la partie qu'on employe ordinairement ; on la coupe par rouelles , & on la fait infuser ou dans la décoction d'orge pendant douze heures sur les cendres chaudes , ou bien on la fait bouillir comme les autres racines pour en faire une tisane ; la dose est d'une once pour une pinte de liqueur c'est un antiscorbutique excellent , qui entre dans la composition d'un remede que Simon Pauli recommande fort dans cette maladie.

A a iiij

Cette racine n'est pas seulement antiscorbutique, elle est aussi stomacale & pectorale ; on s'en sert communément en Flandres ; on la ratisse & on en mêle avec le beurre que l'on met sur les tartines pour déjeuner. On fait boire aux phthifiques le lait où cette racine a bouilli ; les hydro-piques s'en trouvent bien lorsqu'elle a infusé dans du vin blanc ; elle les purge quelquefois par haut & par bas , sur-tout lorsqu'on la pile & qu'on en mêle le jus avec le vin où elle a infusé. D'ailleurs le raifort sauvage a les mêmes vertus que celui qu'on cultive dans les jardins potagers ; il réveille l'appétit , pousse les urines , & soulage les asthmatiques , en faisant cracher les matieres visqueuses arrêtées dans les bronches du poulmon.

XI.

PA TIENCE aquatique, ou parelle de marais.

Lapathum aquaticum folio cubitali C. B.
 116. *Lapathum maximum aquaticum sive Hidrolapathum* I. B. Tom. II. pag. 986.
Lapathum palustre Tab. ic. 437. *Lapathum longifolium nigrum palustre*, sive *Britannica antiquorum vera*, vel *Hidrolapathum nigrum Muntingii Raii. Hist.* 172.

Cette espece de patience qui n'est pas rare sur les bords de nos rivières & de nos étangs , passe pour un spécifique contre le scorbut ; Muntiginus Auteur celebre en a fait un traité particulier, dans lequel il s'étend beaucoup sur ces vertus, & sur les différentes manieres d'en préparer les racines , les feuilles & les fleurs. Je dirai seulement ici qu'outre les propriétés des autres especes de patience dont nous avons parlé dans la classe des plantes apéritives , la racine de celle-ci est très-utile dans les maladies longues & opiniâtres , dans les rhumatismes , la goutte sciaticque , les maladies de la peau , dartres , érysipeles , rougeurs , galle , &c. Sa décoction en forme de tisane , ou son infusion comme celle de la racine de raifort sauvage , sont les préparations les plus simples : celle qui suit est en usage à Paris pour préserver de la goutte.

On fait infuser sur les cendres chaudes pendant trois jours dans six pintes de vin blanc, six onces de racines de patience de marais , trois onces de celle de gentiane, autant de reglisse , de canelle , & de macis , & deux onces de safran ; on bouche le pot qu'on expose à une chaleur si modérée que le vin ne puisse bouillir ; on passe cette infusion par la chausse , on y

ajoute demi-septier de bon esprit-de-vin, & on en boit pendant quinze jours deux ou trois onces par jour. Muntingus dont ce remede est tiré, joint aux drogues énoncées ci-dessus, trois jaunes d'œufs, trois onces de poivre noir, & une pinte de vinaigre de sureau.

P L A N T E S E' T R A N G E R E S.

XII.

C A N E L L E blanche.

Laurifolia Magellanica cortice acri C. B. 461. *Cortex Winteranus sive Costus corticosus* Officin. *Cortex Winteranus acris sive Cancelli alba* I. B. tom. I. p. 460. *An ligni Aromatici Monardis cortex Raii Hist.* 1801.

C Ette écorce nous est apportée de l'Amérique; l'arbre dont elle est tirée est assez commun dans les Isles de Saint Domingue & de Madagascar: on lui a donné le nom de celui qui l'a apportée le premier en Angleterre: elle est beaucoup plus épaisse que celle de la canelle, d'une couleur cendrée & blanc-fale, d'une odeur qui approche de celle de la muscade, & d'une saveur très-âcre & piquante. Quelques-uns la mettent en poudre; & la mêlent avec les fines épices à la place de la

ANTISCORBUTIQUES. 549
 muscade, mais assez mal-à-propos : d'autres la substituent au costus des Indes ,
 drogue très-rare , qui est peu connue , &
 qui est confondue dans les Auteurs. L'usage
 ordinaire de notre écorce est pour
 le scorbut ; on la donne en poudre depuis
 un scrupule jusqu'à demi-dragme , & en
 infusion depuis un gros jusqu'à deux dans
 cinq ou six onces d'eau distillée de co-
 chlearia. On s'en sert très-communément
 en Angleterre.

XIII.

COSTUS indique , ou arabeque.

1. *Costus Arabicus Dioscoridis* C. B. 36.
Costus Arabicus Zinziberi similis I. B. tom.
 II. pag. 794. *Costus indicus Clus. Exot.* 205.
Zinziberis effigie Costus Arabicus & Syria-
cus Adv. Lob. 34. *Tsia Kua Hort. Malab.*
 tom. XI.

2. *Costus amarus Officinarum seu Hele-*
nium & Comagenium Diosc. C. B. 37. *Co-*
stus Helenii facie Officin. I. B. tom. II. pag.
 751. costus amer.

3. *Costus dulcis Offic. Centaurio magno*
cognatus C. B. tom. II. pag. 751. Costus
 doux.

BAuhin & la plupart des anciens Au-
 teurs distinguent plusieurs especes de

costus , entr'autres les trois dont je viens d'indiquer les noms ; mais Clusius après Garcie du Jardin, Bontius & Acoſta, ſoutiennent avec plus de vrai-ſemblance qu'il n'y a qu'une eſpece de racine appelée costus , laquelle de douce qu'elle eſt toute récente, devient plus amere avec le tems , qui altere auſſi ſa couleur blanchâtre , qui noircit lorsqu'elle eſt vieille. Les différens endroits plus ou moins éloignés d'où on l'apporte , ont auſſi donné occaſion à ſes différens noms ; car elle vient dans la Syrie, dans l'Arabie & dans d'autres Provinces de l'Asie ; on en trouve dans les Indes & à la Chine, près de Bengala & de Cambaya. Il n'eſt pas aisé de décider ſi le costus dont nous nous ſervons, eſt celui que les anciens employoient dans la thériaque ; mais il nous importe peu , puis que le nôtre étant bien choiſi , a les qualités d'une drogue aromatique , âcre & odorante ; & qu'après ſon examen , elle fut jugée à Veniſe propre à être employée dans la thériaque qu'on fit en l'année 1563. on ſ'en eſt ſervi depuis pour les mêmes uſages que le costus des anciens : & ceux qui n'en ont point de bien conditionné, lui ſubſtituent avec raiſon la racine de zedoaire , dont nous avons parlé dans la claſſe des plantes diaphoretiques. La figure de cette racine &

ANTISCORBUTIQUES. 557
ses qualités ont beaucoup de rapport à celle
du costus doux, ainsi elle peut lui servir de
substitut. Il y en a qui ne font point de fa-
çon d'employer à sa place la racine d'au-
née, ou celle de grande centaurée mais la
zedoaire est préférable. La racine de co-
stus se donne à demi-gros en substance &
en poudre, & au double en infusion; elle
est apéritive, stomachique, hépatique,
antiscorbutique, & propre à emporter
les obstructions, elle entre dans la thé-
riaque, & dans plusieurs compositions
cordiales & alexiteres.

XIV.

CURCUMA, ou fouchet des In-
des.

Curcuma radice longa Hort. Lugd. Bar.
200. *Cyperigenus ex india Math. C. B. 37.*
Curcum sive Terra merita Officin. radice cro-
cea I. B. tom. II. 746. Crocus Indicus, A-
rabibus Curcum Officinis nostris Radix Cur-
cuma dicta Bont. Pison. 117. Terra merita,
Curcuma Pharmacopæorum Lob. ic. 72.
Manjella Kua Hort. Malab.

LA figure de cette plante est bien gra-
vée dans Monsieur Hermans; sa ra-
cine est la partie d'usage; on l'apporte des
Indes, de Bengala & de Malabar; elle croît

aussi dans l'Isle de Saint-Laurent. Elle est assez semblable au gingembre , dont elle ne diffère que par la couleur jaune qui la fait appeller des Portugais *Saffran de Terra*. Cette plante abonde en sel volatile huileux ; c'est un antiscorbutique éprouvé ; elle est aussi apéritive, propre à pousser les mois , les urines , & à déboucher les viscères ; on l'employe avec succès dans la jaunisse & dans l'hydropisie : la dose est d'un demi gros en poudre , & d'un gros en infusion. La couleur jaune de cette drogue la rend utile aux teintures , & à d'autres sortes d'ouvrages.

X. V.

GOMME lacque.

Lacca Officinatum C. B. 499. L. B. tom. I. part. 2. pag. 44. *Clus. Exot.* 158. *Raii Hist.* 1535.

Cette drogue est une espèce de résine qui se trouve fortement attachée autour des petites branches de certains arbres qui croissent dans les Indes Orientales, principalement dans la province de Bengala & du Pegu. Cette résine est dure, transparente, d'un rouge foncé, d'une superficie inégale & raboteuse, sans saveur sensible qui s'enflamme aisément, & dont

L'odeur est assez agréable. On trouve trois sortes de gommes-lacques chez les Droguistes ; la première & la plus naturelle est en bâtons ; le seconde est platte ou en masse, parce qu'elle a été fondue & jetée sur le marbre, où elle prend cette figure en refroidissant : la troisième enfin est en grains ; elle est de moindre valeur, & comme le rebut de la première, dont on a tiré la plus pure pour la teinture rouge, cette dernière sorte de lacque sert à faire la cire à cacheter les lettres.

La gomme-lacque se dissout dans l'esprit-de-vin & dans l'huile de terebentine c'est la base du vernis de la Chine, & de celui qu'on imite si bien en France, auquel on donne la couleur qu'on veut. Son usage dans la Médecine & sa préparation la plus ordinaire, & sa teinture tirée avec l'esprit-de-vin, qui est excellent pour nettoyer les gencives, & les préserver de la pourriture qui les menace dans le scorbut on en mêle une once avec dix ou douze gouttes d'esprit de vitriole dans cinq ou six onces d'eau de cochlearia ou de becabunga. Cette teinture se donne intérieurement jusqu'à une dragme dans cinq ou six onces d'eau de chicorée ou dans quelque autre eau apéritive. On prépare aussi des trochisques auxquels la gomme lacque a donné son nom : Meüë qui en est

L'Auteur y a employé plusieurs autres drogues, la plupart apéritives; leur dose est depuis une dragme jusqu'à une & demie. La poudre *Dialacca* est à peu près la même préparation; on ordonne l'une & l'autre avec succès dans les obstructions des viscères, dans la jaunisse, le scorbut & dans quelques autres maladies longues & opiniâtres.

PLANTES ANTISCORBUTIQUES

QUI SONT RAPPORTÉES

DANS D'AUTRES CLASSES.

NOus avons averti au commencement de cette classe, que la plupart des plantes apéritives & des hépatiques étoient propres à guérir le scorbut, & nous en avons dit la raison; celles qu'on employe ordinairement avec le plus de succès, sont.

L'ozeille, Ses feuilles mêlées avec celles de cresson dans l'omelette, ou dans les autres alimens dont on nourrit les Scorbutiques. Je l'ai souvent éprouvé; les racines ont la même vertu en décoction.

La racine de patience sauvage en tisane convient aussi dans cette maladie. Voyez ci-devant la classe des plantes apéritives.

ANTISCORBUTIQUES. 555

L'ache. Le suc de ses feuilles est propre à nettoyer les gencives des scorbutiques, comme celui de l'ozeille & de l'herbe aux cuilliers. Voyez la même classe.

Le raifort. Sa racine infusée dans le vin blanc, à la dose de cinq ou six onces, ou deux onces de son suc, conviennent dans la même maladie. Voyez la même classe.

Le houblon. Ses jeunes bourgeons en décoction, ou mangez en salade, sont utiles aux scorbutiques. Voyez la classe des plantes hépatiques.

La fumeterre infusée dans le petit lait, ou dans le bouillon de veau. La racine de polipode en tisane, l'aigremoine employée de la même manière, sont ordonnées dans le scorbut avec succès. Voyez la classe des hépatiques.

Le pié-de-veau. Sa racine en poudre à demi-gros, en bol, liée avec le syrop des cinq racines, & prise pendant quinze jours consecutifs à jeun, n'est pas un remède indifférent; j'en ai vu dans le scorbut de très-bons effets. Voyez la même classe.

L'arrête-bœuf. Sa racine & ses feuilles en décoction sont utiles pour nettoyer les gencives des scorbutiques. Cette tisane leur convient aussi prise intérieurement. Les jeunes rameaux du sapin & du picea en décoction font le même effet, & sont d'un usage familier en Angleterre. Voyez la classe des plantes apéritives.

556 PLANTES ANTISCORBUTIQ.

La semence de moutarde en machatoïre est bonne pour nettoyer la bouche des scorbutiques. Voyez la classe des plantes errhines.

Le citron. Son jus convient dans le même cas ; on peut même permettre aux malades quelques verres de limonades pour appaiser leur soif. Voyez la classe des plantes alexitéres.

Entre les plantes vulnéraires détersives , quelques-unes sont utilement employées en gargarisme , & pour nettoyer les ulcères de la bouche des scorbutiques comme la décoction des feuilles & des fruits de la ronce , l'orsqu'ils sont encore verts : la décoction de la persicaire est propre pour bassiner les ulcères des jambes ; l'herbe même appliquée en fomentation dissipe leur enflure. Voyez ci-après la classe des plantes vulnéraires au chapitre des détersives.

SECONDE SECTION

PLANTES ALTERANTES

D U

SECON D ORDRE.

DANS la premiere section de la seconde partie de cet Abregé , nous avons parlé des plantes alterantes du premier ordre , que je distingue ainsi , parce qu'elles sont propres à certaines maladies particulieres , & destinées à quelques parties du corps préferablement aux autres. Dans cette seconde section j'expliquerai les facultés des plantes dont l'usage est plus general , & dont les vertus peuvent s'appliquer à toutes les parties du corps indifferemment , & qui par conséquent conviennent à plusieurs sortes de maladies : Je les appelle plantes alterantes du second ordre. Cette section comprendra les plantes vulneraires , les émollientes , les résolutives , les anodines , & les rafraîchissantes , lesquelles formeront ainsi cinq classes.

PREMIERE CLASSE.

PLANTES VULNÉRAIRES.

LE nom & la qualité de vulnéraire est attribué à un si grand nombre de plantes, dont les effets sont néanmoins tous différens, qu'il est à propos d'expliquer ce qu'on entend par remède vulnéraire, & ce qui m'a déterminé à distinguer les plantes qui méritent ce nom. La propriété vulnéraire en general peut être attribuée à tout remède capable de guérir une playe, ou externe ou interne; soit qu'elle soit récente & accompagnée d'hémorragie, soit qu'elle soit vieillie & ulcérée; soit enfin qu'il y ait intérieurement des dépôts d'humeurs extravasées ou des obstructions dans le voisinage de la playe, qui en empêchent la réunion & la cicatrice. Ces différentes circonstances me donnent lieu de séparer les plantes vulnéraires en astringentes, détersives & apéritives, dont je ferai trois chapitres différens.

CHAPITRE PREMIER

PLANTES VULNERAIRES

ASTRINGENTES.

ON comprend assez par le mot d'astringent , que les plantes vulnérables auxquelles on donne ce nom , sont celles qui peuvent en resserrant les vaisseaux arrêter le sang, & suspendre les hémorragies si dangereuses dans la plûpart des playes nouvelles. Ces plantes s'appliquent extérieurement, & on en fait prendre intérieurement l'infusion ou le jus , comme on le verra ci-après. Ces plantes ne sont pas seulement employées dans les blessures , ou dans les chutes , on s'en sert aussi avec succès dans les cours de ventre & dans la dysenterie ; dans le flux immodéré des mois & des hémorroïdes , dans les fleurs blanches & dans toutes les évacuations excessives.

On envoie depuis quelque tems des alpes & des montagnes de Suisse, un mélange de différentes plantes sèches , sous le nom de salrant ou vulnéraire de Suisse , dont l'usage est devenu très-familier. Ceux qui ramassent ces plantes dans les montagnes, prennent souvent sans beau-

coup de choix tout ce qu'ils rencontrent sous leurs mains , & c'est pour cela qu'elles sont si différentes : elles sont souvent si brisées qu'on n'en peut distinguer les especes. Le plus sûr est de les faire venir séparées ; & d'en faire ensuite le mélange , après avoir choisi celles qui conviennent le mieux à la maladie qu'on veut guérir ; il faut pour cela les bien connoître , & sçavoir qu'entre celles qu'on nous envoie , il s'en trouve ordinairement d'astringentes & d'apéritives mêlées ensemble. La pervenche , par exemple , & la verge d'or , la sanicle & le mille-pertuis , la bugle & la veronique ont des vertus opposées ; les unes arrêtent les pertes de sang , les autres poussent les mois & les urines ; ainsi l'usage de ces plantes n'est pas indifférent. Je commencerai ce chapitre par les vulnérables de Suisse , entre lesquelles on distingue dans les mieux conditionnées , huit ou dix sortes de plantes ; sçavoir la bugle , la brunelle , la sanicle , le pié-de-lion , la pervenche , la pirole , la piloselle , la verge-d'or & la veronique : on y rencontre assez souvent des fleurs de la petite centaurée , de mille-pertuis & de pié-de-chat ; quelquefois les feuilles de l'armoise , de la betoine & du chamædris se trouvent confondues avec les au-

tres: nous avons déjà parlé de ces plantes dans les classes précédentes ; voyons présentement les noms & les propriétés des autres.

I,

BUGLE, ou petite consoude.

Bugula Dod. 135 *Consolida media pratensis cerulea* C. B. 260. *Consolida media quibusdam Bugula* l. B. tom. III. pag. 430. *Prunella Germanis* Trag. 311. *Herba Laurantiana* Cast. *Arithetica Pandectarum* Ang. *Chamæcissus quorundam* Lugd. 1309. *Symphitum medium* Lon. *Sylvatica vulgaris cerulea* Mor. Oxon.

LA bugle est commune dans les bois humides & couverts ; on employe ses feuilles & ses fleurs dans les infusions , dans les tisanes & dans les apozèmes que l'on ordonne pour les hemorrhagies & le crachement de sang ; pour la dysenterie , les fleurs blanches & les pertes de sang des femmes. Le suc de ses feuilles pris à deux ou trois onces , a les mêmes vertus on s'en sert utilement pour les maux de gorge , pour les ulcères & le chancre de la bouche , en y ajoutant un peu de miel rosat. Quelques Auteurs croient cette plante diurétique & apéritive. Camerarius aussi bien que Dodonée , l'ordonnoient

pour les obstructions du foye. Poterius la recommande pour les phthitiques, & pour les ulceres internes accompagnés de fièvre lente. Elle entre dans la composition de l'eau vulneraire, dans le baume policreste de Bauderon, dans le mondificatif d'ache, &c.

L'eau vulneraire, autrement appelée eau d'arquebusade, est d'un usage si familier dans la medecine, que j'ai cru ne pouvoir me dispenser d'en donner ici la recette. On entend par eau vulneraire, une eau distillée, dans laquelle un grand nombre de plantes sont employées, la plupart vulnéraires, plusieurs céphaliques ou odorantes, & quelques autres suivant l'intention des Pharmaciens qui la préparent. Entre les différentes dispensations des Auteurs, celle qui suit m'a paru la plus utile, par rapport aux usages pour lesquels on employe ordinairement l'eau vulneraire; sçavoir extérieurement pour bassiner les playes & les ulceres, & pour seringuer dans les plus profondes qu'il faut nettoyer; & intérieurement lorsqu'on soupçonne du sang caillé, par la rupture de quelque vaisseau dans les chûtes & dans les violentes contusions.

Prenez racines & feuilles de grande consoude, feuilles de bugle, de brunelle, de fanicle; de plantain, d'œil-de-bœuf,
de

de mille-pertuis, de véronique, de mille-feuille, de sauge, d'origan, de calament, d'hyssope, de menthe, d'armoïse, d'absinthe, de bétouine, de grande scrophulaire, d'aigremoine, de scabieuse, de verveine, de fenouil, de petite centaurée, de nicotiane, d'aristoloche, de clematite & d'orpin; de chacune toute épluchée deux ou trois poignées; racines d'aristoloche ronde & longue, de chacune une once concassée: hachez les herbes & les fleurs, & mettez le tout dans un vaisseau; versez dessus suffisante quantité de bon vin blanc, en sorte qu'il surnage de deux ou trois doigts; laissez les herbes en digestion dans un lieu chaud pendant deux ou trois jours; faites-les distiller ensuite, jusqu'à ce que vous ayez retiré environ le tiers de la liqueur que vous y avez employée, & gardez-la dans une cruche bien bouchée.

Quelques-uns font leur eau vulnéraire dans le tems de la vendange, & mêlent leurs herbes avec du raisin, qu'ils font cuver ensemble pendant un mois ou environ; ils y ajoutent quelques pintes d'eau-de-vie pour la rendre plus forte: ils distillent ensuite la matière, & tirent d'abord une eau vulnéraire spiritueuse, qu'ils appellent eau vulnéraire double: celle qui vient ensuite est une eau vulnéraire

qu'ils appellent simple, comme moins chargée de principes volatiles & sulphureux. Il y en a qui pour rendre l'eau vulnérable plus détersive, y mêlent le sel fixe qu'ils ont tiré par la lessive du marc des herbes, après l'avoir fait sécher & réduire en cendres; mais alors elle convient mieux extérieurement pour les ulcères & pour nettoyer les vieilles playes, que pour prendre intérieurement. On préfère l'eau vulnérable faite avec le vin blanc, qu'on donne à une ou deux onces dans les chûtes considérables, & pour prévenir les dépôts intérieurs.

II.

BRUNELLE, ou Brunette.

Brunella major folio non dissecto C. B. 260.
Brunella flore minore, vulgaris I. B. Tom.
 III. pag. 428. *Brunella* Dod. 136. *Consolida*
minor Math. Camer. epit. 703. *Symphytum*
petraeum Lob. ic. 474.

IL y a peu de plantes plus communes dans les prez & dans les bois que la brunelle; on l'employe comme la plante précédente, & elle a les mêmes qualités. Les gens de la campagne l'appliquent sur leurs blessures après l'avoir écrasée: elle arrête le sang, & comme un baume naturel réunit la playe; c'est pour cela que

quelques-uns l'appellent herbe au Charpentier, nom qu'on attribue indistinctement à la millefeuille, à la sanicle & à quelques autres herbes astringentes. La brunelle s'ordonne pour le crachement de sang, pour les urines sanglantes & les pertes des femmes. Cefalpin employoit les feuilles de brunelle pilées & appliquées en cataplasme pour faire supputer les fronces ou les clous, & pour guérir les playes. Dans les grandes douleurs de tête il faisoit bassiner les tempes avec le suc, après l'avoir mêlé avec l'huile rosat & le vinaigre. Jean Bauhin y ajoûtoit un peu d'eau rose, & faisoit boire le suc tout pur à ceux qui avoient été mordus par des bêtes vénimeuses.

L'eau distillée de brunelle rétablit les gencives des scorbutiques, sur-tout si vous y dissolvez quelques grains de mastic ou de gomme-laque. Simon-Pauli recommande cette plante dans les fièvres lentes; & Solenander assure qu'étant bouilli dans du vin avec autant de véronique, elle guérit les pertes de sang.

La brunelle entre dans le baume policreste de Bauderon, dans l'emplâtre de *Vigo pro fracturis*, dans l'emplâtre pour les descentes de Nicolas Prepositus, dans le sirop de Nicotiane de Neander, & dans l'eau vulnéraire.

III.

S A N I C L E.

1. *Sanicula Officinarum* C. B. 329. *Sanicula mas Fuchsi sive Diapensia* l. B. Tom. III, pag. 639. *Sanicula Dod.* 140. *Sanicula & Diapensia Lob.* ic. 6631.

LA sanicle n'est pas rare dans les endroits les plus humides des bois couverts ; ses feuilles passent pour être spécifiques dans toutes sortes d'hémorragies, sur-tout pour les pertes de sang des femmes ; on les employe comme les précédentes : elles entrent dans les potions, dans les tisanes & les décoctions vulnéraires ; on s'en sert comme de la brunelle pour faire des injections dans les playes profondes : on la prend comme les autres vulnéraires à la manière du thé, une pincée infusée dans demi-septier d'eau bouillante pendant demi-quart d'heure ; passez-la ensuite, & y ajoutez peu de sucre. Le cataplasme de sanicle bouilli dans le vin, résout l'exomphale dans sa naissance selon le rapport de quelques Auteurs. La sanicle entre dans l'eau vulnéraire & dans quelques emplâtres & baumes pour les blessures.

On trouve quelquefois dans le faltran

les fleurs d'une plante appelée sanicle par quelques Auteurs, mais dont les vertus lui sont opposées; ainsi on peut la rejeter. En voici les noms.

2. *Sanicula foemina quibusdam aliis Helleborus niger* I. B. Tom. III. pag. 638. *Helleborus Sanicula folio major* C. B. 186. *Astrantia major* Mor. umbel Inst. 314. *Teratrum nigrum Dioscoridis* Dod. 387.

Dodonée croit avec Gesner que la racine de cette plante est l'ellebore noir de Dioscoride, parce qu'elle purge assez doucement les humeurs bilieuses & mélancoliques, comme plusieurs Praticiens d'Allemagne l'ont observé; mais cela est fort douteux, car l'ellebore des anciens purgeoit avec violence. Fabricus Hildanus employoit cette plante dans les apozèmes pour les schirres de la rate; il ne dit pas que ces malades en fussent purgés.

Cette espèce de sanicle ne vient que dans les prez des hautes montagnes; on l'éleve assez aisément dans les jardins,

VI.

P I E'-de-Lion.

Alchimilla vulgaris C. B. 319. *Clus. Hist.* 108. *Pes Leonis sive Alchimilla vulgaris* I. B. Tom. II. pag 598. *Alchimilla* Dod. 140. *Leontopodium* Brunf. *Stellaria* Math. Ludg.

Cette plante est très-commune au bord des ruisseaux qui sont dans les montagnes ; ainsi il n'est pas surprenant qu'on en trouve dans le faltran une si grande quantité. Elle est astringente comme les précédentes , & propre pour les pertes de sang , les fleurs blanches & les hémorragies ; on l'employe comme les autres en décoction & en infusion : on la prend aussi en poudre à la dose d'un gros pour les mêmes maladies.

Fuchsius assure qu'elle guérit les descentes des enfans : elle entre dans les baumes ; dans les onguens , & dans les potions vulnérables ; on l'éleve aisément dans nos jardins , sur-tout à l'ombre.

V.

P E R V E N C H E .

1. *Fervinca vulgaris angustifolia* Inst. 120.
Clematis Daphnoïdes minor C. B. 307. I. B.
 Tom. II. pag. 130. Dod. 405. *Vinca Per-*
vinca Adv. an *Centunculus Plinis* Lob. ic.
 635. *Pervinca quod semper vineat* Trag.
 394. *Chamadaphne altera* Diosc. Brunf.

2. *Pervinca vulgaris latifolia* Inst. 119.
Clematis Daphnoïdes major C. B. 302. Dod.
 406. I. B. Tom. II. pag. 132. *Clematis sive*

Pervinca major Lob. ic. 636. Grande Pervenche.

LA premiere espèce , qui est la petite pervenche , se remarque aisément dans les vulnéraires de Suisse. On s'en sert plus communément que de la grande , quoiqu'elles soient toutes deux également astringentes & vulnéraires. On la trouve dans les bois , où elle se multiplie considérablement : son usage le plus ordinaire est pour modérer le flux des menstrues & des hémorroïdes lorsqu'il est immodéré ; dans le saignement de nez , on met dans cette partie un tampon des feuilles de cette plante pilée. Costæus assure même qu'il a vû plusieurs pertes de sang par le nez , s'arrêter en prenant dans la bouche des feuilles de pervenche. Agricola donne le gargarisme de décoction de cette plante pour un des meilleurs remèdes que l'on puisse employer dans l'esquinancie , qui menace de suffocation : ce gargarisme est très-utile pour les maux de gorge.

La pervenche écrasée & appliquée sur les memmelles , fait revenir le lait aux nourrices , suivant le rapport de quelques Auteurs. Dans l'hydropisie on employe utilement le lait distillé , dans lequel on a fait macerer vingt-quatre heures la per-

venche, la tanaïsie & l'eupatoire d'avicenne. La décoction ou l'infusion de pervenche est utile dans le crachement de sang, & aux pulmoniques; on la mêle avec parties égales de lait écrémé: ce remède est propre à la dysenterie. Je m'en suis souvent servi pour les fleurs blanches avec succès: pour cela on verse deux pintes d'eau bouillante sur trois poignées de feuilles de pervenche, on couvre le pot, on le retire du feu, & on fait boire l'infusion par verrées; ou bien on la fait infuser comme le thé, une bonne pincée sur un demi-septier d'eau.

L'infusion de pervenche, & la tisane dans laquelle on la fait entrer, sont des boissons propres dans la pleurésie.

IV.

PYROLE.

1. *Pyrola rotundifolia major* C. B. 191. *Pyrola* I. B. Tom. III. pag. 535. Dod. 138. *Limonium Sylvestre* Trag. 707. *Beta Sylvestris* Cord.

2. *Pyrola folio mucronato serrato* C. B. 191. *Pyrola folio serrato* I. B. Tom. III. pag. 536. *Pyrola* II. *tenerior* Clus. Hist. 117. *Ambrosia montana* Lugd. 1148.

Cette plante se rencontre dans les bois couverts & humides ; elle est une des vulnéraires de Suisse des plus célèbres ; on envoie l'une & l'autre espèce indifféremment des Alpes où elles sont communes ; la première se trouve plus aisément dans ces cantons , que la seconde qu'on a beaucoup de peine à élever. La pyrole a les mêmes vertus que le pié-de-lion , & s'employe de la même manière.

VII.

PILOSELLE , Oreille de souris.

Pilosella major repens hirsula C. B. 262.
Pilosella majori flore sive vulgaris repens L. B.
 Tom. II. pag. 1039. *Pilosella auricula muris*
 Tab. ic. 196. *Den; Leonis qui Pilosella Offi-*
cinarum Inst. 469. *Hieracium repens vulgare*
majus Volk.

ON trouve très-communément la piloselle dans les terres sabloneuses & aux bords des grands chemins , elle se trouve quelquefois mêlée avec les vulnéraires de Suisse ; & on peut l'employer comme elles dans les décoctions & dans les infusions astringentes & détersives. Taberna-Montanus dit que la piloselle est spécifique pour les descentes , soit appli-

qué extérieurement, soit prise intérieurement. Son extrait à deux gros, est utile pour les ulcères internes & pour la phthisie. Sa poudre mise dans le nez arrête le sang qui coule par cette partie. Dans la dysenterie & les cours de ventre bilieux, sa décoction & sa tisane sont employés utilement.

Tragus assure que son infusion dans l'eau ou dans le vin avec un peu de sucre, est bonne pour la jaunisse & pour prévenir l'hydropisie. Pena & Lobel la croient admirable pour la gravelle. Dans la fièvre tierce, l'infusion de cette plante dans le vin blanc est très-utile; on l'y fait infuser pendant vingt-quatre heures, & on donne au malade un demi-septier de ce vin, qu'on lui fait prendre une heure avant l'accès: ce remède est éprouvé.

La véronique & la verge d'or se trouvent en abondance dans le faltran; mais comme elles sont plus apéritives qu'astringentes, j'en parlerai dans le chapitre des vulnéraires apéritives. Nous continuerons dans celui-ci des plantes vulnéraires astringentes.

V III.

MILLEFEUILLE, herbe au Charpentier.

Millefolium vulgare album C. B. 140.
Millefolium stratiotes, pennatum, terrestre
 I. B. Tom. III. pag. 136. *Millefolium* seu
Achillea Dod. 100. *Militaris* sive *Millefo-*
lium flore albo Adv. 333. *Stratiotes Millefo-*
lia major Lugd. 769.

L Es prez, le bord des grands chemins & les gazons sont couverts de mille-feuille ; cette plante est vulnérable, astringente & détersive ; on l'employe intérieurement & extérieurement pour arrêter toutes sortes d'hémorragies, soit en infusion & en décoction, soit pilée & appliquée sur les playes & les coupures, d'où lui vient le nom d'herbe au charpentier qu'on lui a donné, aussi-bien qu'aux autres plantes qui ont la propriété d'arrêter le sang comme la brunelle, la bugle, la grande consoude, l'orpin, &c. La millefeuille est très-utile dans le cours déréglé des hémorroïdes & des fleurs blanches. Son suc déterge d'une manière surprenante les ulcères intérieurs, surtout ceux qu'on appelle vomiques du poulmon. Il n'est guères de meilleur remède pour les matieres purulentes qui coulent après la taille. Dans les hémorragies, cours de ventre & incontinence d'urine, on met une petite poignée de cette plante dans les bouillons, ou bien on la

prend comme le thé ; j'en ai vu d' excellens effets ; mais les femmes & les filles sujettes au flux hémorroïdal n'en doivent pas trop long-tems continuer l'usage , qui leur causeroit une suppression de règles plus fâcheuse que les hémorroïdes. Le suc de cette plante à six onces avec autant de celui d'ortie , pris en deux doses à une heure l'une de l'autre , m'a réussi plus d'une fois pour arrêter une hémorragie survenue par l'ouverture de quelque vaisseau sanguin qui se dégorgeoit dans le canal intestinal : cet accident étoit arrivé à deux ouvriers en faisant effort pour lever un poids considérable ; ils avoient déjà rendu par le ventre plus de deux pintes de sang : Je leur fis donner une forte décoction des mêmes plantes en lavement. On peut donner dans les mêmes cas la poudre de millefeuille à deux gros , qu'on mêle avec de la pâte pour en faire des biscuits astringents : l'eau distillée de cette plante est très-bonne pour l'épilepsie au rapport de Taberna-Montanus. La millefeuille entre dans l'eau vulnéraire , dans le baume polycreste de Bauderon , dans le mondificatif d'ache , dans le *Martiatum* & dans quelques emplâtres astringents.

IX.

R E N O U É E , Trainasse.

Polygonum latifolium C. B. 281. *Polygonum sive Centidonia* I. B. Tom. III. pag. 374. *Polygonum mas* Dod. 113. *Sanguinalis maxima* Gesn. Hort. Cord. *Sanguinaria* Adv. Lob. ic. 419. *Centumnodia ejusdem* *Herba Proserpinaca à serpendo* Apul.

L Es chemins sont pavés de cette plante, qui est une des plus communes de la campagne. Ses feuilles s'employent ordinairement dans les décoctions astringentes, qu'on donne en lavement pour les cours de ventre; on y ajoute les herbes émollientes dans la dysenterie, ou bien on les fait bouillir dans le lait: c'est un remède familier aux gens de la campagne; j'en ai vû de si bons effets que je l'estime comme un spécifique dans ces maladies: on en fait boire le suc à deux ou trois onces, ou la tisane, ou l'infusion dans le vin rouge pour la dysenterie & les pertes de sang. Camerarius l'estime pour le vomissement de sang, & cite l'expérience d'un homme qui guérit cette maladie avec le suc de renouée bû avec un peu de vin astringent, ou de gros vin. Schroder assure qu'elle est employée utile-

ment dans les ulceres & les inflammations des yeux , & même dans toutes sortes de playes , y étant appliquée extérieurement après avoir été pilée. Fallope s'en servoit pour les descentes. La renouée entre dans le sirop de consoude de Fernel , & dans le mondificatif d'ache.

X.

PAQUETTE, Marguerite.

1. *Bellis Sylvestris caule folioso major* C. B. 261. *Bellis major* Dod. 265. I. B. Tom. III. pag. 114. *Leucanthemum vulgare* Inst. 492. *Oculus Bovis* Brunf. *Consolida media vulnerariordum* Adv. Lob. 253. *Buphtalmum majus* Leon. *Bellium majus* Tab. ic. 351. Grande Paquette , Oeil-de-Bœuf , Marguerite.

2. *Bellis Sylvestris minor* C. B. 261. *Bellis minor Sylvestris spontanea* I. B. Tom. III. pag. 111. Tab. ic. 328. *Solidago Consolida species* Brunf. *Simphitum minimum quorundam*. *Primula veris* Cæs. 493. *Consolida minor herbarorium*. Paquerette.

LA petite paquette est très-commune dans les prez & sur le gazon ; la grande se trouve aussi dans les bois : on emploie les feuilles & les fleurs de ces deux espèces dans l'eau vulnérable , dans les

décoctions & dans les infusions qu'on donne à ceux dans lesquels on soupçonne intérieurement du sang caillé & extravasé par quelque coup ou quelque chute. Ceux qui crachent du pus, se trouvent bien aussi de la tisane faite avec cette plante ; elles conviennent aussi dans la pleurésie. Ruel assure qu'un cataplasme fait avec la pâquette & l'armoise, fond les tumeurs scropuleuses, résout celles où il y a inflammation, & soulage les gouteux & les paralytiques. Césalpin estime cette plante pour les playes de la tête, & en ordonne le jus, qu'on peut faire prendre à deux ou trois onces. Les fleurs de pâquerette avec l'herbe à Robert, amorties sur une pelle chaude, & appliquées sur la tête, soulagent considérablement la migraine ; j'en ai vû l'expérience. Césalpin assure que pour la taigne on se sert d'un onguent fait avec le sain-doux & les fleurs de la marguerite.

Weffer employe la petite pâquette avec le cresson & la nummulaire dans la pulmonie. Quelques-uns font prendre à jeun quatre onces d'eau de chaux qu'on a versé toute bouillante sur une pincée de fleurs & de feuilles de marguerite ; ou bien comme elle a mauvaise odeur, il y en a qui se contentent de faire macérer cette plante dans l'eau de chaux après qu'elle a bouil-

li; ils l'y laissent pendant la nuit seulement. Michaël dit qu'il a guéri quelques hydropiques par l'usage de cette plante cuite dans les bouillons : on peut aussi en boire le suc clarifié à deux ou trois onces.

XI.

GRANDE CONSOUDE, oreille d'asne.

Symphytum Consolida major C. B. 259.

Dod. Symphytum magnum I. B. Tom. III. pag.

593. *Dod. 134. Consolida major* Trag. 240.

Symphytum alum seu alus Lob. ic. 583.

LA grande consoude se trouve ordinairement dans les prez humides & au bord des eaux ; on employe en médecine ses racines & quelquefois ses feuilles. Dioscoride assure que sa racine pilée avec celle de seneçon , appaise l'inflammation des hémorroïdes ; que leur suc est bon pour les crachemens de sang & pour les descentes. La racine de grande consoude écrasée & le suc des feuilles , réunissent également bien les playes ; ce remede est en usage à la campagne , & je l'ai souvent éprouvé pour des coupures. Dans les pertes de sang , on employe ordinairement la tisane faite avec la racine de grande consoude ; elle est utile dans le crachement de

Sang : on confit cette plante au sucre, & on en fait un sirop & des tablettes.

Cette racine n'est pas seulement vulnéraire astringente & béchique, elle est aussi adoucissante ; j'ai soulagé considérablement des gouteux en faisant appliquer sur la partie souffrante un cataplasme fait avec cette racine bouillie en la mettant le plus chaudement qu'on le peut souffrir.

M. Tournefort faisoit mêler quelques gouttes d'huile fétide avec la racine pilée qu'on appliquoit sur les endroits gouteux. Simon-Pauli ne veut pas qu'on applique les racines seules & toutes fraîches sur la partie gouteuse, de peur de répercussion : il estime davantage le cataplasme suivant, qu'il a appris de Sennert.

Prenez racine de grande consoude trois onces, de guimauve deux onces, d'hieble une once & demie, feuilles d'aurone une poignée, fleurs de camomille trois poignées, de sureau quatre, semence de fenugrec deux onces, de lin trois : faites bouillir le tout dans de l'eau distillée des fleurs de sureau jusqu'à ce que cela soit réduit en cataplasme.

Les racines de notre plante pilées & appliquées en cataplasme, adoucissent les piqueures des tendons. On prépare un sirop de grande consoude de la description de Fernel ; celui de Dodonée n'est pas

moins composé , mais il est plus adoucissant : Le voici.

Prenez racines de grande consoude deux onces , de réglisse une once , feuilles & racines de pas-d'âne une poignée , pignons blanc une once & demie , vingt jujubes , deux dragmes de semence de mauve , autant de têtes de pavot : faites bouillir le tout dans une livre & demie d'eau ; faites bouillir la décoction passée avec six onces de sucre & autant de miel de Narbonne , en consistance de sirop : la dose est d'une once dans la toux opiniâtre & le crachement de sang.

La grande consoude entre dans la poudre de Bauderon pour la descente des enfans , dans le baume polycreste , dans le mondificatif d'ache , dans l'eau d'arquebuse , dans l'emplâtre de vigo pour les fractures , & dans l'emplâtre pour les hernies de Nicolas Prepositus.

XII.

O R P I N , Reprise , Grassette , Joubarbe des vignes , Fêve épaisse.

Thelephium vulgare C. B. 287. *Anacampteros vulgè* *Faba crassa* I. B. Tom. III. pag. 681. *Thelephium alterum sive crassula* Dod. 130. *Fabaria* Math. *Schrophularia media vel tertia* Brunf. *Acetabulum alterum* Cord.

ON trouve cette plante dans les bois humides ; ses racines & ses feuilles sont en usage dans la médecine : on s'en sert avec succès dans les coupures , comme de celles de la grande consoude ; lorsqu'elles sont appliquées extérieurement sur les tumeurs , elles en avancent la suppuration : on les applique avec succès sur le panaris , appelé communément mal d'avanture : il faut auparavant les amortir sur la braise & les écraser ensuite. On les employe pour les blessures , les hernies & les décoctions astringentes & rafraîchissantes : elles entrent dans l'eau vulnéraire. Ses racines qui ressemblent à des hémorroïdes , étant composées de petits tubercules , sont estimées pour cette maladie ; on les écrase & on les fait cuire dans du beurre frais & réduire en onguent , on l'applique dessus les hémorroïdes lorsqu'elles sont enflammées ; on en reçoit plus de soulagement que de celui qu'on fait avec la joubarbe , dont nous parlerons ci-après dans la classe des plantes rafraîchissantes.

XIII.

S C E A U de Salomon.

Polygonatum latifolium vulgare C. B. 303.

Polygonatum vulgò sigillum Salomonis I. B.
Tom. III. pag. 529. *Polygonatum* Dod. 345.
Frassinella Cæsalp. 224.

Cette plante croît naturellement dans les bois, où elle se multiplie par ses racines qui tracent : ses parties sont d'un usage très-familier pour les descentes, j'en ai souvent donné à des enfans avec succès : pour cela on en fait infuser une once coupée par morceaux dans demi-septier de vin blanc pendant vingt-quatre heures, qu'on fait boire ensuite en deux ou trois prises pour chaque jour : il faut continuer pendant huit ou quinze jours, & appliquer sur l'hernie de la même racine pilée & un bandage par-dessus ; des personnes plus avancées en âge s'en sont fort bien trouvées. Matthiole fait grand cas de la conserve des racines pour la même maladie. Schroder assure que quatorze ou quinze fruits de notre plante, provoquent le vomissement ; on dit qu'un gros de sa racine fait le même effet ; cependant je n'ai pas trouvé que ceux à qui j'ai fait prendre l'infusion dont je viens de parler, ayent eu la moindre nausée. Cette racine est bonne pour les contusions ; son eau distillée dégrasse le teint & l'embellit au rapport de Cæsalpin : la décoction de toute la plante guérit la galle, & les autres maladies de la peau.

XIV.

P L A N T A I N.

1. *Plantago latifolia sinuata* C. B. 189.
Plantago major folio glabro, non laciniato
ut plurimum I. B. Tom. III. pag. 502. *Plan-*
tago major Dod. 107. *Septinervia* Offic.
Kokeri. Plantago & Cintinervia Casalp.
 327.

2. *Plantago latifolia incana* C. B. 189.
Plantago major, hirsuta, media à nonnullis
cognominata I. B. Tom. III. pag. 504. *Plan-*
tago media Dod. 109. *Cynoglossum quorum-*
dam Lugd. 1261.

3. *Plantago angustifolia major* C. B. 189.
Plantago lanceolata I. B. Tom. III. pag. 505.
Plantago minor Dod. 107. *Quinquenervia*
Offic. Lanceola Casalp. 328.

Toutes les espèces de plantain sont communes dans les prez, au bord des chemins, & dans les terres incultes. On employe la premiere espèce de plantain comme la plus commune, & à son défaut, on se sert des deux autres dans la plûpart des décoctions & des tisanes vulnéraires & astringentes. Cette plante est d'un usage très-familier : on se sert des feuilles qu'on applique toutes fraîches sur les blessures & sur les contusions ; on don-

ne le suc depuis deux onces jusqu'à quatre au commencement des fièvres intermittentes ; j'ai vû quelques malades qui en ont été guéris. On choisit pour cette maladie la seconde espèce dont on prend cinq ou six racines , on les pile , on les fait infuser dans cinq onces d'eau , auxquelles on ajoute trente gouttes d'esprit de soufre pour trois prises , qu'on donne une heure avant le frisson ; il faut auparavant bien purger le malade. Tragus estime le plantain pour les phthifiques. La tisane & son eau distillée sont utiles dans la dyssenterie , dans le crachement de sang , & dans les hémorragies de quelque nature qu'elles soient. Pour les hémorroïdes on pile le plantain , on en fait un onguent avec le beurre frais qu'on fait fondre ensemble , on en frotte la partie souffrante avec le bout d'un porreau ; ce remede est très-salutaire. Sa semence à un gros , prise dans du lait , m'a souvent réussi pour les cours de ventre , ou mise en poudre & avallée dans du bouillon , c'est un remede familier aux gens de la campagne. Dans les collyres , on employe communément l'eau distillée de plantain avec l'eau-rose , pour appaiser l'inflammation des yeux. Camerarius donnoit le suc de toute la plante avec l'eau-rose & le sucre. Dans la gonorrhée , on ordonne l'eau de

plantain en injection, lorsqu'il s'agit de l'arrêter. Simon-Pauli se servoit utilement de l'extrait de plantain, & de la décoc-tion de falsepareille pour guérir le pisse-ment de sang qui survenoit après la go-norrhée.

Le cataplasme fait avec les feuilles de plantain & la mousse qui croît sur les pru-niers, cuits ensemble dans le vin, passe pour un bon remede pour les hernies, étant appliqué sur la partie. Riviere assure qu'un demi-gros de semence de plantain avalée dans un œuf, est capable de prévenir l'a-vortement. M. Boyle propose pour le vo-missement & pour le crachement de sang, le remede suivant, qui me paroît bon. Prenez six onces de racines de grande con-foude fraîche & ratissée, pilez-la dans un mortier avec un peu de sucre, & faites-en une espèce d'electuaire avec le suc d'une douzaine de poignées de feuilles de plan-tain.

Cette plante entre dans l'eau vulnérai-re, & dans la poudre contre la rage de paulmier. Dans les maux de gorge le gar-garisme de plantain est excellent.

XV,

A M A R A N T E.

Amaranthus simplicis panicula C. B. 12.

Amaranthus purpureus I. B. Tom. II. pag. 968. *Amaranthus angustifolius simplicifolius* *cata panicula* Lob. ic. 251. *Circea* Trag. 579.

ON élève aisément l'amarante de graine dans les jardins, où on en cultive plusieurs espèces, à cause de la beauté de leurs couleurs. La décoction de ses fleurs est utile dans le crachement de sang, & dans les autres hémorragies; sa semence se donne avec succès à un gros comme celle de plantain, dans toute sorte de cours de ventre; je l'ai souvent expérimenté.

Comme cette plante est très-astringente, il y auroit du danger d'en faire prendre aux femmes & aux filles dans le tems de leurs règles, dont elle pourroit causer la suppression.

XVI.

PATIENCE rouge, Sang de Dragon.

Lapathum folio acuto, rubente C. B. 115. *Lapathum sanguineum, sive Sanguis Draconis* Herba I. B. Tom. II. 988. *Lapathum rubens* Dod. 650.

Cette plante se trouve si communément dans les jardins potagers; que j'ai

j'ai cru la devoir placer ici , sa semence ayant à peu près la même vertu que celle de l'amarante ; elle est un peu moins astringente qu'elle ; sa dose est d'un demi-gros & d'un gros au plus. La couleur rouge de ses tiges & des pedicules de ses feuilles , lui a fait donner mal à-propos le nom de sang de dragon , qui ne convient qu'à l'espece de suc résineux dont nous parlerons à la fin de cette classe.

XVII.

TALITRON.

Thalietrum Dodonzi Lugd. 1145. *Nasturtium Sylvestre tenuissimè divisum* C. B. 105. *Seriphium Germanicum sive Sophia quibusdam* I. B. Tom. II. pag. 886. *Sophia Chirurgorum* Lob. ic. 738. *Dod. Sisymbrium annuum Absinthii minoris folio* Inst. 226. *Accipitrina* Casalp. 361. *Erisimum Sophia dictum Raii* Hist. 812.

Rien n'est plus commun sur les vieilles murailles , dans les terres sèches & le long des chemins que cette plante ; sa semence est connuë des Herboristes sous le nom de talitron ; on la donne à la pesanteur d'un gros , ou dans du potage , ou dans du vin rosé , pour arrêter les cours de ventre ; c'est un remede fort familier

aux pauvres , & tous les Auteurs conviennent de cette propriété : la décoction ou l'infusion de toute la plante dans l'eau a les mêmes vertus. Le suc , la conserve ou l'extrait des feuilles & des fleurs sont propres pour le crachement de sang , les fleurs blanches & les autres pertes des femmes , Cefalpin avance que cette semence tue les vers. Quelques-uns la croient sudorifique ; & en effet un gros infusé dans un verre de vin blanc pousse les sueurs. Toute la plante pilée & appliquée extérieurement , guérit les blessures & nettoye les ulcères.

XVIII.

QUINTE-FEUILLE.

Quinquesfolium majus , repens C. B. 325.
Pentaphyllum seu Quinquesfolium vulgare repens L. B. tom. II. pag. 397. *Quinquesfolium majus* Dod. 116.

LA quinte-feuille se trouve abondamment dans les prez , au bord des eaux & dans les bois humides : sa racine est un des plus assurez remedes pour les cours de ventre & pour la dyssenterie ; elle m'a souvent réussi , lors même que l'hypecuana m'avoit manqué : Je la donne en risane une once sur trois chopines d'eau

réduite à une pinte ou environ. Cette tisane peut être utilement employée dans le crachement de sang & dans le flux immodéré des hémorroïdes , & des mois.

La quinte-feuille passe pour fébrifuge. On assure qu'un gros de sa racine en poudre , pris dans un verre d'eau avant l'accès , guérit les fièvres intermittentes : ce remède est éprouvé ; on l'employoit du tems d'Hippocrate.

On prépare l'extrait des racines , qui est utile dans toutes sortes d'hémorragie , à la dose de deux gros au plus. La décoction de quinte-feuille fournit un gargarisme qui n'est pas à mépriser pour les maux de gorge & pour les ulcères de la bouche. Il y a des Auteurs qui prétendent que l'infusion des racines emporte la jaunisse , débouche le foye, & soulage les phthysiques & les gouteux.

Cette racine entre dans la composition de la thériaque , dans l'électuaire Justin , de Nicolas d'Alexandrie , & dans le *Matiatum*.

XIX.

TORMENTILLE.

Tormentilla Sylvestris C. B. 326. *Tormentilla* I. B. tom. II. 598. *Consolida rubra* Ger. Tab. ic. 124. *Heptaphyllum* Fuchs.

*Gesn. Pentaphillum potius Heptaphillum
Flore aureo tetrapetalo Tormentilla dictum
Mor.*

ON trouve ordinairement cette plante dans les bois ; sa racine est employée comme la précédente , avec laquelle elle a beaucoup de rapport par les vertus , & par la figure de la plante , à la grandeur près. On la dépouille de ses fibres , & on la fait sécher pour la mettre en poudre , & pour s'en servir dans les compositions astringentes , depuis demi-gros jusqu'à un gros. On a voulu substituer à l'hypecacuana la poudre de tormentille avec quelques grains de tartre émetique , pour guérir la dysenterie ; mais ce remède n'a pas si bien réussi , si ce n'est par rapport à certains flux de sang qu'un purgatif ordinaire arrête après l'usage des remèdes anodins & du laudanum. La racine de tormentille entre dans la confection d'hyacinthe.

XX.

BISTORTE.

*Bistorta major radice minus intorta C. B.
192. Bistorta rugosioribus foliis I. B. Tom.
III. pag. 538. Bistorta Dod. 333. Colubrina
& Dracunculus major Brunf. Serpentaria*

*fœmina & colubrina Fuchf. Bulapathum seu
Bystorta Frac.*

Cette plante ne se trouve que dans les prez humides des montagnes les plus élevées ; on l'éleve aisément dans les jardins à l'ombre. Sa racine s'employe comme celles des précédentes dans les tisanes & dans les décoctions astringentes , depuis demi-once jusqu'à une once pour une ou deux pintes d'eau , ou en substance ; & en poudre à la dose d'une dragme incorporée avec la conserve de rose. On s'en sert plus communément en poudre avec la tormentille , dans les opiates & dans quelques confections alexiteres ; entr'autres , dans l'orviétan. Dans les cours de ventre , les pertes de sang , le vomissement , la dysenterie , les évacuations , excessives d'urine , de sang menstruel , & toutes sortes d'hémorragies , cette plante est d'un grand secours.

M. Rai prétend qu'un demi-gros de racine de bistorte en poudre , avec pareille quantité de succin , pris dans un œuf pendant quelques jours , est un bon remède pour prévenir l'avortement. On se sert dans les Alpes de la bistorte comme d'un spécifique pour les fleurs blanches. Tragus assure que sa poudre bûe à la dose d'un gros , ou sa décoction dans le vin ,

pousse par les sueurs le venin de la peste. Quelques-uns estiment la décoction ordinaire de la bistorte dans l'eau, pour la petite verole, la rougeole & les fièvres malignes; on en baigne aussi avec succès les gencives des scorbutiques, dans les maux de dents, & dans les maux de gorge. Outre l'orvietan & quelques compositions cordiales dans lesquels entre la bistorte, elle est aussi employée dans la confection narcotique d'A. Minfycht, & dans l'emplâtre pour la matrice de Nicolas.

X X I.

BE c de gruë, ou de Cicogne.

1. *Geranium columbinum* Ger. Tab. ic. 56. *Geranium folio malva rotundo* C. B. 318. Ger. *folio rotundo mulium serrato, sive columbinum* I. B. tom. III. pag. 473. *Pes columbinus* Dod. 61. Pié de Pigeon.

2. *Geranium Robertianum* 1. C. B. 319. *Geranium Robertianum murale* I. B. tom. III. pag. 480. *Geranium Robertianum* Dod. 62. *Gratia Dei Geranium quibusdam Trag. Sideritis* 3. Gesn. Col. *Rupertiana vulgò Cæs.* 359. *Herba Ruperti & Geranium* 2. Diosc. Lugd. 1278. Herbe à Robert.

3. *Geranium sanguineum maximo Flore* C. B. 318. *Geranium sanguineum sive Hematodos, radice crassa* I. B. tom. III. pag. 478.

Toutes les especes de bec de grue dont je viens de citer les noms, sont vulnéraires astringentes ; on les employe avec succès dans les décoctions pour les cours de ventre & pour la dissenterie. La premiere espece est très - commune dans les prez & dans les jardins ; la seconde vient ordinairement sur les mazes & au pied des murailles ; la troisième enfin se trouve dans les bois. On ordonne dans les pertes de sang & les hémorragies le suc de la derniere espece, feuilles & racines pilées, comme un spécifique : c'est de là qu'on lui a donné le nom de *Sanguinaria* ; les gens de la campagne s'en servent pour arrêter le sang dans leurs blessures. L'herbe à Robert a la même vertu au rapport de Césalpin : cette espece est aussi résolutive que vulnéraire, & j'ai vû des personnes qui s'en sont servies dans les fluxions & les enflures, en l'appliquant en forme de cataplasme sur la partie souffrante, soit écrasée & amortie sur une pelle chaude, soit bouillie legerement dans un peu de vin. On l'employe utilement pour les maux de gorge appliquée extérieurement, après l'avoir pilée avec de bon vinaigre. Fabricus Hildanus assure que la

simple décoction de cette plante soulage les douleurs du cancer ; Hoffman confirme cette propriété. Une pareille décoction mise en fomentation sur la vessie, ou l'herbe bouillie en cataplasme, pousse les urines & soulage les Hydropiques ; le même remède soulage la bouffissure des jambes. Le vin où les feuilles ont macéré pendant la nuit après les avoir écrasées, arrête les hémorragies.

L'herbe à Robert est employée dans le baume polycreste de Bauderon, & peut être employée dans le *Martiatum*.

X X I I.

P ERCE-FEÜILLE.

Perfoliata vulgatissima sive arvensis C. B. 277. *Perfoliata simpliciter dicta annua vulgaris* I. B. Tom. III. part. 2. 198. *Perfoliata* Dod. 104. *Bupleurum perfoliatum rotundifolium, annuum* Inst. 310.

LA perce-feuille se trouve dans les terres sèches & dans les bleds; la décoction de toute la plante, ou ses feuilles sèches & en poudre, se donne à ceux qui par quelque chute ou contusion violente pourroient avoir quelque vaisseau ouvert dans le corps, cette plante étant, de l'aveu de tous les Auteurs, vulnérable &

ASTRINGENTES. 595

astringente. On l'employe avec succès pour les descentes , sur-tout celles des enfans ; ceux dont le nombril est plus élevé qu'il ne doit être , sont garantis de l'exomphale par le cataplasme qu'on fait avec la perce-feuille fraîche pilée , avec un peu de farine & de vin.

Dodonée prétend que ce remede appliqué sur les écouelles les résout. Schwenfeld , au rapport de Jean Bauhin , estime ce cataplasme pour les exostoses.

XXIII.

CROISSETTE.

Cruciata hirsuta C. B. 335. *Gallium latifolium* , *Cruciata quibusdam* , *Flore lutea* I. B. tom. III. 717. *Cruciata* Dod. 357.

Cette plante est si commune dans les prez & dans les bois , que j'ai crû que je ne devois pas l'omettre : elle passe pour vulneraire astringente ; & les gens de la campagne l'employent avec succès pour les descentes des enfans , en appliquant dessus l'herbe pilée en cataplasme , & faisant boire sa décoction aux malades. La plupart des Auteurs , entr'autres Dodonée , Camerarius & Thalius , conviennent de cette propriété.

XXIV.

ORTIE.

1. *Urtica urens*, maxima C. B. 232. *Urtica vulgaris major* I. B. tom. III. pag. 445. *Urtica major sive Sylvestris*, asperior Tab. ic. 534. *Urtica urens altera* Dod. 151. Ortie commune.

2. *Urtica urens minor* C. B. 232. *Urtica minor annua* I. B. tom. III. pag. 446. *Urtica urens altera* Dod. 152. Ortie grièche.

3. *Urtica iners sive lamium* 1. Dod. 153. *Lamium album*, non fatens, folio oblongo C. B. 231. *Caleopsis sive Urtica iners*, Floribus albis I. B. tom. III. pag. 322. *Lamium album* Tab. ic. 536. *Lamium vulgare albo sive Archangelica Flore albo* Park. Ortie morte.

Ces especes sont très-communes partout : les racines & les grappes de fleurs de la premiere espece sont apéritives, & on les employe avec succès dans les tisanes & dans les apozèmes qu'on ordonne dans la gravelle & dans la rétention d'urine. Mais le suc de l'ortie commune, & de celle qu'on appelle ortie grièche, est un des plus assurés remedes pour le crachement de sang & pour les hémorragies; j'en ai ordonné pour la premiere ma-

radie à plusieurs personnes , & toujours avec succès : la dose est depuis deux onces jusqu'à quatre , ou seul un peu tiede , ou mêlée avec partie égale de bouillon. On est depuis quelque tems à Paris dans l'usage de prendre les feuilles d'ortie infusées dans l'eau bouillante à la maniere du thé , pour purifier le sang , pour la goutte , & le rhumatisme. Cette infusion est bonne en gargarisme pour les maux de gorge. Les racines confites au sucre procurent l'expectoration dans la vieille toux , dans l'asthme , dans la pleurésie , sur-tout si on y applique les feuilles en cataplasme sur le côté : on en fait boire le suc pour les mêmes maladies : j'ai vû réussir le remede suivant dans la pleurésie.

Prenez deux ou trois poignées d'ortie grièche la plus fraîche , pilez-les legèrement , & les faites bouillir avec un demi-quarteron de bonne huile d'olive & un verre de vin : passez le tout , & faites-en prendre le jus au malade , que vous tiendrez bien couvert pour ménager la sueur : on peut appliquer le marc sur le côté le plus chaud que vous pourrez. Le tems favorable pour appliquer ce remede , est après avoir fait deux ou trois saignées , & entre le deux & le troisième jour.

La tisane d'ortie est bonne dans les

fièvres malignes , la rougeole & dans la petite verole.

Les feuilles & les fleurs de l'espece appelée ortie morte , sont très-utiles dans les pertes de sang , & dans les fleurs blanches ; on en fait bouillir une poignée dans un bouillon de veau ; ce remede m'a souvent réussi. L'huile d'olive dans laquelle on a fait infuser au soleil les fleurs de cette plante , est un baume excellent pour les blessures des tendons. Monsieur Dodart nous a assuré dans une de nos assemblées , en avoir vû l'effet.

Le cataplasme d'ortie est émollient & résolutif ; il soulage les Gouteux , & dissipe quelquefois les loupes & les tumeurs froides , selon le rapport de Monsieur Tournefort.

La graine d'ortie entre dans l'électuaire de Justin , dans la poudre de l'électuaire litontriptique de Nicolas d'Alexandrie , & dans le *Martiatum*.

On substitué quelquefois à l'ortie morte la plante appelée *Lamium purpureum foetidum folio subrotundo sive Galeopsis Diosc.*
C. B.

XXV.

PRESLE, Queue de Cheval.

Equisetum palustre, longioribus setis C. B.
15. *Equisetum majus*, aquaticum I. B. tom.
III. pag. 729. *Hippuris Dioscoridis*, *Cauda*
Equina Tab. ic. 251. *Hippuris minor* Dod.
73. *Polygonum foemina* Fuchs.

Cette plante croît naturellement dans les endroits humides, dans les fossés, & au bord des étangs. Quoique sa tige soit plus connue comme propre pour polir les ouvrages de tabletterie & de marqueterie, que dans la Pharmacie, elle ne laisse pas d'avoir des usages très-utiles pour la santé. Tous les Auteurs conviennent qu'elle est vulnérable & astringente; on ordonne sa décoction dans le crachement de sang, dans le flux immodéré des hémorroïdes, des mois, & dans toutes sortes d'hémorragies. Un gros de la racine de cette plante en poudre, est utile dans le crachement de sang, au rapport de Taberna-Montanus, qui faisoit prendre aux dysentériques deux ou trois onces du suc de préle; Tragus l'ordonnoit à ceux qui pissoient le sang, & à ceux qui avoient des descentes. Le suc est bon pour les ulcères & pour les playes.

Dioscorides prétend qu'elle pousse les urines. C. Hoffman rapporte que dans des fièvres opiniâtres , même malignes , il s'est bien trouvé de sa décoction. C. Bauhin conseille ce remede dans l'ulcere du poumon , pris soir & matin à la dose de deux ou trois onces , pourvû que la décoction soit un peu forte. Taberna-Montanus faisoit mêler la poudre de prêle dans la nourriture des Pulmoniques.

La prêle entre dans l'onguent de la Comtesse de Varignana.

XXVI.

AIRELLE , Raisin de bois , Morets.

Vitis Idea foliis oblongis , crenatis , fructu nigricante C. B. 470. *Vitis Idea angulosa* I. B. tom. I. pag. 520. *Vitis Idea sive Myrtillus* I. Tab. ic. 1078. *Vaccinia nigra* Dod. 768. *Bagole* I. genus *Casalp.* 210.

ON trouve cet arbrisseau communement dans les bruyeres , & dans les terres sabloneuses auprès des bois. Les fruits ou bayes de cette plante sont en usage en Medecine ; on en tire le suc qu'on fait épaisir en syrop épais comme du resiné , en y ajoûtant un peu de sucre. Cette composition s'appelle roc

ASTRINGENTES. 601

comme les autres de même nature : elle est excellente pour les cours de ventre & pour moderer l'ardeur d'une bile enflammée. On fait aussi sécher ses fruits , & on les donne en poudre depuis un gros jusqu'à deux , ou en décoction jusqu'à demi-once dans la dyssenterie. Simon Pauli croit qu'on pourroit substituer le suc épais des morets à celui du vrai myrte des anciens , même à l'acacia , à cause de sa vertu astringente. Il y en a qui appliquent sur le sein des accouchées une fomentation faite avec la graine de cer arbrisseau & le sel commun , pour empêcher que le lait n'y vienne. Il y a des Cabaretiers qui rougissent les vins blancs avec ces fruits , & qui en augmentent la quantité par le suc de ses bayes ; cette falsification n'est pas bonne ; mais elle est moins dangereuse que bien d'autres qui se pratiquent.

XXVII.

MYRTE, Meurte.

1. *Myrtus latifolia Romana* C. B. 468. *Myrtus altera* Dod. 772.
2. *Myrtus minor vulgaris* C. B. 467. Lob. ic. tom. II. pag. 127. *Myrtus Tarentina* I. B. tom. I. pag. 512. Clus. Hist. 67.

Les feuilles & les fruits ou bayes ap-
pellées myrtilles , sont en usage ex-
térieurement & intérieurement , & ont la
propriété de resserer. On employe prin-
cipalement le syrop fait avec le suc des
fruits qu'on ordonne depuis demi-once
jusqu'à une once dans les juleps ou po-
tions astringentes & rafraîchissantes. Dans
les pertes de sang des femmes , le saigne-
ment de nez , & le flux excessif des hé-
morroïdes , ce syrop est excellent , aussi
bien que dans les cours de ventre & dans
la dysenterie : on fait avec les feuilles de
myrte échauffées , des fomentations très-
utiles dans les foulures des nerfs & les lu-
xations ; ou bien on employe leur décoc-
tion pour les mêmes usages. Le suc des
myrtilles épaissi en forme de rob , se don-
ne à deux gros ou demi-once , dans les
mêmes maladies que le syrop.

La décoction ou l'eau distillée des feuil-
les & des fleurs de myrte est deterfive ,
astringente , propre à fortifier les parties ,
& sur-tout les gencives ; elle convient en
gargarisme à tous les maux de gorge.
Cette plante est d'un usage plus commun
en Italie , en Espagne & en Provence ,
qu'en celui-ci , parce qu'elle y est plus
commune. Le vin dans lequel on fait
bouillir les bayes de myrte , n'est pas à

ASTRINGENTES. 603

mépriser pour les rapports aigres , pour le hoquet, pour le relâchement de la lûette, & la chute du fondement & de la matrice.

Ces fruits ont donné le nom au syrop de mirte composé de mesuë ; ils entrent dans les trochisques de ramich du même , & dans l'onguent stiptique de Fernel.

X X V I I I.

GRENADIER, Balauftes.

Punica quæ malum granatum fert. Cæsalp.

341. *Malus punica sativa* C. B. 438. *Malus punica* I. B. tom. I. pag. 76. *Malus granata* sive *punica* Tab. ic. 1033.

SES fleurs appellées Balauftes , l'écorce de son fruit appellé *Malicorium* , son suc & ses pepins sont d'usage en medecine; on les employe avec succès dans les cours de ventre , la dyssenterie & les pertes de sang. Les fleurs s'ordonnent par pincées en infusion; le *Malicorium* se met en poudre depuis une dragme jusqu'à deux , & en décoction jusqu'à demi-once. On prépare un syrop avec le suc de Grenade , qui est excellent pour appaiser l'ardeur de la soif dans les fièvres continuës; la dose est d'une once dans chopine d'eau ; il adoucit la bile & les humeurs âcres par son agreable

acidité. Les pepins ou semences de la grenade , sont aussi astringens ; on s'en sert comme des fleurs pour arrêter les gonorrhées en injection ; on les mêle quelquefois avec les semences rafraîchissantes dans les émulsions.

On préfère pour les usages de la Médecine les grenades aigres à celles qui sont douces.

XXIX.

E P I N E - V I N E T T E .

Berberis dumetorum C. B. 454. *Berberis vulgò, quæ & Oxyacanta putata* l. B. tom. I. pag. 52. *Spina acida, sive Oxyacantha* Dod. 750. *Crespinus Math. Amirbaris Avic.*

L'Ecorce de la racine de cette plante & principalement son fruit, sont en usage. L'écorce est astringente & détersive; on l'employe dans les décoctions pour les cours de ventre & la dysenterie. Le fruit est plus usuel: on en met une poignée pour chaque pinte de tisane dans les mêmes maladies , & pour appaiser la trop grande fermentation des humeurs , sur-tout lorsqu'elle est causée par des matieres bilieuses que ce fruit corrige par son acidité: on le prépare de plusieurs manieres; on le con-

ASTRINGENTES. 605

fit au sucre ; on en fait du syrop , de la gelée , du rob , & on employe toutes ces différentes préparations dans les juleps rafraîchissans & astringens. Dans l'ardeur d'urines & dans les inflammations internes , on fait dissoudre le nitre dans le suc d'épine-vinette pour le faire cristalliser. Simon Pauli enseigne la maniere de faire le sel essentiel qu'il appelle le tartre de *Berris* , de cette maniere :

Prenez deux livres de suc d'épine-vinette , deux onces de suc du limon : faites évaporer doucement sur le feu , passez ce mélange par une chausse , & le mettez cristalliser à la cave. Ces cristaux sont fort rafraîchissans , propres dans l'ardeur d'urine & dans les inflammations internes : la dose est d'un demi-gros ou d'un gros au plus. Tragus assure que le vin qu'on fait avec le fruit de cet arbrisseau , arrête les cours de ventre , la dyssenterie & les pertes blanches des femmes. Dans les maux de gorge , on mêle dans les gargarismes un peu de suc ou de syrop d'épine-vinette.

L'épine-vinette a donné le nom au syrop de *Berberis* , au *Sapa* de Mefuc , & aux trochisques de *Berberis* du même. On employe son suc dans le syrop de corail pour en faire la dissolution ; on le préfère aux autres dissolvans , quoiqu'il soit bien foible : ce suc entre dans le syrop de

myrte composé de Mesuë , dans les troïschisques de Laque & dans le *Diaprun*.

XXX.

COIGNASSIER.

1. *Mala cotonea majora* C. B. 434. *Cotonea malus* I. B. Tom. I. pag. 27. *Cydonia fructu longo leviori* Inst. 632. *Cydonia majora* Raii Hist. 1453. Coignassier femelle.

2. *Mala cotonea minora* C. B. 434. *Cydonia fructu brevior & rotundior* Inst. 633. *Cydonia minora* Raii Hist. 1453. Coignassier mâle.

Les fruits de ces deux especes ne sont pas seulement en usage entre les alimens , mais plus encore dans la Medecine. On ordonne dans les cours de ventre, dans les indigestions , & dans les foibleſſes de l'estomac , le cotignat , la gelée de coing , le syrop , ou les coings confits. La gelée s'appelle *Mura cydoniorum* ; on la donne depuis demi-once jusqu'à une once , & les autres préparations à proportion. Les pepins ou semences de coing, sont ingrassans & adoucissans; on en fait un remede excellent pour les hémorroïdes , en les faisant bouillir dans le lait , après les avoir dépouillés de leur écorce ; on en remplit de petits sachets de toile élimée qu'on appli-

que chaudement sur les hémorroïdes , en les renouvelant de demi-heure en demi-heure ; j'en ai vû de bons effets.

X X X I.

EGLANTIER , ou rosier sauvage.

Rosa Sylvestris vulgaris flore odorato incarnato C. B. 483. *Rosa Sylvestris alba cum rubore* , folio glabro I. B. Tom. II. pag. 43. *Rosa Sylvestris* Tab. ic. 188. *Cynosbates* Diosc. Plin. Adv.

LEs fruits de cette espece de rosier qui est si commun dans les hayes , s'appellent gratte-cul , & leur conserve *Cynorrodon*. On s'en sert communément dans les cours de ventre , pour moderer l'ardeur de la bile , pour adoucir l'acreté de l'urine , drns la dysurie , & dans la strangurie ; cette préparation est aussi très-utile dans le flux hépatique , dans les foibleſſes d'estomac & les indigestions ; on en donne depuis deux gros jusqu'à demi-once. Les semences séparées de la chair du fruit dont on fait la conserve , sont plus apéritives ; elles conviennent dans la gravelle ou en émulsion à deux gros sur une chopine de liqueur appropriée , ou à un gros en poudre dans un verre de vin blanc. On trouve une espece d'éponge attachée

à la tige de ce rosier , formée comme les autres tubercules ou excroissances qui viennent sur les plantes , à l'occasion de la piqueure des insectes ; cette éponge est d'usage & a les mêmes vertus que le fruit ; on l'appelle *Spongiola* ou *Bedeguar* ; on la donne en poudre ou en infusion , depuis deux gros jusqu'à demi-once. Elle est plus détersive en décoction qu'astringente , & on peut l'employer dans les gargarismes pour les ulcères de la gorge. Les fleurs de l'églantier sont purgatives comme les autres roses ; mais le syrop qu'on en prépare est plus astringent , & s'emploie ordinairement lorsqu'il faut purger dans les pertes rouges ou blanches des femmes. préféablement aux autres purgatifs.

XXXII.

R O S E S de Provins.

Rosa rubra Offic. *rosa rubra multiplex* C. B. 481. *Rosa Provincialis major* Tab. ic. 1084. *Rosa rubello flore majore multiplicato sive pleno incarnata* vulgò I. B. tom. II. pag. 36. *Rosa domestica punicea* Math.

O N n'emploie ordinairement que les fleurs de cette espece, dont on compose un syrop , une conserve sèche & une liquide : ils donnent leur nom à la poudre

aromatique rosat , & à celle de roses nouvelles : ces préparations sont d'un usage tres-familier dans les cours de ventre, dans les indigestions , & dans le vomissement. Le syrop des roses séches se fait avec les fleurs de cette espece dépouillées de leur calice & de leurs étamines , mondées de la partie blanche qu'on appelle onglet , afin que la teinture en soit plus belle ; on le donne à une once , & la conserve à deux gros : outre qu'elle a les propriétés du syrop, elle passe pour soulager la toux & guérir le rhume. Le syrop de roses convient dans toutes sortes de pertes de sang ; il est alors plus efficace & même plus beau , si on y ajoûte quelques gouttes d'esprit de soufre. La poudre aromatique rosat est plus cordiale , stomachique & carminative qu'elle n'est astringente ; aussi bien que celle de roses nouvelles de Nicolas Alexandrin, l'une & l'autre étant remplies de drogues aromatiques. On se sert fort communément des roses rouges dans les cataplasmes & dans les fomentations astringentes : elles sont propres à fortifier les parties nerveuses foulées , à arrêter les pertes de sang , & à affermir les ligamens de la matrice. Pour cela on fait bouillir les roses dans le gros vin , & on applique le marc chaudement sur le bas ventre. Cette même fomentation & épitheme

appliqué sur la tête (après des coups & des chutes qui menaçoient d'un abcès dans cette partie) m'a réussi pour le prévenir , & pour appaiser des migraines violentes. Les roses rouges entrent dans la poudre diarrhodon , & dans quelques autres préparations de pharmacie.

XXXIII.

S U M A C.

1. *Rhus folio ulmi* C. B. 414. *Rhus sive Sumac* I. B. tom. I. pag. 555. *Rhus coriaria* Dod. 779. *Sumach sive Rhus obsoniorum & ceriariorum* Park *Rhun & Rhoën quorumdam.*

L Es feuilles & les fruits de cet arbre sont d'usage en médecine : la décoc-tion de ses parties est très-utile dans les cours de ventre & dans la dyssenterie , dans les pertes de sang & le flux immodéré des hémorroïdes. Les fruits du sumac sont rafraîchissans ; on en met macerer une grappe dans deux pintes d'eau froide, qu'on fait boire ensuite par verrées dans toutes sortes d'hémorragies. Cette infusion est utile dans le scorbut , soit qu'on la donne intérieurement , soit qu'on l'emploie à bassiner les gencives. On met une poignée de feuilles dans une pinte d'eau ,
mais

mais demi-once des fruits est encore plus efficace', & on les préfère aux feuilles. Les fleurs servent ordinairement à apprêter les cuirs comme fait le than. L'extrait de ces fruits ou grappes fait avec l'eau commune, & donné à deux gros ou demi-once, a plus de vertu pour arrêter les flux de ventre que les autres préparations; je m'en suis servi avec succès plusieurs fois.

On substitue souvent à l'espèce précédente les fruits du sumac de l'Amerique, qu'on élève aisément dans nos jardins, & dont le fruit meurt plus promptement.

2. *Rhus Virginianum* C. B. *App.* 417.

XXXIV.

CYPRES.

Cupressus meta infatigium convoluta quæ femina Plinii Inst. 587. *Cupressus Dod.* 856.
Cypres femelle.

ON n'employe ordinairement en médecine que les fruits appelés noix de cypres, & dans les Pharmacopées *Nuclei vel Pilule Cupressi, Gabula, Galbuli*. Ces noix sont fort astringentes mises en poudre à la dose d'un gros. Elles sont aussi febrifuges, & on les donne infusées dans

le vin blanc à la maniere du quinquina ; sur-tout pour les fièvres quartes ; je l'ai éprouvé,

XXXV.

CHESNE.

Quercus latifolia mas quæ brevi pediculo est. C. B. 419. *Quercus vulgaris brevibus pediculis* I. B. tom. I. pag. 70. *Quercus Platiphillos mas* Lugd. 2.

L'Ecorce & l'aubier , les feuilles , les fruits ou glands , & les galles ou tubercules qui se trouvent sous les feuilles , sont d'usage en médecine : toutes ces parties sont astringentes , & propres à arrêter les cours de ventre , les pertes de sang , & les autres évacuations excessives : l'écorce , l'aubier & les feuilles en décoction , sont très-utiles dans ces sortes de maladies , dans la dissenterie , dans le crachement de sang & dans les fleurs blanches. L'écorce du gland , & le gland même , n'ont pas seulement les mêmes vertus , elles appaisent encore la colique , pris au poids d'un demi-gros ou d'un gros dans un petit bouillon de lait. Tragus propose l'eau distillée des tendrons de chêne & des glands encore verts , comme un bon remède pour arrêter toute sorte de flux : Il

assure même qu'il a vu donner avec succès les glands à des personnes qui pissoient le sang pour avoir pris des cantarides. Pour la dissenterie on employe les glands ou leur calotte rôtie, mis en poudre à un ou deux gros , & pris dans le lait. Pour les maux de gorge on peut se servir utilement de la décoction des tendrons de chêne en gargarisme.

Dioscoride & Galien connoissoient dans le chêne la vertu astringente ; mais ils le croyoient outre cela alexitere , puisqu'ils faisoient boire à ceux qui avoient pris du poison , du lait de vache , dans lequel on avoit fait bouillir l'écorce du gland : ils employoient aussi le gland pilé pour résoudre les tumeurs rebelles & pour dessécher les ulceres. Galien n'ayant pas d'autre remede sous sa main , guérit une blessure faite par un coup de hache , avec les feuilles de chêne ; il se servoit aussi du gland pilé pour dissiper le phlegmon dans sa naissance.

Pour ce qui est des galles , ou noix de galle , ce sont des excroissances qui naissent dans le Levant, & aux environs d'Allep & Tripoli, sous les feuilles d'une espece de chêne different du nôtre : jusqu'ici la noix de galle n'étoit en usage que pour les teintures & pour faire de l'encre ; mais M. Reneaume Docteur en Medecine de

la Faculté de Paris, & de l'Académie Royale des sciences, a découvert dans la noix de galle un nouveau febrifuge qui n'est pas à mépriser. Comme ce remède ne convient que dans des fièvres d'une certaine nature, & produites par une cause particulière, je n'expliquerai pas la manière de s'en servir, & les cas où il pourroit réussir; cet abrégé ne me permet pas de m'étendre sur une maladie qui demanderoit une ample dissertation; je me contenterai d'annoncer ici cette vertu de la noix de galle, en attendant que le tems qui perfectionne tout, fasse connoître les avantages qu'on peut tirer de cette découverte.

La noix de galle est employée dans les décoctions & dans les injections astringentes,

XXXVI,

S O R B I E R.

Sorbus sativa C. B. 415 *Sorbus* I. B. tom. I. 59. *Dod.* 803.

C Et arbre n'est pas rare dans les bois des montagnes; on se sert de ses fruits autant comme alimens que comme remèdes: les gens de la campagne les mangent comme les nèfles. Les sorbes resserrent le ventre, & conviennent aux enfans qui l'ont trop libre, Jean Bauhin

ASTRINGENTES. 615

rapporte que les scorbes confites fortifient l'estomac , réveillent l'appetit & arrêtent les cours de ventre & le vomissement. Voici de quelle maniere on les prépare.

Prenez quatre livres de scorbes presque mûres , mondées de leur peau & de leur semence ; faites les cuire dans suffisante quantité d'eau (où on aura fait bouillir auparavant des roses & des balaustes) jusqu'à ce que les sorbes soient en une espece de mouelle ; alors mêlez avec trois livres de cette pulpe , une livre & demie de sucre ou de bon miel , & faites épaisir le tout en consistance de conserve liquide : la dose peut-être jusqu'à demi-once.

XXXVII.

LIEGE.

Suber latifolium perpetuò virens C. B.
424. *Suber latifolium* I. B. tom. I. part. 2.
103. *Suber latifolia* Lob. ic. 159. *Phellos*
sive Suber Dod. 830.

Les lieges sont communs dans la Gascogne , l'Italie : les Pyrrenées & l'Espagne ; leur écorce n'est pas moins utile pour la médecine que pour les usages connus de tout le monde. Son écorce est astringente & deterfive ; étant mise en

poudre, elle arrête les hémorragies & les cours de ventte ; sa dose est d'une dragme. Le liege brûlé & réduit en poudre impalpable, puis liée en forme d'onguent avec de l'huile d'œuf, ou d'amandes douces, est un remede que j'ai éprouvé plusieurs fois avec succès pour adoucir les hémorroïdes, & les reduire insensiblement.

Les Espagnols calcinent l'écorce du liege dans des pots couverts pour la réduire en une cendre noire extrêmement legere : c'est ce qu'on appelle noir d'Espagne. Le fruit de liege qui est une espece de gland, a des vertus assez semblables au gland de chêne : la dose est d'un demi-gros dans un bouillon de lait pour la colique.

XXXVIII.

C O U D R I E R , noisetier.

1. *Corylus sativa*, fructu albo, minore ; sive vulgaris C. B. 417. *Corylus sativa* I. B. tom. 1. 266. *Corylus* Clus. Hist. 11.

2. *Corylus sativa*, fructu rotundo, maxime C. B. 418 *Avellana Lugdunensis major* Cam. Hort. aveline.

L E coudrier est assez 'commun dans nos bois ; mais l'espece dont le fruit

est rond , & qu'on appelle aveline , vient de Provence & d'Italie ; il y en a du côté de Lyon. Tout le monde sçait que les noisettes & les avelines sont d'une faveur agréable , & se mangent avec les fruits dans les meilleurs tables. Les Auteurs conviennent qu'elles sont nourrissantes & pectorales , étant assez remplies d'huile ; cependant il faut en manger avec discrétion , car elles ne se digerent pas aisément. Les chatons ou fleurs du noisetier sont astringents & propres dans les cours de ventre : Quelques-uns prétendent qu'ils poussent les urines aussi-bien que les fruits.

On tire des noisettes & des avelines une huile par expression , comme on fait des amandes & de plusieurs autres semences ; on prétend que cette huile est propre pour garnir les tempes de cheveux , & que les personnes chauves se trouvent bien de s'en frotter la tête ; elle est adoucissante , anodine & béchique , & utile dans les âcretés de la poitrine , lorsqu'elle est nouvelle , à la dose d'une demi-once : Elle adoucit la peau en resserant ses pores , & elle passe pour rendre le tein plus uni ; elle entre dans la composition de quelques pomades.

XXXIX.

ORME, ou Ormeau.

Ulmus Campestris & Theophrasti C. B.
426. *Ulmus I. B. tom. II. 139. Dod. 837.*
Ulmus vulgaris cum Sammaris sive semini-
bus suis Park. Theat. 1404. Ulmus vulgaris-
fima, folio lato, scabro, Germ. Emach. 1480.

C Et arbre est assez commun dans les bois & dans les avenues. Ce n'est pas sans raison que Dioscoride, Plin & Galien conviennent que cet arbre est astringent : car il est plein d'une humeur balsamique & gluante, qui le rend propre à réunir les playes. La décoction de ses racines en est plus chargée que celle des autres parties de cet arbre ; c'est pour cela qu'elle convient à toute sorte de pertes de sang, sur-tout à celui qui s'échape des vaisseaux du poulmon & de la matrice. Cette humeur balsamique s'épanche dans des vessies qui se forment sur les feuilles d'Ormeau par la piqueure des mouches. Il y en a dans les Pays chauds qui sont plus grosses que le poing, semblables par leur figure à des truffes, & remplies de ce baume naturel, qu'on passe par un linge pour le nettoyer des pucerons. On a découvert que c'étoit une liqueur

precieuse, & les Payfans d'Italie & de Provence s'en servent pour y faire infuser les sommités de mille-pertuis ; la liqueur devient rouge comme avec de l'huile d'olive, & se conserve plusieurs années : la plus vieille passe pour la meilleure. Matthiole assure que cette liqueur sans aucun mélange de mille-pertuis, guérit les descentes des enfans, si on leur en graisse les parties ; & Fallope convient qu'il n'a rien trouvé de plus souverain pour la réunion des chairs.

X L.

CHÂTEIGNIER.

1. *Castanea Sylvestris*. *que peculiariter*
Castanea C. B. 419. *Castanea* Dod. 814.

2. *Castanea sativa* C. B. 418. *Castanea*
I. B. tom. I. 121 *Castanea majores* Lugd.
30. marronier

LEs châteignes & les marrons engrais-
sent, & fournissent une assez bonne
nourriture ; mais elles resserrent aussi, &
causent quelquefois des vents. Il y a des
Pays où on fait du pain avec la farine de
châteigne, mais il est lourd & pesant sur
l'estomac ; cette farine malaxée avec le
miel & les fleurs de soufre, fournit un
électuaire propre à ceux qui crachent le

sang & qui toussent beaucoup. La décoction de châteignes, ou leur écorce rôtie & mise en poudre, soulage ceux qui ont des cours de ventre : la petite peau qui est sous l'écorce mise en poudre & prise à deux gros, arrête la dissenterie & les fleurs blanches, particulièrement lorsqu'on y ajoute autant d'yvoire rapé. Une émulsion avec les châteignes, la semence de pavot & l'eau d'orge, adoucit l'ardeur d'urine, & dissipe les picotemens de la poitrine. Les châteignes pilées avec du vinaigre & de la farine d'orge amolissent la dureté des mammelles, & dissolvent le lait qui s'y est grumelé : étant pilées avec du sel & du miel, elles passent pour guérir la morsure des chiens enragés.

XLI.

NEFLIER.

Mespilus Germanica, folio laurino non serrato, sive *Mespilus Sylvestris* C. B. 453.
Mespilus vulgaris I. B. tom. I. pag. 69.
Mespilus Dod. 801.

LEs nefles & leurs semences sont astringentes, & par conséquent propres dans les cours de ventre & dans la dissenterie : on les confits au sucre, ou on les laisse mûrir sur la paille ; car elles nui-

sent à l'estomac lorsqu'elles ne sont pas amollies. Schroder prétend que les semences sont diuretiques, & bonnes pour la gravelle. Pour cela on peut en faire infuser un gros en poudre dans un demi-septier de vin blanc. La tisane faite avec la décoction de bois de néslier coupé par morceaux & bouilli quelque tems, est utile dans le flux de ventre lienterique.

Les nésles entrent dans le syrop de myrthe composé de Mesuë; & les feuilles de néslier sont employées dans l'onguent de la Comtesse que Varignana a proposé.

XLII.

CORNOUILLIER.

Cornus hortensis C. B. 447. *Cornus sativa seu domestica* I. B. tom. I. pag. 210 *Cornus* Clus. Hist. 12. Cam. Epit. 159.

LE cornouillier est aussi commun dans les bois que les arbres dont nous venons de parler. Les Anciens ont cru son fruit propre à arrêter les cours de ventre; il appaise la soif par son agreable acidité, & convient dans l'ardeur de la fièvre. On prépare un électuaire avec la pulpe de ce fruit passée par un tamis; il est propre pour réveiller l'appétit, & dans la dysenterie; la dose est depuis deux gros jusqu'à

demi-once: on en fait aussi une marmelade ou une conserve en y ajoutant du sucre: la dose en est double. On emploie les cornouilles sèches dans les tisanes rafraîchissantes.

Pour faire le vin des cornouilles, il faut suivant Jean Bauhin mettre dix livres de ces fruits dans cent livres de bon vin rosé, mêlées avec douze livres d'eau ferrée; on laisse fermenter le tout pendant quinze jours, après on le soutire & on le met dans des bouteilles, pour s'en servir dans le devoyement. Le suc des cornouilles épaisi sans sucre, s'appelle rob de *cornus*: il a les mêmes vertus que le vin; la dose est demi-once.

X L I I I.

I R i s jaune des Prez.

Iris palustris lutea, sive *Acorus adulterinus* I. B. tom. II. 732. *Iris palustris lutea* Tab. ic. 643. *Acorus adulterinus* C. B. 34.

C Ette plante est si commune au bord des rivières & dans les lieux marécageux; que j'ai cru ne la devoir pas oublier ici, d'autant que les Auteurs conviennent qu'elle est astringente; sa racine est la partie d'usage. Tragus dit que le vin dans lequel elle a bouilli, arrête toute sor-

te de fluxions & d'hémorragies. Pour la toux violente, il faut en faire bouillir demi-once dans un bouillon dégraissé, & y ajouter sept ou huit écrevilles de riviere.

X L I V.

M A C R E S, cornouelles, châteignes d'eau, corniches, écharbots, truffes d'eau, &c.

Tribulus aquaticus C. B. 194. I. B. tom. III. 775. *Tribulus aquatilis* Dod. 581. *Tribuloides vulgare aquis innascens* Inst. 655.

C Ette plante qui n'est pas rare dans les étangs de certaines Provinces, entr'autres dans le Bourbonnois & la Bourgogne, n'a pas été inconnuë aux Anciens. Dioscoride & Theophraste en ont parlé comme d'une plante rafraîchissante & propre à être appliquée en cataplasme dans les inflammations. Dodonée ajoute que la décoction avec le miel en gargarisme, est très-propre à nettoyer les gencives ulcerées; cet Auteur louë même son suc pour les maladies des yeux. On a toujours regardé le fruit de cette plante comme une espece de châteigne; & les Anciens aussi-bien que les Modernes, s'en sont servis comme d'un aliment utile. Pline rapporte que les Thraces & ceux qui habitent les

bord du Nil , s'en nourrissent, & en font même du pain d'un goût assez agréable ; cet Auteur ajoûte qu'ils engraisent leurs chevaux avec les feuilles de cette plante. Ce sont les fruits & non pas les racines qui doivent être employés dans l'onguent d'Agrippa, qui est émollient & résolutif. On les prépare de différente maniere pour les manger, soit qu'on les fasse cuire sous la cendre comme les marrons, soit dans l'eau bouillante : leur saveur me paroît plus douceâtre & plus fade que celle des châteignes. On en fait du pain & une es-
pece de bouillie dans le Limosin : on prend les amande à moitié cuites dans l'eau, & dépouillées de leur écorce : on les pile dans des mortiers de bois ; & sans y a-
jouter ni lait ni eau, on en prépare un mets dont les enfans sont friands; il y en a même qui les mangent cruds, comme on fait les noisettes.

XLV.

V

E S S E de Loup.

Fungus rotundus orbicularis C. B. 374.
Fungus pulverulentus dictus crepitus lupi
 I. B. tom III. pag. 848. *Licoperdon vulga-*
re Inst. 563.

L

A poudre qui se trouve dans la cavi-
 té de cette espece de champignon lors

qu'il vient à crever étant sec, est un des plus efficaces astringens : on la mêle avec le blanc d'œuf pour arrêter sur le champ toutes sortes d'hémorragies.

VULNERAIRES ASTRINGENTES

ÉTRANGÈRES.

XLVI.

BAUME.

Comme l'effet le plus ordinaire du baume en general est de réunir les playes, d'arrêter les pertes de sang & les fleurs blanches, & de cicatrifier les ulcères, ce qui suppose la propriété de rétablir le ressort des fibres, j'ai cru devoir placer le baume dans ce Chapitre plutôt que dans celui des vulnérables aperitifs, quoique cette liqueur précieuse soit proprement une espèce de terebenthine, & qu'elle ait la vertu de nettoyer les reins, d'en chasser le sable & de pousser les urines. On trouve dans les boutiques des Droguistes & des Apothicaires plusieurs sortes de baumes, les uns naturels, les autres artificiels & composés : nous ne parlerons ici que des naturels, qui se réduisent aux quatre espèces suivantes.

1. *Balsamum Syriacum rutæ folio* C. B. 400. *Balsamum verum* I. B. tom. I. pag. 298. *Balsamum genuinum antiquorum* Park. *Balsam. lentisci folio Ægyptiacum* Bellon. obs. *Balsamum Alpini* pag. 48. *Balsamum Judaicum, Gileadense, & Mecha verum* & *Opobalsamum seu oleum Balsami sive Balsameleon* Offic. baume de Judée, d'Égypte, ou du grand Caire. Baume blanc, ou vrai baume.

2. *Balsamum Peruvianum* Officin. *Balsamum ex Peru* I. B. tom. I. pag. 295. *Cabureiba sive Balsamum Peruvianum* Pis. 119. *Cabui Iba* Marcg. 137. *Hoitzilotxiti seu arbor Balsami Indici Balsamifera* I. Hern. 51. baume du Perou.

3. *Balsamum Tolutanum foliis ceratiæ similibus quod nanditum est* C. B. 401. *Balsamum de Tolu* Officin. Park. I. B. tom. I. pag. 196. *Balsamum Provincia Tolu Balsamifera* IV. Hern. 53. baume de Tolu, d'Amérique, ou de Carthage.

4. *Balsamum Brasiliense seu de Copahu vel de Copaiva* Officin. an *Balsamum Americanum* C. B. 401. *Balsamum certarum quarundam plantarum quas Copaibas vocant* I. B. tom. I. pag. 306 *Copaiba* Pis. 118. *Arbor Balsamifera Brasiliensis fructu Monospermo Raii* Hist. 1659. baume de Copahu ou de Bresil.

Le baume d'Egypte est une précieuse résine liquide, transparente; d'un blanc jaunâtre, d'une saveur âcre & aromatique, & d'une odeur de citron: Il est fort cher & très-rare, parce que les arbrisseaux d'où il coule sont enfermés & gardés très-exactement par l'ordre du Grand Seigneur.

On ne peut en avoir véritablement de pur que par la voye des Ambassadeurs & de ceux à qui ce Prince en fait present, ou par le moyen des Janissaires qui le gardent. Le baume de Judée qu'on trouve chez plusieurs Droguistes est souvent altéré par le mélange des autres baumes plus communs; quelquefois même, comme l'assure Pomet dans son histoire des drogues ce n'est que le baume blanc du Perou préparé avec l'esprit-de-vin bien rectifié, ou avec quelques huiles distillées.

Les petites branches qu'on taille des arbrisseaux d'où coule ce baume s'appellent bois de baume, en Latin *Zylobalsamum*, & le fruit *Carpobalsamum*; nous en avons parlé dans la classe des plantes alexiteres. La liqueur ou résine appelée *Opobalsamum* guérit les blessures internes & externes, nettoye & cicatrise les ulceres, arrête les fleurs blanches, le crachement de sang & les hémorragies; elle fortifie l'estomac, le cœur & le cerveau en r'animant le mou-

vement du sang & des esprits : la dose est de dix ou douze gouttes avec un peu de sucre en poudre , pour le prendre plus facilement en bol enveloppé de pain à chanter ; on en donne aux pulmoniques & dans le crachement de sang jusqu'à vingt gouttes dans demi-septier de lait chaud. Ce baume s'épaissit en vieillissant , & devient dur & d'un jaune doré.

Le baume du Perou vient des Indes Occidentales ; il coule d'un arbre semblable au myrthe au rapport de Pison : cet arbre croît dans le Bresil & dans le Perou ; on en trouve aussi dans le Mexique & dans la Nouvelle Espagne suivant Hernandes, qui l'estime autant que le vrai baume de Syrie. Nous voyons en France trois especes de baume du Perou ; le plus commun est d'un rouge foncé & noirâtre d'une odeur fort agréable : on l'appelle baume de lotion, parce qu'il se fait par la coction de l'écorce des branches & des feuilles de ces petits arbres dans l'eau commune , sur laquelle (après une ébullition d'une certaine durée) nage une graisse noirâtre ou liqueur huileuse qui se sépare aisément ; c'est le baume noir du Perou. La deuxième espece est appelée le baume sec , dur , ou en coque , lequel distille des branches coupées de ces arbrisseaux ; on le recueille dans des cocos

suspendus, qu'on expose ensuite au Soleil, où il se durcit par l'évaporation de l'humidité aqueuse qu'il contenoit. Le baume dur est moins rougeâtre que le précédent & d'une odeur assez semblable. La troisième espèce est plus rare, & s'appelle le baume blanc; c'est celui qui coule par l'incision qu'on fait à l'écorce du tronc & des plus grosses branches; il est liquide, odorant, & approche de la couleur & des vertus du véritable baume blanc de Judée. L'espèce dont on se sert le plus ordinairement est le baume noir, comme le plus commun; il a les mêmes propriétés que le vrai baume, soit pour les blessures extérieures récentes, soit pour prendre intérieurement on le donne à la même dose & de la même manière. Les asthmatiques & ceux qui ont la poitrine ou l'estomac affoiblis par de longues maladies, sentent une nouvelle vigueur par l'usage de ce baume, en prenant le matin quelques gouttes dans une liqueur convenable.

On dissout le baume dur dans l'esprit-de-vin ou dans quelque liqueur spiritueuse, & on l'emploie dans les élixirs stomachiques & alexitères, & dans plusieurs baumes artificiels, entr'autres dans celui du Commandeur de Berne.

Le baume de Tolu ou de Carthagène vient de la nouvelle Espagne, de la Pro-

vince dont il porte le nom, entre Carthage & le nom de Dieu : il coule de certains arbres toujours verts , dont les feuilles ressembtent à celle du caroubier.

Ce baume est d'une consistance moyenne , entre la liquide & la solide , d'une couleur dorée & rougeâtre, d'une saveur douce & agréable, & d'une odeur qui approche de celle du citron : il ne cause point de nausée en l'avalant comme font les autres baumes. Ses vertus sont semblables à celles du baume blanc du Perou ; avec lequel quelques Auteurs le confondent.

Le baume de copai est une résine coulante comme l'huile de terebenthine d'un blanc jaunâtre, laquelle s'épaissit en vieillissant & devient plus blanche ; c'est pour cela qu'on en trouve de deux fortes l'une plus claire que l'autre : son odeur est assez forte , & sa saveur âcre & amere. Cette résine coule d'un arbre dont le bois est rouge, & si dur qu'on en fait des ouvrages de charpente très-solides au rapport de Pison. On fait une incision profonde à son écorce dans les mois de May & Juin , lorsque la Lune est dans son plein , & il en découle une si grande quantité de liqueur , que dans l'espace de trois heures on en recueille douze livres : on bouche cette blessure avec de la cire ou de la terre

qu'on découvre quinze jours après, pour en tirer de nouvelle liqueur & avec usure. Ce baume est présentement d'un usage très-familiers en France. Entre les vertus des autres baumes qu'il possède éminemment, il a celle d'arrêter les cours de ventre, la dysenterie & les pertes rouges ou blanches des femmes. On le prend dans un œuf frais, ou en bol à douze ou quinze gouttes avec un peu de sucre, ou au double en lavement. On en frotte la région de l'estomac & du nombril pour les indigestions & la colique. Sur la fin de la gonorrhée il est très-utile, aussi bien que dans la rétention d'urine, la gravelle, & les autres maladies de la vessie. Pison le conseille en injection par la verge, après l'avoir dissout dans l'huile rosat l'eau de plantain & le sucre. J'ai vû des personnes le vanter pour la surdité, en mettant dans l'oreille un coton imbibé de ce baume. Plusieurs en mêlent cinq ou six gouttes dans une tasse de chocolat, pour le rendre plus capable de fortifier l'estomac & les autres viscères.

XLVII.

TACAMAHACA, ou gomme tacamaque.

Tacamahaca Offic. Park. Arbor popule

similis resinosa altera C. B. 430. Tacamahaca populo similis fructu colore pœonia l. B. rom. l. part. 2. pag. 346. Tecomahoica Hern. 55. Tacamahaca Clus. Exot. 298. Tacamahaca foliis crenatis lignum ad ephippia conficiendum aptum Pluk.

Cette drogue est une sorte de gomme résine rougeâtre, semée de veines blanches & luisantes, d'une odeur qui n'est pas désagréable, & d'une saveur un peu amère : elle coule par incision & naturellement d'un arbre semblable au peuplier, qui croît dans les Indes Occidentales, dans la Nouvelle Espagne & dans l'Isle de Madagascar. Cette résine est astringente & vulnérable; on l'employe dans plusieurs emplâtres pour la réunion des chairs & pour avancer la cicatrice. Elle est d'un grand usage chez les Indiens pour les maladies de la matrice; on l'applique en emplâtre sur le nombril pour les vapeurs hystériques & pour la suffocation utérine, on en fait aussi recevoir la fumée en la brulant sur les charbons; elle fortifie l'estomac en l'appliquant dessus au rapport de Clusius. Cet Auteur ajoute la troisième partie de stirax & un peu d'ambre, pour en former une emplâtre qui aide la digestion, reveille l'appetit, chasse les vents. Cette gomme est fort résolutive.

propre pour dissiper les tumeurs , pour appaiser les douleurs de la goutte & du rhumatisme appliquée sur la partie souffrante. Elle soulage aussi dans les fluxions de la tête & dans le mal de dents, lorsqu'elle est mise derrière les oreilles ou sur les tempes même dans le creux de la dent gâtée , pour préserver le reste de la corruption.

La gomme tacamahaca entre dans les emplâtres céphaliques & stomachiques , pour la matrice , & pour les loupes ; on l'employe aussi dans la poudre céphalique odorante.

XLVIII.

GOMME Caragne ou Caregne.

Caranna Monardi C. B. 503. Park. Clus. Exot. 298. Carannā Garcie nomine dat à resina I. B tom. I. part. 2. pag. 329. Tlahueliloca Quahuatl id est arbor insanie Caragna nuncupata Hern. 56.

Cette gomme vient de la nouvelle Espagne & du Mexique ; sa couleur & son odeur approche assez de celle du tacamahaca : Elle est plus verdâtre & plus molasse , car elle s'attache aux doigts comme une emplâtre à demi cuit. On l'employe comme la précédente dont elle a les vertus, & même dans un degré plus.

éminent ; car elle résout plus promptement toutes sortes de tumeurs. Elle soulage en peu de tems la goutte , la migraine , le rhumatisme & les autres fluxions. Cette gomme résine bien pure & nouvelle , est assez rare.

XLIX.

LADANUM, ou Labdanum.

Cistus ladanifera Cretica flore purpureo
Corol. Inst. 19. Ladanum Creticum Alp.
Exot. 88. Cistus ladanifera Cretica , vera
Park.

LE ladanum est un suc gommeux & résineux qui se trouve sur les feuilles de l'espece de ciste précédente , laquelle est commune sur les montagnes de l'Isle de Candie , entre'autres au pied du Mont Ida. Cette drogue n'étoit pas inconnue aux Anciens , Dioscoride a parlé de la maniere dont on la recueilloit de son temps.

Entre les modernes , Bellon à plus particulièrement décrit comment les Moines Grecs appelés Calohiers , ramassent le ladanum pendant les chaleurs de l'Eté avec un travail très-penible : ils ont une espece de rateau , auquel sont attachées plusieurs courroyes d'un cuir rude ; ils les passent legerement sur les cistes, dont ils enlevent

enlèvent par ce moyen la liqueur onctueuse qui est répandue sur leurs feuilles, qui s'attache à ces lanieres; ils l'en séparent ensuite avec des couteaux, & en forment des masses ou pains de différentes figures; c'est ce qu'on appelle ladanum en tortis. La partie la plus molasse & qui a la consistance d'un baume épais, est gardée dans des feuilles ou des bouteilles, & se nomme ladanum liquide; il est moins noirâtre & moins rare que l'autre.

Le ladanum en tortis pour être bon, doit être noirâtre & résineux, d'une odeur agréable quand on le brûle, facile à s'enflammer, friable & qui s'amollit aisément dans les doigts; celui qui est rempli d'ordures & de poils est beaucoup inférieur. Les Auteurs conviennent que les feuilles de la plante qui fournit le ladanum sont astringentes; cette gomme résineuse est très-utile dans la dysenterie & dans les cours de ventre, prise en bol avec la gelée de coing & le corail en poudre; la dose est depuis demi-gros jusqu'à un gros. Le ladanum est un bon résolutif & digestif appliqué extérieurement; on en fait une emplâtre & des pilules propres à fortifier l'estomac: il entre dans plusieurs compositions astringentes, vulnéraires & résolutives; entr'autres dans l'emplâtre fameuse pour les descentes.

que le Roi a acheté du Prieur de Cabrières pour le donner au Public : en voici la composition.

Prenez ladanum trois dragmes , mastie demi-once , trois noix de Cypres , terebenthine de Venise & cire neuve de chacune une once , hypociste & terre sigillée de chacune une dragme , racine de grande consoude demi-once ; du tout faites une emplâtre selon l'art ; on l'applique sur la partie après la réduction : Il faut pendant ce tems-là , que le malade prenne pendant vingt jours de l'esprit de sel bien rectifié à différentes doses selon l'âge : pour les enfans depuis six jusqu'à dix ans on en met quatre scrupules dans une livre de bon vin , on leur en donne deux onces par jour : depuis dix ans jusqu'à quatorze , on met deux gros d'esprit de sel sur la même quantité de vin : depuis quatorze jusqu'à vingt on en met deux gros & demi , & aux personnes plus âgées on met jusqu'à cinq gros d'esprit de sel sur la même dose de bon vin.

L.

HYPOCISTE.

Hypocistis Officin. C. B. 465. *Hypocistis Cretica flore purpureo Corol. Inst.* 46. *Cistus mas* 1. *cum Hypocistide Clus. Hist.* 68. *Limodori genus quod Hypocistis Dod.* 191. *Orobanche quæ Hypocistis dicitur Raii Hist.* 1228.

L'Hypociste est un suc épaissi & réduit par la coction en consistance d'extrait: on tire le suc de la plante ci-dessus qui est commune dans les pays chauds. On en trouve en Provence & en Languedoc, au pié de différentes espèces de ciste. L'hypociste doit être d'un noir luisant, d'une bonne consistance, le moins brûlé, d'une saveur acide & astringente; son usage & ses effets sont les mêmes que ceux du ladanum: c'est un astringent des plus efficaces, lequel se donne intérieurement pour arrêter toutes sortes d'évacuations excessives, & s'emploie extérieurement dans les épithemes & emplâtres pour resserrer & fortifier les parties, pour arrêter le vomissement appliqué sur l'estomac; pour les hernies, &c. L'hypociste entre dans la composition de l'emplâtre décrite ci-dessus, dans la thériaque & dans le mithridat.

LI.

A C A C I A.

Acacia folio scorpioides leguminosa C. B.
 392. *Acacia vera* I. B. Tom. II. pag. 429.
Acacia sant *Akakia* Alp. *Æg.* 15. *Acacia*
Ægyptiaca Col. in *Rech.* 866. *Acacia*
Ægyptiaca foliis scorpioides leguminosa sili-
quis albis compressis, isthmo interceptis, Flo-
ribus luteis Hort. Lugd. Bat. *Mizquitl seu*
Acacia Hern. 59.

ON exprime les fruits de cet arbre avant qu'ils soient dans une parfaite maturité, & on en tire un suc qu'on fait épaisir en consistance d'extrait solide, qu'on appelle du nom de cet arbre : Ce suc nous est apporté du Levant, de l'Arabie, & sur-tout d'Égypte, où ces arbres croissent en quantité près du Mont Sinai, comme le rapporte Prosper Alpin, qui assure que c'est le véritable *Acacia* que les Anciens employoient dans la thériaque : C'est presque la seule composition où cette drogue soit présentement en usage, quoique cet Auteur moderne dise des merveilles de ses vertus.

L'*acacia* pour être bon, doit avoir une consistance solide, & facile à rompre, une couleur tannée noirâtre, & une sa-

veur acerbe & austere. Ce suc est excellent dans toutes les hémorragies , crachement de sang , pertes des femmes , cours de ventre , & généralement toutes sortes d'évacuations excessives ; la dose est depuis demi-dragme jusqu'à une , en poudre ou en bol. Les Egyptiens employent la décoction des feuilles & des fleurs , comme celle des fruits ; ils les donnent en lavement dans ces maladies , ils en font des fomentations pour les descentes de la matrice & du fondement : ils s'en servent en gargarisme pour les ulcères de la gorge , les fluxions des dents & des gencives : ce remede raffermi ces parties dans leurs alveoles : il appaise aussi l'inflammation des yeux appliqué dessus. Prosper Alpin en fait grand cas pour préserver les jointures des fluxions qui les menacent , particulièrement de la goutte : c'est un puissant répercussif , qui demande comme les autres remedes de cette nature de grandes précautions avant d'être mis en usage , étant d'une conséquence infinie dans le traitement de cette maladie , de ne pas se servir de remedes trop astringents & trop froids , car une trop subite répercussion peut occasionner les suites fâcheuses d'une goutte remontée.

On substitue à l'acacia d'Egypte qui est

rare, le suc épais de nos prunelles ; dont j'ai parlé ci-devant, pag. 9. qu'on appelle *Acacia nostras*. C'est de l'arbre dont nous parlons que coule la gomme arabe, dont nous parlerons ci-après dans la classe des plantes rafraîchissantes & épaississantes.

LII.

S A N G de Dragon.

Draco arbor Clus. Hist. 1. C. B. 505. I. B. Tom. 1. pag. 402. Rai Hist. 1598. Palma prunifera foliis yuccæ à qua sanguis Draconis Officin. Commel. Hort. Amstel.

L E sang de Dragon est une espèce de gomme-resine qui coule par incision faite dans l'Eté à un arbre de la hauteur du pin, dont les feuilles sont longues & semblables à cette espèce de palmier que Dodonée appelle *Chameryphes*. Ce suc gommeux est d'un rouge de sang, d'où vient son nom ; celui qui est en larmes est fort rare : on nous l'envoie des Indes (où cet arbre est commun :) il est ordinairement en petit morceaux de la longueur & grosseur du doigt d'un enfant, enveloppez dans des feuilles repliées & liées ensemble. On trouve dans les Isles Canaries des arbres d'où coule un suc gommeux de la même couleur, & auquel

On donne aussi le nom de sang de dragon, mais il n'est pas si pur que le premier. On falsifie le sang de dragon qu'on nous apporte d'Hollande en petits pains plats & rouges ; ce sont différentes gommes fondues , avec lesquelles on a mêlé de la poudre du sang de dragon des Indes , ou de la teinture du bois de Bresil , pour leur donner la couleur de sang. On les distingue aisément, parce que les gommes de celui qui est falsifié se fondent en peu de tems , & ne sont pas d'une couleur si foncée que le vrai sang de dragon , lequel a de la peine à se fondre dans les liqueurs aqueuses , & ne se dissout aisément qu'auprès du feu , auquel il s'enflamme.

On employe communément le sang de dragon en poudre , depuis un scrupule jusqu'à une dragme , dans toutes sortes d'hémorragies & de pertes de sang , dans le crachement de sang , les cours de ventre , la dysenterie , & toutes sortes d'évacuations excessives. C'est un astringent & un absorbant très-utile lorsqu'il est mêlé avec le corail & les yeux d'écrevisses , en parties égales de huit à dix grains chaque prise : ce mélange m'a souvent réussi pour modérer insensiblement des pertes de sang qu'il est souvent dangereux d'arrêter tout d'un coup dans

les femmes qui y sont sujettes ; je me contente d'en ordonner d'abord deux prises par jour de dix grains chacune composées des trois drogues susdites ensemble , j'augmente le nombre des prises avec mesures selon le besoin des malades ; & j'en donne quatre & six prises par jour , lorsque les pertes vont jusqu'aux syncopes & aux défaillances. On les prend en poudre dans le bouillon , ou bien en bol liées avec quelques gouttes de sirop de myrthe ou quelque autre : lorsque la perte est arrêtée ou modérée , on diminue le nombre des prises à proportion.

VULNERAIRES ASTRINGENTES,

QUI SONT RAPPORTÉES

DANS D'AUTRES CLASSES.

Plusieurs des plantes vulnérables de-
terfives sont astringentes , par la rai-
son que j'expliquerai ci-après , entr'au-
tres les drogues & gommes-resines étran-
geres.

La rhubarbe & le rapontic. Leurs ra-
cines se donnent avec succès dans les
cours de ventre & dans la dysenterie.

Voyez ci-devant la classe des plantes purgatives.

Chermes. Les bayes de chermes ou graine d'écarlate ; le sirop qu'on en prépare & la confection appelée Alkermes, se donnent avec succès dans les pertes de sang des femmes, & a celles qui sont menacées par quelque accident d'accoucher avant terme. Voyez la classe des plantes alexiteres.

Corail. Cette plante marine est astringente & absorbante ; sa préparation la plus ordinaire est en poudre subtile, & sa dose depuis demi-scrupule jusqu'à trente grains ou environ. Voyez la même classe.

Cachou. Cette drogue est excellente dans toutes les hémorragies ; on la mêle en poudre avec les autres astringens qu'on donne en bol ou en opiate, ou seule à demi-scrupule, sans mélange d'ambre-gris ni d'autre aromate qui soit contraire à la perte de sang qu'on veut arrêter. Voyez ci-devant la classe des plantes stomachiques.

L'argentine & la bourse à berger. Leurs semences s'employent avec succès dans les cours de ventre & dans les pertes de sang. Voyez ci-devant la classe des plantes fébrifuges.

La nummulaire passe pour être vul-

néraires astringentes. On la donne en décoction & en infusion dans les cours de ventre. Voyez ci-devant la classe des plantes antiscorbutiques.

CHAPITRE SECOND.

PLANTES VULNERAIRES

D E T E R S I V E S.

ON entend par remèdes deterfifs ceux qui sont capables de nettoyer les playes ; c'est-à dire , de faire tomber les chairs mauvaises & baveuses qui entretiennent la pourriture , empêchent la réunion de la playe & la formation de la cicatrice. La plupart des plantes qui produisent cet effet , abondent en sel âcre & lixiviel , qui pénétrant & dissolvant ces glaires sanieuses qui corrompent le suc nourricier , les détache & les fait tomber par escarres : alors cette lymphe douce & naturelle fournie par le sang , & destinée pour former une chair nouvelle , n'y trouvant plus d'obstacle , les parties fibreuses & solides reprennent insensiblement leur ressort , les vaisseaux sanguins se réunissent , & la playe parvient à une heureuse cicatrice. C'est en cela que les vulnéraires deterfifs peuvent passer pour astringens , & qu'entre les astringens il y en a de deterfifs.

Comme je ne parle ici que des plantes & d'une manière abrégée, je ne m'étendrai point sur les différentes espèces de détersifs, mondificatifs, escoriatiques & caustiques, qui ne diffèrent entr'eux que du plus au moins, & entre lesquels les plus violens sont tirés des minéraux: je ne traite ici que des végétaux qui sont plus doux dans leur action, entre lesquels on en trouve cependant quelques-uns, qui rongent assez puissamment les chairs pour les cauteriser, & qui peuvent passer pour de véritables vésicatoires. Je commencerai par ceux-ci, & passerai ensuite aux plantes détersives & simplement vulnérables, dont l'action est plus douce, & qu'on peut employer intérieurement & extérieurement.

I.

P E R S I C A I R E.

1. *Persicaria mitis maculosa* & non maculosa C. B. 101. *Persicaria mitis* I. B. Tom. III. pag. 779. *Persicaria* II. Tab. ic. 857. *Pulicaria foemina* Brunf. *Crateogonum* Lac. *Plumbago Plinii* aliis *Britannica* ejusdem.

2. *Persicaria urens* sive *Hydropiper* C. B. 107. *Persicaria acris* sive *Hydropiper* I. B. Tom. III. 780. *Hydropiperi* Dod. 607. *Crateogonon* Ang. *Persicaria mascula* Brunf. Courage, poivre d'eau.

LEs espèces de persicaire sont très-communes dans les prez & au bord des eaux. On employe ces plantes en décoction ; & elles sont utiles dans les cours de ventre & dans la dyssenterie , sur-tout lorsqu'on soupçonne quelque ulcere dans les intestins. La persicaire est très-déterfive & astringente ; on en fait boire utilement la tisane à ceux qui ont la galle , & qui sont sujets à des maladies de la peau. La seconde espèce appelée poivre d'eau à cause de sa faveur âcre , a les mêmes vertus que la première , mais elle est plus déterfive. Son eau distillée à la dose de deux ou trois onces , est un spécifique pour la gravelle & pour les glaires des urines. Pour la dyssenterie & le tenesme , outre la décoction qu'on donne en lavement on fait prendre en même tems au malade un gros de sa poudre mêlé avec du gros vin cuit en sirop avec du sucre. Cette plante est un bon fondant & un apéritif propre pour l'hydropisie , la jaunisse & les obstructions des viscères. Pour cela on en met une poignée bouillir un bouillon dans une chopine d'eau de veau. Les feuilles de persicaire écrasées & appliquées sur les parties gouteuses , soulagent dans la douleur.

Le poivre d'eau est d'un grand usage

dans la Chirurgie pour dissiper les enflures & les tumeurs œdemateuses des jambes, des cuisses & des autres parties; j'ai vû souvent de très-prompts effets de sa décoction dans les sortes de maladies. On applique l'herbe bouillie un peu chaudement, ou des linges imbibés de sa décoction. Tous les Auteurs conviennent que le curage pilé & appliqué sur les vieux ulcères, en mange les chairs baveuses, & en nettoye la pourriture & les vers.

La persicaire entre dans le sirop d'armoïse de rhasis, & dans l'eau vulnéraire.

II.

R O N C E.

Rubus vulgaris, sive *Rubus fructu nigro* C. B. 579. *Rubus major fructu nigro* I. B. Tom. II. pag. 47. *Rubus* Dod. 742. *Morus* sive *Rubus Anguil.* *Rubus Batis* Adv. 446. *Rubus Idæus* Ger. ic.

Tout le monde sçait que les ronces sont communes dans les bayes & au bord des chemins. Les jeunes branches où poussent les feuilles & les fruits de cette plante sont d'un usage très-familier, intérieurement & extérieurement. La décoction des branches & des

feuilles arrête les cours de ventre & les fleurs blanches suivant Dioscoride ; elle nettoye les ulceres des gencives & de la bouche en gargarisme, sur-tout lorsqu'on y ajoute quelques gouttes d'esprit de vitriol. Le sirop des fruits de ronce est utile , & on s'en sert avec succès pour les maux de gorge sans vitriol. Les feuilles pilées & appliquées sur les dartres , sur les vieilles playes & sur les ulceres des jambes , les guérissent en peu de tems ; j'en ai vû des effets , Galien s'en servoit ainsi : il employoit la fleur & le fruit pour le crachement de sang , & la racine pour la gravelle. Monsieur Rai rapporte que Néeđham Médecin Anglois faisoit grand cas du sirop des fruits de ronce pour l'ardeur d'urine.

On en fait un sirop qui est plus détersif & astringent , lorsqu'on n'a pas attendu la parfaite maturité de ces fruits , & qu'on les a cueillis encore rouges. Le suc des mûres sauvages (on appelle ainsi les fruits de ronce) entre dans la composition du *Diamorum* composé de Nicolas. Ces fruits bien meurs & bien noirs , sont rafraîchissant & appaisent la soif ; on les peut substituer aux mûres domestiques.

Les sommités des ronces entrent dans l'onguent *Populeum*.

III.

T R O E S N E.

Ligustrum Germanicum C. B. 435. *Ligustrum* I. B. Tom. I. pag. 528. *Phyllirea* Dod. 775.

LE troëſne eſt commun dans les bois & dans les hayes ; ſes feuilles & ſes fleurs ſont en uſage en Médecine : leur ſuc & leur eau diſtillée , ſont utiles dans les maux de gorge en gargarifme ; ils deſſéchent les ulcères , adouciſſent les inflammations des yeux & guérifſent la brûlure. Quatre onces de ſuc de troëſne , ou la décoction des feuilles & des fleurs priſe par verrées , arrête le crachement de ſang & les hémorragies.

IV.

H E R B E aux verruës.

Heliotropium majus Dioſ. C. B. 253. *Heliotropium majus flore albo* I. B. Tom III. pag. 604. *Heliotropium* Dod. 70. *Heliotropium Officinis*. *Verruearia ſcorpionides* Adv. Lob. 300.

CETTE plante eſt annuelle ; elle croît aiſément dans les terres ſèches , au

bord des chemins & des bleds. Son suc est corrosif & fait tomber les poireaux appelés verruës, d'où vient son nom; avant de l'appliquer dessus, il faut avoir la précaution d'en couper une partie. Ce suc est aussi très-utile pour les ulcères carcinomateux & les ambulans, pour les dartres vives & les vieilles playes, cette plante étant très-déterfive. Dioscoride prétend que la décoction d'une poignée dans de l'eau, purge assez bien la bile & la pituite. Des Auteurs modernes assurent qu'elle pousse les urines & les ordinaires. L'infusion de ces feuilles fait mourir les vers au rapport de quelques-uns: on dit aussi qu'étant malaxée avec de l'huile de lombris, elle fond les tumeurs les plus dures.

V.

HERBE aux Gueux, Viorne.

Clematitis Sylvestris latifolia C. B. 300.
Clematitis latifolia dentata L. B. Tom. II.
 pag. 125. *Vitalba* Dod. 404. *Vitis Sylvestris* Tragi 818. *Viorna* Ger. Lob. ic. 626.
Atragene Theophrasti Ang. Clus. Hist 122.

LA viorne est commune dans les buissons & les hayes. Tous les Auteurs anciens & modernes conviennent qu'elle est très-âcre & très-caustique lorsqu'elle

est appliquée extérieurement sur les vieux ulcères , elle nettoye & fait tomber les chairs pourries. Dioscorides dit que ses feuilles pilées , appliquées sur la lèpre , la guérissent ; & que sa semence broyée & prise dans l'hydromel , purge la bile & la pituite. Tragus ajoute que la racine cuite dans l'eau & dans deux tassées de vin , auquel on aura mêlé de l'eau salée , est purgative & propre pour l'hydropisie : je ne hazarderois pas sur ces témoignages de donner intérieurement une plante si âcre , quoique corrigée par le vin & l'eau salée. On l'appelle herbe aux gueux , parce qu'on prétend qu'ils s'en frottent la peau pour se former de petites ulcères ou écorchures, qu'ils montrent avec de grandes plaintes , pour exciter la charité des passans. Quand ces Mandians ont fait leur récolte , ils n'ont pas de peine à guérir leurs playes , en appliquant dessus des feuilles de bouillon blanc , dont nous parlerons dans la classe des plantes émollientes.

VI.

R ENONCULE , Bacinet , Grenouillere , Pié-de Corbin , ou Pié-de-Coq.

1. *Ranunculus pratensis* , radice verticilli modo rotunda C. B. 179. *Ranunculus tube-*

Rosus major I. B. Tom. III. pag. 418. *Ranunculus Burbosus* Lob. ic. 667. *Ran. flammula dictus* Ges. *Grus galli* Brunf.

2. *Ranunculus phragmites purpureus vel albus vernus* I. B. Tom. III. pag. 412. *Anemone nemorosa flore majore ex purpura rubente vel candido* C. B. 176. *Ranunculus sylvarum* Clus. Hist. 147. *Sanicula minor* quibusdam Brunf.

3. *Ranunculus pratensis repens, hirsutus* C. B. 179. *Ranunculus repens flore luteo simplici* I. B. Tom. III. pag. 419. *Ran. hortensis* I. Dod. 425. *Ran. dulcis Batrachium saluiferum* Tab. ic. 51.

L Es bois & les prez sont remplis de ces espèces de renoncule, dont la plupart sont âcres, caustiques & intérieurement pernicieuses; il n'y a que la troisième espèce que je viens de nommer qui est innocente, & qu'on employe utilement en fomentation sur les hémorroïdes. Les autres peuvent servir pour faire des cauterés & des vésicatoires; mais cette pratique est dangereuse, parce qu'elle peut attirer la gangrene: il n'y a guère que les Charlatans qui s'en servent, & qui les appliquent sur les articulations des parties où la goutte se fait sentir, ou sur les cors des pieds, après les avoir amollis dans l'eau chaude & coupez jusqu'au vif.

Il est moins dangereux d'employer ces remèdes violens pour la teigne, les écrouelles, la galle & les vieux ulcères, dans lesquels ils sont fort utiles; j'ai vû de bons effets de la seconde espèce appliquée sur la tête des enfans teigneux: les feuilles & les fleurs écrasées sans autre préparation se mettent en cataplasme sur la partie affligée, qu'elle guérit en peu de tems; on les renouvelle deux fois par jour.

C'est la première espèce qu'on pile & qu'on met sur les poignets avec du sel & du vinaigre en épicarpe pour la fièvre; ce remède n'est pas indifférent, il enlève quelquefois la peau, comme si le feu y avoit passé, & il attire alors une fluxion éréthématique plus douloureuse que la fièvre qu'on veut guérir.

VII.

ALLIAIRE.

Allaria C. B. 110. *Trag.* 86. *Marb.* 430. I. B. *Tom.* II. pag. 883. *Hesperis allium redolens* Mor. *Hist.* 252. *Alliaria* *Casalp.* 370. *Alliastrum* *Gesn.* *Alectorophos* *Plinis* *Rimaria* *Anguil.*

Cette plante se trouve dans les bois & au bord des avenues; elle sent l'ail lorsqu'elle est broyée dans les doigts.

est pour cela que quelques Auteurs lui attribuent les mêmes vertus, & qu'on lui a donné son nom. Tragus assure qu'on peut employer sa semence dans les mêmes ragoûts que celle de moutarde & de reffon, & convient qu'elle est moins âcre & moins piquante. Cet Auteur recommande aussi-bien que Cefalpin la graine d'alliaire pour les vapeurs hystériques, en appliquant sur le bas-ventre un emplâtre ou cataplasme fait avec cette semence pilée & le vinaigre. Cefalpin & Fabricius Hildanus, disent que la poudre des feuilles de cette plante guérit les ulcères carcinomateux. Comme la plupart des Auteurs s'accordent sur cette vertu, j'ai rangé l'alliaire dans ce chapitre, d'autant que je m'en suis servi plusieurs fois avec succès. Les feuilles pillées ou broyées simplement ont fait le même effet.

VIII.

LIERRE.

Hedera arborea C. B. 305. *Hedera communis major* I. B. Tom. II. pag. 2. *Hedera porymbosa communis* Lob. ic. 614.

Les feuilles, les fruits ou bayes, & la gomme de lierre sont d'usage en Médecine. Tout le monde sçait qu'on appli-

que sur les cauterés une feuille de cette plante préférablement à celle du plantain, de morelle ou de poirée, dont on se sert en quelques endroits. Il y a même des personnes qui au lieu de pois font tourner de petites boules de même grosseur avec le bois de lierre, dont ils se servent pour mettre dans le cautère, & entretenir la suppuration. Les feuilles de lierre bouillies dans le vin s'appliquent avec succès sur les ulcères & sur les playes pour les nettoyer: elles sont propres aussi pour tuer les poux, les lentes, & pour la teigne. Les bayes de lierre sont très-purgatives & même émetiques, mais leur usage intérieur est dangereux. Simon-Pauli, Hoffman & quelques autres Auteurs sont de ce sentiment. Les gens de la campagne en prennent cependant un ou deux gros pour les fièvres, & Spigelius l'estime pour la tierce, causée par une pituite trop abondante. Il en faisoit prendre un gros dans trois onces d'eau de chardon-bénit, de souci ou d'endive, avec six grains de nitre & trois grains de trochisques de camphre.

La gomme qui coule par incision ou naturellement du tronc des gros lierres dans les pays chauds, en Italie, en Provence, &c. est d'un jaune rougeâtre & tanné, d'une odeur forte, & d'une saveur âcre & aromatique; elle est dure, friable &

transparente ; il en vient des Indes par Marseille ; cette gomme est vulnérable , détersive , propre pour dessécher les ulcères , pour faire tomber le poil , pour faire mourir la vermine & résoudre les tumeurs ; on l'employe dans quelques onguens , entr'autres dans celui d'*Althæa*.

IX.

SOUDE , Salicot , la Marie.

1. *Kali majus cochleato semine* C. B. 289. *Cali vulgare* I. B. Tom. III. pag. 702. *Soda Kali magnum sedi medii folio semine cochleato* Lob. ic. 394. *Kali Dod.* 81. *Salsola genus in hortis* , *Isgarum vulgo* *Cæsalp.* 170. *Anthyllis altera salsa* *Camer.*

2. *Kali geniculatum majus* C. B. 289. *Salicornia geniculata semper virens* *Inst. Corol.* 51. *Kali III.* *Cam. Epit.* 247. *Salsola genus aliud* *Cæsalp.* 171. *an Kali minus , sive sedum minus arborescens vermiculatum* I. B. Tom. III. pag. 705.

ON se sert indifféremment de ces deux espèces de plantes qui sont communes sur les bords de la mer. On les fait sécher & brûler ensuite dans de grands trous faits dans la terre : leurs cendres & le sel fixe qu'elles contiennent en quantité s'y calcinent , & forment une espèce de

Pierre très-dure qu'on appelle Soude ; on l'employe plutôt pour faire le savon , la lessive & le verre , que pour les usages de la Médecine, quoique la plante dont nous avons donné les noms , & dont on fait la soude , ait par elle-même des propriétés assez remarquables. La plupart des Auteurs conviennent que sa décoction est apéritive & diurétique ; elle pousse les urines & les matières glaireuses qui s'amassent dans la vessie : elle emporte les obstructions du foye & des autres viscères , mais il en faut user avec beaucoup de circonspection , & n'en pas donner aux femmes grosses , comme le remarque Simon-Pauli, non plus qu'à ceux qui ont des ardeurs d'urine ou une disposition inflammatoire dans la vessie. Le sel qui domine dans la soude est si âcre , qu'on doit plutôt le regarder comme un puissant détersif , que comme apéritif : c'est pour cela que je l'ai rangé dans ce chapitre. En effet la soude est propre dans les vieux ulcères , la galle & les autres maladies de la peau ; on en fait même des pierres à cauter assez corrosives. Comme ce sel fermente avec tous les acides , on a donné par analogie le nom d'alcali non-seulement aux sels fixes qu'on tire des plantes brûlées , & aux sels volatiles des animaux ; mais encore aux matières terreuses & insipides , & généralement

lement à tout ce qui est capable de fermenter avec les acides.

X.

S AVONIERE.

Saponaria major levis C. B. 206. *Saponaria vulgaris* I. B. tom. III. 346. *Saponaria* Dod. 179. *Lychnis Sylvestris*, que *Saponaria* vulgò Inst. 336.

ON trouve dans les endroits humides des prez & des bois cette plante assez communément ; je l'avois placée entre les plantes errhines dans la premiere Edition de ce Livre , parce que ses feuilles broyées & mises dans le nez excitent l'éternuement : mais comme elle a cette propriété commune avec toutes les plantes acres , j'ai crû qu'il étoit plus à propos de la ranger ici , sa vertu la plus éprouvée étant de guérir la galle & les dartres en bassinant les parties souffrantes avec sa décoction. Tous les Auteurs conviennent qu'elle est très-déterfivè , & qu'elle ôte les taches des habits comme fait le savon : c'est à cause de cela qu'on l'a nommée savoniere. Schroder dit que sa racine est apéritive & résolutive : qu'elle est bonne pour adoucir les maux veneriens , pour garantir de l'asthme , & pour provoquer

les ordinaires. On l'employe dans l'huile d'euphorbe de la description de la pharmacopée de Londres.

XI.

HERBE de Sainte-Barbe.

Eruca lutea latifolia sive Barbarea C. B.
91. *Barbarea* I. B. tom. II. 868. *Barbarea*
Dod. 712. *Sisymbrium eruca folio*, *Glabrum*,
flore luteo Inst. 226.

CETTE plante se trouve dans les champs & se multiplie aisément dans les jardins potagers : sa saveur & ses qualités l'égalent à la roquette ou au cresson suivant Dodonée : en effet on s'en sert avec succès dans le scorbut & dans l'hydropisie naissante, soit qu'on l'employe dans les bouillons & dans les tisanes, soit qu'on s'en serve en infusion à la maniere du thé. Sa semence passe pour être apéritive, & propre à chasser le gravier des reins : la dose est d'un gros concassé & pris dans du vin blanc, ou quelque liqueur apéritive. J'aurois pû faire mention de cette plante dans la classe des plantes antiscorbutiques, mais comme son usage le plus commun est par rapport aux playes & aux vieux ulcères, j'ai cru la devoir ranger ici. Nos Paliens pilent toute la plante legere-

ment , & la font macerer dans l'huile d'olive pendant un mois de l'Eté, & s'en servent ensuite avec succès comme d'un baume excellent pour les blessures.

XII.

L A M P S A N E.

Lampfana Dod. 675. I. B. tom. II. 1028.
Soncho affinis , *Lampfana domestica* C. B.
 124. *Chrysolacharum Plinii* Ruel. *Papillaris*
Herba quorumdam.

Cette plante est si commune dans la campagne & dans les jardins que j'ai crû devoir la placer ici , d'autant qu'elle est d'un usage très-utile pour nettoyer les ulceres & les vieilles playes appliquée en fomentation , ou son suc mêlé dans les onguens- On a reconnu depuis peu qu'elle est spécifique pour les dartres farineuses ; il faut laver souvent avec son suc les parties qui en sont affligées. Cette plante prise intérieurement dans les décoctions & lavemens , est émolliente , & approche des vertus du laitron , dont nous parlerons dans la classe des plantes rafraîchissantes. Il y a des Pais où on l'employe utilement pour guérir le bout des mamelles quand il est écorché ou fendu ,

d'où vient le nom de *Papillaris* , que quelques Auteurs lui ont donné.

XIII,

HERBE de Saint Jacques , Jacobée.

Jacobaea vulgaris laciniata C. B. 131.
Jacobaea vulgaris L. B. tom. II. 1059. *Jacobaea* Dod. 642. *Flos S. Jacobi* Trag. 287. *Senecio major sive Flos S. Jacobi* Math. Lugd. 575.

QUoique cette plante ne soit pas d'un usage bien familier , elle est cependant si commune dans les prez , qu'elle ne doit pas être omise dans cette classe , à cause de sa propriété deterfive & vulnérable ; elle s'employe utilement dans les maux de gorge en gargarisme suivant Dodonée. On se sert à Paris de l'onguent fait avec le suc de Jacobée pour l'erepèle. M. Tournefort croit qu'il conviendrait mieux de bassiner les parties affligées avec son infusion tiède. Quelques Auteurs la regardent comme une espece de Seneçon par rapport à sa figure & à ses vertus ; car on pourroit dans un besoin la substituer à cette plante pour les décoctions émollientes.

XIV.

CHEVREFEUILLE.

Caprifolium Germanicum Dod. 411. *Periclymenum non perfoliatum Germanicum* C. B. 302. *Periclymenon plurimis sive Caprifolium non perfoliatum* I. B. tom. II. 94. *Matrisylva* Schrod.

Cette plante croît naturellement dans les bois, & se cultive dans les jardins pour sa fleur ; la décoction de ses feuilles est vulnéraire détersive, propre pour les maux de gorge & pour les playes des jambes. Les feuilles pilées guérissent les maladies de la peau, étant appliquées dessus : l'eau distillée des fleurs de chevre-feuille appaise l'inflammation des yeux, & fortifie les femmes qui sont en travail ; on leur en fait boire trois onces mêlées avec une once d'eau de fleurs d'orange. Rondelet dans ces occasions ordonnoit l'eau de chevre-feuille avec la semence de lavande. Schroder & quelques autres regardent cette plante comme un bon apéritif, & un diuretique puissant.

XV.

POMME de merveille.

Balsamina rotundifolia, repens, sive mas;
 C. B. 306. *Balsamina cucumeraria* I. B.
 tom. II. pag. 251. *Momordica vulgaris* Inst.
 103. *Charantia* Dod. 670. *Balsamina* sive
Pomum mirabile sive *Hierosolymitanum* Trag.
 858.

LA pomme de merveille s'éleve sur la
 couche dans nos jardins avec assez de
 peine, mais facilement en Espagne &
 dans les païs chauds : Elle passe pour un
 si grand vulnéraire, qu'on l'a nommée
Balsamina par excellence. Il est vrai que
 l'huile d'amandes douces dans laquelle
 son fruit mûr, dépouillé de ses semences, a
 infusé, est un baume incomparable ; cette
 infusion se fait au soleil ou au Bain-marie,
 c'est un bon remede pour la piqueure des
 tendons, & pour ôter l'inflammation des
 plaies, pour les hémorroïdes, les gersures
 des mammelles, les engelûres, la brulûre,
 la descente de l'anus : elle dessèche les
 ulceres, & injectée dans la matrice, elle
 soulage considerablement les femmes qui
 en ont dans cette partie.

XVI.

DOUBLEFEUILLE.

Ophris bifolia C. B. 87. *Bifolium majus* seu *Ophris major* quibusdam I. B. tom. III. 533. *Pseudo-Orchis bifolium* Dod. 242.

ON trouve cette plante dans les bois humides ; elle n'est pas d'un usage bien commun ; cependant les Paisans l'estiment pour les vieilles playes & les ulcères : ils font infuser toute la plante , racine & feuilles dans l'huile d'olive , & s'en servent ensuite comme du baume ; quelques-uns la pilent sans tant de façon , & l'appliquent dessus le mal.

XVII.

LANGUE de serpent , petite serpenteaire , herbe sans couture.

Ophioglossum vulgatum C. B. 354. *Ophioglossum* I. B. tom. III. pag. 708. *Trag.* 323. *Ophioglossum sive lingua serpentina* Park. *Cesalp.* 600. *Lingula Vulneraria* Cord. *Lancea Christi* , vel *luciola* Gesn. *Serpentaria* 2. *Brunf.*

DAns les fonds humides des bois cette plante n'est pas rare ; tous les Auteurs

conviennent qu'elle est vulnérable , soit prise intérieurement , soit appliquée extérieurement. La maniere de s'en servir la plus commune , est de la faire infuser dans l'huile d'olive , & d'en faire une espece de baume qui est très-utile pour les playes. Cefalpin l'estime pour les ulceres , & pour les descentes des enfans. Dodonée dit que Baptista Sardus prétendoit guérir les descentes par l'usage de la poudre de cette herbe. Monsieur Rai ne fait pas moins de cas de l'huile dont nous venons de parler, que de celle de mille-pertuis. L'huile de petite serpentaire faite par infusion , est utile dans les maux de gorge les plus violens , en graissant la partie , & en faisant avaler quelques cuillerées au malade.

XVIII.

LOTIER odorant , ou faux baume du Perou.

Lotus hortensis odora C. B. 331. *Lotus sativa odorata annua flore ceruleo* I. B. tom. II. pag. 368. *Trifolium odoratum alterum , sive Lotus sativa* Dod. 571. *Melilotus major odorata violacea* Mor. Oxon. *Melilotus vera* Tab. ic. 510. *Lotus hortorum odora* Lob. 192 tom II. pag. 41.

ON a donné à cette plante le nom de baume du Perou , parce que l'huile d'olive dans laquelle on a fait infuser ses fleurs & ses feuilles , devient un baume excellent pour les playes & pour nettoyer & cicatrifer les vieux ulceres : il est propre aussi pour réunir les playes récentes , pour les descentes des enfans , & pour appaiser l'inflammation des tumeurs. Cette plante a les mêmes propriétés que le melilot ordinaire ; elle est même plus adoucissante : son odeur est assez agréable : quelques-uns au rapport de Dodo- née répandent cette herbe sèche sur les habits pour les préserver de la vermine.

On prétend que l'infusion de ses graines dans l'eau-de-vie , guérit les asthmaticques , & que son huile est excellente pour les piqueures des tendons.

PLANTES ETRANGERES

XIX.

GOMME Elemi.

I. *Gummi Elemi Officinarum* C. B. 504.
Elemi Resina I. B. tom. I. pag. 535. *Flemmi*
Aethiopicum, sive olea *Aethiopica lacrima*
Lugd. 152.

2. *Elemi Americanum* Officin. *Arbor brasiliensis Gummi Elemi simile fundens, foliis pinnatis, flosculis verticillatis, fructu olivæ figura & magnitudine Raii* Hist. 1546. *Icicaria Brasiliensibus* Marcgr. 98. *Gummi Icica sive Elemmi* Pis. 122.

ON trouve chez les Droguistes deux sortes de gomme elemi ; la première est apportée d’Ethiopie en gros morceaux presque cylindriques , enveloppés de feuilles. Cette résine est d’un blanc verdâtre , d’une consistance un peu molasse , d’une saveur peu désagréable, d’une odeur qui approche de celle de fenouil ; elle s’enflâme aisément près du feu , & se dissout dans les huiles comme les vraies résines. L’arbre d’où coule cette gomme n’est pas bien connu. La seconde sorte vient de l’Amérique , de la Nouvelle Espagne & des Indes Occidentales ; elle coule en abondance d’un grand arbre dont Pison donne la description ; elle est assez semblable à la gomme elemi d’Ethiopie , & cet Auteur l’estime même davantage comme étant plus récente.

On vend dans quelques boutiques pour gomme elemi , une sorte de galipot lavé dans l’huile de spic ; son odeur approche de celle de la térébentine , & cette drogue ressemble à de la poix de Bourgogne :

une telle gomme elemi est beaucoup inférieure aux précédentes. On n'emploie guères la gomme elemi intérieurement, mais seulement à l'extérieur, dans les emplâtres & dans le baume d'Arcaus, qui se fait ainsi.

Prenez de la graisse de bouc deux livres, de la térébentine de Venise & de la gomme elemi de chacune une livre & demie, du sain - Joux ou graisse de porc une livre, faites fondre le tout ensemble, & le passez ensuite. Ce baume est d'une consistance d'onguent, & en mériteroit le nom; il est d'un usage très-commun dans la Chirurgie comme un grand digestif & un bon apéritif.

La gomme elemi est propre pour ramolir & pour résoudre les tumeurs des articles, pour les piqueures des tendons, pour nettoyer les playes, pour les contusions, sur-tout pour les blessures de la tête, pour fortifier les nerfs après les dislocations. Pilon en fait grand cas, même pour les douleurs internes, & la préfère à tous les autres topiques, en l'appliquant en forme d'emplâtre sur les parties souffrantes, entr'autres sur l'estomac & pour dissiper les vents.

La gomme elemi est employée dans l'emplâtre d'André de la Croix, dans celui de Paracelse, & dans celui dont on se sert

X X.

GOMME Animé.

1. *Gummi Anime Officin. C. B. 498. Raii Hist. 1846. Anime I. B. tom. I. part 2. pag. 325. Gummi Aminea Serap Animum Amat. Myrrha-Aminea Cesalp. 65. Minea Gale-
ni & Plin. ejusd. Cancamum veterum quo-
rumdam.*

2. *Anime Americana & Brasiliana. Ar-
bor siliquosa ex virginea lobo fusco scabro C.
B. 404. Lobus ex mingandecaou I. B. tom.
I. part. 2. pag. 436. Raii Hist. 1760. Cins.
Exot. 61. in Garc. 159. in Monard. 297.
Jetaiba Brasiliensibus Pis. 123. Marrog. 101.
Mizquioxochicp alli sive Copallifera 9. Hern.
50.*

J'Ai cru pouvoir distinguer après M.
Rai deux sortes de gomme animé ;
sçavoir , celle qui vient des Indes Orien-
tales , & celle qui est apportée des Indes
Occidentales & de la Nouvelle Espagne.
Les Auteurs ne conviennent pas de l'arbre
d'où coule la premiere espece , & la con-
fondent les uns avec le cancamum , les au-
tres avec une sorte de myrrhe des an-
ciens , & quelqu'autres avec la gomme
elemi. Mais pour la seconde espece , Clu-
sius dans ses Commentaires sur Monard

& sur Garcie du Jardin, Pison, Marcgravius, & quelques Modernes nous donnent une Histoire assez exacte de cette drogue & de l'arbre qui la fournit. La gomme animé d'Orient est très-rare, & assez semblable au succin; celle qu'on vend dans les boutiques est une résine d'un blanc jaunâtre friable, d'une odeur & d'une couleur qui approche de celle de l'encens. On l'employe pour les mêmes usages & de la même manière que la gomme elemi, dont elle a les propriétés; elle entre comme elle dans la composition de plusieurs emplâtres.

XXI.

G O M M E Copal.

Resina Copal Offic. Schrod. Copal C. B.
503. I. B. Tom. I. part. 2. pag. 525. *Copalli*
Quahuilt sive arbor Gummifera Copallifera
I. Hern. 45. *Copal Clus. Exot.* 297.

L A gomme copal est une résine dure, d'un jaune pâle, tirant quelquefois sur le doré, transparente & semblable au Karabé ou ambre jaune; elle se fond au feu, & son odeur est comme celle de l'encens: quoiqu'elle aye les vertus des gommes précédentes, on ne s'en sert guères que pour faire du vernis; elle nous est

BDELLIUM.

Bdellium C. B. 503. I. B. tom. I. part. 2.
pag. 317. *Raii Hist.* 1844. *Casalp.* 67. *Math.*
Lugd. 1757. *Bolchon*, *Malathram Malda-*
con seu Madelcon Schrod.

LE bdellium est une gomme-résine connuë des Anciens, qui coule de certains arbres dans l'Arabie & dans les Indes. Les Modernes ne sont pas d'accord sur cette drogue; les uns la croient une sorte de myrrhe, & les autres soutiennent que le bdellium des Anciens est ce que nous appellons gomme animée. Sans entrer dans l'examen de ces divers sentimens, je dirai seulement qu'on trouve dans les boutiques deux sortes de bdellium, l'un en morceaux durs, ovales ou arrondis, d'un gris rougeâtre en dehors; clairs, nets, & de couleur de colle d'Angleterre en dedans; cette espece est la plus rare & la plus recherchée. L'autre sorte est d'un gris noirâtre, molasse, & plein d'ordures, d'une odeur plus désagréable, particulièrement lorsqu'il est sur le feu, après avoir été dissout dans le vinaigre pour être employé dans l'emplâtre divin.

& dans quelques autres. Il y en a qui nomment cette espece de gomme *Alouchi*. A l'égard de la premiere qui est plus estimée, elle entre dans la composition des trochisques odorans, appellés des Arabes *Cyphi*, dans le mithridat; & elle donne le nom aux pilules de *Bdellio* de Mesuë. Les myrabolans qui entrent en assez grande dose dans ces pilules, en font la principale vertu, & sont cause que quelques Auteurs les recommandent pour les cours de ventre, & pour arrêter les pertes de sang, depuis demi dragme jusqu'à une.

Le bdellium est ordinairement employé pour résoudre les tumeurs, pour nettoyer les playes, & les conduire à cicatrice. On s'en sert peu intérieurement, quoiqu'il y ait des Auteurs qui soutiennent qu'il est astringent & propre dans les hémorragies, & même dans la phthisie.

VULNERAIRES DETERSIVES

QUI SONT RAPPORTEES

DANS D'AUTRES CLASSES:

PLusieurs plantes vulnéraines astringentes sont aussi détersives, & s'appliquent avec succès extérieurement sur les playes ulcerées, ou en décoction, ou

pilées simplement , entr'autres la bugle, la sanicle , le plantain , l'ortie , la prêle, &c.

Entre les plantes ameres , la plupart s'employent avec succès pour empêcher le progrès de la gangrene , & pour nettoyer les ulceres. L'absinte , la menthe , la petite centauree , le chamædris & quelques autres , bouillies & appliquées sur la partie gangrenée, après avoir enlevé les chairs pourries par les caustiques tirés des minéraux , sont très-propres à r'animer ces chairs & à détruire la pourriture. Voyez la classe des plantes stomachiques & celle des febrifuges.

L'aristoloche. Sa racine en poudre est vulnérable & détersive ; on s'en sert communément pour nettoyer les ulceres. Voyez la classe des plantes hystériques.

Le saffran infusé dans l'esprit-de-vin , donne une teinture très-vulnérable & détersive. La myrrhe & l'aloës sont souvent mêlés avec les fleurs de saffran , pour rendre cette teinture plus efficace ; elle est utile dans la carie des os. Voyez la classe des hystériques & celle des purgatives.

L'euphorbe est si détersive , & même si caustique , qu'on s'en sert avec succès pour la galle, le farcin & les autres maladies des chevaux. Voyez la classe des errhines.

Le camphre dissout dans l'esprit-de-vin,

ou dans l'eau-de-vie , fournit un gargarisme très-utile dans la verole & dans le scorbut , pour nettoyer les ulceres de la bouche. Voyez la classe des plantes hystériques.

Les cendres de frêne , celles du tabac ; & quelques autres , sont capables de cauteriser les chairs étant appliquées dessus après les avoir mouillées ; leurs sels âcres & lixiviels étant fondus deviennent plus capables de servir de cautere.

La sauge , le romarin & quelques autres plantes céphaliques , sont employées utilement pour prévenir la pourriture & la mortification des chairs. On baigne avec succès les vieilles playes avec le vin aromatique de ces plantes. Voyez leur classe.

Le storax est un des plus efficaces détersifs qu'on employe dans les Hôpitaux , soit pour guérir la gangrene , soit pour les ulceres des scorbutiques. Voyez la classe des céphaliques.

La laureole en poudre macérée dans le vinaigre , séchée ensuite , & très-utile sur les playes menacées de gangrene. Voyez la classe des plantes purgatives.

L'aigremoine en décoction avec l'orge , à laquelle on ajoute ensuite le miel rosat , est un gargarisme éprouvé pour les ulceres de la gorge. Voyez la classe des hépatiques.

La scolopendre écrasée & appliquée sur les vieux ulceres , les nettoye & les conduit à cicatrice. Voyez la classe des plantes hépatiques.

CHAPITRE TROISIEME.

DES PLANTES

VULNERAIRES APERITIVES.

J'ai crû devoir séparer dans un chapitre particulier, celles d'entre les plantes vulnérables qui ont la propriété d'emporter les obstructions, de pousser le sable & les matieres glaireuses par la voye des urines, lesquels outre ses vertus sont d'un usage familier entre les herbes vulnérables, les unes étant mêlées en quantité dans celles qu'on nous envoie de Suisse, comme la veronique, la verge-d'or; les autres étant reconnues propres pour les plaies extérieures ou intérieures, comme le mille-pertuis, la velvete, &c. J'ai déjà expliqué ci-devant ce qu'on entend par plantes apéritives, & quelles propriétés ont les plantes auxquelles on a donné ce nom, & dans lesquelles on a reconnu cette qualité: il seroit inutile de répéter ici une chose que j'ai déjà traitée.

VERONIQUE. I.

I. *Veronica mas supina & vulgatissima* C.

B. 246. *Veronica vulgatio* folio rotundior
 I. B. tom. III. pag. 282. *Veronica mas se-*
pens Dod. 40. *Betonica Pauli Aeginetæ Teu-*
crium Trag. 207. *Auricula muris tertia* Ca
salp. 335. Veronique mâle.

2. *Veronica supina facie Teucrii pratensis*
Lob. ic. 473. *Chamædris spuria major*, an
gustifolia C. B. 249. *Chamædris spuria an-*
gustifolia I. B. tom. III. pag. 285. *Teucrium*
 1. *Math. Lugd.* 1165. *Hierabotanæ fœminæ*
Dodonæi Lugd. 1337. *Teucrium* 11. *Tab. ic.*
 380. *Auricula muris quinta* Cesalp. 336. *Teu-*
crii 4. *species tertia* Clus. *Hist.* 349.

3. *Veronica minor foliis imis rotundioribus*
Mor. Hist. 320. *Chamædris spuria minor ro-*
tundifolia C. B. 249. *Chamædris spuria lati-*
folia I. B. tom. III. pag. 286. *Teucrium* 111.
minus *Tab. ic.* 380. *Chamædris* Trag. 203.
Auricula muris sexta Cesalp. 336. *Hierabo-*
tanæ mas Dodonæi Lugd.

LA veronique mâle est commune dans
 les bois aux pieds des chênes & des
 autres arbres ; elle se trouve aussi dans les
 terres sèches & sabloneuses des avenues.
 Les deux autres especes sont communes
 dans les prez & dans les endroits les plus
 humides des bois. On employe ordinaire-
 ment les feuilles de la veronique mâle ,
 une pincée dans demi-septier d'eau à la

maniere du thé , ou une petite poignée dans un bouillon dégraissé. Les feuilles de cette même plante entrent aussi dans les décoctions & les infusions vulnérables & dans l'eau d'arquebuse. Les Auteurs conviennent assez sur les facultés de cette plante ; & depuis que Francus illustre Allemand a fait imprimer un traité particulier touchant ses vertus , elle est devenue d'un usage si familier , que plusieurs la substituent au thé de la chine. Ses bons effets l'ont fait appeler à juste titre le thé de l'Europe , & l'expérience confirme tous les jours ce que cet Auteur en a dit. En effet la veronique est un apéritif doux & temperé , très-utile dans la gravelle , la rétention d'urine , & la colique néphrétique. On s'en sert même avec succès dans l'hydropisie , après la ponction , pourvu que le foye & les intestins ne soient point altérés. L'usage de cette plante débouche les viscères , rétablit le commerce des liqueurs ; aussi l'employe-t-on utilement dans la jaunisse , & dans les maladies longues causées par les obstructions du foye , du pancréas & des glandes du mézenteres. La veronique n'est pas seulement apéritive , elle est aussi sudorifique , béchique & céphalique. Deux onces d'esprit tiré par la distillation du vin , dans lequel la veronique

a été en digestion pendant quelques jours , mêlées avec un gros de thériaque , font suer considérablement , & conviennent dans les fièvres malignes au rapport de Tragus. L'eau distillée de cette plante , la tisane qu'on en prépare , & le syrop fait avec son jus & le sucre , sont d'excellens remèdes pour la toux sèche , l'asthme , l'ulcère du poulmon & le crachement de sang. Dans les migraines & la pesanteur de tête , les étourdissemens & assoupissemens , la veronique vaut bien le thé ; son infusion rend la tête plus libre & plus capable de soutenir l'application & l'étude. Je passerois les bornes que je me suis prescrites si je voulois détailler les propriétés de la veronique , je renvoye le Lecteur à son histoire imprimée à Paris , sous le titre de thé de l'Europe. J'ajouterai seulement ici qu'elle est fort utile extérieurement pour la galle , la gratelle , les ulcères des jambes , ceux qu'on appelle ambulans , pour effacer les taches de la peau , même pour le cancer suivant du Renou. Pour ces maladies on employe la décoction de toute la plante , ou son eau distillée : on en baigne les parties malades , & on en fait des fomentations.

On vante pour la colique l'usage fréquent des lavemens de décoction de veronique & de camomille , à laquelle on

ajoute une once de beurre & autant de sucre.

La veronique mâle entre dans le mondificatif d'ache, & dans l'eau vulnéraire. Quelques-uns font dissoudre dans l'eau distillée de veronique, autant de vitriol qu'elle en peut dissoudre pour la rendre plus détersive.

Cesalpin, Pena & Lobel estiment assez les autres especes de veronique pour assurer qu'elles sont plus capables d'emporter les obstructions des viscères que la veronique mâle; Cesalpin allegue pour raison leur amertume. Tragus ajoute que la seconde espece guérit l'hydropisie naissante, les fleurs blanches & la toux convulsive; on l'ordonne sous le nom de *Tencrium*.

II.

V ELVOTE, veronique femelle.

Elatine folio subrotundo C. B. 252. *Elatine mas, folio subrotundo* I. B. Tom. III. pag. 372. *Linaria segetum, nummularia folio viloso* Inst. 169. *Raii Hist.* 759. *Veronica foemina Fuchsi sive Elatine* Dod. 42. *Verbascum quorundam* Lugd. 1301.

C Ette plante se trouve dans les terres labourables, où elle ne fleurit que

vers le tems de la moisson. La velvete s'employe comme la veronique , en infusion , en décoction , ou distillée ; elle est vulnérable , apéritive , détersive & adoucissante ; elle est même résolutive , & Celsus la recommande pour les tumeurs scrophuleuses & pour la lepre. Pour l'hydropisie , la goutte , les dartres & le cancer , on fait boire avec succès deux fois par jour trois onces du suc , ou six onces de l'eau de cette plante distillée au bain-marie. On fait un onguent avec la velvete très-utile pour les ulcères , pour les hémorroïdes , les écrouelles & pour toutes les maladies de la peau ; en voici la composition telle que la décrit Monsieur Tournefort.

Faites macerer pendant vingt-quatre heures les feuilles de cette plante dans autant de vin blanc qu'il en faut pour la couvrir ; exprimez le suc , & le faites bouillir jusqu'à la diminution du tiers , ajoutant autant de sain-doux qu'il en faut pour lui donner la consistance d'onguent.

Quelques-uns estiment cette plante dans les décoctions astringentes qu'on ordonne pour les cours de ventre,

III.

VERGE d'or.

I. *Virga aurea vulgaris latifolia* I. B. Tom. II. pag. 1062. *Virga aurea angustifolia minus serrata* C. B. 268. *Virga aurea* Dod. 142.

2. *Virga aurea sive solidago sarracenica, latifolia, serrata* I. B. Tom. II. pag. 1068. *Virga aurea latifolia serrata* C. B. 268. *Virga aurea margine crenato* Dod. 142. *Virga aurea Arnoldi Villanovani* Ger. Raii Hist. 279.

LA verge d'or est commune dans les bois : les fleurs & les feuilles de ces espèces se trouvent en quantité dans les vulnéraires de Suisse ; on les employe ou en infusion à la maniere du thé, ou dans les tisanes & les décoctions vulnéraires & apéritives. Quoique la verge d'or soit utile dans la dysenterie, les pertes de sang, & les hémorrhagies, j'ai cru la devoir ranger dans ce chapitre par rapport à ses vertus les plus éprouvées ; car dans la difficulté d'uriner dans la gravelle & la néphritique, dans les obstructions des viscères, & l'hydropisie naissante, cette plante est fort utile du consentement de tous les Auteurs. Arnaud de Villeneuve

en fait un grand cas pour le calcul ; il la donnoit en poudre , deux gros dans quatre onces de vin blanc un peu chaud tous les matins : J'ai vû de bons effets de sa simple infusion pour les maladies de la vessie. La verge d'or entre dans l'eau d'arquebusade. Je ne sçai pas par quel endroit les Alchimistes ou Chercheurs de pierre philosophale font tant d'estime de cette plante.

I V.

MILLE-PERTUIS.

Hypericum vulgare C. B. 279. *Hypericum vulgare sive perforata caule rotundo , foliis glabris* I. B. Tom. III. pag. 381. *Hypericon* Dod. 76. *Ascyron Cord.* *Androsamum minus* Gesn. *Fuga demonum quorundam.*

Nous avons peu de plantes plus communes dans les bois , & d'un usage plus familier que le mille-pertuis : on le donne intérieurement pour emporter les obstructions des viscères , pour pousser le sable & les urines , pour faire mourir les vers , pour dissoudre le sang caillé par quelque coup ou chute , pour abbattre les vapeurs hypocondriaques , & soulager les prétendus possédés ou maniaques, d'où vient son nom de *Fuga demonum*. Minficht & Rolsinius proposent pour

cela une teinture excellente des fleurs avec celles d'*Anagallis*. On l'employe extérieurement pour les blessures, les contusions, la goutte, les rhumatismes, les mouvemens convulsifs, les tremblemens de nerfs, les playes des tendons, & généralement pour fortifier les parties, & résoudre l'enflure qui survient à celles qui ont été blessées.

On employe ordinairement les fleurs, & quelquefois les feuilles & les semences en décoction, & en infusion & en extrait. La préparation la plus commune dont on se sert extérieurement, est son huile qui est ou simple, ou composée. La simple se fait en mettant les sommités entre fleur & graine dans l'huile d'olive exposée au soleil pendant quelques jours; on réitere l'infusion avec de nouvelles fleurs sur la même huile jusqu'à ce qu'elle soit d'un rouge foncé. L'huile de millepertuis composée se fait en infusant une livre des sommités dans deux livres d'huile d'olive & une livre de vin rosé; après trois jours de macération, on les fait bouillir au bain-marie jusqu'à la consommation du vin; on fait trois infusions de même, & on délaye dans la dernière une livre de térébentine de Venise, & quatre scrupules de safran.

En Provence & en Languedoc on pré

pare l'huile de mille-pertuis avec cette liqueur balsamique qui se trouve dans les vessies des feuilles des ornes piquées par les insectes : j'en ai parlé dans l'article de l'orme. Trois onces d'huile simple de mille-pertuis dans huit onces de décoction émolliente , adoucit les hémorroïdes internes ; il faut que le malade la garde un peu de tems ; c'est une fomentation interne vulnérable.

Ces huiles sont excellentes pour toutes sortes de blessures ; on en fait même prendre intérieurement demi-once ou une once dans le crachement de sang & la dysenterie. On fait frotter les parties affligées du rhumatisme , de la sciatique & des humeurs froides , avec un mélange de deux parties d'huile de mille-pertuis & d'une de bon esprit-de-vin ; ce remède est fort résolutif. Il y a peu d'huile ou de baume composé destiné pour les playes , où on ne mêle l'huile de mille-pertuis. Un Chirurgien habile m'a communiqué la préparation d'une teinture excellente , qu'il estimoit comme un grand secret pour les maladies dont nous venons de parler , & pour toutes sortes de playes ; je m'en suis servi pour le rhumatisme avec succès : la voici.

Prenez des fleurs de mille-pertuis épluchées , faites les infuser dans une bou-

teille que vous remplirez de bon esprit-de-vin , & la boucherez ensuite exactement ; laissez-la au Soleil un mois , jusqu'à ce que la teinture soit d'un beau rouge ; passez-la ensuite , & faites-y fondre du campre environ un gros sur demi-livre de cette teinture.

L'extrait des fleurs de mille-pertuis en bouton digérées pendant deux jours dans l'esprit-de-vin , exprimées ensuite , & l'infusion évaporée en consistance d'extrait , se donne depuis un scrupule jusqu'à un gros. Angelus Saga le prescrit dans la manie , la mélancolie , & les égaremens d'esprit qui viennent sans fièvre , & sans aucune autre cause manifeste. Baglivi en fait grand cas dans la fausse pleurésie. La décoction de mille-pertuis , l'eau distillée de cette plante & infusion de la graine tuent les vers & poussent les urines suivant Bartholin & Riviere. Dans les grandes contusions , dans le soupçon des ulcères dans les reins , ou dans la vessie , on fait une conserve avec les fleurs de mille-pertuis qui est estimée.

Cette plante entre dans les sirops anti-néphritiques , apéritif & cachétique de Charas , dans le sirop d'armoise , dans la poudre contre la rage de paulmier , dans la thériaque d'andromaque , la thériaque réformée de Charas , le mithridat ,

L'huile de scorpion composée, dans l'onguent *Martiatum*, dans le mondificatif d'ache, &c.

V.

Y V E T T E.

1. *Chamapytis lutea vulgaris*, sive *folio trifido* C. B. 249. *Chamapytis vulgaris*, odorata flore luteo I. B. Tom. III. pag. 395. *Ajuga* sive *Chamapytis mas Dioscoridis* Lob. ic. 382. *Peristerona Cratœ Ang.* *Yva arthritica* Officin.

2. *Chamapytis moschata foliis serratis*, an 1. *Dioscoridis* C. B. 249. *Chamapytis* sive *Yva moschata Monspeliensium* I. B. Tom. III. pag. 296. *Chamapytis spuria prior*, sive *Anthyllis altera* Dod. 47. *Chamapytis altera* & major Cesalp. 456. *Antyllis Chamapytides minor* Lob. ic. 384. *Antyllis altera* Clus. Hist. 166.

LA première espèce est très-commune dans les sables & les terres sèches de nos environs, & la seconde dans les Pays chauds. On employe leurs feuilles en décoction, en infusion & en poudre; tous les Auteurs conviennent que l'Yvette est apéritive, vulnérable, hystérique, céphalique, nervale, propre à rétablir le mouvement des liqueurs, & à dissoudre le sang caillé intérieurement: elle dissipe les

causes de la goutte , & passe pour spécifique dans cette maladie , d'où vient le nom qu'on lui a donné dans quelques dispensaires. Dans la paralysie , les rhumatismes & les tremblemens , on fait prendre un gros de sa poudre avec autant de celles des feuilles de germandrée délayée dans un verre de vin rosé tous les matins pendant un mois , ou bien deux gros de l'extrait de ces mêmes plantes avec une ou deux gouttes d'huile de canelle en bol ; ces remèdes sont très-utiles dans la goutte. L'yvette macérée en eau froide , ou infusée dans l'eau chaude , est également bonne pour la sciatique , & pour la goutte. On prétend qu'elle est bonne aussi pour la jaunisse , pour l'hydropisie & pour les obstructions des viscères. L'yvette a donné le nom aux pilules de *Yva arthritica* de Nicolas & de Mathiole , qu'on ordonne à un ou deux gros dans les maladies des articles.

Cette plante entre dans le sirop d'armoise , la thériaque d'andromaque & la réformée , dans l'onguent *Martiatum* , & dans la poudre du Prince de la Mirandole contre la goutte ; j'en ai donné la description dans la classe des plantes hépatiques.

La seconde espèce d'yvette qui est commune à Montpellier , a les mêmes

vertus que la premiere, & lui peut être substituée. Quelques-uns préfèrent sa racine à ses feuilles, sur-tout pour la goutte. Clusius rapporte qu'en Portugal sa décoction est en usage pour purifier le sang.

VI,

PIMPRENELLE, ou Pimpenelle.

Pimpinella sanguisorba, minor, hirsuta & levis C. B. 160. *Sanguisorba minor* I. B. Tom. III. part. 2. pag. 113. *Pimpinella sanguisorba* Dod. 105. *Sideritis secunda* Diosc. Col. 124. *an. Siffitieteris* Plin. C. B.

Cette plante croît naturellement dans les colines, & s'éleve dans nos jardins potagers. Tout le monde sçait que la pimprenelle s'employe ordinairement dans les salades, & qu'elle purifie le sang. Ceux qui sont sujets à la gravelle se trouvent bien de son infusion dans l'eau commune à froid; quelques-uns en mettent deux ou trois feuilles dans leur verre avant d'y verser le vin, dans lequel ils la laissent tremper quelque tems: tout cela est bon & apéritif, propre à pousser les urines. On ordonne les feuilles de pimprenelle dans les bouillons & dans les décoctions apéritives & vulnéraires. Cette plante excite les sueurs & pousse les uri-

Nes ; elle arrête les hémorragies tant extérieurement qu'intérieurement ; ainsi elle est astringente aussi-bien qu'apéritive ; semblable en cela à plusieurs plantes qui ont ces mêmes vertus , lesquelles quoique dans l'apparence opposées , sont souvent produites par les mêmes principes , les qualités d'ouvrir & de resserrer étant relatives ; car une plante est réputée apéritive , lorsqu'elle a la propriété de diviser & d'inciser les matieres qui sont arrêtées dans les intervalles des fibres de nos viscères , & de leur procurer la fluidité nécessaire pour rentrer dans le commerce des liqueurs par la voye de la circulation , ou pour s'échapper par l'insensible transpiration par les pores de la peau. Cette même plante devient astringente , lorsqu'ayant dissipé & emporté les obstructions comme je viens de l'expliquer , elle donne lieu aux fibres de reprendre leur ressort , lequel étant rétabli dans son état naturel , resserre les embouchures des veines & des vaisseaux capillaires.

La pimprenelle entre dans le sirop d'*Adiantum* de Fernel , dans celui de guimauve du même , dans le sirop d'armoïse de rhasis , dans celui de grande consoude de Fernel , dans le baume pollicreste de Bauderon , dans le mondifica-

692 VULNERAIRES
d'ache , dans le *Martiatum* , & dans l'emplâtre *Gratia Dei* de Nicolas.

VII.

O EIL de Bœuf.

Buphtalmum Tanacetii minoris foliis C. B.
134. *Chamemelum chrysanthemum* quorundam I. B. Tom. III. pag. 122. *Buphtalmus Germanis* Trag. 152. *Buphtalmum vulgare Chrysanthemo* congener Clus. Hist. 332. *Cotula lutea* sive *tertia* Dod. *Aster Atticus* Cord.

ON cultive cette plante dans les parterres , quoiqu'elle ne soit pas d'un usage familier , j'ai cependant cru devoir la placer ici , parce qu'elle entre dans l'eau vulnérable , & que plusieurs la substituent à la grande pâquette. Tragus estime la décoction des fleurs dans le vin pour chasser les vers , & pour adoucir les douleurs de la colique. Il ajoute qu'il s'est servi avec succès de cette décoction dans les maladies du foye , & que ce remède est un bon apéritif.

VIII.

M ELISSE bâtarde.

Melissa Tragi 12. *Lamium montanum*

Melissa foliis C. B. 231. *Melissa humilis*,
latifolia maxima flore purpurascence Inst. 193.
Melissa adulterina quorundam, *amplis foliis*
& floribus non gratis odoris I. B. Tom. III,
 pag. 233. *Melissa Fuchsii* Lob. ic. 515. *Her-*
ba sacra quorundam Dalechampii Lugd.
 1336. *Melissophyllum quorundam*.

Cette plante est assez commune dans les bois de haute futaye & dans les endroits humides : elle est estimée par quelques Auteurs comme vulnéraire, & je l'ai rangée dans ce chapitre sur le témoignage de Monsieur Tournefort : voici ce qu'il nous apprend sur les vertus de cette fausse melisse pour la suppression d'urine. Mettez deux livres de cette plante dans un alambic avec autant d'her-niole ; saupoudrez-les de sel, ajoutez-y un peu d'eau, laissez-les en digestion pendant trois jours, après lesquels distil-lez-les au bain-marie ; remettez l'eau distillée jusqu'à trois fois sur de nouvelles herbes pilées, & gardez la dernière eau dans une bouteille bien bouchée. Dans la suppression d'urine, de quatre heures en quatre heures il faut en donner quatre onces mêlées avec autant de vin blanc ; & il faut oindre le bas-ventre, le perinée, & la région des reins avec l'huile sui-vante. Faites infuser au soleil pendant

trois jours dans de l'huile d'olive, ou faire y bouillir légèrement une poignée de cloportes, dix cantharides & un scrupule de semence d'ammi. On peut en même tems donner des lavemens avec la décoc-tion de mauves, de notre melisse & d'her-niole.

Ces remèdes peuvent être utiles lorsque la rétention d'urine n'est pas accompagnée d'inflammation ni de fièvre; autrement ils pourroient nuire, étant des diurétiques chauds, dont j'ai expliqué les inconvéniens dans la classe des plantes apéritives.

La racine de notre plante est d'une odeur assez aromatique, & semblable à celle de l'*Aristolochia tenuis*, à laquelle quelques-uns la substituent.

IX.

COLOPHONE, Resine, Bray sec; Arançon, Poix de Bourgogne.

Colophinia Officinarum C. B. 504. *Pix arida & græca quorundam.*

ON donne le nom de colophone à cette matiere résineuse qui reste au fond des vaisseaux après la distillation de la terebentine; elle est sèche, friable &

luisante, plus dure, plus nette & moins noire que la poix noire : Quelques Marchands l'appellent arançon, bray sec. Son usage ordinaire est extérieur dans les emplâtres, ou en poudre fine répandue sur les playes : elle est digestive, résolutive, vulnéraire & détersive. On donne aussi le nom de colophone à la terebentine cuite en consistance assez solide pour en former des pilules, qu'on ordonne avec succès dans la gonorrhée, dans la rétention d'urine, dans les maladies des reins & de la vessie ; dans la toux & dans les ulcères du poulmon & des autres viscères ; la dose est depuis une dragme jusqu'à deux.

La résine est un nom générique qu'on applique à plusieurs matieres huileuses qui coulent naturellement ou par incision des arbres résineux, tels que sont le pin, le sapin, le terebinte, &c. Celle qui est liquide s'appelle terebentine, & on peut aussi donner ce nom aux baumes naturels. Celle qui est solide s'appelle poix résine, lorsqu'elle est moins pure & moins nette, & qu'elle approche en couleur de la poix. On donne aussi ce nom à la premiète colophone dont je viens de parler.

A l'égard de la poix de Bourgogne ; poix grasse & poix blanche, dont l'usage

ge est familier dans les emplâtres, Monsieur Rai sur le rapport de Parkinson; avance que c'est la résine liquide qui coule du sapin mâle appelé *Picea*, laquelle s'endurcit avec le tems, & devient friable & cassante. Monsieur Lemeray après Pommet, soutient que c'est le galipot fondu sur le feu, & mêlé avec la terebentine grossiere: on l'appelle poix de Bourgogne, parce que la premiere a été préparée dans cette Province; mais la meilleure nous est apportée de Strasbourg.

Cette poix entre dans la composition de plusieurs onguens; on en fait des emplâtres avec la cire, appelez ciroënes, dont les pauvres & les gens de la campagne se servent communément, lorsqu'ils sont se blessés en portant des fardeaux trop pesans, ou qu'ils ont fait quelque effort dans leur travail; ils l'appliquent sur les vertebres des lombes, ou sur les autres parties souffrantes. La poix de Bourgogne est résolutive, digestive, détersive & ramollissante; ils est dangereux de l'appliquer sur une partie lorsqu'il y a disposition à éresipele, car elle pourroit augmenter l'inflammation.

J'ai rangé ces drogues dans ce chapitre, parce qu'elles sont de la nature de

la terebentine, qui est très-apéritive, & destinée pour les blessures, & par conséquent vulnéraires.

VULNERAIRES APERITIVES,

QUI SONT RAPPORTEES

DANS D'AUTRES CLASSES:

L'Armoise. Ses feuilles & ses sommités entrent dans la composition de l'eau vulnéraire, elles sont apéritives en tisane & en décoction. Voyez la classe des plantes hystériques.

La verveine est aussi employée dans cette eau. Cette plante est reconnue propre à déboucher les viscères, & pour les pâles-couleurs; le suc & l'huile, où les sommités ont infusé, guérissent les blessures. Voyez la classe des plantes ophtalmiques.

La ranaïse & la plupart des plantes ameres, comme l'absinthe, la petite centauree, le chamaras & la germandrée, sont vulnéraires apéritives. Voyez les classes des plantes stomachiques, fébrifuges, & celle des diaphorétiques.

698 VULNERAIRES APERITIV.
L'aigremoine , & l'eupatoire d'a^{vi-}
cenne , sont très-vulnérables & apériti-
ves. Voyez la classe des plantes hépati-
ques.

SECONDE CLASSE.

DES PLANTES

EMOLLIENTES.

ON remarque assez souvent dans le cours des maladies une sécheresse & une tension dans les fibres de certaines parties, lesquelles sont capables de produire des symptômes très funestes; soit par l'interception & le séjour des humeurs qui s'épaississent & qui interrompent la circulation du sang; soit par la retenue de celles qui devroient être chassées hors du corps. Les remèdes qu'on emploie dans ces circonstances s'appellent émolliens, parce qu'ils ont la propriété d'amollir & de relâcher les fibres trop tendues, aussi-bien que d'adoucir l'âcreté des suc, qui par leur irritation entretiennent & occasionnent cette tension. Ainsi dans les inflammations ou dispositions inflammatoires internes ou externes, on se sert avec succès des plantes émollientes; comme dans la dysenterie, les coliques bilieuses, venteuses

ou néphrétiques ; dans les fièvres ardentes , la rétention d'urine , & le gonflement douloureux du bas - ventre , &c. On donne des lavemens avec la décoction des herbes dont nous allons parler ; on les applique en fomentation sur les parties souffrantes , & on en fait des cataplasmes très - utiles.

I.

M A U V E.

1. *Malva vulgaris* Flore majore folio sinuato I. B. Tom. II. pag. 949. *Malva Sylvestris* folio sinuato C. B. 314. *Malva Sylvestris* major Tab. ic. 768. *Malva cratica* 2. vel *Malva equina* Brunf.

2. *Malva vulgaris* Flore minore , folio rotundo I. B. Tom. II. pag. 949. *Malva Sylvestris* folio rotundo C. B. 314. *Malva Sylvestris* minor Tab. ic. 769. *Malva Sylvestris* repens pumila Lob. ic. 651.

3. *Malva rosea* sive *hortensis* I. B. Tom. II. pag. 951. *Malva rosea* folio subrotundo C. B. 351. *Malva arborea* sive *hortensis* Tab. ic. 765. *Hastula regia* Gesn. Hort. cui & *Malva Romana*. Rose d'Outremer , ou Tremier.

L Es deux premières espèces de mauve sont très-communes dans les terres

grasses & fumées ; on les employe indifféremment , & on cultive la troisième dans les Jardins & dans les Marais ; on substitue les feuilles en hyver aux autres , lorsqu'elles ne se trouvent pas commodément. On n'ordonne guères de décoction émolliente & adoucissante , sans la mauve ; sa racine , ses fleurs & ses semences sont également capables d'humecter , de lâcher le ventre , d'appaiser les douleurs , d'adoucir l'âcreté des urines , & de prévenir l'inflammation des parties. Je n'ai point trouvé de meilleur remède pour soulager un vieillard affligé d'une ardeur d'urine ancienne & habituelle , que l'infusion des fleurs de mauve à la manière du thé , prise tous les jours à la dose d'une chopine le matin à jeun en deux prises. On employe la mauve comme la plante suivante & les mêmes compositions.

II.

GUIMAUV E.

Althæa Dioscoridis & Plinii C. B. 315.
Althæa sive Bismalva I. B. Tom. II. pag.
954. Althæa ibiscus Dod. 655. Althæa sive
Malvaviscus Ang.

LA guimauve se trouve dans les prez humides. Toutes les parties de cette

plante sont utiles en Médecine , mais on employe plus ordinairement la racine dans la plûpart des tisanes adoucissantes & pectorales , avec cette précaution de ne la mettre que sur la fin sans la laisser bouillir , de peur qu'elle ne rende la liqueur gluante & pâteuse ; ce qui arrive lorsqu'on la ratisse & qu'on la laisse trop long - tems dans l'eau bouillante ; car lorsqu'on ne la ratisse point , & qu'on la lave simplement pour la nettoyer , on la peut faire bouillir sans craindre qu'elle rende la tisane plus épaisse ; la dose est d'une once sur deux pintes d'eau , avec les autres plantes convenables à la maladie qu'on veut guérir. Dans la néphritique & la rétention d'urine , on ajoute la racine de nénuphar , la graine de lin , &c. dans chaque pinte de tisane on dissout un gros de cristal minéral , ou de salpêtre raffiné. Dans les maladies du poulmon , la toux opiniâtre , les maux de gorge , les fièvres ardentes & les inflammations des parties du bas-ventre , la tisane de guimauve est fort utile , sur-tout lorsqu'elle est accompagnée de la saignée. On employe les feuilles de cette plante dans les lavemens adoucissans & émolliens , dans les cataplasmes & fomentations ; on les ajoute souvent aux farines résolutives pour les appliquer sur les tumeurs lors-

qu'on appréhende une trop prompte résolution, & qu'il y a une disposition inflammatoire. Les fleurs & les semences de guimauve s'ordonnent de même, & dans les mêmes maladies : leur dose est d'une dragme pour une livre d'eau.

On prépare un sirop, des tablettes ou conferves & un onguent avec la guimauve : le sirop se peut faire simplement avec l'infusion des racines & des fleurs, & parties égales de sucre : celui qu'on prépare dans les boutiques est plus composé ; car plusieurs plantes apéritives & béchiques entrent dans sa composition, qui le rendent également propre à pousser les urines & à faire cracher. C'est par cette raison que le sirop d'*Althæa* de charas est le meilleur ; car le chien-dent, l'asperge & la parietaire qu'il y emploie, aiguissent la guimauve, & rendent ce sirop plus apéritif. La dose est d'une once dans six onces d'eau distillée, ou dans un verre de tisane. Les tablettes de guimauve sont aussi simples & composées ; les premières se font avec la mouelle ou pulpe des racines bouillies, & le sucre cuit dans l'eau-rose ; à l'égard des tablettes composées, chacun les fait à sa manière, & il y a des gens qui font un secret de leur composition ; celle que Monsieur Lemery décrit dans sa Pharmacopée uni-

verselle est des meilleures. La dose de ces tablettes ou conserves est d'une demi-dragme, ou d'une dragme au plus, qu'on laisse fondre dans la bouche pour adoucir l'âcreté de la toux, faciliter le crachement, & pour épaisir les sérosités qui coulent dans la poitrine, & qui piquotent la gorge : Les tablettes composées sont préférables aux simples, la guimauve ayant besoin d'être animée par quelque autre drogue ; c'est par cette raison que l'onguent de guimauve composé, dans lequel la terebentine, le fenugrec, la squille & le galbanum sont employés, est plus résolutif & plus utile que celui qui est simple & sans gommes. On peut y ajouter l'esprit-de-vin camphré, ou l'esprit de sel ammoniac, quand on le veut appliquer pour la sciatique ou le rhumatisme. L'usage de cet onguent est d'en frotter les parties affligées par le rhumatisme, par la sciatique, & par quelque fluxion douloureuse. Cet onguent est estimé pour le mal de côté qui accompagne les maladies de la poitrine. On le rend plus pénétrant & plus efficace en y ajoutant l'esprit-de-vin camphré ; mais ce n'est que dans le rhumatisme ou la sciatique, & lorsqu'il n'y a ni fièvre, ni inflammation à craindre. Quercetan a eu raison d'ajouter à la guimauve les fleurs de sou-

fre , la poudre *Diaireos* , & dans le looch qu'il a décrit , pour le rendre plus utile aux asthmatiques & plus capable de diviser cette lymphe épaissie qui enduit les vésicules du poulmon de ces malades.

On peut substituer avec succès aux deux plantes dont je viens de parler , l'alceé qui n'est différent de la guimauve que par la découpure de ses feuilles ; ses vertus d'ailleurs sont les mêmes , & des Auteurs célèbres la préfèrent , en ce qu'elle est moins gluante & plus résolutive.

Alcea vulgaris minor C. B. 316. *Alcea* Tab. ic. 771. I. B. Tom. II. 953. *Malva agrestis* genus Gesn.

Les racines de guimauve ont donné le nom de sirop aux tablettes & à l'onguent de guimauve ; elles entrent dans le *Martiatum* , dans l'emplâtre de *Vigo pro fracturis* , dans celui de mucilage , & dans celui de melilot de Mesuë. Les graines sont employées dans le sirop d'*Althæa* de Fernel , dans le sirop d'hyssope de Mesuë , dans celui de jujubes , de *Prassio* , de pavot composé , les trochisques de gordon , le looch saint , le sirop antinéphritique de Charas.

III.

V I O L I E R , Violette.

Viola martia, *purpurea* Flore *simplici* odor C. B. 199. *Viola martia purpurea* I. B. Tom. II. pag. 542. *Viola nigra seu purpurea* Dod. 155.

T Out le monde sçait que la violette est commune dans les bois. On employe ordinairement les feuilles & les fleurs de cette plante. Les premières entrent dans la plûpart des décoctions émollientes & laxatives, dans les lavemens ordinaires & dans les fomentations adoucissantes : les fleurs sont un peu purgatives, rafraîchissantes & du nombre des quatre fleurs cordiales. Poterius assure qu'un gros de leur poudre purge bien. On prépare trois sortes de sirop avec ces fleurs ; le simple dont la couleur est très-belle, pourvû qu'on ne la fasse pas bouillir ; le composé qui est de l'invention de Mesuë, dans lequel entrent les jujubes, les sebestes & les semences de mauve & de coing. Ces deux sortes de sirops sont très propres pour les maladies de la poitrine causées par des humeurs âcres & salées ; ils sont incrasans & rafraîchissans. Le troisième sirop de violette est le purgatif, dans lequel

on

en employe les calices des fleurs & les semences de cette plante , qui sont plus purgatives que les fleurs mondées. Monsieur Lemery en a donné la description dans sa pharmacopée , & Monsieur Tournefort croit qu'on pourroit y ajouter les racines , parce que leur infusion à deux ou trois onces purge assez bien , sur-tout en y ajoutant vingt grains de sel d'absinthe pour en tirer une forte teinture.

Etmuller rapporte que Timæus préparoit une excellente conserve laxative avec les fleurs de violette , en donnant à la manne la consistance de conserve , après l'avoir fondue dans leur suc : cette préparation est utile à ceux qui ont le ventre paresseux. La dose est d'une demi-once ou environ. On prépare aussi un ratafia propre pour ouvrir le ventre ; en voici la description. Dans six livres de suc de fleurs de violette qui ne soient pas mondées de leur calice , délayez sur un feu clair & doux une livre & demie de manne , passez le tout par un linge , & y ajoutez une pinte d'esprit-de-vin : la dose est d'une ou deux cuillerées le matin , & le soir s'il est nécessaire deux heures après le repas. On le purge en Normandie avec la décoction d'un pied de violette réduite à la valeur d'un bouillon. Les semences de violette sont purgatives ; on s'en sert dans la coli-

que néphritique , dans la rétention d'urine , & dans les autres maladies où il n'est permis de purger qu'en adoucissant : on en pile une once ou une once & demie dans un mortier , on le délaye peu à peu avec six onces d'eau de chiendent ; on passe ensuite la liqueur , & on y ajoute une once de syrop violat.

Les violettes entrent dans le syrop de jujubes de Mesué , dans le syrop de violette solutif du même Auteur , dans la poudre *Diamargariti frigidi* , dans celle *Dianthos* de Nicolas de Salerne , dans le *Requies* de Nicolas de Myrepse. La semence entre dans le lenitif , dans le diaprum , dans l'électuaire de *Psyllio* de Mesué , la confection hamec , & les pilules optiques du même , dans l'onguent *Populeum* , & dans le *Martiatum*.

I V.

M E R C U R I A L E , foirole.

1. *Mercurialis testiculata sive mas* Diosc. & Plinii C. B. 121. *Mercurialis mas* Dod. 658. I. B. tom. II. pag. 977. *Phyllon arrhegonon* Theoph. Cord. Mercuriale mâle.

2. *Mercurialis spicata sive foemica* Diosc. & Plinii C. B. 121. *Mercurialis foemina* Dod. 658. I. B. tom. II. pag. 977. *Phyllon Thelygonon* Theoph. Cord. Mercuriale femelle.

ON employe differemment ces deux especes , qui se trouvent communément dans les jardins. Leur usage ordinaire est d'entrer dans les decoctions émollientes & laxatives , sur-tout dans les lavemens qu'on ordonne aux femmes en couches & dans les suppressions des régles : on prépare le miel avec le suc des feuilles de mercuriale , qu'on ordonne à deux onces dans les mêmes maladies. Il y a des Praticiens qui font prendre trois onces de suc de mercuriale avec deux ou trois gros de teinture de mars aux filles dont les mois sont supprimés , & aux femmes qu'on croit steriles. Nos Anciens conviennent que cette plante est purgative : On en prépare un syrop simple & composé ; le syrop simple s'ordonne à une ou deux onces pour lâcher le ventre, pour pousser les urines & les vuidanges. Celui qui est composé s'appelle syrop de longue vie ou de gentiane, que l'on prépare differemment ; les uns y ajoutent le suc de la racine de flambe , & les autres n'y en mettent point. Quelques-uns retranchent du syrop de longue vie la gentiane, qui le rend selon eux trop acré & trop piquotant , & ils y substituent le quinquina : cependant quand on employe la racine de gentiane en infusion dans le

blanc , on ne doit pas craindre cet inconvenient. C'est pour cela que la composition de Monsieur Tournefort me paroît la meilleure ; j'en ai fait préparer de cette maniere dont je me suis bien trouvé pour tenir le ventre libre , pour purifier le sang , fortifier l'estomac & faciliter la digestion ; pour dissiper certaine bouffissure qui menace d'hydropisie , pour préserver de la sciatique & du rhumatisme. En voici la préparation.

Prenez six livres de miel blanc , quatre livres de suc de mercuriale , une livre de suc de bourache ; mêlez le tout dans une bassine sur le feu & les passez par la chausse sans le faire bouillir ; ajoutez-y ensuite trois demi-septiers de vin blanc dans lequel on aura fait infuser pendant vingt-quatre heures deux onces de racine de gentiane coupée menu ; mettez le mélange sur le feu , & remuez bien les suc avec le vin & la gentiane ; passez ensuite sans faire bouillir , puis faites cuire ce que vous aurez passé en consistance de syrop , que vous garderez pour le besoin : la dose est d'une ou deux cuillerées à jeun qu'on délaye dans un verre d'eau tiède ; & on ne mange que deux heures après.

La mercuriale entre dans le lenitif , dans le catholicon , & dans quelques autres compositions. Quelques-uns font

bouillir une poignée de cette plante dans un bouillon de veau , qu'ils prennent à jeun pour lâcher le ventre.

V.

PARIETAIRE.

Parietaria Officinarum & *Dioscoridis* C. B. 121. *Parietaria* I. B. tom. II. pag. 976. *Dod.* 102. *Helxine*, *Urceolaris*, *Perdicium* *Cesalp.* 169. *Vitriola Adv.* Lob. 98.

LA parietaire est très-commune le long des murs ; elle est employée ordinairement dans les décoctions émollientes , & dans les demi-bains qu'on ordonne dans la néphritique. Elle est également apéritive , émolliente & résolutive. On l'appliquoit du tems de Dioscoride sur les parties où la goutte se faisoit sentir ; on en ordonnoit le suc dans la vieille toux , on en préparoit un gargarisme pour les maux de gorge , & on l'injectoit dans l'oreille pour appaiser la douleur de ces parties. Cet Auteur assure qu'elle est propre pour arrêter les feux volages , & les ulceres ambulans. *Cesalpin* , *Tragus* , *Dodonée* & la plûpart des Auteurs conviennent que la parietaire est très-utile dans la suppression d'urine , & dans la gravelle. On en fait prendre l'eau distillée à la dose de trois

onces avec autant d'eau de lys , une once d'huile d'amandes douces , & autant de syrop de limon pour la colique néphritique , ce remede m'a souvent réüissi. On applique la parietaire bouillie en cataplasme sur la région de la vessie & sur le bas-ventre , pour dissiper les obstructions des viscères , & faciliter le cours des liqueurs. Quelques-uns y ajoutent du cresson & du vin ; Hælideus préfere l'huile de scorpion à celles d'amandes douces que Dodonée y ajoûtoit.

La parietaire mise en poudre & mêlée avec le miel , passe pour être béchique, & propre dans l'astme & dans la phtisie. Tragus faisoit faire pour les contusions un cataplasme avec la parietaire fricassée dans la poêle avec la farine de fèves , les mauves , le son , l'huile & le vin. Pour les descentes accompagnées de douleur dans les bourses , Camerarius ordonnoit qu'on l'appliquât toute chaude sur ces parties , après l'avoir pilée avec du vinaigre. Le syrop fait avec le suc de cette plante & le miel blanc , soulage les hydropiques. On leur en fait prendre une once battue dans un verre d'eau de chiendent tous les matins.

Les sommités de la parietaire entrent dans la composition du syrop de guimauve de Fernel.

VI.

SENEÇON.

Senecio major vulgaris C. B. 131. *Senecio vulgaris sive erigeron* I. B. tom. II. pag. 1041. *Lob. ic.* 225. *Verbena foemina* Brunf. *Senecio sive Herbulum Tragi* 285.

LE seneçon est très-commun dans les jardins ; cette plante est émolliente , adoucissante & résolutive , on l'employe dans la décoction ordinaire des lavemens , & dans les cataplasmes propres à avancer la suppuration des tumeurs. On fait bouillir le seneçon dans du lait pour l'appliquer sur les hémorroïdes , sur les mamelles dans lesquelles le lait est grumelé , & sur les parties affligées de goutte , ou bien on le fait frire avec le beurre frais. M. Tournefort assure que deux onces de suc de seneçon font mourir les vers , & appaisent la colique. M. Rai est de ce sentiment ; il rapporte que l'usage en est très-familier en Angleterre pour les vers des chevaux.

Tragus n'approuve pas l'usage intérieur du seneçon ; plusieurs assurent cependant que son suc mêlé avec la biere , ou sa décoction avec le miel & les raisins de Corinthe , purge assez doucement par haut

& que ce remede est utile dans la jaunisse, les intemperies du foye, les fleurs blanches, & même dans le vomissement & le crachement de sang. On assure que l'eau distillée du seneçon fait passer les fleurs blanches.

VII.

P O I R É E , bette.

I. *Beta alba vel pallefcens quæ Cicla Officinarum* C. B. 118. *Beta candida* I. B. tom. II. pag. 961. *Dod.* 620. *Trag.* 706.

2. *Beta rubra radice rapæ* C. B. 118. *Beta radice rubra crassa* I. B. tom. II. pag. 961. *Beta rubra Romana* *Dod.* 620. *Rapum rubrum sativum* *Fuchf.* bette rave.

O N cultive la poirée dans les potagers ; tout le monde sçait son usage dans la cuisine, & qu'on en mêle les feuilles avec celles de l'ozeille dans le potage, pour adoucir l'acide de cette dernière. On se sert aussi de ses feuilles dans la medecine, elles sont émollientes, adoucissantes, & legerement laxatives, ainsi on les employe dans les décoctions ordinaires. On les applique extérieurement sur la peau, lorsqu'elle a été enlevée par quelque vesicatoire ou remede caustique ; on les met aussi sur les petits ulceres de la galle, elles entretiennent

avec douceur l'écoulement des humeurs qu'on veut faire sortir par les glandes de la peau. On fait aspirer par le nez le suc de la poirée blanche , pour détremper & pour dissoudre la pituite qui s'y est épaissie , & qui en bouche les conduits , ou bien on y introduit un morceau du pedicule de la feuille coupée pour cet effet. Ces pedicules sont appellés cardes lorsqu'elles sont parvenues à une certaine grandeur , on les apprête dans la cuisine comme un aliment utile & agréable.

Le suc de la racine passe pour un sternutatoire assez puissant ; quelques Auteurs en font cas pour la migraine , parce qu'en mettant cette racine pilée dans le nez , il en coule une quantité considerable de serosités. On fait avec la racine de poirée un suppositoire ; on la dépouille de son écorce , & on l'introduit dans le fondement pour lâcher le ventre des enfans ; elle est plus efficace lorsqu'on la saupoudre de sel.

Les racines de la bette-rave cuites au four , fournissent un met fort usité.

V III.

A R R O C H E , Belle-Dame , Bonne-Dame , follette.

1. *Atriplex hortensis alba sive pallide vi-*

H h v.

rens C. B. 119. *Atriplex hortensis* I. B. tom. II. pag. 970. *Atriplex sativa alba* Lob. ic. 253.

2. *Atriplex hortensis rubra* C. B. 119. *Atriplex sativa altera folio & Flore purpurea, livens* Lob. ic. 253.

ON élève cette plante dans les potagers ; on substitue dans la cuisine aussi-bien que dans la médecine, les feuilles de ces deux especes aux feuilles de la poirée, soit pour le potage, soit pour les décoctions émollientes, rafraîchissantes & laxatives.

Les Auteurs conviennent que la semence d'arroche purge par haut & par bas assez violemment ; ainsi son usage est à éviter. Elle entre dans la poudre de guttete, que Bauderon recommande pour l'épilepsie des enfans : on dit aussi qu'elle est utile à ceux qui sont noués.

IX.

E P I N A R S.

Lapathum hortense seu spinacia semine spinoso C. B. 114. *Spinacia mas* I. B. tom. II. pag. 963. *Spinacia vulgaris capsula feminis aculeata* Inst. 534. *Olus Hispanicum Spinacia vulgaris* Tragi 325.

ON cultive cette plante dans les potagers comme les précédentes ; elle est d'un usage plus familier comme aliment , que comme remede : elle est cependant très - utile dans les maladies où il faut amollir & lâcher le ventre , & adoucir la toux & les âcretés de la poitrine , au rapport de Constantin. Tragus ajoute que le suc des épinars & leur eau distillée appaisent la chaleur des entrailles , les ardeurs d'un estomac irrité par une bile enflammée , & qu'il procure la génération du lait. On peut se servir avec succès des épinars dans les décoctions & cataplasmes émoulliens , & les substituer aux plantes précédentes lorsqu'on les a plus commodément ,

X.

BON-HENRY.

Lapatum unctuosum Folio triangulo C. B.
125. Bonus Henricus l. B. tom. II. pag. 965.
Tata Bona Dod. 61. Chenopodium folio
triangulo Inst. 506. Rumex unctuosus Trag.
319. Spinacia Sylvestris Math.

Cette plante croît dans les lieux humides & dans les terres grasses ; on peut la substituer à l'épinars , auquel elle ressemble par la figure extérieure & par

les facultés , étant également émolliente & laxative. Dodonée assure qu'on l'applique utilement sur les playes nouvelles en cataplasme , après avoir coupé & écrasé les feuilles ; ce remede réunit la playe , & la conduit à une prompte cicatrice : Le même Auteur ajoute que cette plante est propre à nettoyer les ulceres & les playes , où la vermine commence à s'engendrer ; qu'elle a la propriété de les détruire ; ainsi on peut la regarder comme vulnéraire & détersive.

Simon Pauli l'estime aussi résolutive & anodine ; il en recommande fort le cataplasme pour la goutte , dont elle apaise merveilleusement les douleurs , en appliquant toute la plante bouillie sur la partie affligée. Cet Auteur rapporte comme une espece de miracle , la cure qu'il fit d'un Consul tourmenté de la goutte au gros doigt du pied , sur lequel il fit appliquer le cataplasme suivant.

Prenez trois poignées des feuilles de bon - henry avant qu'il soit en fleur , fleurs séches de sureau & de camomille de chacune deux poignées ; hâchez-les ensemble , & faites-les bouillir dans suffisante quantité d'eau de sureau , jusqu'à ce qu'elles soient en pourriture ; ajoutez-y demi - once de gomme caragne , demi-gros de camphre , & faites-en un cata-

plafme. Le malade fut guéri parfaitement en trois jours.

X I.

ACANTHE, ou Branc-ursine.

Acanthus sativus vel mollis vergilii C. B.
Cardus Acanthus sive Branca ursina I. B.
tom. III. pag. 75. *Acanthus sativus* Dod.
719.

L'Acanthe se trouve dans les bois des montagnes ; on employe ordinairement ses feuilles en décoction comme celles de mauve , pour les lavemens & les fomentations émollientes. Dioscoride recommande cette plante pour pousser les urines , & pour moderer les cours de ventre : on l'applique aussi utilement sur les parties brûlées , & sur les membres disloqués. Dodonée ajoute que sa racine approche des vertus de celle de la grande consoude , & qu'on peut s'en servir également dans le crachement de sang , dans la pulmonie , & dans les blessures internes causées par quelque chute , ou par des coups violens.

X I I.

BERCE , fausse Branc-ursine.

Spondilium vulgare , hirsutum C. B.

157. *Spondilium quibusdam, sive Branca* *W. 2*
sina Germanica I. B. tom. III. part. 2. pag.
 160. *Spondilium* Dod. 307. *Acanthus vulga-*
ris sive Germanica Fuchs.

Cette plante n'est pas rare dans les prez humides ; on substitue ses feuilles à la précédente , & on l'employe de la même maniere. Sa racine & ses semences ont d'autres propriétés suivant le rapport de Dioscoride & de Galien , qui leur attribuent les mêmes qualités qu'aux especes de panais & à quelques autres plantes umbelliferes ; sçavoir , d'être incisives & apéritives , propres aux maladies du foye & à l'épilepsie , aux suffocations de matrice & aux maladies du cerveau. Il faut appliquer en fomentation la semence de cette plante concassée , & mêlée avec l'huile d'olive en consistance de cataplasme. Taberna-Montanus assure que la décoction des feuilles ou de la racine de la berce , est laxative , & qu'elle soulage les personnes sujettes aux vapeurs.

XIII.

BOUILLON - blanc , molène , bon-homme.

1. *Verbascum mas, latifolium luteum* C. B.
 239. *Verbascum vulgare* Flore luteo , magno ,

aulio maximo I. B. Tom. III. App. pag. 871.
so Verbasum latius Dod. 143. Verbasum mas
se Candela Regia Lob. obs. 303. Thapsus
le Barbatus Ger. & Offic. Verbasum aut Phlo-
emos vulgaris mas Diosc. Lob. ic. 561.

p 2. *Verbasum foemina Flore luteo magno*
f. C. B 239. Verbasum maximum meridiona-
lium odoratum luteum I. B. Tom. III. App.
cpag. 871. Verbasum maximum album foemi-
na, Flore subpallido Lob. ic. 561.

CEs deux especes sont communes dans la campagne & au bord des grands chemins ; on employe indifferemment leurs feuilles qui ne sont pas fort différentes. Leur usage est commun dans les decoctions adoucissantes : elles sont aussi vulneraires astringentes lorsqu'elles sont appliquées sur les playes récentes après les avoir écrasées ou pilées , & mêlées avec un peu d'huile d'olive en maniere d'onguent ; je m'en suis servi heureusement à la campagne à l'exemple des païsans. La molène est aussi deterfive & excellente pour la teigne : voici comme il s'en faut servir. Pilez l'herbe & en tirez le jus ; faites-la tiédir & en appliquez sur la tête des compresses qui en seroient imbibées , & par-dessus un linge chaud ; il faut raser la tête auparavant. Mathiole faisoit gargariser

avec la décoction des feuilles & des fleurs, dans les maux de gorge, & l'ordonnoit aussi pour la toux violente. Dans la dysenterie, le teneisme, la colique, les tensions douloureuses & inflammatoires du bas-ventre la décoction de bouillon-blanc est très-utile, & d'un usage très-commun. On prend même cette plante intérieurement & en maniere de tisane; mais alors on employe plutôt les fleurs, qu'on jette par pincées dans la tisane lorsqu'on est prêt à la tirer du feu. Tragus employoit la racine de bouillon-blanc bouillie en vin rosat pour la colique. On la fait bouillir dans du lait pour le teneisme, & dans de l'eau de forge pour arrêter les cours de ventre & la dysenterie. Ces fleurs sont béchiques & pectorales, propres à adoucir les acetés du sang & les démangeaisons de la peau, & pour les hémorroïdes internes & externes. Je me suis bien trouvé dans cette dernière maladie de la décoction des feuilles de bouillon-blanc & de guimauve dans le lait, soit en appliquant les herbes sur les hémorroïdes étant sur un bassin à demi plein de cette décoction, soit en recevant simplement la fumée assis sur une chaise percée, ce qui est plus commode. J'ai fait percer & suppurer doucement des clouds & des petits abcès qui étoient survenus

autour du fondement de quelques personnes sujettes aux hémorroides, par le secours de semblables fumigations, qui les ont préservés de la fistule dont ils étoient menacés.

On prépare le suc de bouillon-blanc pour la goutte aussi-bien que pour l'inflammation des hémorroides : on pile les feuilles & les fleurs, on les laisse pourrir dans des tinettes de bois bien couvertes & lutées avec du plâtre; après trois mois de digestion, on en exprime le suc qu'on conserve dans des bouteilles bien bouchées. Tragus veut qu'on l'expose au Soleil, & d'autres demandent qu'on l'enterre dans du fumier.

Tragus & Mathiole disent que l'eau distillée des fleurs de bouillon-blanc est très-bonne pour la brûlure, pour la goutte, pour l'érysipele & pour les autres maladies de la peau. Ce dernier Auteur ordonnoit pour les hémorroides un cataplasme fait avec les feuilles de cette plante & celle de poireau, malaxées & pilées avec la mie de pain & quelques jaunes d'œufs.

XIV.

L I s.

Lilium album flore erecto & vulgare C. B.
76. *Lilium album vulgare* I. B. tom. II.

pag. 685. *Lilium candidum* Dod. 197. *Ambrosia* sive *Lilium album* Nicandri Ang.

LE lys s'éleve aisément dans les jardins ; c'est une plante anodine , émolliente , résolutive , détersive & rafraîchissante. Il y a peu de cataplasmes emolliens & résolutifs , dans lesquels on n'emploie la racine ou l'oignon de lys cuit sous la cendre ou dans l'eau , & écrasé avec les autres herbes , pour en former une mouëlle ou pulpe. Le lys avance la suppuration des tumeurs , & en adoucit l'inflammation lorsqu'il est appliqué extérieurement. On emploie les fleurs de cette plante aussi-bien que la racine ; on prépare avec l'une ou avec l'autre une huile & une eau distillée. L'eau distillée qui se tire des fleurs , appaise les maux de gorge , & convient à toutes les inflammations intérieures ; on la donne par verrées dans la pleurésie , la néphritique & dans l'ardeur d'urine. Camerarius prétend qu'elle est admirable pour les femmes en travail ; mais Mathiôle y ajoute le saffran & la casse. L'eau distillée de lys s'ordonne comme les autres, depuis quatre jusqu'à six onces dans les juleps & potions anodines , pour appaiser les tranchées des accouchées , & de ceux qui ont la colique ou la dysenterie.

L'eau de lys passe pour un bon déterfif & un grand adoucissant pour les éleveures de la peau ; on y ajoute quelques gouttes d'huile de tartre , & même un peu de camphre. Pour les tumeurs des testicules , on fait un cataplasme avec les oignons de lys bouillis avec de la graisse de porc & l'huile de camomille ; quelques-uns y ajoutent de la mie de pain & du lait , & suppriment l'huile & la graisse.

L'huile de lys est simple ou composée ; la première est plus en usage pour les maladies de la peau , pour les tumeurs , & pour les fluxions de la tête & des oreilles. L'huile qui est composée de l'invention de Mesuc , est remplie d'aromates ; elle est beaucoup moins en usage que l'autre , & est moins adoucissante.

Un oignon de lys bien malaxé avec l'huile de noix , après l'avoir fait cuire dans les cendres , est un remède éprouvé pour la brûlure. Gerardus rapporte qu'un Chirurgien avoit guéri plusieurs hydropiques , en les nourrissant un mois ou six semaines avec du pain fait avec la farine d'orge & le suc de la racine de lys.

XV.

L I N.

Linum sativum C. B. 214. *Linum* I. R

tom. III. pag. 450. *Linum sativum vulgare*
caruleum Lob. ic. 412.

LA seule semence de cette plante est d'usage ; on la fait bouillir dans l'eau pour les décoctions émollientes & adoucissantes , qu'on ordonne dans les cours de ventre , dans la dysenterie , dans la colique , &c. Dans la néphritique & la rétention d'urine, l'eau de lin est excellente. Pour cela on jette dans une pinte d'eau bouillante demi-once de graine de lin enveloppée dans un linge fin , & on la laisse infuser simplement sans la faire bouillir , parce qu'elle feroit un mucilage & une liqueur gluante. La farine de cette semence est employée avec les autres dans les cataplasmes résolutifs & émolliens.

L'huile de lin qu'on tire par expression est anodine , émolliente , résolutive , & très-capable d'avancer la suppuration des tumeurs. Jean Bauhin l'ordonnoit pour amollir les muscles tumescés , & pour en appaiser la douleur. Gesner , Platerus & Sennert estiment l'huile de lin fraîche dans la pleuresie , la peripneumonie & la toux violente ; on la donne depuis une once jusqu'à deux : elle fait cracher , adoucir les douleurs de la poitrine & lâche le ventre ; on la fait prendre en lavemens

jusqu'à six onces. Il y en a qui l'ordonnent dans le *miserere*, par haut & par bas ; ils la mêlent avec autant d'huile de raves.

La graine de lin entre dans le syrop de *Prassio* de Mesue, dans le *Looch sanum & expertum* du même, dans l'onguent d'*Althea* de Nicolas d'Alexandrie, dans le Moudificatif de resine de Joubert, dans l'emplâtre *Dyachylum magnum*, & dans l'emplâtre de mucilage.

XVI.

LINAIRE, ou Lin sauvage.

Linaria vulgaris lutea flore majore C. B.
212. *Linaria lutea vulgaris* I. B. tom. III.
pag. 456. *Linaria prior* Dod. 183. *Osyris*
Matth. Fuchs. Osyris major Tab. ic. 826.

Cette plante est très-commune dans les prez & dans les mazures ; elle est fort adoucissante & fort résolutive : on en prépare un onguent très - utile dans les hémorroïdes, qui se fait ainsi. On fait bouillir les feuilles dans l'huile où l'on a fait infuser des escarbots, ou des cloportes ; on passe l'huile par un linge, & l'on y ajoute un jaune d'œuf durci, & autant de cire neuve qu'il en faut pour lui donner la consistance d'onguent. D'autres font bouillir la linaires dans du sain-

doux, jusqu'à ce qu'il soit d'un beau verd ; & y ajoutent un jaune d'œuf lorsqu'ils veulent s'en servir. Il y en a qui remplissent des sachets de camomille & de linairé sèches ; ils les font bouillir dans du lait , & les appliquent sur les hémorroides. Césalpin estime cette plante pour le cancer & pour l'éresipelle ; Tragus pour les fistules, & il ajoute que cette plante est apéritive , propre pour la jaunisse , les obstructions du foye & la rétention d'urine. Elle est utile aussi dans le phlegmon & dans l'éresipele , parce qu'elle amollit les fibres en même tems qu'elle procure la résolution.

Le suc & l'eau distillée de la linairé sont propres pour l'inflammation des yeux ; un verre de cette eau bûe avec un gros d'écorce d'hyeble en poudre , fait vuidier les eaux des hydropiques par les urines. Un cataplasme de linairé passée par la poele avec du sain-doux , appliqué sur le ventre menacé d'inflammation , soulage le malade : ce remede est aussi très-utile dans la gravelle , & dans la difficulté d'uriner ; de simples fomentations avec la décoction sont aussi très-propres pour la même maladie.

XVII.

O LIVIER.

1. *Olea fructu maximo* Inst. 569. *Olivæ maxima Hispanica* C. B. 472. *Oliva crassior circa Hispalim nascens* Clus. Hist. 25. *Olivæ suberba nucis ferè magnitudine* Cesalp. 73. olives d'Espagne.

2. *Olea fructu oblongo minori* Inst. 599. *Olivæ minores & genuenses & ex Provincia* C. B. 472. *Oliva minor oblongo* Bot. Mons. & Hort. Reg. Monsp. olive picholine.

J' Ai crû devoir placer dans cette classe l'arbre qui fournit des fruits dont on tire par expression une huile qui est émolliente , résolutive , adoucissante , & d'un usage aussi commun dans la pharmacie , qu'elle est utile dans la cuisine , soit pour assaisonner les salades , soit pour apprêter le poisson , & quantité d'autres alimens. Les olives dont on tire la meilleure huile , & la plus douce par sa saveur & par son odeur , sont les picholines qu'on cultive dans la Provence , l'Italie & les Pays chauds. Il faut que les olives soient dans leur parfaite maturité pour donner de l'huile , & qu'elles soient noires ; avant

cela leur suc est trop gluant. L'huile qui fort la premiere est appellée huile vierge ; elle est préférable aux autres pour les alimens & pour les remedes ; elle adoucit les tranchées de la colique , & les douleurs du tenesme & de la dyssenterie , soit qu'on la donne par la bouche à une ou deux cuillerées , soit qu'on la mêle avec les décoctions émollientes en lavement , ou dans de l'eau seule à la dose de deux ou trois onces. L'huile qu'on employe si communément dans les emplâtres & dans les onguens , est la plus vieille , & par conséquent la plus résolutive.

Plusieurs personnages mangent à jeun des roties à l'huile pour avoir le ventre libre ; d'autres en avalent une ou deux cuillerées dans un verre d'eau tiède pour se faire vomir. On sçait que l'huile & le vin battus ensemble font un baume propre pour la brûlure est ce qu'on appelle baume de l'évangile ou du samaritain. Le marc ou la lie d'huile d'olive appellée *Amurca* , est un bon remede pour le rhumatisme & pour la sciatique ; pour la rendre plus pénétrante , on y ajoute un peu d'eau-de-vie ou d'esprit-de-vin. Schroder assure qu'en Westphalie on fait avaler une si forte dose d'huile d'olive avec de la biere à ceux qui ont été blessés , que la

sueur

sueur que ce remede excite , à l'odeur de l'huile que les malades ont pris.

L'huile omphacine recommandée par les Anciens pour les hémorragies , se tiroit selon eux des olives vertes; quoiqu'il y ait des Auteurs qui prétendent qu'elle étoit naturelle, il est certain que les olives vertes ne fournissent qu'un suc visqueux & gluant , parce que leurs principes sulphureux ne sont développés que dans leur parfaite maturité; ainsi il paroît plus probable que cette huile omphacine étoit artificielle ; c'est-à-dire, une infusion de drogues astringentes dans l'huile d'olive ordinaire.

Je ne parlerai point ici de la maniere de confire les olives vertes , comme on nous les envoie de Provence & d'Espagne; cela regarde plutôt les alimens que les remèdes: ainsi le Lecteur peut consulter là-dessus le Traité des alimens de Monsieur Lemery le fils , dont il aura lieu d'être satisfait.

XVIII.

P
EUPLIER.

1. *Populus nigra* C. B. 429. Dod. 836.
Populus nigra sive haigyros I. B. tom. I. pag.
 155. Peuplier noir.

2. *Populus alba majoribus foliis* C. B. 429.
Populus alba leuche I. B. tom. I. pag. 161.
Populus alba Dod. 835. Peuplier blanc.

Ces arbres sont assez communs dans les bois. Les boutons du Peuplier noir qu'on cueille dans le Printems, donnent le nom à l'onguent *Populeum*, qui est fort adoucissant & fort en usage. Tragus y ajoute la racine de couleuvrée & ses sommités de ronce : on s'en sert avec succès dans l'inflammation des hémorroïdes, sur-tout en y ajoutant l'opium. La teinture des boutons du Peuplier noir tirée avec l'esprit de-vin, est excellente pour les vieux cours de ventre & pour les ulceres intérieurs : la dose est d'un demi gros, ou d'un gros pris soir & matin dans une cuillerée de bouillon chaud.

Le peuplier blanc n'est pas d'un usage si familier que le noir ; cependant son écorce & ses feuilles en décoction passent pour émollientes & adoucissantes.

XIX.

HOUX.

Aquifolium sive Agrifolium vulgè I. B. tom. I. pag. 114. *Aquifolium* Dod. 658. *Ilex Aculeata, baccifera, folio sinuato.* C. B. 425.

Les racines, l'écorce & les bayes de cet arbre sont utiles ; la décoction des racines est fort émolliente & résolutive au rapport de Mathiole ; Dodonée assure que dix ou douze de ses bayes ou fruits avalés, guérissent la colique, & Monsieur Rai dit qu'il a connu une Dame qui après avoir inutilement essayé plusieurs remèdes, fut enfin guérie en bûvant du lait & de la biere dans lesquels on avoit fait bouillir les pointes de feuilles de houx. Tout le monde sçait qu'on fait de la glu avec l'écorce de cet arbre, qu'on laisse pourrir dans l'eau pendant un certain tems ; on la pile ensuite, on la lave pour en faire de la glu : le même Auteur rapporte la maniere de la

préparer en Angleterre : on peut le consulter , aussi-bien que Ruel , qui attribue beaucoup de propriétés à cette drogue : entr'autres celles d'amollir , de résoudre & de conduire à suppuration les tumeurs, les parotides & les dépôts d'humeurs qui doivent abceder , il en ordonne un cataplasme fait avec parties égales de résine & de cire.

PLANTES EMOLLIENTES;

QUI SONT RAPPORTÉES

DANS D'AUTRES CLASSES.

LA plûpart des plantes de la classe suivante sont émollientes , & réciproquement plusieurs plantes émollientes sont résolutes ; entr'autres les quatre farines qu'on employe dans les cataplasmes émolliens. Les semences de fenu-grec, & celles dont on fait du pain, comme la farine de froment , de blé sarrafin , de blé de Turquie. Voyez ci-après la classe des Plantes résolutes.

ÉMOLLIENTES. 735

La cigue amortie sur une pelle chaude, ou dans une terrine, & appliquée sur les tumeurs, est émolliente & résolutive; on l'employe avec succès dans le gonflement de rate. Voyez la classe des Plantes assouplissantes.

Presque toutes les Plantes anodines & narcotiques ont la vertu de ramollir, étant appliquées extérieurement en cataplasme; sur-tout la morelle, la jusquiame, la mandragore, &c. Voyez ci-après la même classe.

Entre les Plantes rafraîchissantes & incrassantes, la plus grande partie ont la propriété d'amollir les tumeurs, sur-tout celles où il y a disposition inflammatoire, pourvû qu'on les tempere, & qu'on les mêle avec les émollientes & résolutives, autrement on feroit une trop subite répercussion. Les semences froides s'ordonnent en émulsion qu'on donne dans les tensions douloureuses des intestins, dans les coliques, &c. Dans les lavemens émolliens & laxatifs, on se sert avec succès de la laitue; du pourpier, de l'endive, du nenuphar. Voyez ci-après la classe des Plantes rafraîchissantes.

La camomille & le melilot s'employent utilement dans les décoctions & dans les

cataplasmes émolliens; on choisit sur-tout leurs fleurs qu'on mêle en poudre avec les autres ingrédiens. Voyez la classe des Plantes carminatives.

¹ TROISIÈME CLASSE. DES PLANTES

RESOLUTIVES.

CE n'est pas souvent assez d'amollir & de relâcher les fibres trop tendues , & de rétablir leur souplesse pour les rendre plus propres à hâter le cours des humeurs lorsqu'il est ralenti ; les humeurs sont quelquefois parvenues à un tel point d'épaississement & de coagulation, qu'elles éludent l'impression du ressort des parties solides , si on ne trouve le moyen de les résoudre & de rétablir leur fluidité naturelle. Les remèdes qui produisent cet effet , s'appellent résolutifs , & s'appliquent ordinairement à l'extérieur en cataplasme & en fomentation. On y joint les plantes émollientes lorsqu'il y a disposition inflammatoire , & quelquefois les rafraîchissantes, lorsqu'il faut résoudre insensiblement & avec mesure. Si au contraire il faut diviser & dissoudre des matieres

dures & schirreuses, & les disposer à suppuration ou à résolution ; on anime les farines résolitives avec les poudres de camomille & de melilot : on y ajoute les semences de cumin, d'aneth, les sommités d'absinthe & de quelques plantes aromatiques : on emploie même quelquefois les emplâtres fondans dans lesquels entrent les gommes, &c. Ces remèdes sont d'un usage très-familier dans la Chirurgie, comme étant propres dans la plûpart des maladies externes.

Nous avons dit ci-devant que plusieurs plantes résolitives étoient émollientes, parce que ces plantes en divisant le sang & les matieres extravasées dans les porosités des chairs, ramollissent en même tems les fibres dont la tension extraordinaire cause des douleurs insupportables.

Nous commencerons cette classe par les farines résolitives ordinaires ; nous parlerons ensuite des semences qu'on peut leur substituer, & nous finirons par les autres plantes résolitives.

I.

O R G E.

1. *Hordeum polystichon hybernum* C. B.
22. *Hordeum polystichon* I. B. tom. II. pag. 329. *Hordeum majus* Tragi 638. *Hor-*

deum polysticum hybernum majus Tab. ic.
274.

2. *Hordeum polysticum ; vernum C. B.*

22. *Hordeum hexasticum , pulchrum I. B.*
tom. II. pag. 329. Hordeum polystichum esti-
vum Tab. ic. 275.

ON employe indifferemment les semences de ces deux espèces: rien n'est plus commun que l'usage de l'orge dans les tisanes ordinaires. On en met une poignée dans une pinte d'eau, à laquelle on fait d'abord jeter un bouillon; on la rejette ensuite comme inutile & même nuisible, parce qu'elle est trop âcre. Cet orge ainsi lavé sert à la tisane: on le fait bouillir avec du chiendent & les autres racines dont on veut se servir. Il ne faut pas attendre qu'il soit crevé pour retirer la tisane du feu, mais qu'il soit seulement gonflé, alors la liqueur est rafraîchissante, nourrissante, émolliente & légèrement aperitive: elle est aussi un peu détersive, & sert à délayer les remèdes qu'on ordonne pour les gargarismes dans les maladies de la gorge.

L'orge mondé, c'est-à-dire, dépouillé de son écorce, est d'un usage très-ordinaire en Médecine; on le fait bouillir comme le précédent, mais sans y joindre d'autres drogues, car il fournit seule une liqueur

assez chargée d'un blanc jaunâtre , & d'une qualité plus nourrissante & plus adoucissante que la première. On met une cuillerée d'orge mondé dans une pinte ou deux livres d'eau qu'on fait bouillir jusqu'à la diminution d'une sixième partie , & on a soin d'en séparer l'écume: on fait prendre une chopine ou environ de cette liqueur chaude comme un bouillon ordinaire , après y avoir dissout demi-once de sucre ; on y mêle quelquefois parties égales de lait pour rendre ce bouillon plus nourrissant , & on a soin de l'écrémer à plusieurs reprises lorsqu'il est sur le feu , afin qu'il charge moins l'estomac , & n'y laisse pas tant de crasse.

Cette boisson qui est une sorte de crème d'orge , est utile aux personnes dont la poitrine est délicate ou échauffée, dans la toux opiniâtre , dans les rhumes invétérés , & lorsqu'on a intention de tempérer & de rafraîchir les entrailles. On s'en sert aussi pour les émulsions rafraîchissantes , en y délayant les semences froides pilées, comme nous dirons ci après dans la dernière classe.

Tout le monde sçait qu'on fait un pain assez nourrissant avec l'orge , aussi-bien qu'une boisson très-agréable qu'on appelle Biere. Le suc d'orge ne mérite pas toujours ce nom ; car ce n'est souvent

qu'un suc fondu dans l'eau commune & très-cuit, puis jetté sur un marbre graissé d'huile d'amandes douces, & formé en bâtons tortillés. Pour être véritablement sucre d'orge, il faudroit qu'il fût fondu dans une décoction d'orge; mais les Confiseurs n'y font pas tant de façon.

L'orge entre dans le syrop d'hyssope de Mesuë, dans le syrop de jujubes du même, dans le syrop de chicorée, composé, dans le lenitif, dans les trochisques de Gordon, &c.

J'ai placé cette semence dans la classe des Plantes résolutives plutôt que dans celles des rafraîchissantes, parce que sa farine est une des quatre qu'on employe dans les cataplasmes résolutifs.

L I.

S E G L E, ou Soigle.

Secale hybernum vel majus. C. B. 23. Secale I. B. tom. II. pag. 416. Rogga sive Secale Dod. 499. Siligo Brunf. Farrago Ruel. 416. Olyra Card. Tiphia cerealis & Tiphia Theop. Portæ.

LA farine de segle est une de celles qu'on substitue aux quatre résolutives qu'on employe ordinairement, ayant à peu près la même vertu que celle de l'or-

ge, étant assez émolliente & résolutive ; le pain qu'on en prépare est plus léger que celui de froment & d'orge ; il est même un peu laxatif, & convient aux personnes qui ont le ventre paresseux, à ceux qui sont sujets aux hémorroïdes, à la migraine & aux palpitations de cœur. Le cataplasme de farine de seigle, avec le miel & un jaune d'œuf, est adoucissant, résolutif, & avance la suppuration : on l'applique ordinairement sur les mammelles pour le lait grumelé.

Il y a des gens qui font rôtir le seigle comme on fait le café, & qui s'en servent de la même manière après l'avoir réduit en poudre ; cette boisson les chauffe moins, mais elle n'a ni les qualités ni l'agrément du café.

III.

BLe', Froment.

1. *Triticum hybernum aristis carens* C.B.
21. *Triticum vulgare glumas trititando deponens* l. B. tom. II. pag. 407. *Siligo spica murica* Lob. ic. 25.

Personne n'ignore l'usage ordinaire du blé, qui fournit une nourriture aussi utile qu'elle est agréable ; il fournit aussi la farine & la mie de pain qu'on en prépare,

L'écorce de la semence écrasée qu'on appelle son, en latin *furfur*, & l'amidon, qui sont employés tous les jours dans la Médecine.

La farine de froment s'employe comme les autres dans les cataplasmes résolutifs; la mie de pain est plus émolliente & plus adoucissante; elle donne le nom au cataplasme de *mica panis* qu'on fait simplement avec le lait, la mie de pain & les jaunes d'œufs, & qu'on employe pour appaiser la douleur & l'inflammation des tumeurs; pour rendre ce cataplasme plus résolutif, on y ajoute le safran en poudre & l'huile rosat, ce remède est anodin & fort usité.

Le son n'est pas d'un usage moins familier; tout le monde sçait que sa décoction dans l'eau commune, fournit un lavement adoucissant, émollient, & légèrement détensif: on l'ordonne ordinairement avec la graine de lin dans les cours de ventre & dans la dissenterie. On fait aussi une tisane propre pour les rhumes invétérés, & la toux opiniâtre, avec le son le plus net: Pour cela on en fait bouillir une cuillerée dans une pinte d'eau qu'on fait écumer; on le retire ensuite, & après l'avoir laissé reposer, on le verse par inclination, & on y fait fondre une once de sucre; on boit cette tisane un peu chaude. Le son est aussi résolutif qu'émollient: on

le fait bouillir dans la biere ou dans l'urine, & on en fait des cataplasmes pour appaiser les douleurs de la goûte, & pour résoudre les tumeurs des jointures.

L'amidon n'est autre chose, comme tout le monde sçait, que la moëlle ou la plus fine farine du froment, séparée sans le secours de la meule, du son qui la couvroit, & cela par le moyen de l'eau commune; on la fait sécher ensuite, & on la vend par morceaux très-blancs pour plusieurs usages. Par rapport à la Médecine, l'amidon est pectoral, rafraîchissant & incrassant; il arrête le crachement de sang & adoucit l'âcreté de la sérosité : ainsi c'est avec raison qu'on l'employe dans la poudre diatrégacant froide, & dans plusieurs autres compositions pectorales & rafraîchissantes.

On fait avec le froment de la biere comme avec l'orge : on en tire même une eau-de-vie plus forte & plus capable d'enivrer que celle du vin.

VI.

BLE noir, ou Sarrafin.

Erisimum Theophrasti, folio hederaceo C. B. 27. Lib. 10. 63. Fagotriticum J. B. tom. II. pag. 903. Fagopyrum vulgare erectum Ingh. 511. Raii Hist. 181. Ocymum veterum

Trag. 648. *Ocymum cereale Clus. Pan. Tab.*
id. 176. cui & *Tragopyrum.*

TOut le monde sçait que cette espeece de blé se cultivé dans plusieurs endroits pour nourrir les gens de la campagne & les bestiaux. Sa sémence est noire & triangulaire , semblable à celle du hêtre en Latin *Fagus* , d'où vient le nom de *Fagopyrum*. La farine en est blanche , on la mêle avec celle de segle pour la rendre plus nourrissante; on peut substituer cette farine aux précédentes dans les cataplasmes résolutifs & émolliens. *Tragus* assure que cette sorte de blé infusée dans le vin, convient aux personnes billieuses, dans la difficulté d'uriner & dans l'engure. *Jean Bauhin* prétend que la volaille engraisse promptement quand on la nourrit avec ce grain.

V.

BLE' de Turquie.

Fru mentum Indicum Mays dictum C. B
 25. *Triticum Indicum I. B. tom. II. pag.*
 453. *Mays granis aureis Inst.* 531. *Fru mentum Turcicum Dod.* 509. *Milium Indicum maximum Mays dictum, seu Fru mentum Indicum, Park, Raii Hist.* 1249.

Cette plante se cultive en Asie , en Afrique , & dans quelques endroits de l'Amérique pour la nourriture des peuples : le pain qu'on prépare avec cette sorte de blé ne convient qu'à des estomacs vigoureux & accoutumés à cet aliment ; sa farine peut être employée comme les précédentes & dans le même cas.

VI.

A V O I N E.

1. *Avena nigra* C. B. 23. I. B. tom. II. pag. 43 2. *Avena Sylvestris* , *nigra* , *tenuior-que* Cesp.alp.

2. *Avena vulgaris seu alba* C. B. 23. *Avena alba* I. B. tom. II. pag. 4 ; 2. *Avena* Dod. 511.

LA semence de cette plante n'est pas seulement la nourriture des chevaux , elle est encore fort utile aux hommes : & les peuples du Nord qui n'ont pas les autres especes de froment , ne laissent pas de s'en nourrir , & d'en faire du pain qui n'est pas mauvais : En Europe même on l'employe de cette maniere dans les années de famine , & lorsque les autres grains manquent.

On se sert de l'avoine en Médecine intérieurement & extérieurement; on la dépouille de sa balle & de son écorce dans un moulin fait exprès, & on en prépare ce qu'on appelle gruau; dont on fait une boisson pectorale, adoucissante; légèrement apéritive, propre aux personnes échauffées & maigries par de longues maladies; elle apaise la toux & guérit l'enrouement: on la prépare comme l'orge mondé, dont nous avons parlé ci-dessus. On fait aussi avec le gruau & le lait une sorte de bouillie, qui fournit un aliment très-utile & plus léger que le ris & que l'orge mondé. On fricasse l'avoine avec le vinaigre qu'on applique chaudement entre deux linges dans la pleuresie & dans la douleur de côté. Une légère décoction d'avoine fait une excellente tisane, non-seulement dans les piquotemens de poitrine, mais aussi dans la pleuresie & dans la colique quelle qu'elle soit. Pour le rhumatisme, un sachet d'avoine bouillie dans du gros vin, appliqué chaudement sur la partie souffrante, la soulage considérablement.

La farine d'avoine s'employe aussi dans les cataplasmes résolutifs & émolliens.

VII.

F E V E , Haricot.

1. *Faba flore candido lituris nigris conspicuo* C. B. 338. *Faba cyamos* I. B. tom. II. p. 278. *Faba major recentiorum* Lob. ic. 57. *Bona sive Phaseolus major* Dod. 513. Fève de marais.

2. *Phaseolus vulgaris* Lob. ic. 59. *Smilax hortensis sive Phaseolus major* C. B. 339. *Smilax hortensis*. I B. tom. II. p. 255. *Dolichos* Theoph. Anguil. Haricot, feverole.

O N sçait assez l'usage des ces légumes dans la cuisine , & que leurs semences fournissent un aliment utile & commode. Elles ne sont pas moins propres à la Médecine ; leur farine est une des quatre résolutives , qu'on employe si communément dans les cataplasmes, pour amollir, résoudre & disposer les tumeurs à suppurer : on préfère ordinairement la première espèce, quoique la seconde ne lui soit pas inférieure. Dans les cours de ventre , lorsqu'il est permis de les arrêter , la bouillie faite avec le lait & la farine de fève de marais est un bon remède ; je m'en suis souvent servi avec succès. La cendre des tiges & des gousses de cette plan-

te brûlée, est apéritive : on en fait bouillir une once dans une pinte d'eau qu'on filtre ensuite , & qu'on fait boire aux hydropiques : j'en ai vû quelques bons effets. L'eau distillée des fleurs est un assez bon cosmétique, propre à nettoyer les taches & les rousseurs du visage.

V I I I.

O R O B E.

Orobis siliquis articulatis semine majore C. B. 346. Orobis sive Ernum multis I. B. tom. II. pag. 321. Mochus sive cicer sativum Dod. 524.

C Ette plante se trouve dans les bleds. La farine de sa semence est une des quatre farines résolatives qu'on employe si familièrement dans la Chirurgie ; cette semence est aussi détersive & apéritive , on s'en sert comme de celle du pois chiche dont nous avons parlé dans la classe des Plantes apéritives.

La farine d'orobe entre dans la poudre *Diaprasio* de Nicolas d'Alexandrie , dans l'électuaire de Justin , & dans les trochiques de Squille.

IX.

V E S S E.

2. *Vicia sativa vulgaris semine nigro* C. B. 344. *Via vulgaris Sativa* I. B. tom. II. pag. 310. *Vicia Cam. Epit.* 320. *Eruum Brunf. Orobus sativus & Vicia major* I. Trag. 624.

2. *Vicia sativa alba* C. B. 344. *Vicia albo semine* I. B. tom. II. pag. 311. *Eruum veterum vel Faba veterum* Trag. 626.

ON prend indifféremment la semence de ces deux espèces pour en tirer une farine qu'on substitue à celle de l'orobe. La plûpart des Auteurs conviennent que leurs qualités sont aussi semblables que leur figure. La Vesse est d'ailleurs astringente, épaississante, propre dans les cours de ventre. On s'est trouvé réduit dans des famines à faire du pain de vesse, il est très-lourd & difficile à digerer.

X.

LUPIN.

Lupinus sativus flore albo C. B. 347. *Lupinus vulgaris semine & flore albo sativus* I. B. tom. II. pag. 288. *Lupinus sativus* Dod. 529. Trag. 622.

ON sème les lupins dans les pays chauds comme ici les autres légumes, & on les mange de même : on s'en sert en Catalogne & en Italie pour engraisser les bœufs. La farine des semences de cette plante est la quatrième des farines résolatives, si souvent employées dans les cataplasmes émolliens. On incorpore ordinairement la farine de lupins avec l'oximel pour les tumeurs des testicules. La décoction de cette semence est apéritive, propre à déboucher le foye, & lever les obstructions des viscères : elle pousse les mois comme les urines. Les lupins en poudre mêlés avec le miel & le vinaigre, tuent les vers, aussi-bien que leur décoction ; Tragus y ajoute les feuilles de ruë & le poivre. La décoction de lupins est propre à nettoyer la peau & le visage ; elle est détersive & capable de guérir la galle, les dartres, & les ulcères au rapport de cet Auteur. La farine de lupins détrempée & cuite avec le vinaigre, appliquée ensuite en cataplasme sur les tumeurs & sur les écrouelles, les dissipe insensiblement, sur-tout dans leur naissance.

Les lupins entrent dans les trochisques de myrrhe de rhasis, & dans l'onguent contre les vers.

XI.

FENUGREC.

Fœnum græcum fativum C. B. 348. *Fœnus græcum* I. B. tom. II. pag. 363. *Dod.* 536. *Trag.* 597.

ON sème cette graine dans la campagne, où elle croît aisément. La farine de fenugrec est émolliente : résolutive, anodine, propre à résoudre en adoucissant. On la mêle avec les précédentes dans les cataplasmes ; elle dissipe la dureté des mammelles : elle appaise la douleur de la sciatique & de la goutte, employée de cette manière.

Prenez miel & vinaigre la quantité que vous voudrez, faites-y bouillir la graine de fenugrec jusqu'à parfaite dissolution, en la malaxant de tems en tems : on passe la matière par un linge, & on la fait ensuite cuire encore avec du miel seulement, puis on l'applique en cataplasme sur les parties souffrantes. Sa décoction est aussi détersive qu'adoucissante : on l'emploie utilement dans les cours de ventre & dans la dysenterie, dans les tranchées de la colique, & lorsqu'il y a ulcère dans les intestins. *Tragus* assure sur le rapport de *Pline*, que la décoction de la farine de

cette plante est utile aux phtisiques & dans la toux inveterée. Le mucillage de semence de fenugrec est un grand ophtalmique. On ne prend guères la décoction de cette graine par la bouche, mais seulement en lavement dans les maladies dont nous venons de parler, & sur tout pour adoucir les hémorroïdes; il n'en faut donner qu'une demi-livre à la fois, afin que le malade le garde plus long-tems, car alors ce remede est une fomentation intérieure.

Le fenugrec entre dans le syrop de marube, & dans le *Looch sanum* de Mesuë; il est aussi employé dans l'onguent *Dialthea*, dans le mondificatif de résine de Joubert, dans le *Martiatum* dans le *Diachylum*, dans l'emplâtre de mucilage, & dans celui de melilot.

XII.

L E N T I L L E.

Lens vulgaris femine subrufo. C. B. 347.
Lens I. B. tom. II. pag. 317. *Lens minor*
 Dod. 526. *Lens vulgaris sive agrestis*, &
Lenticula primum genus Trag. 626.

LA semence de cette plante est en usage dans la cuisine plus communément que dans la pharmacie: je l'ai cependant rangée dans cette classe, parce qu'elle a les

mêmes vertus que les autres légumes , & que sa farine peut être employée dans les cataplasmes résolutifs & émolliens avec le même succès, sur tout dans les tumeurs des mammelles , & dans les parotides , comme l'assure Tragus. La décoction des lentilles lâche un peu le ventre lorsqu'elle est légère ; car une forte décoction , ou l'eau dans laquelle on a écrasé ce légume pour la rendre plus épaisse , & en faire ce qu'on appelle une purée, est plus capable de resserrer que d'ouvrir le ventre, & on la donne dans les flux lienteriques avec succès. La première eau , ou la décoction légère des lentilles, est deterfive & adoucissante; on l'employe utilement pour bafiner le visage dans la petite verole: j'en ai vû de bons effets; il faut attendre que l'inflammation des pustules commence à cesser, & ne s'en servir que lorsqu'elles blanchissent & viennent à suppuration.

Quelques-uns assurent que la décoction de lentilles est diaphoretique , & propre dans la rougeole , dans la petite verole , les fièvres malignes & le rhumatisme , on la fait prendre en tisane un peu chaude.

Les lentilles entrent dans le cerat de *Cynaglossa* de Galien.

XIII.

P O I S.

Pisum hortense majus flore fructuque albo
 C. B. 343. *Pisum vulgatum majus* Lob. ic. 65.
Cicer arietinum Trag. 605. *Pisa majora alba*
 I. B. Tom. I I. p. 299. *Piseolus* Cesalp. 231.

IL y a plusieurs espèces de pois dont l'usage est plus ordinaire dans les alimens que dans les remèdes ; j'ai fait seulement ici mention de ce légume , parce que dans un besoin on pourroit substituer la farine à celles des lupins & de la vesse , toutes ces sortes de semences étant résolutives & émollientes. Une légère décoc-tion de pois est laxative & adoucissante ; quelques-uns prétendent que les pois ap-paisent la toux , & Tragus soutient qu'ils sont utiles aux épileptiques. L'expérience nous apprend qu'ils sont venteux , & con-traires à ceux qui sont sujets à la gravelle.

XIV.

GRANDE SCRÔPHULAIRE , Herbe du siége.

1. *Scrophularia nodos foetida* C. B 135.
 Tome II. K k

Scrophularia vulgaris & *major* I. B. tom. III. p. 421. *Scrophularia* Dod. 50. *Clymenum mas* Gesn. *Galeopsis Fuchs.* *Ocimastrum alterum* Trag. 185. *Millemorbia*, *Ficaria*, *Castrangula*, *Ferraria quorumdam*. Grande scrophulaire.

2. *Scrophularia aquatica major* C. B. 235. *Scrophularia maxima radice fibrosa* I. B. tom. III. pag. 421. *Betonica aquatilis* Dod. 50. *Ocimastrum majus* Trag. 185. *Clymenum femina* Gesn. Herbe du Siege.

LA premiere espece se trouve assez ordinairement dans les bois ; mais la seconde est plus commune au bord des ruisseaux & dans les prez humides. On l'appelle herbe du siege, parce qu'on prétend qu'au siege de la Rochelle qui dura très-long-tems, on n'employoit à la fin pour toutes sortes de blessures que cette plante accommodée de toutes façons. La racine, les feuilles & la semence de la grande scrophulaire sont en usage ; mais particulièrement la racine & les feuilles, qui sont très-résolutives & très-émollientes. Elles sont aussi détersives & vulnéraires, leur sucre étant propre à nettoyer les ulceres, & ceux même qui sont carcinomateux. On prépare un onguent avec les racines, qu'on employe avec succès pour les tumeurs scrophuleuses, pour les

hémorroïdes , & pour la galle : on saupoudre aussi les parties affligées avec la poudre de ces racines , & on en fait prendre au malade le matin à jeun la pesanteur d'une dragme liée en bol , ou en conserve avec quelque syrop apéritif. L'eau où les racines de scrophulaire ont macéré pendant la nuit , est bonne pour les maladies dont nous venons de parler , si on la boit en tisane : on en fait aussi une conserve.

Sibaldi recommande l'onguent suivant pour les écrouelles : Prenez panne de porc une livre , fondez-la sur un feu modéré, puis y ajoutez parties égales de feuilles de scrophulaire , de langue de chien , d'ortie morte & de digitale hachées : laissez-les cuire doucement jusqu'à ce que l'onguent soit d'un beau verd foncé ; alors passez & y mêlez moitié pesant cire & résine , avec deux onces de terebentine , & une once de verd-de-gris , remuez le tout , & lui donnez consistance d'onguent un peu solide.

Voici la maniere dont Tragus prescrit la méthode de faire l'onguent de scrophulaire. Tirez dans le mois de May le suc de toute la plante , conservez-le pendant une année dans un vaisseau bien bouché, & le mêlez ensuite avec parties égales d'huile & de cire neuve. Cet Auteur vante

beaucoup de remède pour toutes sortes de galle & de graille, même pour celle qui approche de la lepre. Il recommande aussi l'eau distillée de cette plante pour les boutons & pour les rougeurs du visage : suivant cette méthode il faut mettre de l'huile sur le suc pour le mieux conserver, & l'empêcher de moisir. Il y a une autre manière de faire cet onguent, qui est plus prompt. Prenez en Automne les racines de cette plante, pilez-les avec du beurre frais, & les mettez pendant quinze jours à la cave dans un pot de grais bien bouché ; ou bien en digestion au bain-marie dans une cucurbite de verre garnie de son chapiteau, pendant trois jours seulement, il faut ensuite le passer par un linge après l'avoir fait fondre. Ces onguens sont excellens pour la goutte, les hémorroïdes & pour les dartres vives ; on fait cependant prendre aux malades la poudre des racines comme nous avons dit ci-dessus ; ou bien un verre de vin dans lequel la racine aura infusé pendant la nuit. Tragus assure que la semence de scrophulaire écrasée & prise à la dose d'une dragme dans le vin, est capable de tuer les vers ; & que celle de la seconde espèce broyée & mêlée avec le miel en consistance d'emplâtre, & appliquée sur le front, arrête les fluxions des yeux. L'herbe du siege se substitue à la

grande scrophulaire , & a les mêmes vertus.

La scrophulaire entre dans l'emplâtre *Diabotantum* , & dans le baume tranquille.

X V.

PETITE SCROPHULAIRE , ou petite Chelidoine.

Chelidonia rotundifolia minor C. B. 309.
Scrophularia minor sive chelidonium minus
vulgo dictum I. B. tom. III. pag. 48. *Ra-*
munculus vernus rotundifolius minor *Inf.*
 286. *Chelidonium minus* Dod. 49. *Ficaria* ,
Hemorroidum Herba Offic. *Malacofissus mi-*
nor Fuchf. *Favagello* Cesalp. 546. *Strumea*
Plinii.

L Es bois sont remplis de cette plante qui fleurit dès le Printems ; elle a les mêmes vertus que la précédente, sur-tout pour les hémorroïdes : on employe ses racines qu'on cueille au mois de Mars , & dont on fait un onguent avec le beurre frais , qui est très-utile dans cette maladie. J'ai confirmé par l'expérience ce que tous les Auteurs en disent. Tragus ordonne la poudre , le suc & l'eau distillée de toute la plante , qu'il estime pour les ulcères qui viennent au fondement. Cesalpini loué cette plante pour les écrouelles ,

soit qu'on en fasse prendre la poudre mêlée avec un peu de miel le matin à jeun , soit qu'on en bassine la partie avec l'eau distillée , ou qu'on la fasse boire au malade. Sylvaticus faisoit manger les racines , & Dodonée conseille de bassiner les hémorroïdes avec leur suc mêlé avec du vin , ou avec l'urine du malade.

XVI.

HERBE de S. Estienne.

Solanifolia circea dicta major C. B. 168.
Circea Lutetiana Lob. ic. 266. *Ocimastrum verrucarium* I. B. Tom. I. pag. 977. *Herba divi Stephani* Tab. ic. 730.

Cette plante se trouve dans les bois des environs de Paris & des montagnes ; elle est résolutive & anodine : on l'applique avec succès en cataplasme sur les hémorroïdes , après l'avoir fait bouillir & réduire en une espece de pulpe ; ou bien en fomentation , trempant des linges dans la décoction , & les appliquant sur la partie souffrante : j'en ai vû l'expérience.

XVII.

L *Amium maximum Sylvaticum foetidum* C. B. 21. *Galeopsis sive Urtica iners magna foetidissima* I. B. tom. III. App. 853. *Urtica Herculea* Tab. ic. 536. *Galeopsis procerior, foetida, spicata* Inst. 185.

ON trouve assez communément cette plante dans les bois humides & couverts ; elle est résolutive , adoucissante & vulnéraires : on en fait une huile par infusion qui est excellente pour la brûlure & pour les blessures des tendons. A la campagne on se sert avec succès de l'infusion de ses feuilles & de ses fleurs pour la colique néphritique , pour les tumeurs scrophuleuses , & pour la pleurésie : on peut en préparer l'extrait pour s'en servir pendant l'hyver.

XVIII.

S *Tachis palustris foetida* C. B. 236. *Galeopsis angustifolia foetida* I. B. tom III. App. 854. *Galeopsis palustris Retonica folio Flore variegato* Inst. 187. *Clymenum minus* Dal. Lugd. 1357. *Sideritis Anglica strumosa radice* Park. Raii Hist. 563.

Cette plante se trouve dans les endroits les plus humides des bois , & aux bords des rivières : on peut la substituer à la précédente dont elle a les vertus. M. Rai l'estime comme un vulnéraire des plus efficaces , sur le témoignage de Gerard , qui rapporte qu'un Moissonneur s'est guéri d'une blessure considérable qu'il s'étoit fait à la jambe avec sa faux : on peut l'appliquer sur les blessures récentes , après l'avoir pilée & mêlée avec du sain-doux. Il y a des Auteurs qui en recommandent le syrop pour l'enrouement.

X I X.

CHARDON hemorroïdal , ou chardon aux ânes.

I. *Carduus vinearum repens sonchi folio*
 C. B. 377. *Carduus vulgatissimus viarum*
 Ger. Raii Hist. 310. *Carduus serpens levis-*
caulis I. B. tom. III. pag. 50. *Cirsium ar-*
vense sonchi folio radice repente , caule tube-
roso Inst. 448. *Carduus hemorroidalis Pa-*
riensium Ceanothos Theophrasti Col. Part. I.
 pag. 46.

Cette espece de Chardon qui est très-commune dans les bleds , & dans les bois , se rencontre quelquefois la tige in-

R E S O L U T I V E S.

terrompue par des tubercules
 les piqueures des insectes ;
 que ces tubercules portées dans
 ou noués dans le coin de la cheville
 guérissent les hémorroïdes ; c'est ce qui
 déterminé à placer cette plante dans
 cette classe : je n'ai jamais reconnu que ce
 remède ait fait un effet bien sensible , on ne
 risque rien de l'éprouver.

2. *Carduus capite rotundo* , tomentoso C. B.
 382. *Carduus capite tomentoso* I. B. tom. III.
 57. *Carduus Erioccephalus* Dod. 723.

Cette espece de chardon n'est pas si
 commune que la précédente ; on le trouve
 derriere les murs des villages , & au bord
 des chemins. Borel assure que son suc ou
 ses feuilles pilées , guérissent le cancer du
 nez & des mamelles ; cet Auteur l'appelle
Onopordon ; il recommande de l'appliquer
 souvent sur ces parties. Ce chardon est
 plus résolutif que le précédent.

X X.

RACINE VIERGE, Sceau de notre-Dame,
Bryonia levis , sive *nigra racemosa* C. B.
 297. *Vitis nigra quibusdam* , sive *Tamnus*
Plinii , folio *cyclamiai* I. B. tom. II. pag. 47.
Vitis Sylvestris Dod. 401. *Tamnus racemosa*
Flore luteo pallescente Inst. 103. *Sigillum*

ON trouve assez communément cette plante dans les bois. Sa racine est très-résolutive & vulnérable ; son usage est familier parmi le peuple pour les contusions & les meurtrissures , qu'elle dissipe en peu de tems. Pour cela on ratisse cette racine , ou on l'écrase , & on l'applique en cataplasme sur la partie meurtrie. M. Rai assure que la poudre des racines mêlée avec la fiente de vache & le vinaigre , forme un cataplasme admirable pour les douleurs de la goutte. Lobel prétend que cette plante est très-apéritive , & pousse avec violence le sable & les urines , aussi-bien que les ordinaires des femmes. Quelques Auteurs la croient béchique , & propre à diviser la lymphe épaissie dans les branches du poumon ; & par conséquent utile dans l'asthme & dans quelques maladies de cette partie.

La racine vierge entre dans la poudre de Bauderon pour les descentes des enfans , & dans l'emplâtre *Diabotannum* de Blondel.

X X I.

PETIT LIZET, ou Lizeron.

Convolvulus minor arvensis Flore rosea

RESOLUTIVES. 765

C. B. 295. *Helxine Cissampelos multis*, sive *convolvulus minor* I. B. tom. II. 157. *similax laevis minor* Dod. 393.

ON trouve au bord des chemins & dans les terres labourables cette espece de lizeron qui trace beaucoup. M. Tournefort assure que les païsans de Provence l'employent comme vulnéraire, en l'appliquant extérieurement. Cet Auteur doute qu'il soit purgatif; mais d'autres soutiennent qu'il est plus résolutif que l'espece dont nous avons parlé dans la classe des purgatifs, au n°. xxvi. Emmanuel König rapporte même que cette plante est anodine & détersive; & que sa décoction est utile dans la colique: cet Auteur ajoûte que ses fleurs cuites dans l'huile appaise les douleurs de la goutte, en graissant la partie souffrante avec cette drogue.

XXII.

PA S T E L sauvage.

Ifatis Sylvestris vel angustifolia C. B. 1131
Ifatis sive Glastrum spontaneum I. B. tom. II. 909. *Ifatis Sylvestris* Dod. 79.

DAns les terres sèches & sablonneuses cette plante n'est pas rare; l'espece qu'on cultive dans certains endroits du

Royaume pour les teintures , n'en diffère que par la culture. Le pastel pilé & appliqué extérieurement sur les tumeurs , est un des plus puissans résolutifs : l'infusion de ses feuilles fait pousser la petite verole; & les Païsans de Provence s'en servent pour guérir la jaunisse. Wedel fameux Medecin de Genes , en a tiré du sel volatile par la seule fermentation , & sans le secours du feu.

PLANTES RESOLUTIVES

QUI SONT RAPPORTÉES

DANS D'AUTRES CLASSES.

LA ciguë appliquée en cataplasme ; ou l'emplâtre auquel elle a donné le nom , résout les tumeurs , celles mêmes qui ont la disposition à devenir schirreuses. Voyez ci-après la classe des plantes assoupissantes.

Le pois chiche mis en poudre , fournit une sorte de farine qu'on peut substituer à celle de l'orobe pour les cataplasmes résolutifs. Voyez ci-devant la classe des plantes apéritives.

La camomille en poudre entre dans la plupart des compositions résolutives, aussi bien que le melilot & la semence de car;

vi, celle d'aneth & quelques autres. Voyez ci-devant la classe des plantes carminatives.

Saffran. Ses fleurs en poudre se mêlent assez ordinairement avec la mie de pain, le lait & les jaunes d'œufs dans les cataplasmes émolliens & résolutifs, sur-tout pour appaiser l'inflammation. Voyez la classe des plantes hystériques.

Marrube. Le noir & le blanc amortis sur la pelle chaude ou bouillis dans l'eau, & appliqués chaudement sur les tumeurs, ont la propriété de les résoudre lorsqu'elles sont naissantes. Voyez la même classe.

La persicaire en fomentation est très-utile pour dissiper & résoudre les bouffissures & les enflures de jambes; j'en ai vû des effets merveilleux. Voyez ci-devant la classe des plantes vulnéraires détersives.

Le soucy sauvage pris en tisane pendant un espace de tems un peu suivi, contribue beaucoup à la guérison des écrouelles & des autres tumeurs de cette nature. Voyez ci-devant la classe des plantes hystériques.

Le sureau & l'yeble. Leurs feuilles échauffées & mises en cataplasme sur les tumeurs & bouffissures, les dissipent assez heureusement. Voyez ci-devant la classe des plantes purgatives.

Bardane. Ses feuilles pilées & échauffées, mises en cataplasme sur les tumeurs, particulièrement sur celles des jointures, les résolvent en peu de tems ; j'en ai vû plusieurs experiences. Voyez ci-devant la classe des plantes apéritives.

La plûpart des plantes émollientes sont résolutives, comme je l'ai dit ci-devant.

Plusieurs plantes de la classe suivante ont aussi la propriété de résoudre les tumeurs & d'appaiser l'inflammation, entr'autres, la morelle, la jusquiame, &c. Voyez la classe des plantes assoupissantes & anodines.

Presque toutes les gommes étrangères, comme l'ammoniague, le galbanum, l'opoponax, & les autres sont résolutives, & entrent dans la plûpart des emplâtres.

QUATRIEME CLASSE.

DES PLANTES

ASSOUPISSANTES ET ANODINES

LEs remedes qui calment les douleurs s'appellent anodins ; & ceux qui provoquent le sommeil , assoupissans , hypnotiques , ou narcotiques : les uns & les autres ne diffèrent que du plus au moins , si ce n'est qu'entre les anodins il n'y en a point qui ne soit utile lorsqu'il est bien appliqué ; au lieu que la plûpart des narcotiques sont dangereux , & souvent de vrais poisons pris intérieurement.

Plusieurs plantes émollientes , comme la mauve , la guimauve , le lis , le lin , &c. & la plûpart des rafraîchissantes , comme la laitue , les semences froides , la joubarbe , le nenuphar , &c. sont anodines , en ce qu'elles appaisent l'inflammation , & moderent le mouvement précipité des liqueurs ; elles peuvent en cela devenir quelques fois assoupissantes : c'est ce qu'

avoit peut-être donné lieu aux Anciens de soupçonner que les narcotiques agissoient par une qualité froide ; mais l'expérience & l'analyse nous apprennent que l'opium par exemple ne l'est nullement , car il est d'une saveur amere & dégoûtante , & d'une odeur forte & désagréable ; il est rempli de sel âcre & de soufre ; il excite des nausées & pousse assez souvent par les sueurs , sur-tout lorsqu'il est mêlé avec quelque drogue aromatique : il arrive même presque toujours que le sommeil qu'il procure est précédé d'agitations , & accompagné d'une petite fièvre & de rêveries fatigantes ; en sorte qu'on peut dire que le sommeil procuré par l'opium , est plutôt une yvresse qu'un sommeil doux & tranquille.

La plupart des plantes Hypnotiques , entr'autres , la jusquiame , la ciguë , la mandragore & la pomme épineuse , sont des poisons pris intérieurement , lesquels causent souvent des coliques , des convulsions , des affections soporeuses , des transports phrénétiques , & la mort même , lorsqu'on n'y remédie pas assez promptement ; ainsi il y a de grandes précautions à prendre avant de prescrire les narcotiques : il ne faut jamais les ordonner dans les pertes des femmes , de quelque nature qu'elles soient , dans le flux hémorroidal & dans

toutes les évacuations naturelles , lorsqu'il est évident que les évacuations sont nécessaires & utiles , & que leur suppression seroit suivie de symptômes funestes. Il faut être aussi fort circonspect dans l'usage de l'opium & du pavot à l'égard des enfans, des femmes grosses ou accouchées, & des vieillards ; & lorsqu'on ne peut se dispenser absolument de leur en donner , il faut commencer par une petite dose , & l'augmenter insensiblement , si elle ne fait aucun effet : il est aussi de la prudence de corriger l'opium par quelque drogue cordiale ou céphalique , comme le safran, la canelle , le saffrafras , le bezoard, le castoreum , &c.

I

P A V O T.

1. *Papaver hortense semine albo , sativum* Dioscoridis, album Plinio C. B. 170. *Papaver album* I. B. tom. III. pag. 300. *Papaver album sativum* Lob. ic. 272. Pavot blanc.

2. *Papaver hortense nigro semine Sylvestre* Dioscoridis, nigrum Plinio C. B. 170. *Papaver nigrum sativum*, Dod. 445. Pavot noir.

O N élève le pavot dans les parterres entre les plantes narcotiques , il n'y en a point qui soit plus en usage. La partie de la plante qu'on employe ordinairement est la tête , ou cette capsule qui renferme les semences. Ces semences ne sont point capables de faire dormir , mais seulement d'adoucir & d'épaissir le sang , comme peuvent faire les semences rafraîchissantes , avec lesquelles on les mêle dans les émulsions à peu près à la même dose. En Italie les femmes le mangent à poignées , & sur tout à Genes , où on les couvre de sucre : il n'en est pas de même des têtes , il seroit dangereux d'en trop prendre. On appelle la semence de pavot blanc *œillette* : on préfère les têtes du pavot blanc qui sont ovales , à celles du noir , qui sont rondes & plus petites. On les rompt par morceaux , & on en fait bouillir une dans chopine d'eau pour les lavemens anodins qu'on donne dans la dysenterie , dans les tranchées douloureuses de la colique néphritique , & dans les autres maladies du bas ventre où il y a disposition inflammatoire. On en fait bouillir trois ou quatre dans un chaudron plein d'eau , dans lequel on fait mettre les jambes des malades auxquels on n'ose pas donner intérieurement le pavot : ce petit bain

leur provoque un doux sommeil : j'en ai vû des experiences.

L'usage intérieur du pavot est délicat , & demande beaucoup de circonspection ; la préparation la plus ordinaire , est le syrop qu'on appelle diacode , ou syrop de pavot simple de Mesue , qui se fait ainsi.

Prenez deux livres de têtes de pavot blanc presque meures , & une livre de celles de pavot noir ; coupez-les par morceaux , & les mettez dans un vaisseau de terre vernissé : versez dessus sept ou huit livres d'eau bouillante ; & après l'avoir bouché , laissez-les sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures ; faites bouillir ensuite pendant un quart d'heure , passez & coulez la liqueur avec expression ; ajoutez deux livres de sucre que ferez cuire en consistance de syrop : La dose de ce syrop est depuis demi-once jusqu'à une once ; on l'ordonne avec succès dans la toux violente & opiniâtre , dans les tranchées de la colique venteuse & néphritique , sur-tout avec partie égale d'huile d'amandes douces , dans la dysenterie , le tenesme , dans le flux immodéré des menstrues & des hémorroides , lorsqu'il est à propos de les arrêter ; car aux femmes en couche , & à celles qui sont dans le tems de leurs regles , il faut le défendre. Ce syrop est aussi très-utile

pour appaîser les douleurs du rhumatisme & de la goutte sciatique.

Le diacode de Galien se faisoit ainsi. Prenez dix têtes de pavot, laissez-les macerer sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures dans une suffisante quantité d'eau ; faites-les cuire jusqu'à ce qu'elles soient molles, pour en tirer le suc qu'on réduit en consistance d'électuaire avec le suc ou le résiné.

Il est nécessaire de remarquer que le syrop de pavot excite quelquefois le vomissement, à moins qu'on n'ait la précaution de ne point donner d'aliment au malade deux heures avant de le prendre, & deux heures après l'avoir pris. Ce syrop est contraire à ceux qui sont sujets aux vapeurs & à la migraine, auxquels il cause des étourdissemens, des nausées, & augmente leurs vapeurs. Les fleurs de pavot peuvent s'employer en infusion comme le thé, dans les tisanes pectorales, dans l'enrouement, la toux, le crachement de sang, la pleuresie, &c. On en met une pincée sur huit onces de liqueur : on peut aussi faire bouillir une tête de pavot blanc, coupée par morceaux sur deux livres d'eau dans les tisanes qu'on ordonne pour les mêmes maladies.

Pour le diacode composé, Mesuë joignoit à chaque livre de diacode simple un

gros d'acacia , autant d'hipociste , de mirthe , de saffran , & de balaustes avec demi once de trochisques *de Rhamno*. Quelques-uns ajoûtent au syrop de pavot les graines de laitue , les jujubes , les semences de mauve & de coing , la réglisse & les feuilles de capillaire.

Les graines de pavot blanc entrent dans le syrop de jujubes de Mesuë , dans la poudre *Diarrhodon Abbatis* , dans la poudre diatragacant froide , dans le *Requies Myrépsi* , le *Philonium Persicum* de Mesue , dans les trochisques d'alkekenge du même , & dans ceux de Gordon.

On employe les têtes de pavot dans le *Martiatum* , & dans le baume tranquille ; & les feuilles dans le *Populeum*. Quercetan croît que le pavot qu'on cultive à Nismes vaut celui du Levant dont la récolte se fait dans la Galatie & la Caromantie.

L'opium qu'on nous apporte présentement de Turquie n'est pas si pur que celui des anciens appelé *Opium Thebaicum* , parce qu'il venoit de Thebes ; le nôtre est leur *Meconium* ; c'est-à-dire , le suc tiré par expression des têtes & des feuilles des pavots , que les Turcs sement dans leurs campagnes en quantité ; ce suc réduit en extrait par l'évaporation , nous est envoyé en pains de différentes grosseurs cou-

verts des feuilles mêmes de la plante ; comme cet extrait est rempli de saletés , il a besoin de préparation , après laquelle on l'appelle *Laudanum*. Nous avons dans les dispensaires plusieurs manieres de corriger & de purifier l'opium : les uns ajoutent à la dissolution tant de drogues différentes , aromatiques , ou autres , que c'est plutôt un électuaire qu'un extrait. Les autres persuadés qu'il y a dans l'opium : un soufre & un sel qu'il faut également dissoudre & séparer de beaucoup de terre qui les envelope , employent un menstruel aqueux tel que l'eau de pluie , & un spiritueux comme l'esprit-de-vin. Quelques-uns font consister toute la correction de l'opium dans une lotion & une dissolution tant de fois réitérée , qu'il n'y reste presque plus de cette odeur désagréable qui lui est particulière. Enfin il y en a qui sans tant de façon le mettent en digestion dans le vin blanc à feu doux pendant trois ou quatre jours , en y ajoutant du sel de tartre environ un seizième du poids de l'opium. Ces deux dernières préparations me paroissent les plus simples & les meilleures , après lesquelles on peut employer l'opium depuis un quart de grain jusqu'à un grain ou plus s'il est nécessaire & avec les précautions dont j'ai parlé ci-dessus.

L'opium entre dans la thériaque & dans le mithridat.

Nous n'avons point en France l'opium en larme qui coule par incision de la tête des pavots dans l'Orient ; les Turcs le gardent pour eux , & en font leur usage ordinaire ; car cette précieuse résine n'a pas besoin de préparation. On fait avec nos pavots une espèce d'extrait qui approche des vertus du *Meconium* , & dont on peut donner double dose ; la meilleure manière de la préparer est de concasser les têtes des pavots blancs ou noirs après en avoir séparé les semences ; on les met en digestion pendant huit jours sur les cendres chaudes ou dans une étuve , dans du vin blanc , ou dans suffisante quantité de lessive ordinaire ; on ajoute au vin blanc un peu de sel de tartre : on passe cette infusion avec une forte expression , on la cuit ensuite en consistance d'extrait.

Le laudanum liquide ou les gouttes anodines , ne sont autre chose qu'une dissolution du laudanum dans l'eau-de-vie ou dans l'esprit-de-vin , qu'on ordonne depuis dix gouttes jusqu'à vingt : cette préparation n'est pas si assoupissante que le laudanum solide. J'ai été obligé de m'étendre dans cet article au-delà des bornes d'un abrégé ; la matière est d'un usage si

familier, que j'ai cru le devoir faire pour l'intérêt public.

II.

H A N N E B A N E , Jusquiame.

Hyosciamus vulgaris vel niger C. B. 169.
Hyosciamus vulgaris I. B. tom. III. pag. 627.
Raii Hist. p. 711. *Hyosciamus niger* Dod.
 450. *Apollinaris Cord. Faba suilla vel por-*
cina , *Dens caballinus quorundam.*

L A jusquiame est commune dans les terres incultes & au bord des chemins. L'usage des feuilles de cette plante est pernicieux quand il est intérieur, sa semence ne l'est pas tant: Hælideus la recommande pour le crachement de sang, en la mêlant avec la conserve de roses. Quelques-uns la font brûler sur une pelle chaude & font recevoir cette fumée dans la bouche de ceux qui ont mal aux dents, par le moyen d'un entonnoir renversé, dont le bout du tuyau s'applique près la racine de la dent gâtée. Tragus assure que le suc de jusquiame, ou l'huile faite par infusion avec ses graines, guérit la douleur d'oreille, si on les seringue dans cette partie. La racine de jusquiame n'est pas toujours à rejeter; il y a des nourrisseurs qui la coupent par morceaux qu'ils font sécher

sécher après les avoir enfilés, ils en font
 des colliers qu'ils mettent au col des en-
 fans pour les empêcher de crier, & calmer
 la douleur des dents; mais si ce topique
 réussit quelquefois, il demande des pré-
 cautions; car comme les enfans portent à
 leur bouche tout ce qui se rencontre sous
 leurs mains, s'ils mâchoient quelques
 morceaux de cette racine, ils en seroient
 fort incommodés, & peut être empoison-
 nés. On a vû arriver plusieurs accidens à
 l'occasion de cette plante, laquelle ayant
 été prise par inadvertance ou par igno-
 rance, a causé des tranchées douloureu-
 ses suivies de flux dyssenteriques, des
 mouvemens convulsifs, des syncopes,
 des pertes de vûe & de sentiment, des
 affections soporeuses & léthargiques, &
 plusieurs autres effets très-pernicieux.

L'usage extérieur de la jusquiame n'est
 pas de même, car on l'employe utilement
 en cataplasme bouillie dans le lait & ap-
 pliquée sur les endroits affligés de la gou-
 te. Les feuilles amorties ou cuites sous la
 braise & mise sur les mammelles, font
 passer le lait. Taberna Montanus mêle
 avec le vin les graines pilées pour les ap-
 pliquer en cataplasme sur le sein de nou-
 velles accouchées.

Pour résoudre les tumeurs on employe
 la jusquiame dans les cataplasmes ano-

dins ; par exemple on fait bouillir dans une certaine quantité de lait deux poignées de cette plante , autant de celle de mandragore & de morelle , une once de graine de jusquiame & de pavot ; on passe le tout par un linge , & on y ajoute un jaune d'œuf avec un peu de safran.

L'huile tirée par expression de ses graines a les mêmes vertus ; on expose les mains & les pieds affligés des engelures à la fumée de la jusquiame , après quoi on presse les doigts ; & l'on en fait sortir la limphe épaisse , laquelle passant à travers les pores de la peau prend la forme de petits vermicelles : ainsi cette plante est anodine & résolutive. Elle entre dans l'onguent *Populeum*. Ses semences sont employées dans le *Requies Myrepsi* , dans le *Philonium Romanum* de Nicolas d'Alexandrie , dans la *Tryphera-magna* du même , dans les pilules de cynoglosse de Mesuë , & dans les trochisques d'alkekenge.

III.

C I G U E.

1. *Cicuta major* C. B. 160. *Cicuta* Dod.
 261. I. B. Tom. III. part. 2. pag. 175. *Cicuta vulgaris* Clus. Hist. 200. Trag. 474.

2. *Cicuta minor Petroselinio similis* C. B.
 160. *Cicutaria apii folio* I. B. Tom. III. part.
 2. pag. 179. *Cicutaria fatua* Lob. ic. 280.
Petroselini vicium Trag. 459.

ON trouve la ciguë dans les terres grasses & humides. Tout le monde sçait que l'usage intérieur est mortel : mais extérieurement cette plante a de grandes vertus : c'est un des plus puissans résolutif, & un des meilleurs anodins qu'on puisse employer dans les tumeurs, dans les inflammations, même pour les schitres & les loupes dans leur naissance. Cette plante entre dans l'emplâtre diabolitanum dont on se sert avec succès dans ces maladies : elle a donné le nom à l'emplâtre de la ciguë qui est un bon fondant, pour les tumeurs du foye, de la rate & des glandes de mézentere : je m'en suis servi plusieurs fois assez heureusement dans semblables maladies.

Monsieur Reneaume Médecin de Blois assure dans ses Observations avoir vû un merveilleux succès du remede suivant, pour résoudre les schitres du foye & de la rate, ou du pancrée ; il faisoit prendre tantôt un scrupule, ou demi-gros de poudre de racines de ciguë, & tantôt son infusion à la même dose.

Les feuilles de ciguë, sur-tout de la

premiere espèce , amorties & échauffées, s'appliquent sur la rate & sur les autres parties gonflées : on les fait aussi bouillir avec le lait pour mettre sur les hémorroïdes , & sur les parties affligées de la goutte. Pour les duretés du sein , celles même qui sont soupçonnées d'être carcinomateuses , on applique avec succès les feuilles de cigue pilées avec l'urine , ou malaxées avec l'huile de câpres. Le cataplasme de feuilles de cigue pilées avec quelques limaçons , & malaxées avec les quatre farines résolutes , est excellent pour l'inflammation des bourses , pour la goutte & pour la sciatique. Ainsi la cigue est une plante anodine , répercussive , résolutive , adoucissante & narcotique au rapport de Tragus.

V I.

M A N D R A G O R E.

1. *Mandragora fructu rotundo* C. B. 169. *Mandragora mas* I. B. Tom. III. pag. 617. Dod. 457. Mandragore mâle.
2. *Mandragora flore subceruleo purpurascente* C. B. 169. *Mandragora foemina* Hist. 87. Mandragore femelle.

Q Uoique cette plante ne vienne pas naturellement en France , mais seu-

lement en Espagne & en Italie : je n'ai pas laissé de la placer ici , parce qu'on peut l'élever assez aisément dans nos jardins : Son usage est plutôt extérieur qu'intérieur. Plusieurs Auteurs soutiennent que son fruit peut être mangé impunément ; on en trouve dans Hernandes un exemple assez convainquant. Terentius & Faber assurent aussi que les pommes de mandragore sont agréables & bonnes à manger , & qu'elles ne sont ni somnifères , ni malfaisantes. Harthman recommande fort l'emplâtre de la mandragore pour les schirres de la rate. On emploie ordinairement la racine , & le plus souvent son écorce ; ses feuilles sont aussi d'usage : Les unes & les autres bouillies dans le lait , ou cuites dans l'eau & écrasées , sont très-résolutives & adoucissantes , appliquées en cataplasme sur les tumeurs scrophuleuses & schirreuses. On les mêle avec la jusquiame & la cigue. Les feuilles de mandragore entrent dans l'onguent *Populeum*. L'écorce des racines est employée dans le *Requies Myrepsi* , dans l'*Aurea-Alexandrina* de Nicolas d'Alexandrie , & dans la *Triphera magna* du même Auteur.

V.

M O R E L L E.

1. *Solanum Officinatum* C. B. 166. *Solanum hortense* seu *vulgare acinis nigris* I. B. Tom. III. pag. 608. *Solanum hortense baccis nigrantibus* Dod. 453.

2. *Solanum scandens* seu *Dulcamara* C. B. 167. *Glycypicros sive amara dulcis* I. B. Tom. II. pag. 109. *Dulcamara* Dod. 402. *Salicastro* Plin. *Cast. Circea* Adv. Lob. 104. *Vitis Sylvestris* Cam. Epit. 986.

LA morelle est commune au bord des chemins & dans les terres fumées. La première espèce est le plus ordinairement employée, quoiqu'on puisse lui substituer la seconde. On prend indifféremment la morelle dont les bayes sont noires, rouges ou jaunes. Les feuilles & les fruits sont très-anodins, émolliens & adoucissans : on s'en sert avec succès pour modérer l'inflammation & relâcher les fibres trop tendues : on les applique en cataplasme, ou simplement pilées & écrasées sur les hémorroïdes : leur suc exprimé fait le même effet : on le remuë quelque tems dans un mortier de plomb, & on en bassine ensuite le cancer. Ce suc animé avec la sixième partie d'esprit-de-

vin bien rectifié, est fort bon pour l'ére-
 sipele, le feu volage, les dartres, les
 boutons & les démangeaisons de la peau;
 sans l'esprit-de-vin il est trop froid & trop
 répercussif. Dans la plupart des cataplas-
 mes anodins on employe la morelle: elle
 entre en quantité dans l'onguent *Popu-
 leum*. L'eau distillée de morelle a les mê-
 mes usages que le suc, mais pas tant de
 vertu. On n'employe pas si hardiment la
 morelle au-dedans qu'au-dehors, à cause
 de sa grande froideur. Celsus assure ce-
 pendant, comme le rapporte Monsieur
 Tournefort, qu'on en peut faire boire
 l'eau ou le suc dans l'inflammation du
 ventricule, & dans l'ardeur d'urine; il dit
 que la même eau prise à trois onces avec
 pareille quantité d'eau d'absinthe pousse
 les sueurs. Tragus dit au contraire que
 cette eau tue les cochons, & qu'il n'est
 permis de s'en servir intérieurement que
 deux ou trois mois après l'avoir distillée.

Le suc de morelle entre dans la *Triph-
 era Persica* de Mesuë, dans l'onguent *Pom-
 pholix* de Nicolas d'Alexandrie, dans le
 Mondificatif d'ache, le *Martiatum*, &
 dans le baume tranquille.

A l'égard de la seconde espèce de mo-
 relle, son usage intérieur n'est pas si sus-
 pect. Tragus assure qu'on guérit les vieil-
 les jaunisses, avec un verre de vin blanc

dans lequel on a fait bouillir légèrement la tige de cette plante coupée menu ; on en met une livre sur deux livres de liqueur , dans un pot bien bouché , on la laisse consommer d'un tiers. Camérarius recommande la racine de cette plante dans l'hydropisie & pour purger les sérosités ; il la fait bouillir dans l'eau , & ajoute à cette décoction deux verres de vin trempé d'eau salée ; on peut aussi mettre environ une poignée de la racine sur chopine d'eau , & la donner ensuite à deux ou trois prises dans la matinée.

V I.

B E L L A D O N A.

Solanum melanocerasos C. B. 166. *Solanum manicum multis sive* Belladona I. B. Tom. III. pag. 611. *Solanum lethale* Park. Raii Hist. 679. *Belladona* Clus. Inst. 77. *Solanum somniferum* Adv. Lob. 102. *Mandragora* Theoph.

L'Usage intérieur des fruits de cette plante est très-pernicieux ; les Auteurs rapportent plusieurs accidens arrivés à ceux qui en ont pris , d'où vient le nom que lui ont donné quelques-uns ; mais extérieurement ses feuilles sont fort adoucissantes & résolatives : on les employe

ASSOUPISSANTES. 787

comme celles de la morelle ordinaire , en cataplasme sur les hémorroïdes & sur le cancer ; on les peut faire bouillir avec le fain-doux , ou employer leur suc avec autant d'esprit-de-vin. Pour les tumeurs des mammelles , on fait échauffer les feuilles sous la cendre chaude , & on les applique dessus. M. Rai estime cette plante pour les ulcères carcinomateux , & pour les durillons des mammelles. Les Dames en Italie se servent de l'eau distillée de cette plante pour l'embellissement de la peau , d'où vient son nom. Les Peintres en mignature font macérer son fruit , & en préparent un fort beau verd.

V I I.

P *Hytolaca , Americana , majori fructu ;*
Inst. 299. Solanum racemosum , Indi-
cum H. R. P. Solanum magnum , Virginia-
num rubrum Park. Theath. 347.

J'Ai cru devoir faire ici mention de cette plante , parce qu'elle est employée dans une composition célèbre , appelée le baume tranquille , & qu'elle peut , par cet endroit , passer pour une plante très-anodine.

VIII.

P O M M E épineuse , ou stramonium.

Solanum pomo spinoso , rotundo , longo
Flore C. B. 168. Stramonia multis dicta sive
Pomum spinosum I. B. Tom. III. pag. 624.
Stramonia Dod. 460. Stramonium fructus spi-
noso rotundo , Flore albo simplici Inst. 118.
Nux Methel Avicennæ Ang.

C Ette plante est aussi dangereuse que la jusquiame , la belladonna & la ciguë , lorsqu'elle est prise intérieurement : elle n'est utile qu'à l'extérieur & appliquée en cataplasme comme les précédentes , ou en onguent avec le suc de ses feuilles & le sain-doux , sur-tout pour la brûlure & pour les hémorroïdes. De cette manière elle est adoucissante & résolutive , anodine & émolliente : on s'en sert utilement dans les érysipeles , la brûlure , les inflammations , les ulcères carcinomateux , &c. On assure que le vinaigre où ses graines ont trempé pendant la nuit , est admirable pour les dartres vives , & les ulcères ambulans.

IX.

POMME Dorée , ou Pomme d'Amour.

Solanum Pomiferum fructu rotundo , striado molli. C. B. 157. Mala aurea odore foetido , quibusdam Lycopersicon I. B. Tom. III. pag. 620. Aurea mala Dod. 458. Lycopersicon Galeni Ang. 217. Inst. 150.

Cette plante est à peu près de même qualité que la mandragore , mais d'un usage intérieur moins dangereux ; car dans quelques endroits de l'Europe , entr'autres en Italie , on mange son fruit confit au vinaigre , au sel & au poivre ; c'est un assez mauvais aliment. Je connois des personnes qui font infuser ce fruit dans l'huile d'olive , dont ils se servent ensuite pour les contusions , les tumeurs , le rhumatisme & la sciatique ; c'est un assez bon résolutif & anodin. Le suc de toute la plante s'employe extérieurement dans l'inflammation des yeux , & des autres parties : on l'applique en fomentation ; on peut s'en servir aussi en cataplasme comme des feuilles de la morelle ordinaire.

X.

M A Y E N N E.

Solanum pomiferum fructu oblongo C. B. 167. *Meloxena veteribus* I. B. Tom. III. pag. 618. *Mala insana* Dod. 458. *Meloxena fructu oblongo violaceo* Inst. 151.

L Es qualités de cette plante sont assez semblables à celle de la mandragore & de la pomme d'amour : Quelques-uns même lui donnent aussi ce dernier nom ; ainsi on peut employer ses feuilles & son fruit dans les cataplasmes anodins & résolutifs, dans les hémorroïdes, le cancer, les brûlures & les inflammations. Son usage intérieur n'est pas absolument pernicieux ; car en Italie on confit son fruit au vinaigre comme celui de la plante précédente, & on le mange en salade de même que le concombre. Bellon rapporte qu'en Egypte on le fait cuire sous la cendre, ou dans l'eau, & qu'on le sert journellement sur les tables : tous les Auteurs conviennent que c'est un aliment aussi mauvais que les champignons ; il excite des vents, des indigestions & quelquefois des fièvres.

PLANTES ASSOUPISSANTES ET ANODINES,

QUI SONT RAPPORTÉES

DANS D'AUTRES CLASSES.

Entre les plantes émollientes plusieurs sont anodines , en ce qu'elles calment & appaisent l'inflammation : ainsi la mauve , la guimauve , le bouillon blanc , le violier , le lis & le lin peuvent être employés avec les plantes précédentes dans les cataplasmes anodins.

Les fleurs de camomille & de melilot peuvent passer aussi pour anodines par la même raison , & on s'en sert dans les mêmes maladies , & de la même manière. Voyez ci-devant la classe des plantes carminatives.

La plupart des plantes rafraîchissantes dont je traiterai dans la classe suivante , sont anodines & assoupissantes , en ce qu'elles modèrent le mouvement du sang lorsqu'il est trop précipité , & qu'elles temperent l'ardeur de la bile exaltée dans les fièvres ardentes. La laitue , par exemple , le nénuphar , la langue de chien , l'herbe aux puces , les semences froides

majeures en émulsion , & quelqu'autres ,
procurent souvent un sommeil doux &
tranquille. On peut même avancer qu'il
est plus prudent de commencer par l'usa-
ge de ces plantes , lorsqu'on a besoin de
faire dormir les malades , que de mettre
d'abord en pratique le pavot & l'opium ,
qui demandent , comme nous l'avons dit
ci-dessus , tant de précaution.

CINQUIÈME CLASSE.

PLANTES RAFRAICHISSANTES.

E T

EPAISSISSANTES.

ON comprend assez par le titre de cette classe , qu'elle contient les plantes capables d'appaiser le mouvement précipité des humeurs , ou de leur donner plus de consistance ; soit en délayant les sels âcres qui agitent le sang & le tiennent en dissolution , soit en les embarrassant & en les développant : ainsi toutes les plantes qui par des parties huileuses ou mucilagineuses peuvent adoucir l'âcreté des humeurs , & modérer leur activité , telles que sont les semences froides , celles de *Psyllium* , le ris , le millet , les feuilles de laitue , de joubarbe , les fleurs de nenuphar , de mauve , guimauve , bouillon-blanc , les racines de nenuphar , de guimauve , de grande consoude , la gomme adragant & arabique. Toutes

ces drogues , dis-je , méritent le nom de rafraîchissantes & d'épaississantes , & sont ordinairement employées dans les fièvres ardentes , les inflammations des viscères , les rétentions d'urine , &c.

Les acides modérés , tels que sont ceux des végétaux , ont aussi la même vertu , en ce qu'ils donnent au sang une consistance naturelle lorsqu'il est devenu trop divisé & trop dissout ; c'est pour cela que les cerises , les groseilles , les framboises , les fraises , l'épine vinette ; la grenade , le citron , les raisins , les feuilles d'ozeille , de patience , d'alleluia , &c. ont aussi la propriété de rafraîchir. Et comme il arrive quelquefois que la chaleur est excitée dans notre corps par les obstructions des vaisseaux capillaires , causées par des acides vicieux & étrangers qui coagulent les humeurs , & occasionnent leur séjour dans les parties , où elles s'aigrissent & fermentent , les apéritifs & les amers tempérés , comme sont les plantes chicoracées (dont nous avons parlé au commencement de la classe des plantes apéritives ,) conviennent merveilleusement dans ces sortes d'occasions ; & c'est pour cela que la plupart des Auteurs les mettent au nombre des plantes rafraîchissantes.

Les quatre semences froides majeures

sont les semences de citrouille, de concombre, de courge & de melon : les quatre mineures sont celles de laitue, de pourpier, de chicorée & d'endive ; ainsi nous commencerons cette classe par ces plantes.

I.

CITROUILLE.

1. *Anguria Citrullus dicta* C. B. 312. *Citrullus folio Colocynthis secto, semine nigro, quibusdam Anguria* I. B. Tom. II. pag. 235. *Anguria, Cucumis, Citrullus* Dod. 664. *Cucumer vel Cucumis Citrullus* Fuchs.

2. *Pepo oblongus* C. B. 311. *Lob. ic.* 641. *Pepo major oblongus* Dod. 665. *Pepo oblongus, vulgatissimus* Adv. *Lob.* 365.

Les semences de ces deux espèces s'employent indifféremment dans les émulsions & dans cette boisson rafraîchissante qu'on boit en Eté, autant pour le plaisir que pour la santé, qu'on appelle orgeat, à cause de l'eau d'orge qui en est la base, dans laquelle on délaye les quatre semences froides pilées avec les amandes douces au poids de quatre onces de toutes ensemble pour une pinte d'eau d'orge. On ajoute à ce mélange, après l'avoir passé, une quantité suffisante de su-

cre , & on l'aromatise avec un peu d'eau de fleur d'orange. Plusieurs Limonadiers épargnent les semences froides , & leur substituent du lait pour rendre la liqueur plus blanche & plus épaisse. Lorsqu'on n'a pas le tems ni la commodité de faire préparer des émulsions , on peut couper une caraffe d'orgeat avec deux fois autant d'eau commune , & ordonner cette boisson aux personnes échauffées , & dans les maladies causées par un sang trop bouillant. Quand on prescrit des émulsions , la dose des semences froides est ordinairement d'une once de toutes ensemble pour une pinte ou trois chopines d'eau mesure de Paris ; on y ajoute une douzaine d'amandes douces pilées , & après avoir pilé le tout on le délaye avec de l'eau d'orge ou l'eau de ris , selon l'intention ; on passe la liqueur avec expression , & on y fait fondre deux onces de sucre , ou bien sur chaque livre de liqueur on met une once de sirop de nénéphar , de violette , de limon ou de quelqu'autre , suivant les différentes indications qu'on a de rafraîchir , d'ouvrir le ventre , de pousser les urines , &c.

Tout le monde sçait que la chair de la citrouille fournit un aliment fort utile , & qu'on la prépare différemment dans la cuisine. Le fruit de la seconde espèce est

très-commun dans nos marais ou jardins potagers.

Les semences d'*Anguria* & de *Cucurbita* entrent dans les trochisques d'Alkekenge de Mesuë, avec celles de melon, que l'on met dans le sirop de jujubes du même, & dans la poudre *Diamargariti frigidi*.

II.

C O N C O M B R E.

Cucumis sativus, vulgaris, maturo fructu subluteo C. B. 310. *Cucumis vulgaris viridis* I. B. Tom. II. pag. 245. *Cucumis vulgaris* Dod. 662. *Citreolus vulgò* Cesalp. 199.

O N élève cette plante dans les potagers. La semence de son fruit est une des quatre majeures & des plus rafraîchissantes : on l'employe comme la précédente dans les émulsions & dans l'eau de poulet émulsionnée, qu'on ordonne assez utilement dans les fièvres ardentes, dans les entrailles échauffées, dans la difficulté d'uriner, & dans la violente fermentation du sang & des humeurs.

On prend un poulet entre deux âges, on lui coupe les extrémités, on le vuide & on l'écorche, on le remplit ensuite d'une once de quatre semences froides majeures, on y ajoute quelquefois une cuillerée

de ris ou d'orge mondé , & une ou deux douzaines d'amandes , lorsqu'on veut le rendre plus humectant & plus nourrissant ; on fait ensuite bouillir ce poulet dans quatre ou six livres d'eau ; c'est-à-dire , deux ou trois pintes à la consommation de tiers : on coule le bouillon avec expression , & on en fait prendre aux malades trois ou quatre verres pendant la journée entre les bouillons ordinaires.

Le concombre fournit à la cuisine un aliment fort usité pendant les chaleurs de l'Eté ; il ne convient guères aux estomacs délicats à cause de sa froideur : on le confit au vinaigre pour mettre dans les salades ; mais c'est un aliment d'une mauvaise & difficile digestion.

III.

C O U R G E , ou calebasse.

Cucurbita longa folio molli , flore albo I. B. Tom. II. pag. 214. *Cucurbita oblonga , sive flore albo folio molli* C. B. 313. *Cucurbita longior* Dod. 669. *Cucurbita lagenaria* Ger. *Cucurbita , sive zuccha omnium maxima anguina* Adv. Lob. 316.

O N employe la semence & le fruit de la courge de la même manière & aux mêmes usages que celui du concombre ;

ainſi je ne repeterai point ce que je viens de rapporter à ce ſujet.

IV.

M E L O N.

Melo vulgaris C. B. 310. *Melones* I. B. Tom. II. pag. 242. *Melo ſive Melopepo vulgo*, *Cucumis Galeni* Dod. 663. *Pepo Matth. Fuchſ.*

L Es ſemences du melon ont les mêmes facultés que les précédentes , & ſ'employent de la même maniere ; mais le fruit fournit un aliment agréable & aisé à digérer quand on en mange avec modération ; car ſon excès eſt très-dangereux ; il produit des vents & des coliques fâcheuſes , ſuivies quelquefois de dyſſenteries & de cours de ventre difficiles à guérir. On voit auſſi des fièvres quartes très-opiniâtres naître de l'uſage immodéré du melon ; d'ailleurs les gens un peu avancés en âge , & ceux qui ſont d'un tempérament pituiteux ou mélancolique , doivent ſ'en abſtenir. Le melon eſt trop connu pour m'étendre ici ſur ſes propriétés , & chacun dans l'uſage de ces ſortes d'alimens doit être ſon Médecin , & ſe priver volontiers d'un plaſir , qu'on paye bien cherement lorsqu'il eſt capable d'intéreſſer la ſanté.

V.

L A I T U E.

1. *Lactuca Romana longa dulcis* I. B. Tom. II. pag. 998. *Lactuca folio obscurius virente semine nigro* C. B. 123. *Lactuca* Dod. 644. laitue Romaine.

2. *Lactuca sativa* C. B. 122. *Lactuca sativa vulgaris non capitata* I. B. Tom. II. pag. 997. *Lactuca sativa folio scariolæ* Lob. ic. 241.

3. *Lactuca Sylvestris costa spinosa* C. B. 123. *Lactuca Sylvestris seu Endivia multis dicta folio laciniato dorso spinoso* I. B. Tom. II. pag. 1003. *Seris domestica* Lob. ic. 234. *Endivia Officinarum quorundam, Scariola & ferriola* Cord. laitue sauvage.

L Es espèces de laitue se sement dans nos jardins , étant d'un usage très-familier dans les alimens ; on les mange crues en salade , & cuites dans la soupe , ou apprêtées avec le beurre. Cet aliment convient aux bilieux & à ceux qui ont les entrailles échauffées. Les feuilles de laitue fournissent à la pharmacie une eau distillée , qui sert ordinairement de base aux juleps rafraîchissans & aux somnifères ; sa semence qui est une des mineures , s'ordonne à deux ou trois gros en pareil

RAFRACHISSANTES. 801
cas. La laitue s'emploie aussi intérieure-
ment dans les bouillons & dans les la-
vemens rafraîchissans , dans les fièvres
ardentes , & dans les maladies qui me-
nacent les parties internes d'inflamma-
tion.

A l'égard de l'extérieur , on applique
la laitue avec succès sur le front en ban-
deau , ou seule ou fricassée avec le vinaï-
gre, le cerfeuil, & le pourpier ; ce frontal
est utile dans la migraine. Dans ce cas
Simon-Pauli estime l'eau de laitue , dans
laquelle sur une livre on aura fait fondre
une once de sel prunelle , ou de nitre pu-
rifié , dont on imbibera un linge qu'on
appliquera sur le front : cet Auteur la
préfère au suc de laitue mêlé avec l'huile
rosat. On prétend que l'usage de cette
plante augmente le lait des nourris-
ses. La laitue sauvage est plus amère que celle
qu'on élève dans les potagers ; mais elle
a presque les mêmes vertus.

Toutes les espèces de laitues entrent
dans le sirop de chicorée ; la première ou
la seconde sont employées dans le sirop
de pavot composé de Mesuë , dans son
sirop de jujubes , dans le *Looch* de pa-
vot , dans le *Requies* de Nicolas d'Alexan-
drie , & dans le *Populeum* de Nicolas de
Salerne.

VI.

L A I T R O N.

5. *Sonchus levis, laciniatus latifolius* C. B. 124. *Sonchus minus laciniatus, mitis sive minus spinosus* I. B. Tom. II. pag. 1014. *Sonchus levis* Dod. 643. *Lactuca leporina Apulei Endivia Sylvestris* Lon. *Andryala minor* Lugd. *Cicerbita, Lactucella quorundam.* Palais de Lievre.

2. *Sonchus asper non laciniatus* C. B. 525. *Sonchus minor laciniatus asperior spinosior* I. B. Tom. II. pag. 1014, *Intybus Sylvestris seu erratica acutis foliis* Trag. 270.

Cette plante vient d'elle-même dans les jardins & dans les terres grasses & fumées ; elle vient même en si grande abondance , qu'elle étouffe les autres herbes qu'on cultive. On l'arrache comme une herbe inutile ; mais ceux qui nourrissent des vaches , des lapins & autres animaux domestiques la recueillent avec soin. Ses facultés sont à-peu près les mêmes que celles de la laitue ; & on peut , sans rien hazarder , s'en servir dans les mêmes maladies. Le laitron est employé dans le sirop de chicorée.

VII.

VI.

POURPIER.

Portulaca latifolia sive sativa C. B. 288.
Portulaca hortensis latifolia I. B. tom. III.
 pag. 678. *Portulaca sativa* Dod. 166.

LEs feuilles de cette plante sont ordinairement employées dans les salades & dans le potage ; on en confit les tiges quand elles ont acquis une certaine grosseur, pour les conserver par le moyen du sel & du vinaigre. Le pourpier est une plante des plus rafraîchissantes ; l'eau distillée, ou le suc de ses feuilles, se donne à deux, trois & quatre onces dans les fièvres chaudes, pour calmer l'impétuosité du sang & des esprits. Cette eau a une odeur qui lui est propre, quoique la plante ne sente rien. On applique sur le front le pourpier dans les maux violens de tête, employé comme nous l'avons dit ci-dessus. Dans les hémorragies & les pertes de sang des femmes, l'eau de pourpier est souvent un des plus assurés remèdes : je l'ai plusieurs fois éprouvé, la dose est de deux à quatre onces.

Cette eau est bonne contre les vers ; j'en ai donné à des enfans avec succès : on peut leur faire avaler le suc, qui fait le

même effet à la même dose. Le pourpier est propre pour le scorbut & pour le crachement de sang: ses feuilles mâchées appaisent la douleur des dents agacées pour avoir mangé des fruits verts.

VIII.

ENDIVE, Chicorée, ou Scariole.

1. *Inthybus sativa latifolia sive Endivia vulgaris* C. B. 125. *Inthybum sativum latifolium* I. B. tom. II. pag. 1011. *Endivia, Scariola & Seriola* Offic. *Chicorium latifolium sive Endivia vulgaris* Inst. 479. *Seris domestica Dioscoridis*,

2. *Inthybus crispa* C. B. 125. *Tab. ic. 173. Endivia crispa* Ger. *Endivia Romana crispa* Cam *Inthybum sativum crispum* I. B. II. pag. 1011. *Chicorium crispum* Inst. 479. Chicorée frisée.

L'Usage de l'endive & de la chicorée est aussi commun dans la cuisine que celui de la laitue : ces deux plantes s'employent aussi de même dans les remèdes, étant également propres à temperer le sang & la bile, particulièrement l'espece de chicorée qu'on appelle blanche, & qui ne devient telle que par la culture; car alors elle est d'une saveur plus douce & moins amere que celle qui est verte. Cette der-

RAFR AICHIS S A N T E S. 805
 niere a les mêmes vertus que la chicorée
 sauvage dont nous avons parlé dans la
 classe des plantes apéritives. On met or-
 dinairement les feuilles de chicorée dans
 les bouillons rafraîchissans , & dans ceux
 qu'on fait au bain-marie, qui sont des re-
 medes apéritifs temperez, très-utiles dans
 les obstructions des viscères , & dans les
 maladies causées par une bile épaisse. La
 semence d'endive est une des quatre mi-
 neures, & s'employe comme les autres &
 à la même dose. Les feüilles de cette plan-
 te ont donné le nom au syrop de chicorée,
 dont l'usage est commun.

J O U B A R B E. I X.

1. *Sedum majus vulgare* C. B. 283. I. B.
 tom. III. pag. 687. *Sempervivum majus alte-*
rum sive Jovis barba Dod. 127. *Aizoon.*
Diosc. Umbelici veneris species altera Ang.
Cotiledon altera 1. *Sedum vulgare* Clus.
Hist. 63.

2. *Sedum minus teretifolium album* C. B.
 283. *Sedum minus* , folio longiusculo tereti
 flore candido I. B. tom. III. pag. 690. *Ver-*
micularis , crassula minor *Officinarum* , & *Il-*
lecebra major Lob. ic. 377. *Triquemadame.*

Ces plantes croissent sur les vieux murs & sur les toits des chaumières. Les feuilles de la première espèce sont d'un usage très-familier dans l'inflammation des hémorroïdes : on en fait un onguent avec le beurre frais , dans lequel on les fait cuire en certaine consistance. Cette plante est détersive & astringente , quelquefois même elle est résolutive , souvent aussi elle est répercussive, & son usage demande quelque circonspection , sur tout pour la goutte : car il est dangereux de l'appliquer dessus d'abord , & lorsque l'inflammation est considérable. Dans l'esquinancie , on fait avec succès gargariser le malade avec son eau distillée , & en applique sur la gorge des écrevisses de rivière pilées avec les feuilles , ou bien en gargarisme avec les suc d'écrevisse & de joubarbe pilés ensemble. Dans la descente de matrice & dans les ulcères profonds, ces suc peuvent être quelquefois employés en injection.

On applique assez ordinairement les feuilles de joubarbe sur les corps des pieds & sur les nodus des gouteux. M. Tournefort ajoute que rien n'est meilleur pour les chevaux fourbus que de leur faire boire chopine du suc de cette plante. On en donne quatre onces dans les fièvres in-

termittentes , sans aucun froid marqué ; ce remede convient aux fièvres lentes mêlé avec un bouillon aux écrevisses & aux tortues. Le suc de joubarbe mêlé avec l'huile de noix & battu, est excellent pour la brûlure & l'éresipele; mais il faut y ajouter une quatrième partie d'esprit-de-vin.

La trique-madame se mange quelquefois en salade; on employe l'une & l'autre espece dans l'onguent *Populeum* , & dans quelques autres compositions adoucissantes & rafraichissantes.

X.

N O M B R I L de Venus.

1. *Cotyledon major* C. B. 285. *Cotyledon vera* , *radice tuberosa* I. B. tom. III pag. 68 . *Cotyledon* , *Umbilicus Veneris* Clus. Hist. 63.

2. *Cotyledon radice tuberosa longa repente* Mor. *Cotyledon flore luteo* , *radice tuberosa longa repente* Ac. Reg. Paris. 73.

O N peut se servir de cette plante comme de la précédente , car elle a les mêmes vertus & les mêmes usages. La premiere espece ne s'éleve pas aisément dans les jardins ; elle se plaît davantage

dans les rochers & les lieux pierreux près des fontaines ; mais la seconde espece qu'on peut lui substituer , n'est pas difficile à conserver par la culture.

X I.

MORGELINE, ou Mouron.

Alfne media C. B. 250. *Alfne vulgaris* sive *Morsus Galline* 1. B. tom. III. pag. 363. *Alfne major* Dod. 29. *Hippia minor*. Cord. *Morsus Gallinæ* 1. genus Trag. 385.

J'Ai cru devoir ranger cette plante dans le rang de celles qui rafraîchissent , puisque la plûpart des Auteurs , après Galien , lui attribuent cette qualité. Dioscoride l'ordonne en fomentation pour l'inflammation des yeux ; Tragus lui attribue les mêmes vertus qu'au pourpier ; ainsi il n'est pas surprenant qu'étant mangée avec des œufs en omelette , elle arrête le crachement de sang. La plûpart des Auteurs conviennent qu'elle nourrit , & rétablit les forces de ceux qui sont épuisés par de longues maladies , & qui sont tombés dans une espece de phthisie , ou de maigreur extrême. Emmanuel Konig assure que cette plante est très-adoucissante , & qu'on en donne avec succès aux enfans qui ont des tranchées & des douleurs ca-

R A F R A I C H I S S A N T E S. 809
pables de les faire tomber dans les convulsions : c'est par cet endroit qu'elle est utile à ceux qui tombent dans des mouvemens épileptiques.

Le suc dépuré de morgeline à la dose d'une once dans un petit bouillon, la poudre de ses feuilles séchées à l'ombre à une dragme , ou la décoction d'une poignée dans une chopine d'eau , sont les doses ordinaires. L'usage extérieur de cette plante est utile pour nettoyer les playes & les ulceres. Konig assure qu'en mêlant de la cendre de hêtre dans sa décoction , on peut en laver les pieds & les mains des galleux avec succès. Tout le monde sçait qu'elle rétablit l'appetit des Serins de Canarie, & qu'elle les nourrit & les rafraîchit.

XII.

N E N U F A R , Lis d'étang , Blanc d'eau , Volet.

Nymphaea alba major C. B, 193. *Nymphaea alba* I. B. tom. III. pag. 770. *Dod.* 585. *Nenufar album* Brunf.

C Ette plante croît dans les étangs & au bord des rivières. Sa racine & ses fleurs sont les parties qu'on emploie ordinairement dans les maladies où il est nécessaire d'appaiser le mouvement violent

du sang & des esprits ; ainsi dans les fièvres ardentes , dans les insomnies, les inquiétudes & agitations d'esprit ; dans l'ardeur & la rétention d'urine, dans l'inflammation des viscères , on se sert avec succès de la tisane faite avec la racine de nenufar. Le syrop qu'on prépare avec ses fleurs, & qu'on ordonne à une once dans les juleps & les potions rafraîchissantes , a les mêmes vertus ; leur eau distillée sert ordinairement de base à ces sortes de remèdes depuis trois jusqu'à six onces. On fait avec les calices & les étamines des fleurs (qui n'entrent point dans l'infusion destinée à faire le syrop) un miel qu'on donne à deux onces , dans les lavemens adoucissans & émolliens.

XIII.

LENTILLE d'eau ou de Marais.

Lenticula palustris , vulgaris C. B. 362.
Lens palustris I. B. tom. III. 784. Lens lacustris Dod. 587.

Cette plante est commune dans les marais & dans les fossés où l'eau séjourne ; elle passe pour être fort rafraîchissante & fort adoucissante. Quelques-uns la font appliquer en cataplasme pour appaiser la goutte & l'inflammation des

RAFFRAICHISSANTES. Sur parties ; mais il faut craindre la répercussion des humeurs. Le remède suivant est plus sûr pour calmer la douleur des hémorroïdes ; on saupoudre deux poignées de l'entilles de marais avec une demi-once de myrrhe , on met le tout dans un sac de toile , & on baigne les hémorroïdes avec l'eau qui distille par ce sac.

XIV.

MILLET, Mil.

Milium semine luteo C. B. 26. I. B. torn. II. pag. 446. Dod. 506.

LA semence de cette plante fournit un aliment très-utile dans certains Pays ; on la dépouille de son écorce , & on la fait cuire avec le lait comme on fait le ris, dont elle a les vertus. Le millet est très-adoucissant , rafraîchissant & anodin , il convient aux maladies de poitrine & dans la toux opiniâtre ; il tempere le mouvement du sang, mais il resserre un peu le ventre, & cause quelquefois des vents. La farine de millet peut être employée dans les cataplasmes émolliens & résolutifs. On en peut faire une bouillie , & même du pain comme avec les autres farines, qui ne laisse pas de nourrir, quoiqu'il soit plus pesant & moins facile à digérer que celui de froment.

X V.

MACHE, Blanchette, Poule grasse ;
Salade de chanoine.

Valeriana campestris, inodora, major C.
B. 165. *Locusta herba prior* I. B. tom. III.
324. *Valerianella arvensis praecox*, humilis
semine compresso, Moris. *Lactuca agnina* I.
Tab. ic. 167.

ON trouve cette plante dans les terres grasses, & on la sème dans les jardins pour les salades qu'on mange en Carême: elle est fort rafraîchissante & un peu laxative. Simon Pauli l'estime pour appaiser l'ardeur de la fièvre, & pour adoucir les douleurs de la néphritique; il l'emploie dans les bouillons de veau & de poule pour ces sortes de maladies. Taberna Montanus confirme cette vertu; on s'en sert avec succès dans les rhumathismes, pour la goutte, le scorbut & l'affection hypocondriaque, en un mot cette plante est adoucissante, & très-capable de corriger l'âcreté des humeurs, & la trop grande salure de sang.

XVI.

RAIPONSE.

Rapunculus esculentus C. B. 92. *Rapunculus vulgaris campanulatus* I. B. tom. II. 796. *Rapunculus* Dod. 105. *Campanula radice esculenta*, Flore cæruleo Hort. Lugd. Bat. 107.

CETTE plante est si commune dans la campagne, & on en fait un usage si ordinaire dans les salades du Printemps, que j'ai cru la devoir placer ici, d'autant que les Auteurs conviennent que sa racine est rafraîchissante, & que Dodonée ajoute que la décoction en est utile dans le commencement des inflammations de la gorge.

XVII.

HERBE aux Puces.

Psyllium majus erectum C. P. 191. I. B. tom. III. pag. 512. *Psyllium* Dod. 115. *Plantago caulifera* *Psyllium dicta Raii Hist.* 881. *Pulicaris herba* Lugd. 1172.

ON trouve cette plante dans les terres sabloneuses & arides; on ne se sert que de sa semence, qui fournit un mucilage fort adoucissant & propre pour

appaîser les inflammations , lorsqu'il est mêlé avec les autres herbes rafraîchissantes dans les cataplasmes. On donne ce mucilage en lavement dans la dyssenterie & dans les inflammations des reins. L'eau où la graine de *Psyllium* a macéré pendant la nuit , ou celle où elle a jetté deux ou trois bouillons , est utile dans l'ardeur d'urine : son mucilage convient dans les hémorroïdes internes en décoction, il appaîse aussi l'inflammation des yeux. Chêneau en fait grand cas , sur-tout si on le mêle avec celui de graine de coing tiré avec l'eau-rose, ou l'eau de plantain; on y ajoîte un peu de camphre & de blanc d'œuf battu.

Un frontal avec la graine de *Psyllium* pilée & animée avec l'eau-rose, est propre pour les rhumes du cerveau; on fait tirer le même mucilage par le nez après l'avoir délayée avec du suc de poirée & l'eau-rose. On employe cette semence comme celle de graine de lin: elle donne le nom à l'électuaire de *Psyllio* , dans lequel elle sert plutôt pour adoucir l'âcreté des purgatifs qui font la principale partie de cette composition , que pour en augmenter l'effet.

XVIII.

LANGUE de Chien.

Cynoglossum majus vulgare C. B. 257. *Cynoglossum* I. B. tom. III. pag. 598. *Cynoglossum* Dod. 54. *Cynoglossa major* Brunf. *Lycopsis* Lac.

Cette plante est commune dans les bois & au bord des chemins ; sa racine & ses feuilles sont en usage, comme rafraîchissantes , émollientes , pectorales , vulnéraires & astringentes , dans la dysenterie , les cours de ventre , l'ardeur d'urine & la toux convulsive : la décoction, l'infusion & la tisane faite avec la racine, sont très-utiles : elles adoucissent les humeurs âcres , arrêtent les pertes de sang, & toutes sortes d'hémorragies ; elles dessèchent les ulcères intérieurs , & surtout ceux des prostates dans la gonorrhée virulente. On ajoute les feuilles dans les décoctions & dans les cataplasmes émolliens & résolutifs. La racine de langue de chien a donné le nom aux pilules de cynoglosse , dont la vertu est d'adoucir le sang, & de provoquer le sommeil, mais cette propriété est due à l'opium & à la semence de jusquiame , qui entrent dans ces pilules : la dose ordinaire de ces pi-

lules est de huit à dix grains, dans lesquels il y a un grain ou environ d'opium.

Tragus recommande l'onguent fait avec le suc de langue de chien, un peu de miel & de terebentine pour les gersures & les tumeurs du fondement. La décoction de ses racines & les racines mêmes appliquées en cataplasme, guérissent les tumeurs scrophuleuses. Un Herboriste de campagne s'est utilement servi de la racine coupée par rouelles & appliquée sur le nombril dans le frisson de la fièvre tierce.

X I X.

C E R I S I E R.

1. *Cerasus sativa*, fructu rotundo, rubro & acido Inst. 625. *Cerasa sativa*, rotunda, rubra & acida Tab. ic. 985.

2. *Cerasus fructu aquoso*, Inst. 926. *Cerasa carne tenera & aquosa* C. B. 450. *Cerasia aquea* Tab. ic. 986. Guignier.

ON regarde les fruits de ces arbres & de leurs différentes especes plutôt comme des alimens agréables, que comme des remedes utiles en médecine. Les cerises ont cependant des qualités qui les peuvent faire considerer comme des fruits très rafraîchissans, capables d'appaiser la

soif, d'humecter, de calmer le mouvement impetueux des liqueurs, d'adoucir par leur acidité les humeurs âcres & bilieuses, & de pousser doucement les urines. Une poignée de feuilles de cerisier bouillies dans du lait, est laxative. Le vin de cerises que l'on fait en Provence & en Espagne, est fort agréable. Les noyaux & les amandes concassées & infusées dans le vin blanc pendant la nuit, environ deux douzaines dans trois ou quatre onces de vin, sont très-apéritives ; & j'ai vû des personnes sujettes à la néphritique s'en servir avec succès. On fait sécher les cerises, & on permet aux malades qui ont une bouche sèche & la salive amere, d'en mâcher quelques-unes, & d'en rejeter ensuite le marc ; les cerises fraîches lâchent le ventre, les séches le resserrent,

XX.

FRAMBOISIER.

1. *Rubus Idæus spinosus* C. B. 479. *Rubus Idæus spinosus fructu rubro* I. B. tom. II. pag. 59. *Rubus Idæus* Dod. 743.

2. *Rubus Idæus fructu albo* C. B. 749. *Rubus Idæus spinosus fructu albo* I. B. tom. II. pag. 59. *Rubus Idæus albo fructu* Clus. Hist. 117.

L Es fruits de ces deux sortes d'arbrisseaux ne diffèrent que par la couleur de leurs fruits ; ils ont à peu près les mêmes propriétés que les fraises , si ce n'est que les framboises sont plus rafraîchissantes : quelques-uns prétendent qu'elles sont antiscorbutiques & apéritives. Les feuilles du framboisier sont détersives & astringentes , & peuvent être substituées à celles de ronce pour les gargarismes qu'on employe dans les maux de gorge & des gencives. L'infusion des fleurs dans l'eau d'orge , est utile pour les érépièles & les inflammations des yeux : il faut la faire tiedir & en bassiner souvent la partie.

XXI.

GROSEILLIER.

1. *Grossularia simpliciacino vel spinosa Sylvestris* C. B. 455. *Uva crispa sive Grossularia* I. B. tom. I. part. 2. pag. 47. *Uva crispa* Dod. 748. *Crispina vera* Cord. *Ceanothus spina* Theoph. Groseillier blanc épineux.

2. *Grossularia multipliciacino , sive non spinosa , hortensis rubra sive Ribes* Officin. C. B. 455. *Ribes vulgaris acidus ruber* I. B. tom. II. pag. 97. *Ribesum fructu rubro* Dod. 742.

L Es fruits de la première espèce sont plus en usage dans les ragoûts de la cuisine que dans les remèdes : on les emploie alors lorsqu'ils sont encore verts, & dans les mêmes cas que l'on emploie le verjus : leur acidité en fait toute la vertu : lorsqu'ils sont mûrs & beaucoup plus doux, ils humectent, rafraîchissent, & sont moins astringens que lorsqu'ils sont verts. Pour ce qui est des groseilles en grappe, il y en a de rouges & de blanches; mais les premières sont plus communes : quoiqu'on les mange dans la santé comme un fruit délicieux, elles ne sont pas moins utiles dans la maladie. On prépare avec leur suc & le sucre une gelée & un syrop, qui sont très-propres pour moderer les ardeurs de la fièvre qui est causée par une bile trop exaltée. L'agréable acidité de ce fruit appaise la soif des malades, & leur donne bonne bouche : la boisson faite avec le syrop de groseilles battus dans de l'eau, est d'un usage familier en Eté, & est aussi utile & agréable que la limonade, le citron & la groseille, ayant à peu près les mêmes qualités. Pour faire le syrop de groseilles, il faut laisser fermenter trois ou quatre jours le suc qu'on en a exprimé ; autrement il se mettroit en gelée. Le *Sappa Ribesii* de Mesuë n'est autre chose que

la gelée de groseilles. Dans les diarrhées & les coliques bilieuses, cette gelée & le syrop sont utiles: il faut s'en abstenir lorsque les malades sont affligés de la toux.

XXII.

MEURIER.

1. *Morus fructu nigro* C. B. 459. *Morus nigra* I. B. tom. I. pag. 118. *Morus* Dod. 810. Meurier noir.

2. *Morus fructu albo* C. B. 459. *Morus alba* I. B. tom. I. pag. 119. *Morus candida* Dod. 810. Meurier blanc.

ON fait avec les meures noires un syrop très-utile pour adoucir les acretés de la gorge & de la poitrine; on en mêle une cuillerée dans un verre d'eau. On ordonne ce syrop sous le nom de *Diamorum*. Pour le faire composé, on y ajoute du verjus, de la myrrhe & du safran. Cordus le faisoit avec le suc de meures, le suc du fruit de ronces, de framboises, de fraises & du miel. Ces fruits dans leur maturité appaisent la soif & rafraîchissent: avant leur maturité ils sont détersifs & astringens, & on les employe dans les gargarismes pour les ulcères de la bouche & de la gorge. Les meures blanches sont peu usitées, leur saveur étant fade & des-

RAFFRAICHISSANTES. 821
agréable: l'écorce & la racine du meurier sont détersives & apéritives en décoction.

XXIII.

SAULEX, ou Saule.

Salix vulgaris, *alba arborescens* C. B. 473. *Salix maxima*, *fragilis*, *alba*, *hirsuta* I. B. tom. I. pag. 212. *Salix Dioscoridis* Lob. 136.

L'Ecorce, les feuilles & la semence de cet arbre sont rafraichissantes & astringentes: on les employe utilement dans la dissenterie & dans le crachement de sang: on fait des demi-bains & des lavements avec la décoction de ses feuilles pour appaiser le transport des fièvres ardentes, pour les insomnies, & pour les maladies qui sont causées par un sang trop en mouvement.

XXIV.

PIN.

Pinus sativa C. B. 491. *Pinus Officinalis duris*, *foliis longis* I. B. tom. I. pag. 248. *Pinus* Dod. 859. *Pinus sativa sive domestica* Ger. Pin cultivé.

IL y a plusieurs especes de pin , dont la plupart fournissent une résine par l'incision qu'on fait à leur écorce ; cette résine s'appelle térébentine lorsqu'elle est claire & liquide , & galipot ou encens commun lorsqu'elle est dure & jaunâtre , nous en avons déjà parlé ci-dessus. Je n'ai placé le pin cultivé dans cette classe que pour son fruit appelé pomme de pin , qui contient sous ses écailles de petites coques osseuses remplies d'une amande longue & cylindrique , qui est d'un usage très-familier en médecine , sur-tout en Provence , en Languedoc & dans les Pays chauds où cet arbre est commun. On appelle ces coques *Strobili Pinei*, *Nuces*, *Pineæ*, *cocculi*, en François Pignons.

Il faut bien prendre garde en les ordonnant de les confondre avec les pignons d'Inde qui sont des purgatifs très-violens : ceux-ci sont au contraire très-adoucissans , humectans , rafraîchissans , propres à calmer la toux violente & les douleurs de la néphritique ; on les employe dans les émulsions avec les semences froides , depuis demi-once jusqu'à une once. L'huile qu'on en tire par expression , a les mêmes vertus que l'huile d'amandes douces.

XXV,

GOMME Adragant , Barbe-renard,
Tragacanthum , *Dragacanthum* , *Gummi*
Tragacantha.

Cette gomme coule par incision de la racine d'un petit arbrisseau épineux qui croît au bord de la mer près de Marseille, & plus communément en Candie , en Syrie & dans l'Orient. Voici ses synonymes.

Tragacantha C. B. 388. *Tragacantha Massiliensis* I. B. tom. I. pag. 407. *Tragacantha sive Hirci spina* Dod. 751. *Poterium* Tab. ic. 533.

La gomme adragant est plus ou moins pure & en gros morceaux noirâtres ou en petits grumeaux tortillés & blancs, selon qu'elle est mêlée avec la terre sur laquelle elle tombe , ou qu'elle en est séparée. La maniere ordinaire de s'en servir est de la faire fondre dans l'eau commune , dans l'eau-rose, ou quelque'autre , pour en former un mucilage qui sert à incorporer la plûpart des poudres qu'on met en masse , ou pour en former des trochisques , des pilules , des tablettes , ou d'autres préparations de cette nature. Cette gomme est rafraîchissante , incrassante , adoucif-

fante, béchique, & très-propre à calmer le mouvement impétueux des humeurs, & à adoucir leur acreté. On l'employe aussi en poudre, & elle a donné le nom à la poudre Diatragacant, qui est froide ou chaude selon les differens ingrédiens qu'on joint avec elle. Celle qu'on appelle froide, est d'un usage très-utile pour la toux opiniâtre, pour les âcretés de la poitrine, pour les personnes d'un temperament vif & bilieux, dont elle tempere la vivacité; sa dose est d'un demi-gros dans un bouillon rafraîchissant. Les semences froides & celles de pavot blanc, la reglisse & l'amidon qui entrent dans cette poudre, lui communiquent leurs propriétés.

La poudre Diatragacant chaude, est au contraire composée de canelle, d'hyssope & de gingembre, corrigez avec les amandes, les pignons, la semence de lin & la reglisse; ce qui la rend propre à faciliter la digestion, & à dissoudre la limphe épaissie dans les bronches du poulmon des asthmatiques, qu'elle fait cracher plus facilement: sa dose est la même que celle de l'autre.

X X V I.

G O M M E Arabique.

Gummi Arabicum C. B. 458. *Gummi Thebaïcum*, *Babylonicum*, *Acanthinum*, *Sarracenicum quorumdam*.

Nous avons parlé dans la classe des plantes vulnérables astringentes, de l'arbre d'où coule la gomme arabeque, & ces noms différens ne lui ont été donnés que par rapport à quelques autres arbres, & aux différens lieux d'où on la tire : On l'appelle aussi gomme turque, gomme vermiculée, & gomme d'Angleterre, suivant les différentes figures qu'elle prend en sortant de l'arbre, ou qu'on lui donne avant de la débiter. Celle qui coule dans un tems pluvieux & humide, & qui s'amasse en morceaux, lesquels joints ensemble dans les vaisseaux qui l'apportent à Marseille, forment des masses qui pesent plus de cent livres; cette sorte s'appelle gomme turque ou turis, les Teinturiers en Soye s'en servent. La gomme arabeque vermiculée est ainsi nommée, parce qu'elle a pris la figure d'un ver en sortant de l'arbre. Enfin la-

gomme d'Angleterre n'est autre chose que la gomme d'Arabie ou du Senega la plus blanche, fondue dans un peu d'eau, & réduite en une pâte à laquelle on donne la consistance de la colle de Flandre.

La véritable gomme Arabique est en larmes blanches & quelquefois jaunâtres, claires, transparentes, sèches, sans saveur ni odeur sensible, elle est rare en Europe, depuis qu'on y en apporte une autre de la Guinée & du Brésil au Senega, à laquelle on donne le même nom, & qui a les mêmes vertus & la même figure, à la blancheur près.

Toutes ces gommes aussi bien que celles qui coulent de nos pruniers, cerisiers, amandiers & autres arbres fruitiers, ont à peu près les mêmes usages dans la médecine & dans les arts: On les employe comme la gomme adragant & dans les mêmes remèdes. La gomme Arabique entre dans la thériaque des Anciens, & dans la poudre diatragacant froide, dont nous avons parlé ci-dessus.

R I s.

Oriza Italica C. P. 24. I. B. Tom. II. p.
451. *Hordeum Galaticum* Columellæ Ruel.
421.

LA semence de cette plante est d'un usage si commun entre les alimens , que tout le monde en connoît les propriétés & la maniere de la préparer. A l'égard de ses usages en Medecine , c'est une nourriture très-utile aux personnes épuisées par des hemorrhagies, aux femmes qui ont souffertes des pertes excessives , aux pulmoniques & aux étiques. Nous avons peu d'aliment plus capable d'adoucir l'âcreté du sang, de l'épaissir & de le temperer. On en fait bouillir une cuillerée dans une pinte d'eau pendant un quart-d'heure ; on la coule ensuite , & on y ajoute très peu de sucre pour la boisson des malades. Cette semence sert quelquefois de base aux émulsions a la place de l'eau d'orge ; on en met une poignée dans des bouillons humectans & rafraîchissans, on en fait une gelée , ou un crème , une bouillie , du pain , & quantité d'autres preparatiions qui regardent autant le regime de vie des malades, que les remedes

Tom. II.

N n

qui conviennent dans les maladies longues. Le ris s'éleve aisément dans les lieux humides de l'Orient, & en quelques endroits de l'Europe, entr'autres en Italie & en Espagne.

PLANTES RAFRAICHISSANTES

QUI SONT RAPPORTÉES

DANS D'AUTRES CLASSES

ON employe dans les cataplasmes rafraîchissans & propres dans les inflammations, la plûpart des plantes émollientes, entr'autres les mauves, guimauves, violiers, &c. ou bien la mie de pain & le lait avec le jaune d'œuf.

Dans les tisanes rafraîchissantes & propres à épaisir un sang trop dissout, on ordonne la plûpart des plantes béchiques, comme les jujubes, les raisins, les amandes, les figes, les fleurs de coquelicot, &c.

Plusieurs plantes vulnéraires astringentes, sont aussi rafraîchissantes, comme la racine de grande consoude, le plan-

tain , la grenade , l'épine-vinette. Voyez la classe de ces plantes.

Entre les plantes narcotiques , la semence & la tête de Pavot , & les feuilles de morelle sont aussi des plantes rafraîchissantes. Voyez cette classe.

La plupart des plantes apéritives tempérées , & celles que nous avons appelé chicoracée, sont rafraîchissantes , & s'ordonnent avec succès dans les tisanes capables de rafraîchir le sang en modérant le mouvement précipité des humeurs ; l'ozeille , la patience , la chicorée sauvage , le fraisier , sont de cette nature.

Enfin nous avons entre les plantes cordiales & alexiteres des acides tempérés , très-utiles dans les fièvres ardentes pour appaiser la soif des malades , pour les rafraîchir , & calmer le mouvement trop précipité du sang ; tels sont l'alleluia , le citron & le limon. On met une poignée des feuilles de l'alleluia dans les bouillons qu'on laisse amortir sur le feu assez de tems pour en tirer une legere teinture. Voyez la classe des plantes alexiteres.

A l'égard du citron & du limon , tout le monde sçait l'utilité de la limonade pendant les chaleurs de l'Eté , quoiqu'on en use plus volontiers en santé , par l'agrément qu'a cette boisson , que dans la maladie & pour le besoin ; on s'en sert

270 PLANTES RAFRAICHISS.

cependant avec succès dans les fièvres aiguës, lorsque les malades ont la langue sèche & noire & principalement dans les Pays chauds. Voyez la même classe des plantes alexitères.

F I N.

T A B L E

D E S M A T I E R E S.

A

A Ccouchement la-
bourieux , pag. 228

246 286 384 392

450 521 663 724

Apoplexie , 128 132

144 159 264 330

332 366 368 380

384 410

Asthme , 16 27 35

68 88 91 95 103

106 117 131 151

154 167 169 172

& suiv. 180 283

190 210 217 228

233 237 244 264

278 286 287 292

298 305 309 372

374 380 384 &

suiv. 391 399 407

487 497 500 511

521 546 597 629

659 712 764

Avortement , pour le
prévenir , 139 314

405 420 585 591

Appetit , pour le rera-

blir , 142 165 222

235 250 345 355

Voyez. Indigestion.

B

B Egayement , 236
384.

Bouffissure , 7 225 382

371 484 Voyez En-
flure.

Brûlure , 21 229 242

290 489 495 650

664 719 723 730

761 788 790

C

C Achéxie , 10

Calc. Voyez Gravelle.

Cancer , 242 272 289

306 680 728 756

763 782 787 788

790

Caries des os , 189
401

Carnosités , 220

Catharre , 27 114

T A B L E

128	264	271	345	686	718	744
376	464	584		774	779	804
Cautiques, 220				821		
& suiv. 658						

Chassie, 466

Chûtes, 223 464

490

Cochemart. 360

Colique, 7 108 138

148 157 161 171

185 187 217 239

286 305 322 335

389 394 359 405

437 481 490

511 513 523 612

631 692 713 722

724 726 730 733

752

Contusions, 95 215

378 414 534 584

669 764 789

Corps des pieds, 306

653, 806.

Convulsion, 168 367

383 394 401 486

585

Cours de ventre, 87

209 349 368 404

486 572 587 &

suiv. 615 635 639

673 748 820 Voyez

Lienterie

Crachement de sang,

94 241 381 464

481 486 503 561

565 569 578 588

612 627 649

D

Artre, 34 208

243 250 277 289

423 442 493 536

538 547 651 659

661 751 758 785

788

Descente, 85 247 490

502 568 571 576

578 582 595 619

637 664 666,

Dents, mal de dents,

156 248 289 378

381 391 401 422

633 778

Diarrhée, Voyez

Cours de ventre.

Dysenterie, 9 20 51

63 65 94 95 108

116 150 185 205

244 349 404 464

466 487 480 540

561 572 575 584

588 & suiv. 604

610 613 635 639

647 687 722 724

730 743 752 772

815

E

Ebullition de sang

200

DES MATIERES.

Ecrouelles, 18 32 161
 165 183 219 243
 244 308 378 396
 495 577 595 654
 681 686 756 760
& suiv.

Eau-devie Allemande,
 60

Emétique *Voyez Vo-*
missément.

Enchiffrenement, 239
 389

Engclures, 98 109 210
 664 780

Enflure, 61 248 *&*
suiv. 282 378 379
 484 499 593 648
 710 745

Enrouement, 105 111
 371 747 762

Epilepsie, 16 27 33
 35 159 162 169
 190 244 271 285
& suiv. 289 308
 312 324 342 357
& suiv. 361 363
 365 *& suiv.* 374
 379 382 389 395
 418 422 442 521
 574 755 809

Eresipele, 20 209 376
 500 544 547 662
 723 718 785 788
 806 818

Esquinancie, 45 92 95
 238 469 569 806

Estomac, maladies ou

aigreurs d'estomac
 48 101 281 391 394
 407 432 437 445
 446 454 514 516
Voyez Indigestion.

Exomphale, 566 595

Exostoles, 595

Extinction de voix 213
 230

F

F Arcin, 32

Feu volage, 209

Fièvre continue, 40
 206 603 801 810

Fièvre Ephémère, 493

Fièvre Intermittente,
 23 31 51 82 145

168 202 205 212

217 226 242 271

286 392 419 432

458 484 497 527

541 572 584 589

654 816

Fièvre lente, 565 *Voyez*
Phthisie.

Fièvre maligne, 189

195 215 217 241

274 276 278 284

287 290 294 309

310 316 *& suiv.*

321 324 442 *&*

suiv. 458 460 487

592 598

Fièvre quarte, 24 30

31 33 37 271 612

T A B L E

Fleurs blanches, 244	259 293 294 468
373 378 380 418	481 496 584 604
425 466 515 540	631 695 815
561 568 570 573	Gorge, maux de gorge
588 591 598 605	96 109 111 221
608 612 620 627	420 482 502 589
714	593 597 613 649
Flux de sang, 465	& suiv. 662 60
Voyez Dyssenterie.	702 711 724 73
Flux de ventre, 53 54	813 818 820
584 616 621 &	Goute, 10 21 62 1104
suiv. Voyez Cours	156 174 202 241
de ventre.	249 280 292 294
Flux Hépatique, 607	355 361 364 366
Voyez Foye.	423 462 487 504
Fluxion de Poitrine,	526 578 597 598
114 202	633 647 685 689
Foulure, 442 482	711 718 723 744
Foye, maladie du foye,	752 764 765 779
27 202 210 231	782 806 812
249 252 255 318	Goutte sciatique, 31 61
345 432 440 460	62 68 133 504 526
462 464 481 483	544 547 704 730
485 489 490 493	752 782 789
497 499 502 533	Gravelle, 204 211 219
541 562 692 728	231 235 240 241
751 781	243 & suiv. 251
	255 258 263 305
	372 607 620 947
	649 662 679 683
	690 711

G

G Alle, 22 145 208
307 366 414 502
535 547 582 659
680 714 751 757
Gangrene, 795 378
406
Gonorrhées, 85 178

H

H Aleine mauvaife
139 454
Hâle, 34 466 502

DES MATIERES.

Hémorragie , 27 87

116 139 261 439

416 465 561 568

569 573 584 &

suiv. 589 593

596 599 602 616

627 639 641 650

691 803 815

Hémorroïdes, 109 151

174 220 229 526

527 664 681 713

722 727 732 757

759 & *suiv.* - 763

773 784 806 811

814

Hoquet, 516 569 573

581 584 602 606

616

Hypocondriaque, 133

535 543 *Voyez mé-*

lancolie.

Hydropisie, 7 10 14 16

19 21 23 & *suiv.*

31 37 59 68 70

131 144 181 219

223 228 237 248

249 255 271 279

280 285 290 295

309 & *suiv.* 358 364

415 432 442 444

462 466 484 487

533 535 543 546

569 572 578 594

647 662 679 689

712 728 749 786

I

J Aunisse, 24 27 33

82 88 165 176 202

211 219 220 223

225 232 238 248

278 415 419 421

442 460 462 466

487 491 495 497

501 541 572 647

639 728 766 785

Voyez yâles couleurs

Indigestion, 101 133

138 143 160 181

218 282 203 290

316 318 331 339

345 349 380 391

401 443 450 453

511 513 521 606

& *suiv.* 609 631

632 710

Inflammation, 21 101

175 204 246 317

323 466 468 523

605 701 & *suiv.*

722 724 742 772

784 788 810 814

L

L Ait, pour dissiper

le lait de mammel-

le , 215 438 601

610 742 779

Pour le faire venir, 218

232 290 516 569

T A B L E

717 801.
 Lépre 681
 Lienterie, 50-399 403
 453 681 *Voyez*
 Cours de ventre.
 Loupes , 18-164 183
 284 598 633 781
 Luette relâchée, 142
 388

M

M Ammelles, 661
 664 713 732 787
 Manie, 33 35 159 322
 363 687
 Mélancolie, ou affec-
 tion Hypochondria-
 que, 48 107 159 172
 339 364 377 385
 487 491 493 544
 684 812
 Migraine, 37 45 104
 128 140 156 229
 264 271 335 338
 363 376 383 420
 447 565 577 610
 733 715 742 801

N

Néphritique, 204
 211 219 221 226
 229 231 238 248
 257 259 260 262
 286 320 524 526
 679 683 702 712
 724 726 761 772

817 822
 Nouveure des Enfants
 490

O

Obstuctions , 15
 16 24 27 28 48 68
 82 86 130 151 165
 & suiv. 236 183
 185 202 212 219
 222 & suiv. 236
 243 251 & suiv. 281
 318 335 343 360
 364 387 417 433
 437 440 442 483
 489 491 533 539
 542 647 679 683
 689 805

Ordinaires ou suppres-
 sion des Regles, 27
 159 160 164 167
 173 186 190 213
 222 239 281 287
 307 322 325 331
 335 340 360 374
 380 384 389 392
 399 408 409 432
 437 441 445 447
 450 460 484 495
 521 539 709 764

Oreille, Brouissement,
 229 495 513 711
 778 *Voyez* Surdité.

P

Pales-couleurs, 133.

DES MATIERES.

865 219 237 253	trine, 84 85 91 94
373 459 484 499	95 97 276 706 811
Palpitation de cœur ,	Polipe du nez , 487
159 314 325 581	539
464 486 742	Poulmon , maladie du
Panaris , 323 345	poulmon , 87 101
Paralyfie, 16 128 132	107 116 175 230
167 181 187 190	415 628 702. &
281 330 332 355	fuiv. 719
357 & fuiv. 366	Punaise , 441
376 380 383 385	
394 401 542 639	
Peau, maladies de la	
peau, 276 278 424	
484 491 493 502	
547 582 617 647	
663 680 681 785	
Pertes de fang, 87 94	
95 464 468 540	
561 565 578 609	
618 641 673 773	
803	
este, 229 305 309	
321 324 328 338	
364 415	
hrenesie, 207 363	
hthifie, 88 91 104	
205 546 562 572	
577 600 712 735	
807 & fuiv.	
leuresie, 9 89 91 95	
96 99 202 230 242	
271 288 298 420	
526 570 577 597	
687 747 761	
ireaux , 415	
itrine, maux de poi-	

R

Age, 273
Rate, maladies de la
Rate, 27 84 178
241 249 252 255
486 487 889 898
567
Reins , maladies des
Reins, 40 82 227
229 262 684 687
695
Rhumatisme, 10 21
27 30 37 61 62 68
118 128 166 195
204 229 249 289
293 295 338 355
362 377 383 394
442 527 547 597
633 685 689 704
710 737 749 754
812
Rhume, 93 109 114
120 172 372 376
385 391 451 740
814

T A B L E

Rougeole ,	109	217	<i>& suiv.</i>	114	116	120
253	276	278	325	131	173	176 204
592	598			217	228	287 372

S

S Arcocèle.	221	622	680	702	711	
Sciaticque, 27	118	183	740	743	774	815
195	242	338	822			
374 526	<i>Voyez</i>	Goutte Sciaticque.	Tremblement ,	389		
Scorbut , 22	85	133	685	689		
138	162	181	Tranchées des Accou-			
195	206	208	chées, 104	108	306	
221	237	238	500	526		
306	379	406	Tranchées des Enfans			
487	497	531	423	438	772	808
<i>& suiv.</i>	592	610	Tumeurs , 38	189	207	
804	812		222	230	231	241
Sterilité ,	514	707	310	379	404	482
Syncope , 321	377		485	516	524	581
460			598	634	651	655
Surdité, 253	271	631	702	723	724	<i>&</i>
			<i>suiv.</i>	734	754	766
			779	789		

T

T Eigne ,	281	307	Tumeurs Schirreuses,			
442	536	577	32	173	187	495
656	611		781	785		

V

Tendons piqués, 104			V Apeurs Hysteri-			
381	579	598	ques , 16	33	35	37
669	685	761	133	157	160	169
Tenesme , 647	722		173	178	183	186
Timpanite ,	524		189	194	264	277
Torticolis ,	391		289	290	308	321
Toux , 15	82	88	356	363	371	377
92	97	103				<i>& suiv.</i>
106						

DES MATIÈRES.

Et suiv. 382. 415.

486. 521. 527. 544.

632. 655.

Vents 7. 27. 104.

138. 142. 155. 167.

171. 181. 212. 218.

281. 284. 290. 305.

316. 331. 335. 339.

342. 371. 375. 378.

380. 286. 389. 391.

399. 403. 404. 436.

450. 454. 511. 632.

669.

Ventre cours de ven-

tre. 9. 12. 20. 115.

116. 139. 185. 451.

465. 467. *Voyez*

Cours de ventre.

Verole. 187. 242. 253.

279. 289. 290. 292.

294. 295. 534.

Petit Verole. 109. 175.

189. 215. 217. 241.

253. 276. 278. 283.

287. 290. 309. 325.

496. 592. 598. 754.

766.

Verrucs. 167. 651.

Vers. 11. 28. 30. 32.

34. 48. 50. 104.

120. 134. 157. 160.

165. 185. 224. 232.

251. 271. 279. 297.

305. 307. 308. 320.

321. 325. 374. 380.

383. 408. 434. 439.

440. *Et suiv.* 460.

Tome II.

489. 542. 651. 687.

692. 713. 751. 803.

Vertiges 16. 68. 159.

271. 312. 332. 357.

359. 363. 376. 377.

380. 384. 385. 389.

401. 442. 500.

Vessie, maux de la Vef-

sie. 40. 89. 227. 687.

Ulcères. 96. 104. 165.

178. 212. 226. 240.

241. 272. 292. 310.

356. 396. 414. 466.

497. 502. 561. 572.

588. 628. 648. *Et*

suiv. 656. 664. *Et*

suiv. 788.

Vomique du Poulmon.

573.

Vomissement. 30. 32.

72. 139. 181. 315.

345. 401. 403. 404.

438. 516. 585. 609.

615.

Vomissement de sang

575.

Urine, ardeur d'urine.

114. 219. 489. 496.

607. 701. *Et suiv.*

724. 785. 797. 810.

814. *Et suiv.*

Incontinence d'urine,

573.

Retention d'Urine. 27.

107. 159. 166. 171.

211. 224. 245. 157.

260. 262. 263. 286.

O O

TABLE DES MATIERES.

287. 305. 307. 320.

322. 325. 335. 343.

371. 387. 421. 432.

484. 489. 500. 521.

523. 526. 539. 693.

702. 728.

Vuidanges des Accou-
chées. *Voyez* Ordinai-
res.

Y

Y Eux, maladies des

Yeux. 12. 34. 226.

277. 323. 364. 373.

378. 387. 414. &

suiv. 525. 584. 650.

663. 728. 753. 758.

789. 808. 814. 818.

Fin de la Table des Matieres.